



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

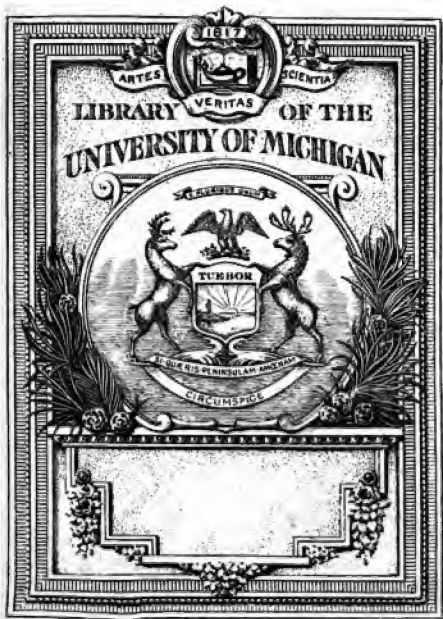
- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



M^{re} Des Petites Servants
De Marie Jha
à Gandochar











L A V I E

D E

. VINCENT DE PAUL.

TOME SECOND.

411 200

200 200 200 200

200 200 200

Bégat

LA VIE

DE

S. VINCENT DE PAUL,

*Instituteur & Fondateur des Prêtres de la
Mission, & des Filles de la Charité.*

*Multi misericordes vocantur : virum autem fidelem quis
inveniet. Prov. 20. 6.*

*Plusieurs ont eu la réputation d'Hommes compatissans ;
mais qui la mérita autant que Saint Vincent de Paul ?*

TOME SECOND.



A PARIS,

Chez { la Veuve HERISSANT, Imprimeur-Libraire ;
rue Neuve Notre-Dame ;
L'ESCLAPART, Libraire, rue du Roule ;
VARIN, Libraire, rue du Petit-Pont.

1 7 8 7.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

2 LA VIE DE S. VINCENT

ANN. 1648. Pape d'engager le Saint à envoyer quelques-uns de ses prêtres dans l'île de Madagascar. Quoique Vincent n'eût pas plus de monde qu'il ne lui en falloit, il ne délibéra point. Le desir de faire publier la loi du salut dans un vaste pays qui ne la connoissoit pas, lui fit faire plus qu'on ne demandoit de lui; & dès ce moment, il prit toutes les mesures, dont la sagesse humaine est capable, pour répondre aux desseins de ceux qui le mettoient en œuvre.

I. ; Vincent, pour faire défricher cette terre maudite, choisit deux excellens ouvriers. L'un s'appelloit Charles Nacquant de Champmartin; il étoit natif du diocèse de Soissons : l'autre étoit du comté d'Eu, diocèse d'Amiens, & s'appelloit Nicolas Gondrée. Le premier travailloit à Richelieu, quand il reçut la lettre par laquelle Vincent le prioit de se disposer à partir. Le second eut ordre d'aller l'y joindre.

Nacquant, qui soupiroit depuis longtemps pour les missions étrangères, & qui, quelques années auparavant, avoit témoigné à notre Saint l'ardent desir qu'il avoit de travailler au salut des

gentils & des idolâtres , reçut avec une sorte de transport , la proposition que lui faisoit Vincent de Paul. La volonté de son supérieur fut à ses yeux l'expression de la volonté de Dieu. Il ne pensa plus qu'à partir , & Gondrée l'ayant joint à Richelieu , ils prirent * tous deux le chemin de la Rochelle. Ils firent , pendant un mois qu'ils furent obligés de passer dans cette ville , d'heureux essais de leurs talens & de leur vocation. Avec l'agrément de l'évêque , ils employèrent la meilleure partie du temps à catéchiser les pauvres , à entendre leurs confessions , à consoler & à servir , en tout genre , les prisonniers , & les malades des hôpitaux.

Enfin , le 21 mai , jour de l'Ascension , on leva l'ancre , & on mit à la voile. A peine commençoit-on à quitter le port , que nos deux prêtres , attentifs à suivre l'exemple de S. François-Xavier , qu'on leur avoit donné pour modele , commencerent à travailler au salut de leurs compagnons de voyage. Après l'évangile de la première messe , qui , le jour même du départ , fut célébrée sur mer , Nacquart fit une ex-

ANN. 1648

* Le 18
Avril.

2.

Embarquement de
deux missionnaires.Leur conduite dans
le vaisseau

2 LA VIE DE S. VINCENT

Ann. 1648. hortation à ceux de l'équipage ; & il leur fit voir que, quoique l'Océan soit le séjour de l'orage & des tempêtes, ils n'atroient rien à craindre de ses fureurs, si, par une vie sainte & régulière, ils sçavoient se rendre favorable celui qui commande à la mer & aux vents.

Pour les disposer à une vie digne de Dieu, le zélé missionnaire fit l'ouverture du jubilé, que le Saint-Pere venoit d'accorder aux fideles. Son confrere & lui firent faire des confessions générales à six vingts personnes qui étoient dans le navire. Ils admirèrent à la participation des divins mystères ceux qui en furent trouvés dignes. On y prépara par des catéchismes, en forme d'exhortations, ceux qui n'étoient pas assez instruits des mystères de la foi. Un petit vaisseau de Dieppe, qui les suivoit, ayant mouillé avec eux au Cap-Verd ; ceux qui le montoient, informés du bien que ces deux prêtres avoient fait dans leur navire, les prièrent d'avoir pitié d'eux, & de leur faire part des graces qu'ils avoient déjà communiquées à d'autres. Ils y travaillerent dès la veille de S. Jean-Baptiste,

& ils eurent la consolation d'en réconcilier un assez bon nombre. Elle fut traversée cette consolation par l'impuissance, où ils se trouverent de rendre le même service à douze Portugais noirs & bons chrétiens, qui, étant venus entendre leur messe, témoignoit beaucoup d'ardeur pour recevoir les sacremens : comme nos missionnaires n'entendoient pas leur langue, il fallut se contenter de prier Dieu de leur tenir compte de leurs bonnes dispositions.

ANN. 1648.

Le séjour qu'on fit au Cap-Verd, ne dura pas : on se remit bientôt en mer, & on reprit, dans le vaisseau, les exercices que l'embarras & le transport des eaux fraîches avoient interrompus. Les exhortations, les catéchismes, les bonnes lectures recommencerent. L'esprit de Dieu se fit sentir si puissamment que le navire avoit l'air d'une communauté régulière. On alla jusqu'à y faire deux ou trois fois par semaine des conférences spirituelles, qu'un des deux prêtres terminoit toujours par quelques réflexions simples, & par un trait d'histoire tiré de l'écriture ou de la vie des saints. Tout

6 LA VIE DE S. VINCENT

ANN. 1648.

jurement, toute parole indécente étoit bannie; quiconque s'échappoit en l'une ou l'autre maniere, subissoit sur-le-champ un genre de peines dont on étoit convenu.

Jusques-là tout alloit aussi bien qu'on pût le souhaiter; mais les vents contraires donnerent bientôt de sérieuses inquiétudes. On ne put avancer pendant tout le mois de juillet; on étoit près de la ligne: il étoit fâcheux de relâcher; cependant les matelots crurent enfin qu'il n'y avoit pas d'autre parti à prendre; & peut-être l'auroit-on pris, si Nacquart, que tout le monde respectoit déjà comme un Saint, ne s'y fût opposé. Il eut recours, ce sont ses termes, à celui qui tire les vents de ses trésors; il s'adressa à celle que l'église appelle l'étoile de la mer. A son exemple, tous ceux du vaisseau firent un vœu public de s'approcher des sacremens, vers le temps de l'Assomption, de bâtir une église à Madagascar sous l'invocation de la reine du ciel, & de faire une aumône arbitraire. Des sentimens si chrétiens trouvèrent grace devant Dieu. Le vent changea; il devint si favorable que, dès la

veille de la fête, on se trouva sous la ligne. ANN. 1648.

Cette faveur ne fut pas la seule qu'ils crurent devoir à la sainte Vierge; ils sentirent plusieurs fois, pendant le cours du voyage, son crédit & son attention à secourir ceux qui la prient comme il faut. Ils obtinrent d'elle, vers la fête de sa Nativité, la cessation des vents contraires; & ils furent, à la vue du cap de Bonne-Espérance, préservés de deux dangers dans lesquels ils devoient naturellement périr.

Enfin, après six mois & demi de navigation, on découvrit l'Isle de Madagascar. Les missionnaires, avant qu'on débarquât, exhortèrent ceux du vaisseau qui avoient eu quelque démêlé ensemble, à oublier le passé. On le leur promit bien volontiers. Les peines qu'ils avoient prises pour sanctifier la troupe, les services qu'ils avoient rendus à ceux que la maladie du scorbut avoit attaqués, & qu'ils visitoient régulièrement deux fois par jour; leur patience & leur vie exemplaire, méritoient bien qu'on eût pour eux cette déférence d'ailleurs si nécessaire & si conforme aux loix du christianisme.

8 LA VIE DE S. VINCENT

Apr. 1648.

Dès qu'on eut mis pied à terre , Nacquart se mit à genoux pour s'offrir à Dieu , & prendre en son nom possession spirituelle de cette Isle. Il s'avança vers le fort Dauphin pour y dire la messe ; il y avoit cinq mois que, faute de matiere pour la consécration , on ne l'y avoit point célébrée. Le lendemain, il en dit une solennelle en action de graces ; tous ceux du vaisseau s'y trouverent ; elle fut suivie du *Te Deum* ; & le gouverneur , qui avoit fait le voyage avec nos deux prêtres , y assista avec les autres.

4.

Leurs travaux dans l'Isle.

Les missionnaires commencerent leurs travaux par les troupes qui étoient au service du roi très-chrétien. Ils tâcherent de les disposer à gagner l'indulgence du jubilé : mais il y a de l'apparence qu'ils trouverent les soldats du fort moins dociles qu'ils n'avoient trouvé ceux avec lesquels ils avoient fait la traversée ; au moins il est sûr qu'ils en furent presque continuellement assez maltraités. A la réserve de quelques officiers qui craignoient Dieu , il n'y avoit, dans le quartier des Européens , ni ordre , ni justice , ni punition pour ceux qui se livroient au

Voyez la Vie de M. Nacquart.

crime. Ils n'avoient à cœur que leurs propres intérêts : ceux de Dieu & de la religion ne les touchoient pas. Ils prenoient par force le bétail des Insulaires ; ils les tuoient sans façon , quand ils ne le donnoient pas de bonne grace ; & ils traitoient d'attentat sur le temporel , les représentations qu'on leur faisoit sur une conduite aussi contraire à la raison & à l'humanité. Des manières si peu mesurées , jointes à l'inconstance naturelle des Madagascarois , devoient faire , & elles firent en effet beaucoup de tort à la propagation de l'évangile.

Quelques officiers François ayant été obligés de faire un voyage , prièrent M. Gondrée de les accompagner. Il le fit par obéissance ; il partit avec eux trois jours avant les rogations. La chaleur étoit extraordinaire ; ces messieurs adoucirent une partie des fatigues de la route , en se faisant porter par des Negres , & en se nourrissant aussi bien qu'ils le pouvoient faire. Le pauvre Gondrée les suivoit à pied ; & comme il ne vouloit pas rompre l'abstinence , il n'eut pour toute nourriture qu'un peu de riz cuit à l'eau. Il se trouva si

Ann. 1648.

5.

Mort de
M. Gondrée.

Ann. 1648.

épuisé le dimanche; qu'il ne put célébrer la messe; il fallut s'en revenir le lendemain, & on eut si peu d'égard pour lui, qu'on ne lui procura aucun soulagement pour le retour. A peine eut-il rejoint son compagnon, que le mal se déclara. Une fièvre violente, des douleurs extrêmes dans toutes les jointures du corps, une grande foiblesse firent tout appréhender pour lui dès les premières jours. Nacquart, qui l'aimoit uniquement, ne le perdoit de vue, que lorsque ses fonctions l'appelloient ailleurs. Malgré la douleur dont il étoit accablé, il rendit, pendant les fêtes de la Pentecôte, & aux François, & aux Catéchumenes, tous les services que son ministère exigeoit de lui. Il confessa & prêcha deux fois le jour, célébra solennellement les divins offices, instruisit les Insulaires, & baptisa deux filles adultes qu'il maria quelques jours après à deux habitans du pays, auxquels il avoit déjà conféré le baptême.

Cependant, comme la maladie de Gondrée augmentoit, il lui administra les derniers sacremens. Ce vertueux prêtre ranima ses forces expirantes, pour les recevoir avec toute la piété

possible. Il déclara d'une voix mourante qu'il n'eût voulu vivre que pour servir les infideles. Il recommanda aux François la crainte de Dieu, & la dévotion à la sainte Vierge, qu'il avoit toujours honorée d'un culte très-particulier; il répéta par deux fois à son confrere, qu'il devoit s'attendre à souffrir beaucoup dans ce malheureux pays; il le pria de rendre en son nom de très-humbles actions de grâces à Vincent de Paul, de ce qu'après avoir bien voulu le recevoir parmi ses enfans, il l'avoit choisi pour annoncer l'évangile aux infideles, préféablement à tant d'autres qui, à ce que lui faisoit croire son humilité, s'en feroient beaucoup mieux acquittés que lui. Enfin, après avoir passé une partie de la nuit en de tendres & continuelles aspirations vers Dieu, il remit, avec beaucoup de paix & de tranquillité, son ame entre les mains du souverain juge, le quatorzieme jour de sa maladie, vingt-fixieme de mai 1649. Les François, qui d'ailleurs ne l'avoient pas trop menagé, versèrent des larmes sur son tombeau : nous assistèrent à ses funérailles. Il s'y trouva aussi

 ANN. 1648.

12 LA VIE DE S. VINCENT

Ann. 1648.

beaucoup d'infideles ; ils disoient hautement que, jusqu'à l'arrivée des deux missionnaires , ils n'avoient point encore vu d'hommes qui ne fussent ni emportés ni coleres , & qui leur enseignassent les choses du ciel avec autant de douceur & d'affection que faisoit M. Gondrée.

6.

Affliction
& zele de
M. Nac-
quart.

Une si triste séparation fut un coup de foudre pour Nacquart. Un homme , qui, à quatre mille lieues de son pays, en perd un autre qui faisoit sa ressource, son appui & toute sa consolation , est assurément bien à plaindre. Aussi se regarda-t-il, dès ce moment, comme une victime que l'affliction, la langueur, l'excès du travail alloient peu à peu immoler. Il fit, dès la même année, son testament; laissa son bien à messieurs de Champmartin ses freres, sous la condition d'un nombre de messes & de quelques aumônes; & prit toutes les mesures possibles pour être secouru, & au moment de sa mort, & après son décès. Toutefois, comme sa douleur étoit tempérée par la religion, il ne s'y livra pas jusqu'à négliger ses devoirs; il redoubla même son activité & son zele. Il avoit demandé à

Dieu la portion de grace qu'avoit eue ANN. 1648.
 son compagnon ; il l'avoit prié lui-même, avant sa mort, de lui obtenir une double force de corps & d'esprit, afin qu'il pût faire seul l'ouvrage des deux, & sanctifier les François, sans cesser de travailler à la conversion des idolâtres. Il se crut exaucé ; & en attendant qu'il pût écrire en Europe pour avoir un nouveau renfort, il prit toutes sortes de moyens pour avancer l'œuvre de Dieu ; il s'efforça même de procurer à ceux qui travailleroient avec lui, ou après lui, des facilités qu'il n'avoit pas trouvées en arrivant à Madagascar.

Ce fut dans cette vue qu'il traduisit, en langue du pays, un abrégé de la doctrine chrétienne. Il l'apprit par cœur, & par-là il se trouva en état de se faire assez bien entendre aux infideles. Le peuple & ce qu'il y avoit de plus considérable dans l'isle, assistoit volontiers à ses instructions. Deux jeunes seigneurs, qui étoient venus de deux cens lieues, au fort Dauphin, pour leurs affaires, se rendirent très-affidus à ses catéchismes ; ils en parurent extrême-

14 LA VIE DE S. VINCENT

Ann. 1648.

ment satisfaits : & ils lui dirent qu'à leur retour , ils feroient part à leur pere de ce qu'ils avoient entendu. Nacquart leur fit espérer , qu'avec le temps il pourroit les aller voir. Il le fouhaita encore davantage , quand , après leur départ , il apprit que leur pays étoit très-peuplé ; & que , lorsque les François alloient trafiquer chez eux , ils se faisoient un plaisir d'assister à leurs prieres. Mais la mort de son confrere ne lui permit pas de faire un si long trajet. Il ne pouvoit guere s'absenter que cinq ou six jours ; il falloit se trouver dans le fort , les dimanches & les fêtes , pour y chanter la messe & les autres offices ; pour continuer aux François les services qu'ils avoient droit d'attendre de lui , & pour disposer au baptême ceux des adultes dont Dieu ouvroit le cœur aux vérités de la foi.

Cependant , comme la charité est industrieuse ; ce zélé ministre , qui n'étoit occupé , nuits & jours , que de la sanctification de son isle ; tâcha de former comme de nouveaux missionnaires , qui pussent en quelque sorte tenir sa place dans les lieux où il ne pou-

voit aller. Lorsque les François se répandoient par pelotons dans les différentes provinces de Madagascar, il les exhortoit à prendre bien garde d'offenser Dieu, à n'offrir que de bons exemples aux yeux des infidèles; & donnant l'instruction qu'il avoit composée & traduite à ceux qui lui sembloient avoir plus d'intelligence, il les prioit, au nom de Jésus-Christ, de ne laisser passer aucune occasion d'instruire ceux qui voudroient les entendre.

A l'égard des lieux les plus voisins de l'habitation des Européens, tels que sont la vallée d'Amboul, le pays d'Anos, & une chaîne de montagnes qui n'est pas éloignée du fort Dauphin, il les parcourut tous. Il instruisoit, pendant le jour, ceux qu'il trouvoit dans les villages : le soir, au clair de la lune, il donnoit les mêmes leçons à ceux qui revenoient du travail. Pour ébranler le cœur, par le moyen de l'imagination & des sens, il leur montrait une grande image du jugement général; & après leur avoir fait connoître ce que c'est que le paradis & l'enfer, la joie sainte qu'on goûte dans le pre-

16 LA VIE DE S. VINCENT

Ann. 1648. mier, & les tourmens horribles qu'on souffre dans l'autre ; il les pressoit de prendre un parti , & de se choisir à eux-mêmes leur demeure éternelle. Ces Insulaires, tout effrayés, crioient à haute voix , que c'étoit avec Dieu qu'ils vouloient demeurer. Ils se plaignoient de ce que leurs *ombiaffes* ne leur parloient jamais du salut, & de ce qu'ils ne leur rendoient visite que pour les tromper & pour attraper leur bien.

Ce qui consoloit plus ce zélé missionnaire , c'est que les grands du pays l'écoutoient aussi attentivement que le peuple. Il parla un jour si vivement à un seigneur qui avoit cinq femmes, & il le remplit d'une si grande terreur qu'elle parut jusques sur son visage ; il resta confus & interdit : enfin , étant un peu revenu à soi, il pria Nacquart de venir l'instruire, & lui promit d'obliger ses vassaux à recevoir l'évangile.

Des dispositions si favorables touchèrent plus d'une fois ce fidele ministre de la parole, jusqu'à lui faire verser des larmes. Il pouvoit à peine les retenir, quand il voyoit la multitude qui l'environnoit, s'écrier comme

de concert : *Où est donc cette eau qui* Ann. 1686
lave les âmes, & que tu nous a promise ?

Fais-nous-en venir, & fais-y les prières. Il se reprochoit en quelque sorte à lui-même ses propres délais, & se disoit intérieurement : *Quid prohibet eos baptisari ?* Mais il s'arrêtoit tout court, quand il considéroit que ces peuples, naturellement volages, changeoient presqu'aussi vite de sentimens que d'habitations ; qu'il eût fallu qu'au moins chaque contrée eût eu un missionnaire ambulant, qui ne l'eût point perdue de vue ; que les mauvais chrétiens leur nuisoient plus par leurs exemples déréglés, qu'il ne leur servoit par ses prédications ; & qu'étant seul, & pouvant manquer à tous les momens, des hommes, encore néophytes & tendres dans la foi, seroient en danger de retourner bientôt à leurs superstitions, s'ils se trouvoient abandonnés à eux-mêmes. Ainsi, pendant plus de dix-huit mois, il ne baptisa guere plus de cinquante personnes, parmi lesquelles une femme fort âgée, & dangereusement malade, le consolait beaucoup. A peine eut-elle reçu le

18 LA VIE DE S. VINCENT

Ann. 1648.

saint baptême, qu'on vit redoubler sa foi, son amour, sa reconnoissance envers Dieu. Elle mourut quelque temps après ; & c'est la première de l'isle qui ait été enterrée dans le cimetière des François.

De-là on juge aisément avec quelle ardeur ce saint prêtre soupiroit après quelqu'un qui partageât avec lui ses travaux apostoliques. *Hélas ! s'écrioit-il, d'après saint François-Xavier ; où sont, & que sont maintenant tant de docteurs & d'hommes sçavans, qui perdent le temps dans les académies & les universités, pendant que tant de pauvres infidèles demandent du pain, & ne trouvent personne qui le leur distribue ? Plaise au souverain maître de la moisson d'y pourvoir par sa bonté ; car à moins que d'avoir ici quantité de prêtres pour instruire, & pour entretenir le fruit des instructions, on ne pourra guère avancer.* Ce sont les termes de la lettre que ce parfait missionnaire écrivit, en 1650, à Vincent de Paul, pour lui apprendre la mort de M. Gondrée.

7.

S. Vincent
lui envoie
du secours.

Il seroit difficile d'exprimer combien le serviteur de Dieu fut affligé de

cette nouvelle. Outre qu'il perdoit un excellent ouvrier, en la personne de ce cher défunt, il se voyoit encore en danger de perdre M. Nacquart lui-même, qui, chargé seul du poids d'un travail excessif, ne pouvoit manquer de succomber. Après avoir béni Dieu de tout, & adoré ses desseins, qui, quoique secrets, sont toujours parfaitement justes, il ne pensa qu'à remplacer Gondrée, & à procurer, le plutôt qu'il lui seroit possible, & à M. Nacquart & à ses néophytes, un secours qui fût proportionné à leurs besoins. Dans une congrégation qui n'a encore rien perdu de sa première ferveur, tout sujet est homme de bonne volonté. Ainsi Vincent n'essuya point ces rebuts, ou, si l'on veut, ces remontrances raisonnées, qui ne prouvent rien de plus que beaucoup de lâcheté & très-peu de zèle.

Il avoit actuellement en Picardie un prêtre occupé à la distribution des aumônes, dont nous parlerons plus bas. Celui-ci souhaitoit avec tant de passion de donner son sang & sa vie pour le salut des infidèles, qu'il avoit fait vœu de dire chaque jour le rosaire.

20 LA VIE DE S. VINCENT

Ann. 1648.

de la sainte Vierge, pour obtenir la grace d'être destiné aux missions étrangères. Il étoit de Saintes, & se nommoit Jacques Mounier. Notre Saint jeta les yeux sur lui, & lui associa Toussaint Bourdaise, natif de Blois, qui pour lors dépendoit de l'évêché de Chartres. Mais les troubles du royaume ne leur permirent pas de s'embarquer si-tôt : ce ne fut qu'au mois de mars 1654, qu'ils monterent sur mer. Vincent, dont la charité redoubloit avec l'âge, crut que, pour ménager des hommes d'un si grand mérite, & les mettre en état de travailler avec plus de succès, il falloit les multiplier. Ainsi il fit partir après eux MM. Dufour, Prévôt & de Belleville, tous prêtres d'une grande capacité & d'une vertu à l'épreuve. Ils firent du bien, & nous pourrions le détailler ailleurs ; mais, ô profondeur des jugemens de Dieu ! à peine entamerent-ils celui qu'on avoit lieu d'attendre d'eux.

Comme, je m'apperçois, que ce détail, également curieux & édifiant, me meneroit trop loin, je reviens à Vincent de Paul. Ce vénérable vieillard, qui étoit plus qu'octogenaire,

quand il reçut la lettre de M. Bourdaise, va nous paroître toujours également grand; toujours parfaitement semblable à lui-même.

ANN. 1848

Il est vrai qu'il fut extrêmement sensible à la perte de tant de saints prêtres. Nous l'avons dit, & nous ne nous laisserons pas de le répéter : le plus tendre pere n'aima jamais ses enfans comme il aimoit les siens. Chaque mort qu'il apprenoit, faisoit à son cœur une blessure profonde, & David souhaitoit avec moins d'ardeur de mourir pour son fils, qu'il ne souhaitoit lui-même de donner sa vie pour celle de ses missionnaires. Ce qu'il y eut de plus fâcheux, c'est que les tristes nouvelles de Madagascar ne furent que comme un supplément de plusieurs autres semblables qu'il reçut coup sur coup dans le même temps. Toutes les lettres qui venoient à saint Lazare depuis quelques mois, portoient le sceau & l'empreinte de la mort. Il venoit de perdre sept de ses enfans dans la ville de Gênes, où les services qu'ils avoient rendus aux pestiférés, les avoient enfin consumés. Il se voyoit à la veille de perdre tous ceux qui travailloient dans

8.

Affliction de notre Saint. Il envoie de nouveaux ouvriers à Madagascar.

En 1848

22 LA VIE DE S. VINCENT

Oct. 1648. les isles Hébrides, & dont les uns étoient, par les ordres de Cromwel, chargés de chaînes, les autres ne pouvoient ni retenir leur zele, ni le suivre impunément. De tant de prêtres envoyés à Madagascar, il ne lui en restoit plus qu'un seul : encore appréhendoit-il que la douleur & l'excès du travail ne le lui enlevassent bientôt : & il avoit raison de le craindre, puisqu'on sçut dans la suite, qu'il étoit mort à-peu-près dans le temps où l'on reçut la lettre par laquelle il annonçoit la mort de tous ses confreres.

Tant de coups si multipliés, si fâcheux, si sensibles dans un âge où la vigueur de l'homme est toute épuisée, devoient naturellement le conduire au tombeau : mais il trouva, dans sa foi, & dans sa soumission aux ordres de Dieu, des ressources supérieures aux loix de la nature. S'il plia un moment, comme plie la palme sous l'effort d'un vent impétueux, il se releva bientôt, & parut ce qu'il avoit toujours été. Quelques-uns de ses amis lui conseillèrent d'abandonner l'entreprise de l'isle de saint Laurent. Ils lui dirent qu'il paroïssoit que le temps des misé-

ricordes n'étoit pas encore venu pour elle ; & que si Dieu avoit eu sur ces peuples des desseins particuliers de salut, il eût conservé ceux qui pouvoient leur faire embrasser sa foi.

Ann. 1648

Mais ces raisonnemens ne firent aucune impression sur lui. Il répondit à son tour, que *l'église universelle avoit été établie par la mort du Fils de Dieu, affermie par celle des apôtres, des souverains pontifes, & des évêques martyrisés ; qu'elle s'étoit multipliée par la persécution, & que le sang des martyrs avoit été la semence des chrétiens ; que Dieu avoit coutume d'éprouver les siens, lorsqu'il avoit quelque grand dessein sur eux ; qu'il donne souvent à la persévérance des succès qu'il a refusés aux premiers efforts ; que sa divine bonté faisoit connoître qu'elle vouloit, autant que jamais, que son nom fût connu, & le royaume de son Fils établi dans toutes les nations ; qu'il étoit évident que ces peuples Insulaires étoient disposés à recevoir les lumières de l'évangile ; que six cens d'entr'eux avoient déjà reçu le baptême par les travaux d'un seul missionnaire, que Dieu y avoit conservé ; enfin, que ce seroit violer toutes les loix*

Abelly,

L. 2, p. 1858.

Lettre du 12

Avril 1650.

§4 LA VIE DE S. VINCENT

Ann. 1648. *de la charité & de la raison, que d'abandonner un serviteur de Dieu, qui crie au secours, & un peuple qui ne demande qu'à être instruit.*

Ces motifs & d'autres semblables déterminèrent donc notre Saint à envoyer une nouvelle colonie des siens à Madagascar : mais il faut convenir que la carrière qu'il donna à son zèle, en ouvrit une bien vaste à sa patience. Les deux premiers prêtres qu'il fit partir pour Nantes, ne purent s'y embarquer : le vaisseau qui devoit les transporter, fit naufrage ; & il fallut revenir à Paris. Vincent en envoya quatre autres quelque temps après : mais les Espagnols ayant attaqué le vaisseau qui les portoit, s'en rendirent maîtres ; & ceux-ci furent encore obligés de revenir en France. Enfin, le serviteur de Dieu, environ un an avant sa mort, en fit partir cinq autres qui, malgré les dangers d'une si périlleuse mission, l'avoient conjuré avec toutes les instances possibles de les y destiner.

Abelly, 3, P. 312. Lorsqu'ils furent arrivés à Nantes, ils apprirent que l'embarquement se devoit faire à la Rochelle. Trois s'y rendirent par terre : le supérieur avec un frere

frere qui l'accompagnoit, voulut y aller par mer. Ann. 1648.

La barque qui les portoit, eut un vent assez favorable jusques à Saint-Nazaire : mais comme elle étoit sur le point d'entrer dans la riviere de Bourdeaux , il s'éleva une furieuse tempête, qui brisa les mâts & les voiles.

9.

Accablante
nouvelle
que reçoit
S. Vincent.
Son égalité.

Ceux des missionnaires qui étoient déjà arrivés à la Rochelle, apprirent, quelques jours après, qu'elle avoit été submergée, & ils l'écrivirent à Vincent de Paul. Diverses lettres venues de Nantes confirmèrent ce malheur : mais personne ne le certifia davantage qu'un jeune Parisien , qui, la voyant prête à échouer contre un écueil, se jeta dans un petit esquif, sur lequel il arriva à la Rochelle. Il écrivit sur le champ à sa mere * le danger qu'il avoit couru ; & il ajouta qu'il avoit vu de ses yeux s'abîmer dans les flots la barque qui portoit M. Estienne : c'est le nom du supérieur dont nous parlons.

* Madame
Sauvée.

Quelqu'accoutumé que fût Vincent aux plus étranges révolutions, celle-ci dut le frapper, & le frappa plus qu'aucune autre ; il ne pouvoit guere faire

ANN. 1648.

de perte plus fâcheuse. Estienne , quoi-
qu'extrêmement jeune , avoit toutes
les qualités d'un apôtre ; il ne connois-
soit , sur la terre , d'autre bonheur que
celui d'étendre la foi de Jesus-Christ.
C'étoit pour la multiplier , sur-tout
dans les pays infideles , qu'avec l'agré-
ment de sa famille il avoit sacrifié
près de quarante mille livres de son
bien. D'ailleurs , il étoit hors de doute
que ses parens , qui respectoient sa
vertu , & que Philippe de Moucy ,
conseiller d'état , son beau-frere , ne
manqueroient pas de se plaindre d'un
voyage si funeste à un homme qu'ils
chérissoient. Toutes ces réflexions dé-
chiroient le cœur du serviteur de Dieu :
mais sa fermeté ne l'abandonna pas ;
& peut-être que jamais il ne se posséda
mieux. Il ne se livra ni aux plaintes
ni aux exclamations. Un air sombre
& triste ne le décéla point ; & comme
il vouloit prendre son temps pour pré-
parer ceux de sa congrégation à une
nouvelle aussi affligeante , personne ne
s'aperçut de son amertume dans l'in-
tervalle qui précéda le jour qu'il avoit
choisi pour en parler. Trois des siens ,
qui , sous la religion du plus inviolable

silence, avoient appris de lui tout ce qui s'étoit passé , & qui d'ailleurs connoissoient la tendresse infinie qu'il avoit toujours eue pour Estienne , ne se lassoient pas d'admirer sa haute vertu & sa parfaite égalité d'esprit.

Ann. 1641

Cependant , pour profiter du temps de l'embarquement , il disposa en secret un autre prêtre à aller prendre la place de celui dont tant de personnes lui avoient annoncé la mort. Dans le temps que ce prêtre dînoit pour partir , & que Vincent écrivoit à ceux de la Rochelle , qu'il leur envoyoit un nouveau supérieur , on lui apporta de la poste plusieurs paquets de lettres , entre lesquelles il s'en trouva deux , dont l'adresse étoit d'un caractère fort semblable à celui de M. Estienne. Le Saint les ouvrit , & trouva qu'elles étoient effectivement de lui. L'une étoit de Bayonne , & l'autre de Bourdeaux : toutes deux disoient la même chose ; c'est-à-dire , que la barque sur laquelle il étoit monté à Nantes avoit été , pendant quinze jours , dans un danger continuél de périr ; que le capitaine & les matelots n'attendant plus que la mort , s'étoient jetés à ses pieds & lui

Voyez
Vie mss. d
M. Etienne

28 LA VIE DE S. VINCENT

xx. 1648. avoient demandé l'absolution; qu'après la leur avoir donnée, il les avoit assurés qu'ils ne périroient pas; que le jour de l'octave de l'*Immaculée Conception*, ils avoient tous fait vœu de s'approcher des sacremens, de donner des vêtemens à douze pauvres en l'honneur de la Sainte Vierge; qu'enfin, en luttant contre les vents & contre la faim, ils étoient arrivés à S. Jean de Luz, d'où il alloit prendre la poste pour se rendre à la Rochelle avant le départ des vaisseaux.

Un pere, à qui on annonce la résurrection de son fils unique, n'en est pas plus touché que le fut Vincent d'une nouvelle si peu attendue; mais ce grand homme, accoutumé à ne rien voir qu'en Dieu & par rapport à Dieu, passa sans émotion sensible d'une extrémité à l'autre. Sa joie fut muette devant les hommes, comme sa douleur l'avoit été. Il se jeta aux pieds de son divin Maître, lui rendit de très-humbles actions de grâces, & le bénit de la vie avec autant de paix qu'il l'avoit béni de la mort. Son assistant & celui qui écrivoit sous lui, avoient déjà, dans une infinité d'occasions,

admiré sa parfaite résignation: mais ils Ann. 1648.
avouerent qu'ils ne la connoissoient pas
encore dans toute son étendue.

Estienne fut encore à temps à la
Rochelle pour y rejoindre ses con-
freres & pour s'embarquer avec eux:
mais comme Vincent n'étoit plus sur
la terre quand on reçut leurs premières
lettres, je n'en parlerai pas davantage.
D'ailleurs, le naufrage que fit M. Estienne
au Cap de Bonne-Espérance, son re-
tour en Europe, la permission qu'il
obtint enfin du second supérieur gé-
néral de la congrégation de retourner à
Madagascar, & la couronne du mar-
tyre, que Dieu accorda à ses desirs,
méritent bien une histoire particulière.
Reprenons le fil de celle de Vincent
de Paul, dont une digression, que le
lecteur ne trouvera pas inutile, nous a
un peu écarté.

La même année que ce saint homme 10.
commença l'affaire des missions de Enfant trou-
l'Isle de S. Laurent, il en finit une vés : déplo-
qui l'occupoit depuis long-temps, & rable étar-
dont l'heureux succès lui mérita les bé- ils sont ré-
nédictions de la Capitale & de toutes
les provinces du royaume. Pour en don-

30 LA VIE DE S. VINCENT

MM. 1648. ner une juste idée , je reprends la chose dès sa source.

Abelly,
I, c. 30. La ville de Paris , dont l'étendue immense renferme près d'un million d'habitans , réunit dans son sein toutes les extrémités ; le luxe & les richesses y marchent à côté de la misère & de l'indigence ; la vertu s'y trouve avec le crime , les joies du théâtre avec les larmes de la pénitence ; la pureté la plus austère , avec le libertinage le plus effréné. De ce libertinage , & quelquefois de la seule pauvreté , naissent chaque année une foule d'enfans , qui , du temps de notre saint prêtre , perdoient la vie avant que de l'avoir connue , ou ne la connoissoient que pour en éprouver toutes les rigueurs. Les meres , qui les avoient conçus , jalouses de leur honneur , moins par vertu que par ostentation , les sacrifioient assez souvent , le jour même qu'elles les avoient mis au monde. On les exposoit ou à la porte des églises , ou dans les places publiques : il est vrai que les commissaires du châtelet les enlevoient par ordre de la police ; mais ce premier secours étoit presque l'unique bien qu'on leur fît.

On les portoit chez une veuve de la rue Saint-Landry, qui, avec deux servantes, se chargeoit du soin de leur nourriture. Mais comme le nombre de ces enfans étoit grand, & que les charités étoient médiocres, cette veuve, faute d'un revenu suffisant, ne pouvoit ni entretenir assez de nourrices pour les allaiter, ni élever ceux qui étoient sevrés. Ainsi la plupart de ces enfans infortunés mouroient de langueur; souvent même les servantes, afin de se délivrer de l'importunité de leurs cris, leur faisoient prendre, pour les endormir, un breuvage qui abrégeoit leurs jours. Ceux qui échappoient à ce danger, étoient ou donnés à qui les vouloit prendre, ou vendus à si bas prix, qu'il y en a eu pour lesquels on n'a payé que vingt sols. Du reste, ceux qui s'en chargeoient, étoient loin de le faire, par un motif de compassion : les uns leur faisoient tetter des femmes gâtées, dont le lait corrompu insinuoit dans leurs veines la contagion & la mort ; d'autres les substituoient aux vrais enfans de famille, qui quelquefois étoient morts par leur

32 LA VIE DE S. VINCENT

Ann. 1648.

Choisy,
Vie de M.
Miram, p.
149.

faute ; on a même sçu que plusieurs avoient été égorgés , pour servir , soit à des opérations magiques , soit à ces bains sanglans que la fureur de vivre a quelquefois inventés. Ce qui étoit plus déplorable encore , c'est que ceux qui n'avoient pas reçu le baptême , mouroient sans le recevoir ; la veuve de S. Landry ayant avoué qu'elle n'en avoit jamais ni baptisé , ni fait baptiser aucun.

II.

S. Vincent
en a pitié.

Quoi qu'il en soit , la malheureuse situation des enfans trouvés toucha sensiblement le cœur de notre saint prêtre ; la difficulté étoit d'y apporter du remède. Vincent fut assez charitable pour le tenter , & assez heureux pour en venir à bout. Il pria d'abord quelques dames de son assemblée d'aller en la maison de *la Couche* , c'est le nom de celle qu'occupoit la veuve dont nous avons parlé ; & de voir si on ne pourroit point arrêter , ou du moins diminuer un aussi grand mal. Ces dames furent si effrayées du spectacle qu'offrit à leurs yeux cette multitude d'enfans presque abandonnés , que , ne pouvant se charger de tous , elles voulurent au moins se charger de quelques-uns pour leur sauver la vie. Afin

d'honorer la Providence, dont elles igno-
roient les desseins, elles en tirèrent douze
au fort. On loua, en 1638, une maison
à la porte de Saint-Victor pour les loger;
& mademoiselle le Gras, qui entroit
dans toutes les bonnes œuvres de son
directeur, en prit soin avec les filles de
la Charité. On essaya d'abord de les
nourrir avec du lait de chevre ou de
vache; mais dans la suite on leur donna
des nourrices.

Aux premiers, ces vertueuses dames en
joignoient de temps en temps quelques au-
tres selon la dévotion & les moyens qu'elles
en avoient; tous étoient tirés au fort. On
eût bien voulu faire quelque chose de
plus; on étoit fâché de n'en pouvoir
élever qu'un si petit nombre. La diffé-
rence qui se trouvoit bientôt entre
ceux de la porte de Saint-Victor &
ceux qui restoit à la Couche, atten-
drissoit en faveur des derniers; mais il
n'étoit pas possible de les adopter tous;
& la charité la plus vive permet, & veut
même, que l'on consulte ses forces. Ce-
pendant on prioit Dieu de manifester ses
desseins, d'ouvrir le trésor de sa misé-
ricorde, & de faciliter le succès d'une

34 LA VIE DE S. VINCENT

ANN. 1648. entreprise qui paroïssoit encore plus nécessaire qu'elle ne paroïssoit difficile.

Enfin , après bien des prieres , car c'étoit toujours par-là que Vincent vouloit qu'on commençât ; après bien des conférences , on tint , au commencement de l'année 1640 , une assemblée générale. Le Saint y proposa d'une maniere si pathétique le besoin de ces innocentes créatures , la gloire qui reviendrait à Dieu de l'éducation chrétienne qu'on leur pourroit donner , les bénédictions & les récompenses qui suivroient une si bonne œuvre , que toutes les dames qui étoient présentes , formèrent la résolution de se charger du soin de ces pauvres enfans. Le serviteur de Dieu applaudit à ce généreux dessein ; mais , comme il étoit aussi prudent que zélé , & qu'il sçavoit que le supplément à douze ou quatorze cens livres , qui faisoient alors tout le fonds sur lequel on pouvoit compter , monteroit à des sommes immenses ; il voulut qu'on n'entreprît rien que par maniere d'essai. Par-là il prévenoit le murmure des familles ; & il ôtoit , à ces vertueuses femmes , toute occasion de se repentir

d'avoir trop aisément suivi un premier Ann. 1648.
mouvement de ferveur.

Pour leur diminuer une partie de la dépense, outre l'argent qu'il four-
nissoit lui-même, selon sa coutume; il
représenta à Anne d'Autriche l'extrême
nécessité des enfans exposés; & par le
moyen de cette auguste princesse, qui
regardoit comme perdus les jours où
elle n'avoit pu faire de bien, il leur
obtint du roi douze mille livres de
rente sur les cinq grosses fermes. Avec
ce secours, l'établissement se soutint
pendant quelques années. Mais les be-
soins survenus en Lorraine, la crainte
d'une révolution dans l'état, que le
murmure & les factions commençoient
à faire entrevoir, le nombre de ces
enfans qui croissoit tous les jours, &
dont l'entretien alloit au-delà de qua-
rante mille livres; toutes ces considé-
rations amortirent enfin le courage des
dames de la charité. Elles dirent hau-
tement, qu'une si excessive dépense
passoit leurs forces, & qu'elles ne pou-
voient plus la soutenir.

*Choisy ,
ibid. p. 141.*

Ce fut pour prendre un dernier
parti, sur une affaire si importante,
que Vincent indiqua, en 1648, une assem-

n. 1648. blée générale. Les de Marillac , de Traversai , de Miramion , & tous ces noms respectables que Dieu a écrits au livre de vie , s'y trouverent. Le Saint y mit en délibération si on continueroit la bonne œuvre que l'on avoit commencée. Il proposa les raisons de l'un & de l'autre parti. D'un côté, il représenta à l'assemblée, qu'elle n'avoit contracté aucun engagement , & qu'il lui étoit libre de statuer ce qu'elle jugeroit le plus convenable ; & de l'autre , il lui fit voir que , par ses soins charitables , elle avoit jusqu'alors conservé la vie à un très-grand nombre d'enfans , qui , sans ce secours , l'auroient perdue pour le temps , & peut-être pour l'éternité ; que ces innocens , en apprenant à parler , avoient appris à connoître & à servir Dieu ; que quelques-uns d'entr'eux commençoient à travailler , & à se mettre en état de n'être plus à charge à personne ; & que de si heureux commencemens présageoient des suites encore plus heureuses.

Ce fut alors que le saint homme , qui n'étoit plus maître ni de ses soupirs ni presque de ses expressions ,

prenant un ton plus tendre & plus animé, conclut en ces termes : Or *sus*, Ann. 1648.
mesdames, la compassion & la charité vous ont fait adopter ces petites créatures pour vos enfans : vous avez été leurs meres selon la grace, depuis que leurs meres selon la nature les ont abandonnés : voyez maintenant si vous voulez aussi les abandonner ? Cessez d'être leurs meres, pour devenir à présent leurs juges : leur vie & leur mort sont entre vos mains ; je m'en vais prendre les voix & les suffrages : il est temps de prononcer leur arrêt, & de sçavoir si vous ne voulez plus avoir de miséricorde pour eux. Ils vivront, si vous continuez d'en prendre un charitable soin ; & au contraire ils mourront & périront infailliblement, si vous les abandonnez : l'expérience ne vous permet pas d'en douter.

A ces paroles, qu'un grand maître d'éloquence jugea autrefois dignes de ses éloges, l'assemblée ne répondit que par des larmes. L'onction de l'Esprit Saint s'étoit insinuée dans tous les cœurs ; tout Israël ne fut plus qu'une seule personne par l'uniformité de son jugement. Il fut arrêté qu'à quelque

38 LA VIE DE S. VINCENT

MM. 1648.

prix que ce fût , on continueroit ce qu'on avoit si bien commencé.

Ce fut en conséquence d'une résolution si digne de la charité de celles qui la formoient , qu'on demanda , & qu'on obtint du roi les bâtimens de Bicêtre , ancien château , qui , sous le regne de Charles V , avoit été construit par les ordres de Jean , duc de Berry , & qui , sous Louis XIII , avoit été rétabli pour servir d'hôpital aux soldats invalides. On y transporta ceux de ces enfans qui n'avoient plus besoin de nourrices : mais comme on reconnut bientôt que l'air y étoit trop vif pour eux , on les ramena à Paris dans le fauxbourg de Saint-Lazare , où dix ou douze filles de la Charité se chargerent de leur éducation. On leur acheta dans la suite deux maisons , l'une dans le fauxbourg Saint-Antoine , où la reine-mere posa la première pierre de leur église ; l'autre devant l'hôtel-Dieu , & assez près de la cathédrale. Leurs revenus se sont augmentés dans la suite par la libéralité de Louis XIV.

Choisy , Mais leur nombre de beaucoup supérieur à leurs revenus , s'est tellement

pag. 143.

acru, que cent-cinquante mille livres ne fussent pas pour leur entretien; c'est ainsi qu'en parloit l'abbé de Choisi, qui écrivoit il y a plus de soixante ans. Qu'eût-il dit de nos jours, où la misère & le débordement les multiplient presque à l'infini ?

Ann. 1648.

Il faut espérer que le temps, qui efface peu-à-peu le souvenir des bienfaits ordinaires, n'altérera jamais dans les enfans exposés, la mémoire du service signalé que Vincent leur a rendu; que leurs langues bégayantes ne se dénoueront que pour chanter son nom & sa gloire; & que sensibles à l'éducation chrétienne que leur donnent ses filles en Jesus-Christ; ils s'écrieront, d'âge en âge, avec un prophète : Ceux qui m'ont donné la vie, m'ont abandonné; j'allois subir le sort rigoureux que tant d'autres avoient subi avant moi : mais Dieu, par l'entremise d'un serviteur tendre & charitable, m'a pris sous sa protection, & sa main libérale m'a beaucoup plus donné, que je n'avois perdu : *Pater meus & mater mea dereliquerunt me* : Psal. 16; v. 10.

Dominus autem assumpsit me.

« Dieu sçait », ce sont les termes d'une personne vertueuse, qui avoit été

Abelly,

l. 3, p. 127.

40 LA VIE DE S. VINCENT

Ann. 1648.

témoin des peines infinies , qu'eut
notre Saint à terminer cette grande
affaire; » Dieu sçait combien de soupirs
» & de gémissemens M. Vincent a
» poussés vers le ciel, au sujet de ces
» pauvres petits enfans ; combien de
» fois il a recommandé à sa compagnie
» de prier pour eux ; quels moyens il
» a employés ; quelles voies il a ten-
» tées pour les faire nourrir à peu
» de frais ; & quels soins il a pris de
» les faire visiter chez leurs nourrices
» en divers villages , par les filles de
» la Charité , & en l'année 1649 , par
» un frere de sa congrégation , lequel
» employa près de six semaines à faire
» cette visite ».

12. Il étoit temps que les affaires des
Troubles enfans trouvés finissent : un peu de
France. délai les eût entièrement ruinées. La
capitale , & presque toutes les provin-
ces du royaume , se virent bientôt dans
un état où les meilleures maisons
avoient tout à craindre pour elles-mêmes.
La famine , la peste & la guerre civile
la ravagerent comme à l'envi. Un
Italien , qui se trouvoit à la tête des
affaires , & que son adresse avoit rendu
nécessaire à une reine qui ne con-

noissoit pas assez ses propres talens , fut en partie le motif, en partie le prétexte d'une révolution qui n'a presque pas d'exemple dans tout le reste de nos Annales.

Ann. 1648.

Le cardinal Mazarin, qui ne vouloit partager son crédit avec personne , & qui se voyoit avec complaisance arbitre de la paix & de la guerre, maître des graces & dépositaire de l'autorité souveraine , dut faire & fit en effet bien des jaloux : & comme de la jalousie à la haine la plus vive il n'y a qu'un pas , & quelquefois moins ; il eut bientôt sur les bras autant d'ennemis qu'il avoit de rivaux. L'aversion des Grands passa aux peuples. Tout prit part à ce fameux démêlé. On donna le nom de *frondeurs* à ceux qui étoient opposés au ministre ; ceux qui étoient ou neutres ou dans les intérêts de la cour, furent traités de *Mazarins*, & quelquefois de *Royalistes*. Au surplus , le bien public & le salut de l'état étoient le grand prétexte dont on leuroit la multitude. C'étoit uniquement par zele & par amour pour le roi, qu'on étoit désespéré du succès de ses armes ; que, pour le balancer , on appelloit l'étranger

42 LA VIÈ DE S. VINCENT

ANN. 1648.

dans le royaume, & qu'on levoit des troupes pour faire la guerre aux fiennes. Aussi ce phantôme du bien public s'évanouissoit-il de lui-même, dès que ceux qui donnoient le branle aux affaires, avoient obtenu de la cour ce qu'ils en prétendoient. Le cardinal devenoit en un instant à leurs yeux le plus galant homme du monde; & on a vu plus d'une fois, dans l'espace d'une semaine, de zélés frondeurs devenir de zélés Mazarins. Tous ces faits sont de notoriété publique; & les Mémoires du cardinal de Rets, qui eut tant de part à ces cruelles divisions, sont seuls plus que suffisans pour les constater.

ANN. 1649.

Cependant les barricades de Paris, la délivrance forcée de ceux qui avoient été arrêtés, par ordre de la cour, les murmures qui renaissoient tous les jours, les factions qui se fortifioient au lieu de diminuer, portèrent la reine à prendre un parti contraire à sa douceur naturelle. Elle résolut d'affamer Paris, & de punir une ville qui, depuis un temps, paroissoit ne pas assez respecter son autorité. Dans cette vue, elle en sortit le jour des rois, à trois heures du matin,

... que pourvu qu'on leur en
Comme il jugea que les pauvres
ent bientôt réduits à de fâcheuses
mités, il tâcha de leur ménager
ressource dans les provisions qui
nt destinées à la subsistance de sa
on. Pour cela, il en fit sortir les
naristes, avec leur directeur, &
nvoya à Richelieu : il fit fermer
ollege des Bons-Enfans ; renvoya
i. Charles ceux des étudiants qui
oient vivre chez eux ; & voulut
le bled que cette nombreuse jeu-
auroit consommé, fût mis en réserve
ceux qui n'en auroient pas. La
nce & l'injustice ruinerent une
e de ces bons desseins : mais comme
arent tout leur mérite devant Dieu,
oivent avoir tout leur prix devant
ommes.

près ces charitables précautions, 12.

46 LA VIE DE S. VINCENT

Ann. 1649.

elle de son propre mouvement, & qu'il n'avoit concerté avec personne ce qu'il avoit à lui dire.

La démarche du Saint fit plaisir à ce magistrat, qui connoissoit sa vertu & sa droiture. De Molé étoit un grand homme de bien; il n'aimoit pas les factions; les larmes qui lui échappèrent quelquefois dans les discours qu'il étoit obligé de faire à la régente, exprimoient ses sentimens d'une manière opposée à ses paroles; & madame de Motteville, si justement attachée à la reine, avoue que les vertus du premier président égalerent en plusieurs occasions celles des plus illustres Romains.

14.

Dangers
que court le
Saint dans
ce voyage.

Relation
mss. de Du-
cornau.

Comme Paris étoit sous les armes, & qu'il y avoit des gardes avancées dans tous les faubourgs; le Saint fut obligé de faire un assez long circuit. Il ne faisoit pas encore bien clair lorsqu'il arriva à Clichy, & cette obscurité pensa lui être funeste. Les habitans avoient été pillés la veille par des cavaliers Allemands; & ils avoient pris les armes pour les repousser, en cas qu'il leur prît envie de venir faire une seconde excursion chez eux. Au bruit

de deux perches de hauteur
cheval. Les autres allaient
cerent. & les autres allaient
les autres allaient à la
feu. Ces autres allaient
& qui s'en allaient à la
trémpe, & les autres allaient
ajoute-les à la suite de la
que Dieu a voulu que les
payfants n'allaient pas à la
avait été au point de la
congruence de la suite de la
tant à la suite de la suite de la
parus pour la suite de la suite de la
reconnu à la suite de la suite de la
le son de son anneau & son anneau
les femmes de la suite de la suite de la
randon plus ardent du cœur de la suite de la
lui. Ils lui rendirent les poins de la suite de la
qu'il pouvoit en attendant la suite de la suite de la
rem la suite de la suite de la suite de la suite de la
qu'il devoit enner pour ne pas se faire
entre les mains du soldat ennemi. Ils
barron la campagne.

dem. *ibidem*

A Neully, il courut un grand
danger; les eaux étoient débordées
& couvroient une partie du pont. Il
voulut le persuader de ne point passer.
Son courage le soutint, & Dieu le protégea.

48 LA VIE DE S. VINCENT

ANN. 1649. tégea. Pour l'en remercier au moment même par une action de charité, il envoya son cheval à un pauvre homme, qui étoit de l'autre côté du pont, & qui, sans cela, n'eût pu continuer son voyage. Il arriva enfin à Saint-Germain **Ibid. p. 398.** sur les neuf à dix heures. Il eut une longue conférence avec la reine; il dit à sa majesté tout ce qu'il crut lui devoir dire pour la détourner du siège de Paris. Il lui représenta qu'il n'étoit pas juste de faire mourir de faim un million d'innocens, pour punir vingt ou trente coupables; il lui fit une vive peinture des malheurs qui alloient fondre sur son peuple; il alla plus loin encore, & il osa avancer que, puisque la présence de M. le cardinal paroïssoit la source de toutes les brouilleries de l'état, il croyoit qu'il falloit le sacrifier pour un temps.

Quoiqu'il ne s'éloignât point du juste respect qu'il devoit à la plus vertueuse princesse du monde, il parla avec tant de force, qu'un moment après, il en fut surpris & même affligé. Dès ce même instant, il compta moins qu'il n'eût fait sur le succès de sa négociation: car enfin, disoit-il, deux jours après :

Jamais

jamais discours, qui sentit la rudesse, ne m'a réussi; & j'ai toujours remarqué que, pour ébranler l'esprit, il faut ne pas aigrir le cœur. Il se corrigea bien vite d'un air de vivacité, qui n'étoit ni de son goût ni de son train ordinaire; & étant passé de l'appartement de la reine en celui de son ministre, il lui parla avec une douceur dont le cardinal fut touché. Cependant, il lui dit, au ton près, tout ce qu'il avoit dit à Anne d'Autriche; il l'exhorta à céder au malheur du temps, & à se jeter lui-même dans la mer pour calmer l'orage. Mazarin, qui n'étoit pas accoutumé à des *semonces* si vives, & à qui personne n'avoit encore osé tenir un pareil langage, ne laissa pas de répondre au Saint avec beaucoup de bonté : *Hé bien, notre Pere*, lui dit-il, je m'en irai, si M. le Tellier est de votre avis. ANN. 1649.

En effet, le jour même on tint conseil chez la reine. Les motifs exposés par notre Saint y furent discutés. M. le Tellier les combattit par des raisons d'état, comme il le déclara lui-même au serviteur de Dieu; & il fut arrêté que le cardinal ne sortiroit point du royaume. Idem. *ibid.*

Ann. 1649.

Je ne fais si Vincent apprit ce résultat avant que de sortir de Saint-Germain : ce qui est sûr, c'est qu'il eut coup sur coup des raisons de croire qu'on pourroit bien l'exiler. Il s'y attendoit dès Paris ; & il avoua à celui qui l'accompagnoit, qu'il avoit dit à la reine & à son ministre tout ce qu'il eût voulu dire s'il avoit été à l'heure de la mort. Mais la cour, qui connoissoit parfaitement son attachement aux intérêts du roi, & la pureté de ses intentions, ne lui fit pas un crime de sa généreuse liberté. D'ailleurs, la précaution qu'il avoit prise de ne voir personne avant son départ, & l'assurance qu'il en avoit donnée à la régente, lui servit beaucoup dans une occasion aussi délicate. Une des filles * de la reine fut moins heureuse, parce qu'elle avoit été moins prudente. Le soir *, en déshabillant cette princesse, elle lui dit, qu'en cas que M. le cardinal sortît, Paris quitteroit les armes ; & que le duc d'Elbœuf l'en avoit assurée. Ce peu de paroles lui attira un regard foudroyant : *Vous avez donc communication avec nos ennemis*, reprit la reine, *sortez d'ici, & que je ne vous voie jamais*. Cette petite scène, qui se répandit bientôt,

* Mademoiselle Danse.

* 14 Janvier.

sembloit annoncer au saint prêtre une disgrâce semblable. Il n'en fut rien ; & le Tellier , à qui il envoya le lendemain demander un passe-port , lui envoya un signé de la main du roi : ce jeune prince eut même la bonté de lui donner une escorte qui le conduisit jusqu'à Villepreux.

Si on avoit sçu à Paris ce qui s'étoit passé à Saint-Germain , le peuple , qui , sans trop sçavoir pourquoi , étoit enragé contre Mazarin , eût regardé Vincent comme un des plus zélés frondeurs : mais ce digne prêtre , qui sçavoit que l'obéissance est la première vertu des sujets , se donna bien de garde de laisser transpirer dans le public les propositions qu'il avoit faites , & les réponses qu'il avoit reçues. Aussi fut-il traité en royaliste , c'est-à-dire , en ennemi déclaré. La haine de ceux dont il avoit exclus les enfans des dignités ecclésiastiques , se réveilla & devint furieuse , parce qu'elle pouvoit l'être impunément. Un conseiller , qui se disoit autorisé par Messieurs du parlement , se fit donner les clefs de la maison de saint Lazare ; par ses ordres , tout ce qu'il y avoit de bled dans les gre-

Ann. 164

15.

Désolatio
de la ma
ison de sai
Lazare.

MM. 1649.
Abelly,
3, p. 131. niers fut saisi; on mit des gardes à toutes les portes; huit cens soldats furent logés dans les bâtimens. Ces braves gens, qui avoient été levés à la hâte dans Paris, se dédommagerent sur les provisions du mal qu'ils n'osoient faire à l'ennemi en rase campagne. Ils firent un dégât & une dissipation effroyable; & ne trouvant plus rien sur quoi exercer leur fureur, ils mirent le feu aux bûchers de la basse-cour, & les réduisirent en cendres. Le parlement, qui en fut enfin informé, trouva très-mauvais qu'on exerçât en son nom de si noires violences. Il désavoua ceux qui prétendoient avoir eu charge de lui de les exécuter. Cette canaille soldatesque eut ordre de se retirer, & se retira en effet; mais les dommages qu'elle causa pendant trois jours, ne furent pas réparés.

Pour comble de malheur, une ferme peu éloignée de Versailles, & qui étoit alors la principale ressource de Vincent de Paul & des siens, fut pillée par des soldats débandés de l'armée du roi. Le bétail, le froment, les meubles de quelques freres qui la faisoient valloir, ceux même d'un particulier qui

y étoient en dépôt, tout fut enlevé. Ann. 1649.
 Le Saint qui, de Villepreux s'en étoit
 allé à Freneville, près d'Etampes, y
 apprenoit tous les jours quelques-unes
 de ces tristes nouvelles : mais il ne se
 livra jamais ni au murmure ni à l'im-
 patience ; & dans ces épreuves si dures,
 sur-tout quand elles sont multipliées
 & qu'elles se suivent de près, il ré-
 pondit toujours : *Dieu soit béni, Dieu*
soit béni.

Malgré la dissipation dont nous ve-
 nons de parler, il restoit encore beau-
 coup de bled à saint Lazare, parce
 qu'on y faisoit alors des provisions &
 pour cette maison & pour le sémi-
 naire de S. Charles, qui étoit nombreux. *Relat. mss.*
 Une partie fut vendue par ordre des *pag. 38.*
 magistrats, l'autre distribuée gratuite-
 ment aux pauvres. La vente & l'au-
 mône se firent avec beaucoup de cha-
 rité ; on donna volontairement à six
 livres ce que la police avoit taxé à
 dix ; on ne refusa du pain à personne
 de ceux qui en demanderent ; on en
 fournit chaque jour à près de deux
 mille pauvres, de tout âge & de tout
 sexe ; & les missionnaires étoient sur le
 point d'en manquer eux-mêmes, lorsque

54 LA VIE DE S. VINCENT

Ann. 1649. la paix ouvrit le moyen de faire quelques mauvaises provisions. Quoique des prêtres formés par Vincent de Paul, se portassent d'eux-mêmes à ces exercices de miséricorde, ils y étoient encore engagés par les plus pressantes sollicitations du serviteur de Dieu. Toutes les lettres qu'il écrivoit de Freneville, avoient pour refrain le soin des pauvres, & il vouloit qu'on leur donnât tous les jours deux ou trois setiers de froment. Le frere qui avoit soin de la boulangerie & des grains, a déclaré, qu'en trois mois, il en avoit employé dix muids en pain, qu'on distribua à ceux qui n'en avoient pas.

Cependant, pour désarmer la colere de Dieu, & apprendre à ceux avec lesquels il étoit, à faire la même chose, le Saint leur prêchoit, & par ses paroles & par ses exemples, la nécessité de faire pénitence; il en faisoit lui-même une très-rigoureuse; mal chauffé pendant un hiver fâcheux; nourri avec du pain de seigle & de fèves; mangeant si peu, qu'assez souvent, après avoir pris sa réfection, il avoit le temps de faire une partie de la lecture de table; distribuant à des payfans, qu'il

faisoit manger avec lui, ce qu'on lui servoit de moins mauvais; il ne laissoit pas de travailler au salut des habitans du Val-de-Puisseaux. Il les exhorta par un discours qui ne se sentoît point de la caducité de son âge, à faire un bon & saint usage de la guerre & des troubles dont ils étoient menacés; il leur fit voir que le renoncement au péché, une confession exacte, une satisfaction proportionnée à leurs fautes, étoient les seuls moyens de se procurer la paix avec Dieu & avec les hommes. Cette seule prédication lui réussit mieux que celles d'un carême entier ne réussissent à d'autres. La plupart des paroissiens voulurent se réconcilier; & comme le curé du lieu ne pouvoit suffire à leur empressement, notre Saint, avec un autre prêtre de sa congrégation, s'y livrerent tout entiers.

Ann. 1645

Après avoir passé quelque temps à Freneville, Vincent, qui vit que les affaires se brouilloient de plus en plus, se détermina à faire la visite des maisons de sa congrégation; ni la glace ni la neige dont la terre étoit toute couverte, ne purent l'arrêter. Il arriva au Mans, où on ne s'attendoit à rien

16.

Le Sair
visite les
maisons d
sa compa-
gnie.

bnn. 1649.

moins. Ses enfans, auffi surpris que transportés de joie, le reçurent comme un ange de Dieu. Il avoit compté ne passer avec eux que cinq ou fix jours ; mais le bruit de son arrivée s'étant répandu dans la ville contre ses intentions, tout ce qu'il y avoit de meilleur dans le pays vint le saluer, & il fut si accablé de visites, qu'il ne put terminer la sienne que quinze jours après l'avoir commencée.

17.

Son em-
barras au
Mans.

Je ne dois pas omettre ici l'embaras où se trouva le saint homme à l'occasion de M. de Lavardin de Beaumanoir, évêque du Mans, celui-là même sur les ordinations duquel on a fait tant de contes ridicules après sa mort. Vincent ne l'avoit pas servi à sa nomination ; il le sçavoit, & il s'en étoit plaint souvent & avec assez de vivacité. Le serviteur de Dieu fut extrêmement surpris d'apprendre que ce prélat, qui n'avoit pas encore ses bulles, fût déjà dans son diocèse. Il n'étoit pas aisé de prendre un bon parti dans une conjoncture si délicate. Il étoit indécis de passer sans le voir ; dangereux de le voir sans l'avoir prévenu ; incivil de lui faire demander s'il agré-

roit une visite. L'humilité de notre Saint le tira d'affaire. Il envoya, dès le matin, deux prêtres du séminaire, dire à ce Seigneur, que, le soir précédent, il étoit arrivé dans son diocèse; qu'il n'osoit y faire aucun séjour sans sa permission, & qu'il le supplioit très-humblement de trouver bon qu'il passât sept ou huit jours dans la maison du séminaire.

Ce compliment de la part d'un homme dont M. de Lavardin connoissoit mieux que personne la droiture & la sincérité, le désarma. Il manda à Vincent qu'il étoit le maître de demeurer au Mans tant qu'il jugeroit à propos; & que s'il n'y avoit eu une maison, il se feroit fait un plaisir de lui offrir la sienne. Une réponse si obligeante demandoit un remerciement: mais au moment que notre Saint alloit partir pour se rendre à l'évêché, il apprit que ce prélat en étoit sorti assez brusquement; les troubles du royaume l'avoient contraint à ce départ précipité. Les Manceaux, naturellement fideles à leur prince, avoient été séduits & entraînés par le marquis de la Boulaie, qui étoit du parti de la fronde; &

ANN. 1649.

Ibid. p. 402.

58 LA VIE DE S. VINCENT

Ann. 1649. l'évêque, avec celui qui commandoit pour le roi, avoient été obligés de se retirer.

18. Du Mans, le serviteur de Dieu prit la route d'Angers, où les filles de la Charité, qui servent les malades de l'Hôtel-Dieu, ont un établissement considérable. A une demi-lieue de Durtal, son cheval s'abattit dans une petite riviere, où il se seroit noyé sans le prompt secours que lui donna un de ses prêtres qui l'accompagnoit. Cet accident ne l'altéra point; il remonta à cheval tout trempé, se sécha comme il put dans une pauvre chaumiere; & parce qu'on étoit en carême, il demeura sans manger jusqu'au soir, qu'il arriva dans une hôtellerie.

Abelly, l. 1, p. 184. Comme sa premiere nourriture étoit ordinairement d'instruire les pauvres & les domestiques; ce saint vieillard, quoiqu'accablé de besoin & de lassitude, se mit à faire le catéchisme aux serviteurs de la maison. L'hôtesse, surprise & édifiée de sa charité, courut aux maisons du village, en ramassa tous les enfans, & sans lui en avoir rien dit, les fit monter en sa chambre. Vincent l'en remercia avec beaucoup d'affection,

& comme d'un service considérable. Il partagea cette jeunesse en deux bandes, en donna une à instruire à son compagnon, & instruisit l'autre, avec ces manieres pleines de bonté & d'onction qui lui gagnoient tous les cœurs. Après l'instruction, il leur fit l'aumône, parce qu'ils étoient aussi pauvres qu'ignorans.

 ANN. 1649.

Le Saint, après avoir employé cinq jours à sa visite, & avoir fortifié les filles de la Charité dans les vertus de leur état, partit pour Rennes. La Providence, qui vouloit que chaque journée de son voyage fût sujete à quelque nouvelle épreuve, l'exposa au plus grand danger qu'il eût jamais couru. Comme il passoit l'eau sur un pont de bois, entre un moulin & un étang fort profond, son cheval, effrayé du mouvement & du bruit de la roue du moulin, recula si brusquement, qu'il mit un pied hors du pont, & qu'il fut sur le point de se précipiter dans l'étang. Vincent se crut perdu, & ceux qui étoient présens le crurent encore davantage : mais Dieu lui tendit la main. Son cheval s'arrêta tout court, & le saint homme en fut quitte pour la peur. Il se mit au moment même en prières, & il engagea celui

60 LA VIE DE S. VINCENT

ANN. 1649.

Relat. mss.
ibid.

ibid. p. 401.

qui étoit avec lui à remercier le Seigneur d'une protection si visible & si nécessaire. Sur le soir, il arriva dans un mauvais cabaret : on lui donna une chambre, qui, quoique la meilleure de la maison, ne valoit rien. Mais quelques amis de l'hôte étant survenus, & Dieu sçait quels amis, on jugea à propos de le déloger, & de le placer beaucoup plus mal qu'il n'étoit d'abord. Il obéit sans répliquer, & regarda comme un bonheur pour lui d'être si maltraité. Il payoit bien par-tout ; mais il payoit encore mieux dans ces sortes d'endroits ; & un jour qu'on fit entrer dans une chambre voisine de celle où il étoit couché, une foule de paysans, qui burent pendant une partie de la nuit, & causerent pendant l'autre ; au lieu de se plaindre du peu d'égard qu'on avoit eu pour lui, il donna à son hôte des *agnus* parfaitement beaux, & dont, sans manquer à la bienséance, il eût pu faire présent à la duchesse d'Aiguillon. Il faut avouer que la théologie des Saints a bien vieilli dans le siècle où nous sommes, & qu'elle n'est plus à la mode.

Vincent, qui, dans tout ce voyage,

n'avoit fait aucune visite de pure civilité, & qui étoit même dans l'usage de n'en faire jamais que lorsque des affaires de charité, soit domestiques, soit étrangères, l'y engageoient ; Vincent, dis-je, crut pouvoir passer *incognito* à Rennes, comme il avoit fait à Orléans & à Angers ; mais il fut reconnu comme il entroit dans la ville : tout y étoit dans le trouble & dans l'émotion, aussi-bien qu'à Paris, & les royalistes y étoient mal reçus. A peine le Saint eut-il mis pied à terre, qu'une personne en place lui manda que le séjour d'un homme comme lui, qui étoit des conseils de la reine, & dans ses intérêts, étoit suspect ; qu'on avoit dessein de le faire arrêter ; qu'il lui en donnoit avis, afin qu'à l'heure même il sortît de la ville.

Le serviteur de Dieu se disposa sur le champ à partir : mais un gentilhomme logé dans la même hôtellerie, l'ayant reconnu, lui dit tout haut dans un transport de colere : *M. Vincent sera bien étonné si, à deux lieues d'ici, on lui donne un coup de pistolet dans la tête* : il sortit à l'instant dans l'attitude d'un homme capable de tout oser. Un compliment si brutal n'émut pas beaucoup le saint

ANN. 1649.

prêtre : mais le théologal de Saint-Brieuc, qui l'entendit, & qui étoit venu rendre ses devoirs à l'homme de Dieu, dont, par je ne sçais quel hasard, il avoit appris l'arrivée, l'empêcha de se mettre en campagne, & l'engagea à voir le premier président, & quelques autres personnes qui avoient un rang considérable dans la ville. Ces messieurs furent touchés de la sagesse & de la gravité de ce respectable vieillard ; ils le reçurent avec beaucoup de civilité ; ils virent bien que son arrivée n'avoit rien que de pacifique, & on ne le pressa plus de partir.

Il partit cependant dès le lendemain ; comme il étoit prêt à monter à cheval, on vit rentrer dans la ville ce même gentilhomme, qui, la veille, l'avoit menacé de le tuer ; & on crut, avec assez de fondement, qu'il étoit allé l'attendre sur le chemin, pour commettre ce noir & détestable assassinat. Le théologal de Saint-Brieuc, qui avoit pour Vincent tout le respect & toute l'estime possible, fut alarmé du danger auquel il le voyoit exposé. Il voulut le partager avec lui ; & , quelque instance qu'on pût lui faire, il l'accompagna jusqu'à

DE PAUL, LIV. V. 63

Saint-Méen. Le serviteur de Dieu y arriva enfin le * mardi de la semaine-sainte. Il y passa quinze jours; mais il les y passa à la maniere des hommes apostoliques; c'est-à-dire, qu'après avoir terminé sa visite, dans laquelle il fit des réglemens pleins de prudence & de piété, il donna le reste du temps au confessionnal, administra les Sacremens & fit toutes les fonctions d'un zélé missionnaire. Le supérieur de la maison de Saint-Méen vouloit le conduire jusqu'à Nantes, où une affaire de piété l'obligea d'aller; mais le saint homme n'y voulut jamais consentir.

Ann. 1649.

* Le Lundi, selon Ducor-
neau.

De Nantes il passa à Luçon, d'où il se proposoit d'aller à Saintes, & en Guyenne, pour y continuer la visite des maisons de sa compagnie; mais la reine lui ayant fait donner ordre de se rendre incessamment à Paris, où le roi étoit rentré, il partit pour Richelieu. Les fatigues & les occupations d'une marche si longue & si pénible pour un homme de son âge, l'y arrêterent plus qu'il n'avoit cru, parce qu'il tomba malade.

19.

La Reine le
rappelle à
Paris.

La nouvelle de son indisposition étant arrivée à Paris, on lui envoya l'infirmier de saint Lazare, qui sçavoit mieux

64 LA VIE DE S. VINCENT

Ann. 1649.

Abelly,
t. 3, p. 207.

qu'un autre de quelle maniere il le falloit traiter. Vincent affligé des égards qu'on avoit pour lui, qui se regardoit comme le plus vil & le plus méprisable de tous les hommes, ne put s'empêcher de dire, dans des termes extrêmement humbles, qu'il ne méritoit pas qu'on fît pour lui un si long voyage. Mais comme, à l'exemple du saint homme Job, il discutoit séverement toutes ses actions, il crut que l'espece de chagrin qu'il avoit fait paroître, avoit pu en donner à celui qu'on lui avoit envoyé, & qu'il ne l'avoit pas reçu avec assez de tendresse. Pour réparer cette prétendue faute, dont l'infirmier ne s'étoit point apperçu, il se jeta à ses pieds, lui demanda pardon; &, comme si cela n'avoit pas été suffisant, il le fit une seconde fois lorsqu'il fut de retour à Paris. L'assistant de saint Lazare, qui étoit présent à cette seconde humiliation, en fut plus édifié que surpris. On étoit si accoutumé à voir ce grand homme s'abaisser jusqu'au centre de la terre, & devant ses inférieurs, & assez souvent devant les étrangers même, que, quelque chose qu'il fît en ce genre, il ne faisoit plus rien de nouveau.

Cependant la duchesse d'Aiguillon ayant appris sa maladie, lui envoya un petit carrosse, deux de ses chevaux, & un cocher, pour le ramener aussi-tôt qu'il seroit en état de se mettre en chemin. L'histoire de ce nouvel équipage, qui alarma si fort l'humilité de notre Saint, mérite d'avoir place ici.

Ann. 1649.

20.

On le força
à se servir
d'une voi-
ture.

Les dames de son assemblée qui, le voyant extrêmement infirme & très-mal monté, craignoient qu'il ne lui arrivât quelque accident, lui avoient fait faire, quelques années auparavant, une voiture. Comme on connoissoit son aversion infinie pour tout ce qui ressenoit le faste, on l'avoit faite si simple qu'elle ne le pouvoit être davantage. Cependant le saint prêtre, quelque besoin qu'il pût en avoir, ne voulut jamais s'en servir; & elle vieillit en quelque sorte par le non-usage. Ce fut cete même voiture que madame d'Aiguillon lui envoya à Richelieu. L'état de foiblesse où il étoit alors, & les ordres de la reine, qui avoit besoin de lui, la lui firent prendre jusqu'à Paris. Dès qu'il y fut arrivé, il renvoya les chevaux à la duchesse d'Aiguillon, avec mille remerciemens. Celle-ci les lui renvoya à son tour, en

66 LA VIE DE S. VINCENT

ANN. 1649.

le conjurant d'avoir égard au besoin qu'il en avoit, & de vouloir bien s'en servir : mais cet homme constamment humble, les refusa une seconde fois, & il protesta que si l'enflure & la foiblesse de ses jambes, qui augmentoit tous les jours, ne lui permettoient plus d'aller ni à pied ni à cheval, il étoit résolu de demeurer plutôt le reste de sa vie à saint Lazare, que de se faire traîner dans un carrosse. Cette contestation, qui, d'un côté, avoit la charité pour principe, & de l'autre l'humilité, dura pendant quelques semaines. La duchesse d'Aiguillon, qui étoit en droit de vouloir bien ce qu'elle avoit une fois résolu, s'avisa enfin d'un expédient qui devoit lui réussir, & qui lui réussit en effet. Elle s'adressa à la reine & à l'archevêque de Paris, qui, tous deux donnerent ordre à notre Saint d'aller désormais en carrosse. Il obéit, parce qu'il falloit le faire ; mais il ne le fit qu'avec beaucoup de peine & une extrême confusion. Il appeloit ce carrosse sa *honte* & son *ignominie* ; & un jour qu'il rendoit visite à quelques prêtres de l'Oratoire, quatre d'entr'eux l'ayant reconduit à la porte, il dit au R. P. Senault & à ceux qui étoient

avec
fais
me
Au
dans
appa
sais
vies
avo
que
for
ch
foi
pe
ce
g
d
1

ec. lui : *Voyez-vous, mes peres, je
s le fils d'un pauvre paysan, & j'ose
servir d'un carrosse.*

ANN. 1649.
Mss. de Du
cornuau.

Au reste, cette voiture & ses dépen-
nces devinrent publiques, dès qu'elles
partinrent au serviteur de Dieu. Il
soit monter à côté de lui le premier
billard qu'il trouvoit en chemin, & il
oit si peur que ses chevaux n'eussent
elque apparence, que, quand il ne
toit pas, il les faisoit mettre à la
arrue. Il est vrai cependant que ce
ble secours l'a mis en état de rendre,
ndant plus de dix ans qu'il vécut en-
re, de très-importans services à l'é-
se, & d'achever des affaires de la
rniere conséquence, qu'il n'eût pu
ême commencer, s'il en eût été dé-
survu.

Dès qu'il eut rendu ses devoirs au
i & à la reine sa mere, il s'appli-
a à réparer une partie des maux
ue les troupes avoient faits dans le
oisinage de Paris; &, parce que les
ints mystères avoient été indigne-
ent & sacrilégement profanés à Châ-
llon, à Clamart & en quelques autres
roïsses voisines, il voulut que tous
ux de sa communauté y fissent un

Livre des
Conféren-
ces, p. 394.

68 LA VIE DE S. VINCENT

Ann. 1649. pèlerinage ; il y fut lui-même avec quelques-uns des siens ; en sorte qu'il n'y eut personne dans sa maison, qui ne s'efforçât de faire amende honorable à Jésus-Christ, & d'expier par ses larmes l'outrage cruel que ce Dieu victime avoit reçu dans le plus redoutable de nos sacremens.

*Lettre du 31
Aôut 1649.*

Cependant la maison de saint Lazare, que la fronde avoit très-maltraitée, & qui, malgré cela, avoit fait des efforts prodigieux pour nourrir une multitude de pauvres pendant la guerre de Paris, se trouva enfin dans un état pitoyable. Destituée d'argent, de provisions, de secours ; elle manquoit de tout. Quoique le Saint souhaitât que les siens fussent nourris, & qu'il reprît vivement ces procureurs intéressés qui vendent aux étrangers ce qu'ils ont de meilleur, soit en bled, soit en vin, & croient que des prêtres, accablés de travail, sont assez bien quand ils ne sont pas plus mal que des domestiques ; il se vit réduit à faire manger à ceux de sa communauté du pain d'orge, & , quelque temps après, du pain d'avoine. L'exemple qu'il leur donnoit en ce genre, comme en tout autre,

*Lettre de
1649.*

le plus encore sa tendresse pour eux, Ann. 1649.
 dont ils ne douterent jamais, écarta
 jusqu'à l'ombre du murmure : aussi
 n'avoit-il point d'inquiétude de ce
 côté-là : *Les pauvres*, dit-il lui-même
 dans une lettre écrite à M. Almeras ;
les pauvres , qui ne savent où aller
ni que faire , qui souffrent déjà , & qui
se multiplient tous les jours , c'est-là mon
poids & ma douleur. Lettre du 8 Octobre.

Ce poids s'augmenta bientôt , & , en
 peu de mois, il devint si insupportable Ann. 1650.
 que tout autre en eût peut-être été
 accablé. L'esprit de discorde qui agi- 2 I.
 toit la France , souffla avec plus d'im- Les troubles redoublent en France.
 pétuosité que jamais. Mazarin , qui
 avoit toujours beaucoup d'ennemis, s'en
 fit de nouveaux, en faisant arrêter les
 princes de Condé, de Conti & le duc
 de Longueville. Il fit perdre par cette
 action , au parti du roi , le vicomte de
 Turenne & un nombre de braves gens
 qui auroient pu servir l'état : il se
 perdit enfin lui-même pour un temps ,
 ayant été obligé, l'année suivante, de
 sortir du royaume. Nos ennemis pro-
 fitèrent de ces funestes divisions ; &
 les Espagnols qui , sur-tout depuis le
 traité de paix fait à Munster entre

Ann. 1650. l'empereur & le roi très-chrétien, nous eussent pas donné beaucoup d'inquiétudes, continuerent à en donner de très-sérieuses. Après s'être emparé

*** En 1649. *** de Saint-Venant & d'Ypres, ils s'avancèrent vers nos frontières, & prirent

*** En 1650. *** le Catelet, la Capelle & Rhétel. Leurs armées & celle qu'on leur opposa, ravagerent une grande partie de la Picardie & de la Champagne, & mirent bientôt ces provinces infortunées dans un état assez semblable à celui où nous avons représenté la Lorraine.

22. Les premières nouvelles de l'excès du mal vinrent du côté de Guise, que le marquis de Sfondrat n'avoit pu prendre, mais dont il avoit désolé les environs. Quelques personnes qui arrivoient de ce canton, raconterent en différents endroits de Paris, qu'elles y avoient vu un grand nombre de soldats attaqués de différentes maladies, privés de tous secours, & qui, s'efforçant d'en aller chercher dans les villes voisines, mouroient de langueur au milieu des chemins, sans sacremens & sans consolation humaine.

Désolation
de la Picar-
die: le Saint
vole à son
secours.

La joie que cauçoit à ceux des Parisiens qui étoient affectionnés au roi,

retraite des ennemis & la levée du Ann. 1639
 ége de Guise, les rendit assez insen-
 sibles au malheur de ces mêmes soldats, Abelly
 qui avoient contribué à l'un & à l'autre : L. 2, P. 322
 mais moins est-il sûr que très-peu de
 personnes penserent à les soulager.

Il n'en fut pas ainsi de Vincent de
 Paul, à qui Dieu avoit donné des en-
 trailles de miséricorde, & qui ne pou-
 voit voir souffrir son prochain, sans souf-
 frir lui-même par contre-coup. Une
 triste nouvelle le toucha ; & ayant pris
 les arrangemens avec la présidente de
 Herce, femme d'une piété distinguée, &
 qui ne reculoit jamais quand il s'agis-
 soit de faire de bonnes œuvres, il fit
 aussi-tôt partir deux de ses missionnaires,
 avec un cheval chargé de vivres & en-
 viron cinq cens livres en argent.

Ces deux prêtres comprirent au pre-
 mier coup-d'œil, que la modicité du
 secours n'avoit aucune proportion avec
 la grandeur du mal. Ils trouverent le
 long des haies & dans les grands che-
 mins un si grand nombre de malheu-
 reux, dont les uns étoient accablés de
 langueur, les autres n'attendoient plus
 que le coup de la mort, que leurs
 provisions furent consumées dans un

Apr. 1650.

instant. Ils coururent aux villes voisines pour en acheter d'autres : mais quelle surprise pour eux de voir ces mêmes villes dans un état aussi déplorable que les campagnes ! on y manquoit de tout ; la disette, la pauvreté, la faim & les plus humilians besoins y régnoient presque universellement. Dans une conjoncture si fâcheuse, ces messieurs prirent le seul parti qu'ils pouvoient prendre ; ils écrivirent à Vincent, que la désolation étoit générale dans tous les pays ; que ce qu'ils avoient apporté, n'étoit rien en comparaison de ce qu'il leur falloit pour diminuer le mal ; que les armées avoient moissonné tout le bled ; que les peuples avoient été dépouillés jusqu'à rester nus ; que la plus grande partie des gens de la campagne avoient quitté leurs maisons pour aller chercher de quoi vivre dans les villes ; & que n'y trouvant personne qui pût les soulager, parce que les bourgeois mêmes n'avoient pas du pain pour eux, ils y tomboient en défaillance & mouroient accablés de misères.

A ces nouvelles, le Saint résolut de tout entreprendre pour secourir ses frères. Quelque refroidie que fût la charité
par

par le malheur des temps ; il fit de si Ann. 1650.
 grands efforts , qu'il la ranima , & la
 mit en mouvement. Les dames de son
 assemblée, qui, sous sa conduite, étoient
 prêtes à faire l'impossible pour soula-
 ger la misere du prochain , furent les
 premières à qui il s'adressa ; & quel-
 que épuisées qu'elles fussent , soit par
 les aumônes immenses qu'elles avoient
 envoyées en Lorraine , soit par les
 dépenses énormes qu'elles faisoient de-
 puis douze ans en faveur des enfans
 trouvés ; elles crurent que , dans une
 occasion si urgente , ne pas donner des
 alimens à une multitude que la faim
 dévorait , c'étoit en quelque sorte leur
 donner la mort.

Vincent , dont le zele fut toujours
 réglé par la prudence & par la discrétion , prit de sages mesures pour mé-
 hager leur bourse , autant que des con-
 jonctures si pressantes le lui permet-
 toient. Dans cette vue , il fit prier l'ar-
 chevêque de Paris de recommander aux
 fideles les besoins de la Picardie & de
 la Champagne. En conséquence des or-
 dres de ce prélat , les chaires chrétiennes
 retentirent des cris & des gémissemens
 que pouvoient ces deux provinces. Les

Ann. 1650. prédicateurs n'avoient pas besoin d'hyperbole : la misere alloit bien au-delà de leurs expressions. On fit aussi imprimer , & on répandit dans le public un extrait de ce que les saints peres grecs & latins ont dit de plus fort & de plus touchant pour attendrir les fideles en faveur de leurs freres souffrans.

Ristretto , pag. 111. Comme le mal pressoit , & qu'un quart-d'heure de délai pouvoit le rendre irrémédiable ; Vincent , avec les premiers secours qu'il put ramasser , fit partir , à différentes reprises , jusqu'à seize de ses missionnaires. Il les fit suivre par quelques sœurs de la Charité ; & ces vertueuses filles , que la main de Dieu protege , & que leur vertu mit toujours hors d'insulte , remplirent , de la maniere la plus édifiante , tous les devoirs de leur profession. Ce ne fut qu'après l'arrivée des uns & des autres , que l'on connut au juste l'étendue de la misere qui ravageoit ce malheureux pays. Le Vermandois, la Tiérache, une grande partie du Soissonois & du Rémois, le Laonois , le Rételois étoient dans ce triste état où sont les villes que Dieu frappe dans sa colere. Pour ne rien dire sur ce sujet qui puisse être suspect d'é-

*Lettre du
5 Février
1651.*

xagération , nous ferons ici l'extrait de quelques lettres qu'écrivirent à notre Saint ceux qu'il avoit envoyés sur les lieux. Nous y joindrons le témoignage de plusieurs personnes d'une probité reconnue ; & nous appuierons tout cela par la *relation* qui fut publiée dans le tems dont nous parlons ; *relation* qui se trouve encore dans plusieurs bibliothèques , & que ceux même qui nous ont fait tant de maux , ne pourroient lire aujourd'hui sans verser des larmes.

Ceux à qui les villes de Guise , de Laon & de la Fère étoient échues en partage , écrivirent au saint prêtre , « qu'ils ne voyoient de toutes parts que » des objets de compassion ; que , de » quelque côté qu'ils se tournassent , ils » n'entendoient que des cris pitoyables ; » qu'ils trouvoient par-tout une multitude de gens accablés de diverses maladies , qui faisoient horreur , & dont » je crois devoir ici supprimer le détail ; que la source de tous ces maux » venoit des mauvais alimens auxquels » ces pauvres gens avoient été réduits ; » que , pour toute nourriture , ils n'avoient eu que de méchans fruits , des

76 LA VIE DE S. VINCENT

Ann. 1650.

» racines d'herbes , & quelques-uns du
 » pain de son , dont les chiens ne s'a-
 » commoderoient pas ; que , malgré
 » leur langueur , malgré les pluies &
 » les mauvais chemins , l'excès de leur
 » besoin leur faisoit faire deux ou trois
 » lieues pour avoir un peu de potage ;
 » que , parmi tant de choses fâcheuses ,
 » il y'en avoit une qui l'étoit encore
 » plus ; c'est qu'un grand nombre mou-
 » roient sans confession & sans sacre-
 » mens ; qu'il ne se trouvoit même
 » personne qui leur donnât la sépul-
 » ture après leur mort ; qu'ils ne disoient
 » en cela , que ce dont ils avoient été
 » témoins , & qu'étant entrés au village
 » de Lesqu'elle , pour y visiter les ma-
 » lades , ils avoient trouvé , dans une
 » maison , une personne morte faute
 » de secours , & dont le corps avoit été
 » à demi-mangé par les bêtes .
 » Nous venons , disoient-ils dans
 » une autre lettre , de visiter trente-cinq
 » villages du doyenné de Guise. Nous
 » y avons trouvé près de six cens per-
 » sonnes , dont la misère est si grande ,
 » qu'ils se jetent sur les chiens & sur
 » les chevaux , après que les loups en
 » ont fait leur curée. Dans la seule

» ville de Guise, il y a plus de cinq Ann. 1656
 » cens malades retirés en des caves
 » & dans des trous de cavernes, plus
 » propres pour servir de retraite à des
 » bêtes que pour loger des hommes.

» Il y a un très-grand nombre de pau-
 » vres gens de la Tiérache, qui, de-
 » puis plusieurs semaines, n'ont point
 » mangé de pain, non pas même de
 » celui qu'on fait avec du son d'orge,
 » & qui est la nourriture des plus riches.
 » Ces malheureux n'ont eu pour vivre
 » que des lézards, des grenouilles, &
 » l'herbe des champs. Les plus considé-
 » rables habitans de quantité de villes
 » ruinées sont dans une honteuse né-
 » cessité; la pâleur de leur visage annon-
 » ce assez leurs besoins : il les faut as-
 » sister secrètement, aussi-bien que
 » la pauvre noblesse de la campagne,
 » qui, privée de pain & réduite à cou-
 » cher sur la paille, a encore honte de
 » mendier ce qui lui est nécessaire pour
 » vivre : & d'ailleurs, à qui pourroit-
 » elle le demander, puisque le malheur
 » de la guerre a mis par-tout une égalité
 » de misère ?

» Ce qui est plus digne de larmes,
 » ajoutoient-ils, c'est que non-seule-

78 LA VIE DE S. VINCENT

Ann. 1650.

» ment le peuple de ces frontieres n'a
 » ni pain, ni bois, ni linge, ni cou-
 » verture ; mais qu'il est encore sans
 » pasteurs & sans secours spirituels, parce
 » que la plupart des curés sont morts ou
 » malades, & que les églises ont été
 » ruinées ou pillées ; en sorte, que dans
 » le seul diocèse de Laon, il y en a bien
 » cent ou environ, dans lesquelles, faute
 » d'ornemens, on ne peut célébrer la
 » messe. Nous faisons tout ce que nous
 » pouvons pour remédier à tant de
 » maux : mais ce travail est infini ; il
 » faut aller & venir sans cesse, exposés
 » au danger des partis & des cou-
 » reurs, pour assister plus de treize cens
 » malades dont nous sommes chargés
 » dans ce canton.

» Plusieurs monastères de filles sont
 » dans une extrême indigence ; elles
 » souffrent la faim & le froid ; & il faudra
 » enfin, ou qu'elles meurent dans leur
 » clôture, ou qu'elles la rompent, pour
 » aller à droite & à gauche chercher de
 » quoi vivre ».

Ceux des prêtres de la mission qui
 étoient occupés dans une partie du dio-
 cèse de Soissons, écrivirent à Vincent,
 que la misère & l'affliction d'une vallée

dont ils avoient parcouru les villages , surpassoient de beaucoup tout ce que l'on en avoit mandé à Paris ; que les églises avoient été profanées , le corps de Jesus-Christ foulé aux pieds , les calices & les ciboires emportés , les fonts baptismaux rompus , les ornemens pillés ; ensorte que , dans un canton assez petit , il y avoit plus de vingt-cinq églises , dans lesquelles on ne pouvoit plus faire les divins offices.

Ils ajoutoient que la plupart des habitans étoient morts dans les bois , pendant que l'ennemi occupoit leurs maisons ; que les autres y étoient rentrés pour y finir leur vie ; qu'on ne voyoit par-tout que des malades ; qu'ils en avoient plus de douze cens sur les bras , sans compter six cens autres personnes qui languissoient ; que tous étoient couchés sur la terre , & dans des maisons découvertes & à demi-détruites ; qu'enfin les vivans étoient pêle - mêle avec les morts.

Ce qu'écrivirent ceux qui avoient été envoyés à Saint-Quentin , étoit encore plus effrayant. Il portoit en substance , qu'il y avoit dans cette ville sept ou huit mille pauvres qui mouroient de faim , sans compter douze cens person-

AN. 1650.

nes des environs qui s'y étoient réfugiées; qu'à trois cens cinquante malades du lieu, & qui avoient besoin de bons alimens, il s'en étoit joint quatre cens du dehors; que la ville qui, bien loin de les pouvoir secourir, ne pouvoit secourir ses propres citoyens, en avoit fait sortir la moitié, qui, les uns après les autres étoient morts sur les chemins; que ceux qui étoient restés dans la place, n'osoient, à cause de leur nudité, sortir de la paille pourrie qui les couvroit, pour aller trouver les missionnaires; qu'il y avoit trois cens familles honteuses qu'il falloit assister secrètement, soit pour tirer du dernier naufrage des filles de condition, soit pour arrêter le désespoir de quelques particuliers qui avoient été sur le point de se tuer eux-mêmes; qu'à tant de malheureux il falloit joindre cinquante prêtres, & qu'un d'eux, qui n'avoit osé demander du pain, avoit été trouvé mort de faim dans son lit.

» La famine est telle, disoient-ils encore, que nous voyons les hommes
» manger la terre, brouter l'herbe, arracher l'écorce des arbres, déchirer
» les haillons dont ils sont couverts, pour
» les avaler : mais ce qui fait horreur,

» & que nous n'oserions dire, si nous ne
 » l'avions vu, ils se mangent les bras &
 » les mains, & meurent en désespérés».

ANN. 1659.

Les autres nouvelles qui vinrent du même endroit, ne confirmoient que trop celles-ci. L'excès du mal avoit étouffé jusqu'aux sentimens de la nature, dans un peuple qui a de la piété & de la religion; & les bourgeois accablés de leurs voisins, qui s'étoient retirés chez eux, & ne sçachant plus quel parti prendre, dans la crainte où ils étoient d'être assiégés, avoient résolu de jeter par-dessus les murailles de la ville cette foule de pauvres étrangers qui s'étoient retirés dans leur ville. Le secours, qui arriva fort à propos de Paris, empêcha l'exécution de ce cruel projet.

*Recueil des
Relations,
pag. 3.*

Il seroit inutile de continuer un si triste détail. Par l'état & les besoins de la Picardie, on peut juger de ceux de la Champagne. Reims, Réthel, Sedan, Vaucouleurs & les villes voisines étoient pour le moins aussi à plaindre que celles dont nous avons parlé. Les termes les plus forts étoient de beaucoup au-dessous de la réalité. « Il n'est point, écrivent les missionnaires; il n'est point » de langue qui puisse dire ce que nous

82 LA VIE DE S. VINCENT

Ann. 1650.

» avons vu dès le premier jour de nos
 » visites ; presque toutes les églises pro-
 » fanées , les ornemens pillés , les prêtres
 » ou massacrés , ou tourmentés , ou mis
 » en fuite ; toutes les maisons démolies ,
 » les moissons enlevées , la terre sans
 » culture & sans semence , la famine &
 » la mortalité presque universelles , les
 » corps sans sépulture , & exposés pour
 » la plupart à être la pâture des loups ,
 » &c ».

Tel étoit , & tel fut pendant près de dix ans , c'est-à-dire jusqu'à la paix des Pyrénées , l'état de deux grandes provinces & de quatre ou cinq diocèses qui y sont renfermés. Il est vrai , qu'après les trois ou quatre premières années , le mal eut des degrés , & comme des accès inégaux , soit en lui-même , soit à raison de son étendue : mais il est vrai aussi , qu'il recommença souvent où il avoit paru cesser ; & qu'il y eut toujours plusieurs cantons , plus ou moins voisins , dont chacun avoit besoin d'un secours , qui , médiocre à raison des parties , devenoit énorme à raison du tout.

23. Les endroits qui éprouverent le plus la charité du saint prêtre & des dames de son assemblée , sont les villes

Nom des
Villes sou-
lagées.

de Guise, de Laon, de Noyon, de Chauni, de la Fère, de Riblemont, de Ham, de Marles, de Vervins, Rosai, de Plomyon, d'Orson, d'Aubenton, de Montcornet & d'autres de la Tiérache; celles d'Arras, d'Amiens, de Peronne, de Saint-Quentin, du Câtelet & quelques cent trente villages des environs; il y faut joindre Basoches, Brenne, Fisme & près de trente villages de la même vallée. Pour ce qui est de la Champagne, on y secourut particulièrement Reims, Rétel, Château-Porcien, Neuchâtel, Lude, Somme-py, Saint-Etienne, Vandy, Saint-Souplet, Rocroy, Mézières, Charleville, Donchery, Sedan, Vaucouleurs & un grand nombre de bourgs & villages qui sont aux environs de ces lieux, & qui tous étoient dans la dernière misère.

Pendant les premières années, la dépense alloit à quinze, vingt, & quelquefois jusqu'à trente mille livres par mois: encore, eu égard à la cherté des vivres, à la multitude & au prodigieux besoin des pauvres, falloit-il user de beaucoup d'économie. Vincent avoit envoyé sur les lieux un de ses prêtres,

N. 1650.

qui l'entendoit parfaitement. Il étoit comme l'inspecteur-général de toute l'entreprise. Il alloit de côtés & d'autres pour connoître la situation des choses. Il régloit la dépense, l'augmentoit ou la diminueoit, à proportion du nombre & de l'état des pauvres & des malades. Il rendoit compte de tout au serviteur de Dieu; & celui-ci, à son tour, en rendoit compte à l'assemblée des dames, qui setenqit chaque semaine, pour voir ce qu'on pourroit faire de mieux dans une si pressante nécessité.

Comme les besoins de l'ame ne le cédoient pas à ceux du corps, & qu'ils étoient plus du ressort des prêtres de la mission, ils ne négligerent rien pour y pourvoir. Aussi n'avoient-ils ni repos ni trêve. Ceux qui n'avoient pas encore perdu la santé, les occupoient presque autant que les malades & les moribons. S'il falloit réconcilier ces derniers avec Dieu, il falloit empêcher les autres de s'en écarter. Une excessive indigence conduità bien des désordres, & ces désordres ne sont jamais plus dangereux que quand la nécessité, qu'on regarde comme supérieure à toute loi, paroît les justifier. Le temps dont nous parlons, en fournit

de tristes exemples ; & on apprit alors ANN. 1650. avec bien de la douleur, que plusieurs filles de condition avoient sacrifié leur honneur au desir de se conserver la vie. Ces différens objets donnerent bien de l'occupation aux missionnaires qui , ne pouvant être à la fois en tous lieux, établirent & entretenirent un bon nombre de prêtres dans les paroisses qui n'en avoient point : mais le gros du travail roula toujours sur eux ; & sans une espece de miracle, ils n'auroient pu le soutenir aussi long - temps qu'ils firent.

En effet, ils entreprenoient des choses que des forçats n'eussent entrepris qu'avec répugnance. Après la bataille de Rétel, dans laquelle l'archiduc Léopold & le vicomte de Turenne furent * défaits par le maréchal Dupleffis, il resta sur la place deux mille espagnols, à qui personne ne donnoit la sépulture. Plus de huit semaines après le combat, ils étoient encore sur le champ de bataille, où une partie servoit de nourriture aux chiens & aux loups ; l'autre exhaloit une odeur qui corrompoit l'air, & qui peu-à-peu eût porté dans tout le voisinage l'infection & la mort. Le

* Le 19
Décembre
1650.

88 LA VIE DE S. VINCENT

Ann. 1650. plus d'un million , y compris les frais qu'il falloit faire en linge , en habits , en ornemens d'église , en semences & même en instrumens pour cultiver la terre. Vincent dit lui-même , que les **Abelly, l. 2.** hôtels des dames de la Charité étoient **p. 407, &c.** devenus comme *des magasins de marchands en gros*. La charité y remplaçoit l'ordre & la bienséance des appartemens. On voyoit , d'un côté , une multitude d'aubes , de chasubles , de missels , de ciboires , de calices & de divers ornemens destinés aux églises ; de l'autre , une quantité de draps , de chemises , de couvertures & d'habits de toute forme , de toute grandeur , de toute couleur & presque de toute étoffe , pour les hommes , pour les femmes , les enfans , les prêtres & les gentilshommes mêmes , qui , réduits , par le malheur de la guerre , à la condition de leurs derniers vassaux , ne tiroient de leur naissance qu'un sentiment plus vif & plus amer de leur infortune.

Tels sont , en abrégé , les biens que Dieu opéra par l'entremise de son serviteur. Ce fut de lui , comme d'un instrument propre à tout , qu'il se servit pour réparer les temples à demi-ruinés , pour

orner les églises pillées ; pour dérober à un danger certain , un grand nombre de filles , même de condition , qui étoient sur le point de succomber ; pour soutenir plusieurs maisons de religieux & de religieuses , sur-tout de l'ordre de saint François , à qui tout manquoit ; pour arracher des bras de la mort une foule de personnes de tout âge & de tout sexe , & principalement pour assister dans les derniers momens , par le moyen de ces prêtres, un million de malheureux qui, sans leur secours , auroient bien pu , au sortir de cette vie , ne pas trouver en l'autre un lieu de paix & de rafraîchissement.

ANN. 1650.

Lettre des
22 & 29
Avril 1651.

Ce qui donna un nouveau prix à la charité que Vincent exerça dans ces deux provinces , fut la nécessité où il se vit bientôt de partager ses forces , & de porter du secours en d'autres endroits qui , comme il le dit lui-même , étoient presque aussi désolés que la Picardie & la Champagne. Comme son nom & sa tendresse pour les pauvres étoient connus par-tout ; la misère , quelque part qu'elle se trouvât , ne tar-
doit guere à réclamer l'un & l'autre. Les premiers cris qui l'invoquerent ;

25.

Troupes
Irlandoises
assistées à
Troies.

Ann. 1650.

outre ceux dont nous avons parlé jusqu'ici, furent ceux d'un nombre d'Irlandoiscatholiques, que les violences de Cromwel avoient obligés de quitter leur patrie. Ils en étoient sortis avec leurs femmes & leurs enfans; & pour sauver leur vie, ils avoient pris parti dans les troupes du Roi, où ils la perdirent presque tous. Le soulèvement de Bourdeaux, qui, à l'exemple de la Capitale, s'étoit révoltée, obligea la régente d'y envoyer le Comte de Pallau avec une petite armée. Le parti du prince de Condé y fut anéanti peu-à-peu : mais les Irlandois, qui y formoient plusieurs régimens, furent très-maltraités pendant deux campagnes. Ils ressembloient moins à des hommes qui avoient contribué à la réduction de la Guienne & à la levée du siège d'Arras, qu'à des fugitifs qui se sont sauvés d'une déroute. Les veuves de leurs camarades & environ cent cinquante orphelins dont ils étoient suivis, étoient, comme eux, dans un état affreux : ils marchaient nuds pieds au milieu des neiges; & dans le trajet d'Arras à Troies en Champagne, qui leur avoit été assigné pour quartier d'hiver, ils avoient été neuf jours sans

manger de pain. Leur entrée dans cette ville offrit aux habitans le plus terrible spectacle qu'ils eussent jamais vu. Une partie étoit couchée dans la place de Saint-Pierre ; l'autre ramassoit dans les rues ce que les chiens ne vouloient pas manger.

Ann. 1650.

Recueil des Relations ,
1655.

Vincent n'en fut pas plutôt informé , qu'il en informa lui-même les dames de la Charité. De concert avec elles , il fit sur le champ partir un de ses prêtres , qui , étant Irlandois lui-même , étoit plus en état que personne d'entrer dans tous leurs besoins & de les soulager. Il y porta d'abord six cens livres , & ce premier secours fut suivi de plusieurs autres , soit en argent , soit en vêtemens & en linge. Au moyen d'une aumône si nécessaire & si bien employée , tous ces pauvres furent logés , nourris & vêtus. Les femmes & les filles furent mises dans l'hôpital de saint Nicolas ; les orphelins furent secourus avec un soin particulier ; les soldats se rétablirent insensiblement. Mais , comme dans les vues du serviteur de Dieu , on soulageoit le corps , moins pour le corps même que pour l'ame ; le missionnaire qu'il avoit envoyé à Troies , après s'être

92 LA VIE DE S. VINCENT

Ann. 1650. acquitté de sa première commission , se donna tout entier à la seconde. Des gens qui , d'un pays où il n'y avoit presque plus de pasteurs , étoient passés dans un royaume dont ils n'entendoient pas la langue , avoient besoin d'instruction. On leur en fit deux fois par semaine , pendant tout le carême , & on eut le bonheur de les mettre en état de manger la pâque du Seigneur , avec les azymes de la sincérité & de la justice chrétienne. Le bon exemple que donnoit aux dames de Troies la pieuse libéralité de celles de Paris , les porta à imiter leur conduite. La charité des bourgeois de cette ville se réveilla ; & tous les pauvres , soit domestiques soit étrangers en profitèrent.

Je n'ai placé l'affaire des Irlandois réfugiés à Troies , que pour n'être pas obligé de revenir à la Champagne. La charité que Vincent y exerça , aussi bien qu'en Picardie , ne l'empêcha pas d'en exercer une très-considérable à l'égard des pauvres de Paris & d'un grand nombre de villes & de villages qui n'en sont pas éloignés. La guerre ne ravageoit pas seulement les frontières du royaume ; le centre , la Capitale

26.
Secours don-
nés à Paris
& aux en-
virois.

même en étoient infectés. Le siège d'Etampes, & la malheureuse journée du fauxbourg Saint-Antoine, où le prince de Condé se feroit fait un nom immortel, si on pouvoit s'en faire un quand on combat contre son roi ; tant de marches, de contre-marches, de campemens & de combats aux portes de Paris, & pour ainsi dire, dans Paris même, sont de tristes preuves, où si l'on veut, d'affreux monumens de la frénésie qui agitoit nos pères.

Ann. 1650.

En 1652.

Quincy :

t. 3, p. 172.

Les pauvres furent, comme il arrive toujours, les premières & les principales victimes de ces cruelles dissensions. La faim & bientôt après les maladies se firent sentir par-tout où les armées avoient passé. Etampes, Corbeil, Palaiseau, Saint-Cloud, Gonesse, Saint-Denis, Lagni, & ce qu'il faut toujours supposer, tous les villages d'alentour avoient l'air ou de ces campagnes qu'une grêle impétueuse a moissonnées, ou de ces vastes déserts de l'Arabie qui n'ont jamais été cultivés. Aussi n'y voyoit-on, de toutes parts, que des morts & des mourans. Les femmes pleuroient leurs maris, & les meres leurs enfans qui n'étoient plus,

94 LA VIE DE S. VINCENT

Ann. 1650.

* A Neuilly.

* A Daumesnil.

Recueil,

24 Octobre

1652.

& qui souvent avoient fini leurs jours dans des tourmens horribles ; ceux-ci * ayant été jetés dans des fours ardents, ceux-là ayant été indignement fouettés & déchirés avec des épines ; & quelques-uns , après une infâme mutilation *, ayant eu le ventre ouvert pour être forcés de déclarer où étoient les ornemens de leurs églises.

Vincent eût bien voulu arrêter tant de maux , & les arrêter à la fois ; mais cela n'étoit pas possible. La maison de saint Lazare étoit si occupée, comme nous le dirons dans un moment , qu'il ne falloit pas moins que des hommes apostoliques pour soutenir le travail dont on y étoit accablé. Heureusement l'exemple & les paroles de notre Saint animèrent un bon nombre de prêtres & de religieux qui avoient de la liaison avec lui , & que leur propre zèle portoit déjà assez à secourir ce monde de malheureux réduits à l'extrémité. Messieurs de la communauté de saint Nicolas-du-Char-donnet, avec quelques peres Jésuites , se chargerent du canton de Ville-Neuve-Saint-Georges , de Crônes , d'Yves , de Limai , de Valenton & d'autres

villages où les armées de France &
 de Lorraine avoient campé. Six ca-
 pucins travaillèrent à Corbeil. Les
 Jacobins de la réforme prirent le soin
 de Gonesse & des villages circon-
 voisins. Les prêtres de la mission,
 distribués en deux bandes principales,
 eurent en partage Etampes, Lagni &
 tout le pays qui est contigu à ces deux
 villes, sans parler de Palaiseau & de
 quelques autres lieux semblables, où
 les soldats avoient fait de grands rava-
 ges.

Etampes leur donna bien de l'exer-
 cice. On n'y voyoit que des hommes
 ou plutôt que des spectres desséchés,
 livides, défigurés, & à qui les corps
 morts qu'ils trouvoient entassés, soit
 aux portes de leur ville, soit dans
 l'enceinte de leurs murailles, faisoient
 sentir par avance toute la rigueur de
 leur destinée. Ce fut ce premier objet
 d'horreur que les missionnaires leur
 ôterent de devant les yeux. Comme
 ils ne trouvoient à Etampes que des
 personnes abattues de langueur, il
 fallut chercher au loin des hommes
 forts & robustes, qui se chargeassent
 d'enlever du milieu des rues des

96 LA VIE DE S. VINCENT

Ann. 1659. monceaux de fumier, lesquels, par un assortiment presque inoui dans un royaume chrétien, servoient de sépulture aux hommes, aux femmes, aux chevaux & à tout ce qui étoit mort depuis le premier séjour que les troupes avoient fait dans la ville.

Il en coûta beaucoup; mais jamais dépense ne fut plus nécessaire. On parfuma ensuite les places & les maisons pour les rendre habitables. On établit six cuisines, deux pour Etampes, & les quatre autres pour Etrechy, Ville-Comin, Saint-Arnoul, Gullervy & trois villages contigus. Les prêtres de la mission, à l'exemple de leur père, se faisoient honneur de servir eux-mêmes les malades: mais parce que plusieurs des paroisses qu'ils nourrissoient, n'avoient point de pasteurs ils étoient obligés d'aller de côté & d'autre pour célébrer les saints mystères, pour instruire le peuple, pour administrer les sacremens & pour enterrer les morts; Vincent, pour le soulager, envoya à leurs secours quelques filles de la Charité. L'ordre se rétablit peu à peu dans tout le canton. Les enfans qui avoient perdu leur

père

peres & leurs meres, furent rassemblés, Ann. 1652.
 entretenus & nourris dans une maison
 d'Etampes. Les convalescens se for-
 tifierent ; ceux qui étoient malades de
 langueur & d'inanition commencerent
 à respirer.

A des nouvelles si consolantes pour
 le Saint, & pour les dames de son
 assemblée, en succéderent bientôt d'au-
 tres qui les affligerent beaucoup.
 Plusieurs de ces hommes évangéliques, 2 Cor. 12
v. 15.
 qui sacrifioient tout, & qui se sacrifioient
 eux-mêmes pour le salut & pour les
 besoins de leurs freres, & dont quel-
 ques-uns s'étoient déjà épuisés en Picar-
 die & en Champagne, furent attaqués
 par de fâcheuses maladies. L'air em-
 poisonné qu'ils respiroient souvent, les
 mauvais alimens dont ils se servoient
 pour ménager le bien des pauvres, le
 mouvement continuel qu'ils se donnoient
 nuits & jours, accablerent enfin la
 nature. Quatre ou cinq succomberent :
Heureux, disoit Vincent, malgré la
 douleur dont il étoit pénétré ! *heureux*
d'être morts les armes à la main, &
 d'avoir cueilli, sur-le-champ de ba-
 taille, la palme préparée à ceux qui
 y combattent jusqu'au dernier soupir !

98 LA VIE DE S. VINCENT

ANN. 1650.

Plusieurs filles de la Charité, qui avoient eu part à leurs travaux, méritèrent d'avoir part à leur couronne.

Ce fut vraisemblablement dans cette occasion, que la maison de saint Lazare devint presque déserte : au moins n'y resta-t-il pendant un temps que quelques vieillards & quelques infirmes, qui, ne pouvant plus agir, se contentoient de lever les mains vers le ciel, pendant que leurs freres combattoient dans la plaine. En effet, tous ceux qui n'étoient pas encore hors de combat, se distribuerent en différens quartiers. Les uns remplacèrent ceux dont Dieu venoit de couronner les travaux par une mort précieuse à ses yeux ; les autres marcherent au secours de plusieurs villages, qu'un seul campement de troupes réduisoit à la dernière extrémité.

Les paroisses de Juvisy, d'Atis & autres du voisinage, furent de ce nombre. Le serviteur de Dieu ayant appris qu'elles étoient dans un état déplorable pour le corps & pour l'ame, y envoya un de ses prêtres avec des aumônes destinées à ceux dont les besoins seroient plus pressans : mais ce prêtre reconnut

Abelly,
L. 1, p. 134.

sur les lieux, qu'il n'y avoit point de distinction à faire, & que le pillage avoit mis de niveau les plus riches & les pauvres. Vincent eut besoin de tout son courage pour soutenir tant d'affauts que de nouvelles miseres lui livroient tous les jours. L'ardeur de sa charité le soutint lui-même. Il ne plia point; il fit parler les soupirs, les larmes & les voix mourantes de ces misérables que la faim consumoit. Dieu, qui l'avoit fait naître pour être le prodige de son siecle; lui fit trouver grace devant bien des gens qui peut-être auroient rebuté tout autre que lui. Plusieurs séculiers, souvent de condition, toujours de vertu, se joignirent à lui; & un d'eux, qui réunissoit l'une & l'autre, je veux dire, M. Duplessis Monbart, fit le projet d'une espece de Mont-de-Piété, auquel ceux qui ne pouvoient fournir de l'argent, étoient priés d'envoyer les meubles, habits, provisions & autres choses semblables, qui leur étoient superflues. L'invention de ce magasin fut d'une grande ressource, pendant ce temps de troubles & d'orages. Les riches perdoient assez peu en se défaisant de bien des cho-

Ann. 1650. ses inutiles ; & les pauvres , à qui elles étoient extrêmement nécessaires , croyoient gagner beaucoup.

Pour ne pas diminuer ces aumônes , & peut-être plus encore pour dérober ses bonnes œuvres à la connoissance du public , le Saint avoit coutume de les ensevelir dans un profond silence. En voici une preuve , que la Providence n'a fournie qu'après sa mort. Vincent ayant été averti que le village de Palaiseau , où les troupes avoient séjourné pendant vingt jours , étoit aux abois , y envoya presque tous les jours une charrette avec des provisions. Ceux qui gardoient les portes de Paris , la voyant si souvent sortir le matin , & rentrer le soir , & ne s'en rapportant pas à ce que leur disoit le voiturier , le menacerent de l'arrêter , s'il ne leur apportoit un certificat du supérieur de la mission , bien & duement signé. Le saint prêtre , pour ne pas interrompre le cours de sa charité , fut obligé d'en donner un *. Il portoit en substance , que sur l'avis qu'il avoit reçu de quelques personnes pieuses , que la moitié des habitans de Palaiseau étoient malades , & qu'il en mouroit dix ou

* Il est du 5
Juin 1652.

douze par jour; il y avoit envoyé quatre prêtres & un chirurgien; que depuis la veille de la fête du Saint Sacrement, chaque jour, un ou deux exceptés, il y avoit fait transporter seize gros pains blancs, quinze pintes de vin, & une fois de la viande; que lesdits prêtres de sa compagnie lui ayant mandé qu'il étoit nécessaire d'y envoyer de la farine & un muid de vin pour l'assistance de ces mêmes pauvres & de ceux des villages circonvoisins, il faisoit actuellement partir une charrette à trois chevaux, chargée de quatre setiers de farine, & de deux muids de vin.

Ce certificat, qui ne fut rendu à M. Almeras que quelques années après la mort du saint prêtre, monje évidemment, qu'en matière de charité, ce grand serviteur de Dieu faisoit beaucoup plus qu'on n'exigeoit de lui. On pourroit ajouter qu'il faisoit plus qu'il ne pouvoit faire. Sa maison, si indignement pillée par la fronde, auroit eu besoin elle-même d'être secourue. Cependant, aux premières nouvelles de la triste situation où étoient les pauvres de Palaïseau, il leur envoya plus de

Ann. 1650

Abelly

L. 3, p. 125

Abrégé

d'Abelly,

L. 2, p. 94.

ANN. 1650.

d'étrangers qui ne croyoient pouvoir être plus mal que dans leurs propres pays ; toutes ces circonstances , dont une seule suffiroit pour affamer cette immense Capitale, s'étoient réunies pour la ravager. Le mal étoit grand ; le remède , quoique dispendieux , y fut proportionné. Vincent marquoit lui-même dans une lettre qu'il écrivit alors à un docteur de Sorbonne, qu'on dînoit chaque jour , dans Paris , du potage à quatorze ou quinze mille pauvres qui , sans ce secours , seroient morts de faim ; qu'on avoit mis hors de danger & d'atteinte huit ou neuf cens filles , en les rassemblant dans des maisons particulieres ; & qu'enfin l'on préparoit actuellement un monastere , dans lequel on devoit renfermer un bon nombre de religieuses qui étoient éparfes çà & là dans la ville , & dont quelques-unes mêmes logeoient dans des lieux suspects. *Voilà , monseigneur , ajoutoit-il , bien des nouvelles contre la coutume où nous sommes de n'en point écrire : mais qui pourroit s'empêcher de publier la grandeur de Dieu & de ses miséricordes !*

Le saint prêtre supprime adroite-

ment, selon son usage, la part qu'il avoit à tous ces biens. Pour y suppléer, nous ajouterons que ce fut à sa priere & par ses conseils, que les dames de la Charité distribuerent par bandes les jeunes personnes du sexe dont nous venons de parler; qu'elles les logerent dans des lieux où elles n'avoient à craindre ni la nécessité ni le crime qui l'accompagne; que, pendant le temps de cette retraite, il leur envoya des prêtres qui leur firent de petites missions, les instruisirent des devoirs du christianisme, les disposerent par des confessions générales à faire des prieres capables de fléchir la rigueur du ciel, & d'obtenir la paix & la tranquillité de l'état; que ce fut lui encore qui procura aux vierges consacrées à Dieu, un asyle pour mettre à l'abri leur vertu & leur innocence; que presque toutes les distributions de poage, qui fau-voient la vie à tant de pauvres, se faisoient par des filles de la Charité, qu'il en avoit chargées; que, comme ces mêmes pauvres étoient particulière-ment logés dans les fauxbourgs de Paris, il eut un soin particulier de ceux qui

Ann. 1650.

Ann. 1650.

Voyez le
Liv. des
missions.

se trouverent dans le quartier de saint Lazare; qu'il en nourrissoit trois fois la semaine près de huit cens; qu'au mois de juin il leur fit faire une mission dans son église; qu'ayant fait partager les enfans en quinze bandes, pour les instruire plus foncierement, ce vénérable vieillard, courbé sous le poids des années & de l'infirmité, leur faisoit lui-même le catéchisme; que, pendant tout ce temps, il leur fournit deux fois par jour de la nourriture; qu'il s'étoit fait une loi de faire donner des linceuls, pour ensevelir les pauvres qui n'en avoient point; qu'il rendit cet office de charité à un grand nombre de Parisiens qui, curieux de sçavoir comment est faite une armée, étoient allés en foule dans la plaine de Saint-Denis, où il y avoit un corps de troupes qui les massacra; que, pendant plusieurs semaines il logea dix-huit prêtres réduits à une honteuse mendicité; & qu'enfin il aima mieux courir le risque de ruiner sa maison, en empruntant des sommes considérables, que de ne pas continuer une bonne œuvre si pressante & si nécessaire; ou plutôt qu'il compta que

Proverb.
pag. 254.

Dieu , qui ne se laisse jamais vaincre par les hommes , sçauroit bien un jour la dégager. ANN. 1650.

Comme le lecteur pourroit se lasser 28. plus aisément de parcourir le récit de tant d'aumônes que Vincent ne s'est lassé de les faire ou de les procurer, Genevillier submergé & secouru.

je ne rapporterai plus qu'un fait de cette nature , qui prouve , aussi bien qu'aucun autre , que rien ne se déroboit à la chaleur de sa charité. Dans le temps même que la guerre , la famine & les maladies contagieuses désoloient Paris , les eaux de la Seine se débordèrent * d'une si étrange maniere, * En 1652. qu'on ne pouvoit aller qu'en bateau en plusieurs rues de cette ville. Le saint prêtre , qui passoit une partie de son oraison à gémir & de ses miseres prétendues & des miseres réelles des pauvres , pensa qu'une inondation si considérable pourroit bien être funeste au village de Genevilliers , que la situation de son terrain livre naturellement à l'impétuosité des eaux. Personne ne lui en avoit parlé ; son cœur lui en parla suffisamment. Au moment même , & sans s'informer davantage de ce qui pouvoit en être , il fit charger de pains

une grande charrette qu'il y envoya
 avec deux de ses missionnaires.

ANN. 1650.

Vie mss.

ag. 41.

Ibid.

Ce secours , qui fut alors regardé comme l'effet d'une inspiration particulière, arriva très-à-propos. La faim commençoit à se faire sentir à Genevilliers. Les habitans à demi submergés dans leurs maisons pouffoient des cris inutiles ; personne n'alloit à eux ; il étoit même dangereux de le tenter à cause de la rapidité des flots. Nos missionnaires déchargèrent leurs provisions dans une nacelle, se firent conduire chez le curé de la paroisse, le prièrent de les accompagner , parce qu'il connoissoit mieux le nombre & les besoins de chaque famille ; & voguant d'un côté & de l'autre, ils distribuerent leur pain par les fenêtres des maisons, parce que les portes étoient toutes inondées. Les divers courans , qui effrayoient les bateliers mêmes, les mirent plus d'une fois en danger : mais Dieu les préserva , & ils continuèrent cet office de charité jusqu'à la fin de ce petit déluge. Touchés d'un secours si peu attendu & si nécessaire , ces pauvres gens députerent à notre Saint quelques-uns des principaux du

Idem. ibid.

lieu, pour le remercier au nom de tous les autres. Il les reçut avec bonté : mais il leur fut aisé de comprendre, que l'honneur de servir Jesus-Christ, en ceux de ses membres qui souffroient, étoit la seule récompense qu'il avoit ambitionnée.

ANN. 1650.

En remplissant ainsi tous les de-
voirs d'un bon citoyen, le serviteur
de Dieu n'oublioit pas ceux d'un sujet
fidele. Persuadé que l'obéissance au
roi étoit le seul moyen qui pût pacifier
les troubles, il fit tout ce qui dépen-
doit de lui pour étouffer les semences
de révolte, qui germoient de toutes
parts, & qui étoient alors la maladie
du temps. Il commença d'abord à en-
gager à la résidence plusieurs prélats
qui avoient de la confiance en lui,
& qui ne pouvoient s'absenter de leurs
diocèses sans faire tort à leurs peu-
ples & à l'autorité du prince. De ce
nombre furent les évêques d'Acqs, de
la Rochelle, & quantité d'autres qui
auroient voulu pouvoir obtenir de la
cour quelque dédommagement des per-
tes que les armées leur avoient fait
souffrir.

29.

Zeile du
Saint pour
les intérêts
du Roi.

Abelly,
l. 2, cap. 43.

Ann. 1690.

30.
Ce qu'il fait
pour obtenir
la paix.

Comme c'est Dieu qui fait la paix ; & qui envoie sur la terre tous les maux qui l'affligent , ce fut avec ce grand arbitre de nos destinées que le saint prêtre traita d'une façon particulière. Il invita un grand nombre de personnes dont il connoissoit la vertu & la piété , à fléchir sa miséricorde par des prières , par des jeûnes , par des aumônes & par toutes les œuvres d'une vraie & solide pénitence. Quoique la vie de ses missionnaires ne fût , comme on l'a pu voir jusqu'ici , & sur-tout dans le temps dont nous parlons , qu'un tissu de travaux très-pénibles ; il voulut cependant que , dans de si fâcheuses circonstances , ils fissent quelque chose d'extraordinaire. Ainsi , chaque jour trois d'entr'eux , c'est-à-dire , un prêtre , un clerc & un frere jeûnoient pour obtenir la paix du royaume. Le prêtre disoit la messe , & les deux autres y communioient à la même intention. Vincent , quoiqu'infirme , & plus que septuagenaire , ne manquoit pas de s'acquitter de ce devoir à son tour : il étoit le premier à subir la loi qu'il imposoit aux autres ;

jamais regle n'eut d'exception pour lui. Ann. 1690.

Il est aisé de conclure que Vincent fit tout ce qu'un homme comme lui, c'est-à-dire, tout ce qu'un grand Saint pouvoit faire pour accélérer la paix. Il en connoissoit si bien le prix & la nécessité, qu'il ne tarissoit point sur cette matiere. Chaque jour, à l'oraison du matin, il répétoit deux fois ces paroles des litanies : *Jesu, Deus pacis* ; & il les prononçoit d'un ton si touchant, si dévot, qu'il étoit impossible de n'y pas reconnoître la voix & les soupirs de son cœur. La proximité des troupes ennemies, qui se cherchoient pour en venir aux mains, la crainte d'une action ou la nouvelle d'un combat donné, le pénétroient de douleur. A ses yeux, qui étoient ceux de la foi, la conquête du monde entier ne valoit pas une de ces ames que l'abîme engloutit à milliers, & dont la perte est le principe & l'effet de tant de funestes victoires. Pendant la bataille du fauxbourg Saint-Antoine, dont le bruit venoit jusqu'à lui, ce digne prêtre, prosterné entre le vestibule & l'autel, versoit des larmes ameres sur le double

Ristretto ;

P. 117.

112 LA VIE DE S. VINCENT

Ann. 1650. malheur de ses concitoyens qui périssent. Il s'offroit comme un anathème à la justice de Dieu ; & il le conjuroit , par les entrailles de sa miséricorde , de retirer la main qui portoit à son peuple des coups si terribles.

31. Il fut , pendant ce temps de troubles , très-souvent insulté , comme l'étoient les plus gens de bien & tous ceux qui tenoient le parti du roi : mais les plus violens outrages ne servirent qu'à faire éclater sa patience & ses vertus. Un jour qu'il revenoit de Saint-Germain , où la reine l'avoit mandé , ceux qui gardoient la porte de la conférence , le maltraitèrent , le chargerent d'injures , déchirerent quelques - uns de ses habits , & allerent même jusqu'à le frapper. Un de la troupe , plus brutal encore que ses camarades , lui fit mettre pied à terre , & le menaça de le tuer. Un outrage si public vint aux oreilles des magistrats ; ils résolurent d'en punir les auteurs. Vincent n'en fut pas plutôt informé , qu'il alla lui-même solliciter les juges en faveur des coupables ; & comme il eut peur qu'on ne passât outre , malgré ses prières , il fit si bien qu'on ne pût jamais sçavoir ni le

Il essuie
différens ou-
trages.

Ibid. p. 120.

moment précis où cela étoit arrivé, Ann. 1650
 ni connoître par conséquent ceux qui
 pour lors étoient de garde. Cependant,
 pour éviter de pareilles avanies &
 les suites qu'elles pourroient avoir, le
 Saint envoya demander un passe-port
 pour sortir de Paris & y rentrer
 librement. Le duc d'Orléans, à qui
 on s'adressa, le fit expédier à l'instant :
 malgré cela, le serviteur de Dieu eut
 de temps en temps beaucoup à souf-
 frir d'une populace mutinée.

Une fois, entre les autres, il fut
 traité, à deux pas de chez lui, plus
 mal encore qu'il ne l'avoit été à la
 porte de la conférence. Un homme
 furieux & emporté, sous prétexte que Abelly 3
 le Saint l'avoit heurté en passant, lui L. 3, P. 325
 donna un soufflet, ajoutant, pour
 mettre la multitude dans ses intérêts,
 qu'il étoit la cause des miseres du temps,
 c'est-à-dire, des subsides & des impôts
 dont le peuple étoit chargé. La calom-
 nie étoit aussi imprudente, que l'affront
 étoit sensible : & Vincent, dont la maison
 avoit pour lors haute, basse & moyenne
 justice, eût pu, sans autre forme de
 procès, faire mettre en prison un in-
 solent qui ne l'avoit que trop mérité;

ANN. 1650.

mais il étoit bien éloigné d'une telle conduite. Il suivit le conseil de l'évangile, il fut même au delà : il se mit à genoux devant celui qui l'avoit frappé, lui tendit l'autre joue, & confessa publiquement, non qu'il étoit l'auteur des subsides dont l'imposition ne fut jamais de son ressort, mais qu'il étoit un grand pécheur; il demanda pardon à Dieu & à cet homme du sujet qu'il avoit pu lui donner de le traiter ainsi. L'humilité profonde, l'anéantissement de ce vénérable prêtre toucha le cœur du coupable; le calme & les réflexions succéderent à son emportement. Dès le lendemain, il s'en alla à saint Lazare, & fit à son tour de très-humbles excuses au serviteur de Dieu. Vincent le reçut comme on reçoit un bon ami, le pria de demeurer fix ou sept jours avec lui, profita de ce temps pour lui faire faire les exercices spirituels de la retraite, & l'engager à une bonne confession générale : après l'avoir gagné à lui-même par son humilité, il le gagna à Dieu par sa charité & par son affection.

Du reste, pendant qu'on l'accusoit si injustement d'être l'auteur des cala-

mités publiques, il n'étoit occupé nuit & jour que des moyens de les arrêter.

ANN. 16506

Tant d'aumônes, de jeûnes, de mortifications, de travaux de sa part & de celle de ses missionnaires, en sont des preuves incontestables : cependant, comme il vit que tout cela ne suffisoit pas, il crut devoir faire ce qu'avoient fait avant lui saint Bernard & d'autres Saints ; engagés à une solitude plus austere que la sienne. A leur exemple, il voulut tenter de réunir au parti du roi ceux des princes qui s'en étoient écartés. Sa négociation, si nous la pouvons détailler, piqueroit sans doute la curiosité du lecteur : mais comme il étoit impénétrable, sur-tout par rapport au maniment des affaires qui pouvoient lui donner du relief, presque tout ce qu'on a pu sçavoir, c'est que quelque temps avant la conclusion de la paix, il eut de longs entretiens avec la reine, avec le duc d'Orléans & avec le prince de Condé.

Abelly ;
l. 1, p. 206.

Nous n'avons pu déterrer aucune piece authentique qui nous apprît le progrès & la suite de ces premiers mouvemens du serviteur de Dieu ; mais on peut, ce me semble, juger sans

Ann. 1650. témérité, que la paix, qui les suivit peu de temps après, en fut le fruit, & que Dieu l'accorda enfin aux prières & aux efforts que fit le saint prêtre pour l'obtenir.

Ce fut alors qu'on lui représenta que la guerre civile étant heureusement terminée, il étoit juste qu'il retranchât les mortifications & les jeûnes qu'il avoit introduits à l'occasion de ces funestes divisions; mais il ne le voulut pas, parce que la guerre avec l'Espagne continuoit toujours. *Il n'en faut pas demeurer là*, répondit-il, *il faut nous efforcer d'obtenir de Dieu la paix générale.* L'heure de ce grand événement arriva enfin; & Vincent eut, avant sa mort, la consolation de voir finir une guerre qui avoit duré vingt-cinq **Quincy**, ans sans interruption, & qui, jointe à **P. 250.** la guerre civile, avoit épuisé le royaume. Eh! quels ravages n'eussent pas fait tant de maux réunis, si l'homme de miséricorde ne leur eût opposé une patience incapable de se rebuter, un courage invincible, une charité inépuisable? Reprenons certains faits de son histoire, qu'un récit que nous n'avons pas cru devoir interrompre,

nous a empêché de placer dans leur Ann. 1650
ordre naturel.

Quoique la France , pendant ses troubles & ses miseres , semblât devoir épuiser seule tout ce que Vincent avoit d'ouvriers évangéliques , il ne laissa pas d'en trouver assez pour fournir à une partie des besoins de différens dioceses, & même de différens royaumes. Sans parler des établissemens d'Agén & de Montauban , dont les séminaires furent confiés à ses soins, le premier, en 1650, par M. Barthelemi d'Elbene, le second deux ans après, par M. Pierre de Bertier ; le saint homme envoya encore de ses prêtres aux isles Hébrides & en Pologne. Nous parlerons ailleurs des fruits que firent les premiers ; & nous n'oublierons ni les peines qu'ils essuyèrent ni les dangers qu'ils coururent sous la domination de Cromwel ; mais il est de la gloire du serviteur de Dieu & du plan de notre ouvrage que nous parlions ici de la maniere dont se fit l'établissement de Varsovie, qui en a enfanté tant d'autres dans le royaume de Pologne.

Louise-Marie de Gonzague, fille de Charles, duc de Mantoue, avoit connu

Ann. 1651
& suiv.

32.
Etablissem.

118 LA VIE DE S. VINCENT

Ann. 1651
& suiv.

ment en Po-
logne.

Ristretto,
pag. 114.

Mémoires de
Motteville,
t. 1, p. 337.

Abelly,
t. 2, p. 189.

Vincent à Paris, où elle avoit demeuré long-temps. Elle s'étoit plusieurs fois trouvée à ces fameuses assemblées de dames dont nous avons si souvent loué la charité & le zele. Ladislas-Sigismond IV, roi de Pologne, ayant demandé à Anne d'Autriche une épouse de sa main, il en reçut cette princesse qui avoit de grandes qualités, mais qui n'eut pas le talent de lui plaire. Elle épousa en secondes noces Casimir V, qui ne tarda pas beaucoup à remplacer Ladislas. Ce fut alors que, devenue plus maîtresse de ses actions, elle suivit la pente qu'elle avoit à faire du bien. Comme elle sçavoit que les rois ne regnent d'une manière digne de Dieu, que quand Dieu regne par eux, elle voulut établir son empire dans le cœur de ses sujets, & de ceux sur-tout qui jusques-là avoient été les plus négligés. Ce fut dans ce dessein qu'en 1651, elle demanda à notre Saint des prêtres de sa congrégation. Vincent ne put lui en envoyer qu'un très-petit nombre : mais le plus ancien, qui se nommoit Lambert aux Couteaux, & qui étoit un de ses premiers compagnons, en valoit plusieurs autres. Il joignoit à

E PAUL, LIV. V. 119

é vigoureuse une sagesse con-
, un travail infatigable , &
profonde humilité , qu'il eût
été le premier homme du
n ce genre , si Vincent n'eût
sur la terre.

int ne pouvoit faire un plus
sacrifice que celui de Lambert.

après M. Portail , une de ses
les ressources dans une infinité

s ; & il avoue lui-même que ,
absence , il étoit dans la situa-

1 homme qui a perdu un de

Cependant , dès qu'il crut
qu'il le demandoit ailleurs , il ne

pas à se priver de lui , &
les secours qu'il en recevoit

ant d'années. Le tendre & res-

attachement qu'avoit Lam-

son supérieur , ne lui permit

re insensible à une si dure sé-

; mais comme l'obéissance &
ité de Dieu étoient son unique

partit au premier signe qui lui en

né. Son voyage & celui de sa

croupe fut aussi heureux qu'il le

être.

ivée de ces vrais missionnaires fit

ANN. 1651.
& suiv.

Lettre du
2 Janvier
1652 à M.
Lambert.

120 LA VIE DE S. VINCENT

Ann. 1691.
& suiv.

30 Juin
1691.

beaucoup de plaisir à leurs majestés , & ils en furent reçus avec toutes les démonstrations de bonté qu'ils pouvoient en attendre. Lambert fut estimé , chéri , respecté des grands & du peuple aussi-tôt qu'il en fut connu , & il ne tarda pas à l'être : mais ce moment de consolation fut bien compensé par les peines qui le suivirent. Il étoit de la destinée de ceux que Vincent envoyoit dans les pays étrangers , de n'y trouver presque que des croix. La Pologne étoit alors toutè en feu ; & quoique Casimir eût , à la tête de cent mille hommes , battu trois cens mille Tartares & Cosaques , il ne put éloigner de ses états ni la famine ni la peste qui la suit de près. L'une & l'autre firent de grands ravages à Varsovie , où le peuple étoit entièrement abandonné. Lambert y vola avec l'agrément de la cour ; & ce fut à cette occasion que la reine de Pologne prit elle-même la peine d'écrire au serviteur de Dieu la lettre suivante :

« Monsieur Vincent , je vous suis
» obligée de tant de marques d'affec-
» tion , & la joie que vous me témoi-
» gnez

» guez avoir reçue de la santé du roi
 » mon seigneur, & de la mienne, dont Ann. 1651
 » je vous remercie. & suiv.

» Le bon M. Lambert voyant la
 » crainte que les Polonois ont de la
 » peste, a voulu aller à Varsovie,
 » afin d'établir un meilleur ordre que
 » celui qui y étoit pour le soulage-
 » ment des pauvres. J'ai donné ordre
 » qu'il fût logé dans le château &
 » dans la propre chambre du roi. J'en
 » reçois tous les jours des nouvelles,
 » & tous les jours je lui recommande
 » de ne s'exposer pas au péril. Il a
 » auprès de lui tout ce qui est néces-
 » faire pour me venir retrouver, aussi-
 » tôt que l'ordre qu'il met aux choses
 » sera bien établi; je l'exhorte à se
 » dépêcher pour se rendre au plutôt
 » auprès de moi. Sans cette maladie,
 » qui a troublé tous nos desseins, nous
 » eussions achevé leur établissement à
 » Varsovie. Il y a deux jours que vos
 » filles de la Charité sont arrivées; j'en
 » suis fort satisfaite, elles me paroîs-
 » sent de très-bonnes filles, &c.

Ainsi le service temporel & spirituel
 des pestiférés fut le premier exercice
 que Dieu prépara à la vertu & au zèle

ANN. 1651
& juiv.

de M. Lambert & de ses confreres. Quoique la peste soit un de ces fléaux dont le nom seul donne une assez juste idée, il est sûr que la reine diminueoit beaucoup le mal dans la lettre que nous venons de rapporter, soit parce qu'on ne l'en avoit pas exactement informée, soit parce qu'elle craignoit d'alarmer le serviteur de Dieu, dont elle sçavoit que Lambert étoit très-particulièrement estimé. Mais le saint prêtre apprit d'ailleurs l'état des choses, & le danger que couroit son ami.

Voilà quels furent en Pologne les premiers exploits des enfans de notre saint prêtre. Il en fut extrêmement consolé : mais Dieu, qui se plut toujours à l'éprouver comme l'or dans le creuset, mêla bientôt l'amertume à une joie si pure & si sainte. A peine Lambert avoit-il rétabli l'ordre à Varsovie, que la reine, qui avoit déjà en lui une parfaite confiance, voulut qu'il la suivît en Lithuanie. Quoique, par les ordres de cette princesse, il fût traité avec toute la distinction possible, & beaucoup mieux qu'il n'auroit souhaité; son zèle & ses travaux le consumèrent, & il fut enlevé par une maladie aussi courte que violente.

Le confesseur de la reine , la reine elle-même en écrivirent à Vincent d'un ^{Ann. 1652.} style qui marque parfaitement combien cette perte leur étoit sensible. Le Saint la sentit mieux que personne , & il en fut d'autant plus touché , qu'il apprit en même-temps celle que venoit de faire le séminaire d'Annecy , par la mort d'un des plus sages & des plus vertueux prêtres de sa congrégation. ^{& suiv.}

Quelques mois avant l'établissement ^{33.} de la congrégation à Varsovie , Vincent avoit enterré l'ancien prier des ^{Mort de} religieux qui desservoient la maison de ^{M. le Bon.} saint Lazare , celui - là même qui , ^{Suprà, page} comme nous l'avons écrit ailleurs , s'étoit ^{166.} donné tant de mouvemens pour la faire accepter à notre saint prêtre. Jamais bienfaicteur n'a eu plus lieu de s'applaudir de sa libéralité. Il éprouva toujours , de la part de Vincent & de ses missionnaires , la plus tendre & la plus parfaite reconnoissance. Tous le regardoient comme leur pere , & il les regardoit tous comme ses enfans. Il travailloit quelquefois avec eux dans les missions , & quelquefois , dans l'impatience de voir ceux que leurs emplois

124 LA VIE DE S. VINCENT

ANN. 1651
& suiv.

Lettre du
22 de Sep-
tembre
1645.

retenoient ailleurs , il alloit les visiter dans les provinces. Ce fut par ce motif que , quoique dans un âge déjà avancé, il alla en 1645 , à Montmirail & à Richelieu. Vincent avoit prévenu les supérieurs de ces deux maisons , & il l'avoit fait avec une effusion de cœur , qui marque son entier dévouement pour ce digne prieur : non-seulement il vouloit qu'il fût défrayé gratuitement, mais encore qu'il fût reçu comme le maître & des biens & des personnes. Le Saint avoit fait quelque chose de plus à sa considération , puisqu'un de ses religieux ayant été attaqué de la peste , il le servit lui-même dans une maladie si contagieuse.

Sa tendresse parut redoubler quand il se vit sur le point de le perdre pour toujours ; dans sa dernière maladie , il lui rendit tous les devoirs , il lui donna tous les secours de la plus vive & de la plus ardente charité. Lorsqu'il le vit tendre à sa fin , il fit venir tous ceux de ses missionnaires qui étoient pour lors à la maison ; il les mit en prières autour du lit de ce cher malade ; & pendant son agonie , qui fut longue , il récita lui-même à haute voix les prières

que l'église à établies pour ce moment
qui décide de l'éternité.

ANN. 1652.
& suiv.

Quand ce bon vieillard, qui pour lors étoit âgé de plus de soixante-quinze ans, eut rendu le dernier soupir, & qu'on eut fini la recommandation de l'âme, Vincent fit un petit discours à ceux qui étoient présens. Après avoir prié Dieu d'une manière très-affective de vouloir bien appliquer à ce cher défunt le peu de bien que sa congrégation avoit pu faire jusques-là, il pria les siens en des termes extrêmement humbles, de ne jamais oublier les obligations essentielles qu'ils avoient à cet illustre bienfaiteur, de se souvenir de lui dans leurs prières, & de s'en souvenir tous les jours de leur vie, d'avoir la même reconnoissance pour les anciens religieux, de les respecter tous comme leurs peres, & de ne jamais tomber à leur égard dans l'horrible & détestable péché d'ingratitude.

Vincent fit faire à M. le Bon des funérailles très-honorables, & pour perpétuer la mémoire des services que lui & les siens en avoient reçus, il les fit graver sur le marbre avec l'épithaphe du défunt. Il voulut encore que,

ANN. 1651
& suiv.

chaque année à perpétuité , on lui fit ; le neuf d'avril , jour de son décès , un service solennel ; & sans compter les messes qu'il célébra pour le repos de son ame , il en fit dire un très-grand nombre pour lui à saint Lazare & ailleurs. Ce fut à ce dessein qu'il écrivit au plutôt la lettre suivante à toutes les maisons de sa congrégation : *Il a plu à Dieu de rendre la compagnie orpheline d'un pere qui nous avoit adoptés pour ses enfans ; c'est du bon M. le prier de saint Lazare , qui décéda le jour de Pâque , muni des sacremens & dans une telle conformité à la volonté de Dieu , que dans tout le cours de sa maladie , il n'a pas paru en lui le moindre trait d'impatience , non plus que dans ses incommodités précédentes ; je prie tous les prêtres de votre maison de dire des messes à son intention , & tous nos freres de communier. Outre le service du neuf d'avril , dont nous venons de parler , la maison de saint Lazare en fait deux par an , pour le repos de l'ame des anciens religieux ; elle n'en fait pas plus pour ses propres enfans.*

Quelques mois après la mort de M. le Bon , les supérieurs de la plupart des

DE PAUL, LIV. V. 127

maisons de la congrégation se rendirent à saint Lazare , & y tinrent une assemblée * qu'on ne peut appeler ni générale ni particulière. Quoique la première vue du serviteur de Dieu fût de mettre la dernière main aux constitutions de sa compagnie qu'il formoit peu à peu , & sur sa propre expérience , & sur l'avis des personnes les plus sages de sa connoissance , on ne laissa pas d'y faire plusieurs autres réglemens concernant les études & la conduite des frères ; mais sur-tout celle des confesseurs dans le tribunal de la pénitence ; car il est bon de remarquer que Vincent de Paul , sans approuver ce rigorisme outré qui damne tout l'univers , étoit l'ennemi déclaré de la morale relâchée. Il félicita plus d'une fois & les évêques & la Sorbonne , qui censurèrent de son temps ces monstrueuses propositions dont un paganisme éclairé auroit eu honte. Il vouloit que les siens s'attachassent inviolablement à cette morale vraiment chrétienne , qui se trouve dans l'évangile , dans les écrits des saints peres & des docteurs de l'église , & dans les décisions du siège apostolique. *Je suis bien aise* , écrivoit-il au supérieur de

Ann. 1651
& suiv.

34.
Seconde
assemblée.

* Le premier Juillet.

Lettre du
6 Janvier &
du 17 Fé-
vrier 1651.

Ann. 1533
& suiv.

Gênes, *qu'on fasse faire dans*
sons des pénitences publiques
 ferez bien d'en mettre la prat
 vigueur, tant que vous pourrez.
 en est également utile & néce
 mais il faut qu'il soit sagement c
 je dis sagement, parce qu'il
 la discrétion pour n'y pas
 toute sorte de personnes, ni po
 forte de péchés. Faites-le donc
 que ce soit, selon le concite de
 * Sess. 24, * pour les péchés publics, & de
 cap. 8, de
 Reform. de nos seigneurs les prélats.

Fin du cinquieme Livre.

LIVRE VI.

A Mesure que les forces de saint Vincent de Paul diminuoient , on voyoit croître l'ardeur de sa charité. Quoiqu'il fût dans un âge où une vertu médiocre croit pouvoir prendre du repos à l'ombre de ses travaux passés , il animoit encore , par son exemple , les plus infatigables ouvriers. Il travailla cette même année à la mission de Ruel , comme auroit pu faire un homme de quarante ans. Il en annonça deux autres avec une vigueur surprenante ; & ce genre de travail pour lequel il avoit un goût singulier , le guérit d'une fièvre qui le fatiguoit assez souvent. Il entretenoit dans le seul diocèse de Paris quatre bandes d'hommes apostoliques ; & pendant qu'aux prières de la congrégation de la propagande , il se chargeoit d'envoyer une troisième fois de dignes prêtres dans les îles Hébrides , il cultivoit à Paris une nombreuse pépinière de

Ann. 1653.

130 LA VIE DE S. VINCENT

Ann. 1653.

jeunes Ecoſſois, qui devoient un jour perpétuer dans leur pays les grands biens que ceux de ſa congrégation ne pouvoient qu'y ébaucher.

I.

Etabliſſement de l'hôpital du nom de Jeſus.

Mais la plus belle action qui ait ſigné la ſoixante - dix - huitieme année de ſaint Vincent de Paul, a ſans doute été l'établiſſement d'un hôpital pour un nombre de pauvres vieillards. Comme cette action, quoique grande en elle-même, l'eſt encore plus à raiſon de ſes ſuites, il eſt juſte que nous nous y arrêtions un peu.

Un bourgeois de Paris, qui connoiſſoit la ſageſſe & la charité de notre ſaint prêtre, & qui avoit une parfaite confiance en lui, vint le trouver en 1653, & lui dit, qu'il ſe ſentoit intérieurement pouſſé à faire quelque choſe pour le ſervice de Dieu; que, pour ne pas réſiſter aux mouvemens de l'Eſprit Saint, il avoit deſſein de ſacrifier une ſomme conſidérable; qu'il ſ'adreſſoit à lui, comme à un homme plus capable que tout autre d'en faire un bon uſage; que n'ayant aucune vue particulière, il le laiſſoit maître abſolu de la deſtination de ſon argent; qu'il ratifioit par avance les pieux emplois qu'il jugeroit à pro-

pos d'en faire; que, pour toute condition, Ann. 1653.
 il n'exigeoit de lui qu'une seule chose;
 c'est que ne voulant être connu que
 de Dieu seul, on ne le fît jamais con-
 noître à personne. Ce dernier article
 fut promis sur le champ, & il a été fidé-
 lement exécuté. Le nom de ce pieux
 citoyen n'est pas même un problème,
 tant il est inconnu; on le trouvera un
 jour dans le livre de vie; il y est mieux
 que sur le marbre & sur le bronze.

Vincent reçut le dépôt qu'on lui con-
 fioit; &, selon son usage, il eut recours
 à Dieu, & le pria de vouloir bien lui
 faire connoître ce qu'il pourroit faire
 de plus solide pour la gloire de son nom
 & pour le service du prochain. Après
 un long & sérieux examen, il s'ar-
 rêta à une idée: mais quoique le bien-
 faicteur s'en fût rapporté à lui, il ne
 crut pas devoir l'exécuter, sans lui en
 avoir rendu compte. Il eut donc avec
 cet homme de bénédiction, une petite
 conférence, dans laquelle il lui déve-
 loppa le projet qu'il avoit conçu. Il lui
 dit en peu de mots, qu'on voyoit tous
 les jours un nombre de pauvres arti-
 sans, qui, par vieillesse ou par infirmité,
 ne pouvant plus gagner leur vie, étoient

132 LA VIE DE S. VINCENT

Ann. 1653.

réduits à la mendicité ; que , dans cet état , uniquement attentifs aux moyens de subsister , ils négligeoient ordinairement leur salut ; qu'en établissant un lieu qui pût leur servir de retraite , on exerceroit à leur égard une double charité & pour l'ame & pour le corps ; que , pour entreprendre cette bonne œuvre , il n'avoit besoin que de son consentement ; & qu'il ne doutoit point qu'elle ne fût très-agréable à Dieu. La proposition fut acceptée sur le champ , à condition toutefois que les supérieurs généraux de la congrégation de la mission se chargeroient à perpétuité de l'administration temporelle & spirituelle de cette espece d'hôpital.

Le Saint ne perdit point de temps. Il acheta deux maisons & un emplacement considérable dans un des * faux-bourgs de Paris. Il y fit accommoder une petite chapelle , & la fournit d'ornemens. Il fit provision de lits , de meubles & de tous les ustensiles nécessaires à un grand ménage. Il acquit , de ce qui lui restoit d'argent , une rente annuelle : & dès que tout fut en état , il reçut dans ce nouvel hospice quarante pauvres de l'un & de l'autre sexe. Il

* Faux-bourg de S. Laurent.

les logea en deux corps de bâtimens séparés l'un de l'autre; mais si bien disposés qu'hommes & femmes, tous entendent la même messe & la même lecture de table, sans se parler & sans se voir. Il voulut que leur temps fût partagé entre la piété & les petits travaux dont ils se trouveroient capables; & pour cela, il ajouta aux dépenses qu'on avoit déjà faites, celles de quelques métiers & de divers instrumens. Il nomma des filles de la Charité pour les servir, & un de ses prêtres pour leur dire la messe, pour leur distribuer le pain de la parole, & leur administrer les sacremens. Il fut lui-même un des premiers à les instruire, à leur recommander la paix & l'union, à former dans leurs cœurs une tendre piété envers Dieu, & à les porter à bénir, par leur voix mourante, la main adorable qui signaloit sa miséricorde sur eux, & qui, pour reconnoissance, ne leur demandoit que le sacrifice de leurs dernières années. Les petites regles qu'il leur prescrivit selon sa coutume, sont si belles & si proportionnées à leur état, qu'un grand magistrat du parlement, après les avoir lues, ne put s'em-

Ann. 1633. pêcher de dire qu'il n'avoit rien vu de plus sage, ni de mieux donné.

Vincent donna à cette maison d'hôpital du nom de Jesus. Il scella la fondation par l'autorité publique, sans nommer le fondateur ni l'archevêque de Paris, qui donna la direction, & après lui ses successeurs; ni le roi, qui eut le droit de confirmer le tout par ses lettres, n'ont jamais connu l'autorité de cette pieuse fondation.

On a remarqué dans tous les siècles, quoique les pauvres aient besoin de version pour tout ce qui s'appelle hôpital; celui du nom de Jesus a accepté de la règle. Les places brigüées long-temps avant qu'elles fussent vacantes; & nous avons vu des personnes dignes, ce semble, d'un grand effort, se trouver heureuses d'y être employées; c'est que la paix, que Paul y a établie, y subsiste toujours; qu'on n'y éprouve ni hauteur ni esprit de domination; & que celles qui sont chargées de cette bonne œuvre, sont encore, comme le disoit autrefois la pieuse de Marillac : *Les pauvres,*

freres & nos maîtres. Heureux ces mêmes pauvres, si des établissemens si saints étoient à l'abri des révolutions du temps & des insultes de la cupidité ! Mais celui-là-même dont nous parlons, a déjà reçu des coups si violens qu'il est en danger de périr, si la charité ne vient à son secours & ne travaille à réparer ses pertes.

Ann. 1653.

Nous avons dit que cet établissement eut de grandes suites : on verra dans un moment que nous n'avons rien dit de trop. Lorsque la maison du nom de Jesus eut pris une forme convenable, plusieurs des dames de l'assemblée établie par le saint prêtre, vinrent la visiter. Il y vint aussi quelques autres personnes de condition & de piété ; elles voulurent tout voir, tout examiner, se faire rendre compte de tout.

Mais plus elles examinèrent, plus elles furent surprises & édifiées. Quarante vieillards, qui vivoient dans l'union la plus parfaite, qui ne connoissoient ni le murmure ni la médifance, qui, au premier son de la cloche, se rendoient à leurs petits ouvrages, & plus volontiers encoré aux exercices de piété ; qui témoignent tous par leurs paroles, &

136 LA VIE DE S. VINCENT

ANN. 1653.

Abelly,
t. 1, p. 214.

quelquefois par leurs larmes, que jamais ils n'avoient été si contens & si tranquilles; en un mot, quarante vieillards, qui, pour le dire d'après le premier historien de saint Vincent, retraçoient l'image des premiers chrétiens, & avoient plus l'air d'une communauté religieuse que d'un hospice de séculiers, parurent aux yeux de la foi un spectacle propre à attendrir & à consoler. On compara, presque sans s'en appercevoir, des pauvres si bien réglés, à cette multitude de gens sans aveu, sans pudeur, sans religion, qui battoient le pavé de Paris, qui inondoient les églises, qui souvent, l'épée au côté, demandoient l'aumône d'un ton à laisser peu de mérite à la libéralité des fideles, & qui, dévoués à tous les crimes, étoient en possession de mener une vie très-corompue, sans qu'on eût pu jusqu'alors y remédier. Tant de ferveur d'un côté, tant de libertinage de l'autre, firent un contraste qui donna lieu à bien des réflexions.

2.

Première
idée d'un
Hôpital-Général.

Une des plus importantes fut, qu'il falloit engager Vincent de Paul à entreprendre pour tous les pauvres qui se trouvoient dans la Capitale, ce qu'il

voit fait pour ceux du nom de Jesus; ANN. 1653.
 n'après tout il lui seroit aussi aisé d'en
 nourrir un grand nombre qu'un petit;
 le Dieu étoit visiblement avec lui;
il donnoit grace & bénédiction à toutes
ses entreprises; que, pourvu qu'il voulût
 mettre la main à l'œuvre, il y réussis-
 oit; qu'il avoit, tant en la maison de
 saint Lazare qu'en celle des filles de
 Charité, des personnes très-propres
 à le seconder, & que le plus grand
 embarras seroit peut-être de trouver un
 lieu assez vaste pour loger & pour oc-
 cuper une si grande multitude de per-
 sonnes de tout âge & de tout sexe.

Ibid.

Les premières Dames qui eurent
 cette pensée, la communiquèrent à
 d'autres. Elle ne parut point trop forte
 à des femmes qui avoient fait leur
 apprentissage à l'école du saint prêtre.
 On retourna une seconde & une troi-
 sième fois au nom de Jesus; on en fit ad-
 mirer l'ordre & l'économie à celles qui
 n'y avoient point encore été: le projet
 qu'on avoit déjà formé, parut plus beau
 que jamais; il fut arrêté que dès la pre-
 mière assemblée, on en feroit la propo-
 sition à saint Vincent; & on crut si bien
 que c'étoit une affaire faite, pourvu

138 LA VIE DE S. VINCENT

ANN. 1653. qu'il s'en mêlât, qu'on ne pensa plus qu'à le porter à y consentir. Au moment même une des dames promit cinquante mille francs, & une autre trois mille livres de rente.

ANN. 1654. Quelque accoutumé que fut le serviteur de Dieu aux grandes entreprises, le plan d'un hôpital général pour tous les pauvres d'une ville comme celle de Paris, le frappa. Il donna de justes louanges à la charité de celles qui avoient formé un si généreux dessein ; mais il leur représenta en même temps, qu'une affaire aussi importante méritoit d'être mûrement examinée, & qu'il falloit commencer par la recommander beaucoup à Dieu. Il le fit de son côté, pendant que ces dames le faisoient du leur. Huit jours après, c'est à-dire, à la première assemblée, l'affaire fut mise sur le bureau : on assura le Saint que l'argent ne manqueroit pas, & qu'on connoissoit des personnes de distinction, qui étoient toutes prêtes à entrer pour beaucoup dans une si bonne œuvre. Enfin les instances furent si vives que, contre l'inclination du Saint, qui eût bien voulu temporiser un peu, il fallut au moment même délibérer si la compagnie se

chargeroit de cette entreprise. La délibération ne fut pas longue : pas une voix ne conclut à la négative , ni même à un plus long délai. Le serviteur de Dieu fut obligé de céder au torrent ; & parce qu'il falloit un terrain immense pour une si prodigieuse multitude de pauvres , il se chargea de demander au roi la maison & tous les enclos de la salpêtrière , grande & vaste maison , d'autant plus commode pour un hôpital , qu'elle n'est pas éloignée de la rivière. La reine , à qui Vincent s'adressa , voulut bien se charger de faire expédier le brevet de donation ; & sur l'opposition que fit un particulier , qui se prétendit lésé , une des dames de l'assemblée lui promit huit cens livres de rente pour le dédommager.

De si heureux commencemens donnerent du courage , & en donnerent presque plus qu'il n'en falloit. « Nous » avons du logement , disoit-on ; nous » pouvons compter que les fonds ne » manqueront pas. Nous ne sommes » absolument dépourvues ni de linges » ni d'ustensiles. Pourquoi donc différer plus long-temps d'en venir à l'exécution ? Si les mendiens ne veu-

Ann. 1654.

» lent pas venir de bon gré , quel dan-
 » ger y a-t-il à les faire venir de force ?
 » C'est leur bien que nous voulons :
 » qu'importe qu'il se fasse d'une ma-
 » niere ou d'une autre » ? Ainsi raison-
 noient quelques - unes des dames dont
 le zele étoit plus vif. Elles eussent voulu
 que tout se fût fait dans un jour , &
 chaque pauvre qu'elles trouvoient dans
 les rues , étoit un homme à qui elles
 fouhaitoient de grand cœur une place
 à la salpêtriere.

Vincent de Paul alloit toujours en
 avant ; mais il n'alloit pas si vite. Il crut
 donc devoir modérer une ardeur , qui
 insensiblement auroit mis du trouble &
 de la division dans son assemblée. Pour
 ménager des personnes qui méritoient de
 l'être , & qui ne péchoient que par un
 excès de bonne volonté , il les vit en
 particulier , & il leur dit , avec cette
 gravité pleine de douceur , contre la-
 quelle les ames bien nées ne tenoient

Abelly , jamais : » que les ouvrages de Dieu
 L. 1, P. 214. » ont leurs commencemens & leurs
 » progrès ; que , quand il voulut sauver
 » Noé & sa famille , il lui commanda
 » de faire une arche qui pouvoit être
 » achevée en peu de mois , & dont

toutefois la construction dura cent ans ; qu'il tint la même conduite à l'égard des enfans d'Israël par rapport à la terre promise, dans laquelle il ne les fit entrer qu'au bout de quarante ans, quoiqu'il eût pu les y introduire en peu de jours.

De tous ces exemples le saint homme conclut qu'il falloit se mettre en garde contre la tentation de vouloir tout faire à la fois, & ne pas s'imaginer que tout est perdu, parce qu'un chacun ne s'efforçoit pas de concourir à un peu de bonne volonté que Dieu nous a donné. *Que faut-il donc faire ?* continua-t-il, *Aller sincèrement, beaucoup prier & agir de concert.*

Après avoir calmé les esprits, le Saint proposa son idée. Il dit, " que son avis étoit de ne faire d'abord qu'un essai, de se borner dans les commencemens à cent ou deux cens pauvres, de ne prendre que ceux qui demanderoient d'eux-mêmes à être reçus, & de ne forcer personne. Il ajouta que des gens qui se verroient bien traités, ne manqueroient pas d'en engager d'autres à venir participer à leur bonne fortune ; qu'alors on augmen-

142 LA VIE DE S. VINCENT

Ann. 1654. » teroit le nombre à proportion que la
 » Providence enverroit des fonds ; quen
 » agissant ainsi , on étoit sûr de ne rien
 » gâter : qu'au contraire , la précipita-
 » tion & la contrainte pourroient être
 » un obstacle aux desseins de Dieu ;
 » que si cette œuvre étoit de lui , elle
 » réussiroit & subsisteroit ; que si elle
 » étoit seulement de l'industrie humaine ,
 » elle n'iroit ni bien ni loin. Ainsi pen-
 » soit Vincent , & il pensoit juste. Bien-
 » tôt il fut obligé de temporiser lui-
 » même peut-être plus qu'il n'auroit
 » voulu.

3. Comme , après bien des réflexions ,
 Difficultés de ce pro- jet. on vit qu'une affaire de si grande con-
 séquence ne pouvoit s'exécuter d'une
 manière solide sans l'autorité des ma-
 gistrats , on résolut de présenter au par-
 lement les lettres - patentes du roi , &
 de les y faire enregistrer. Dans les
 grandes compagnies comme ailleurs ,
 chacun a sa manière d'envisager les
 objets. Il se trouva donc des juges de
 poids & d'autorité , qui , frappés & du
 grand nombre de vagabonds qui erroient
 dans la ville & dans les faubourgs ,
 Lobineau Histoire de Paris , t. 2. (car on prétend qu'il y en avoit bien
 quarante mille) & de l'émeuté que

voient causer des gens qui raisonnent ANN. 1654

& qui n'ont rien à perdre , & n de la difficulté de contenir sous même toit cette multitude d'ames s & audacieuses; regarderent comme belle & chimérique spéculation le jet de les renfermer , & qui, en conscience, ne pouvoient se résoudre à toriser. Il fallut toute la sagesse de cent de Paul, tout le zele des dames son assemblée , tout le crédit de nponne de Bellievre , premier président du parlement , pour surmonter cet obstacle auquel on ne s'étoit pas attendu. Dès bien des conférences , on en vint tout : mais cet accord sur le fonds fut si de tant de difficultés sur la maniere, , pendant deux années entieres , on fit autre chose que dresser plusieurs jets, & proposer différens moyens pour l'exécution de cette entreprise. fin Dieu bénit le zele de quelques personnes de condition & de vertu , qui, durant tout le cours de cette ennuyeuse discussion , se donnerent de très-grands mouvemens : le roi donna son édit au mois d'avril 1656 , & il nomma vingt-administrateurs pleins d'honneur & probité , & par-là plus capables d'en-

1655.

1656.

ANN. 1654.

richir les pauvres , que de s'enrichir à leurs dépens. On résolut , contre le premier avis du saint prêtre , que tous les mendiants répandus dans Paris seroient obligés , ou de travailler pour gagner leur vie , ou d'entrer à la salpêtrière , qui dès-lors prit le nom d'hôpital général. Vincent remit cette maison aux nouveaux directeurs , aussi bien que le château de Biffêtre , que la reine lui avoit donné quelques années auparavant pour les enfans-trouvés. L'édit du roi ayant été vérifié en parlement le premier de septembre ; les magistrats firent publier au prône de toutes les paroisses de la ville , que l'hôpital général seroit ouvert le sept mars 1657 ; & défense fut faite à cri public , à tous mendiants , de demander l'aumône dans Paris. La plus grande partie de ces vagabonds se retira dans les provinces ; & de cette armée de gens accoutumés à ne rien faire , il n'y en eut , comme on l'avoit prévu , que quatre ou cinq mille qui profitèrent de la bonne volonté qu'on avoit pour eux. Leur nombre s'est accru dans la suite , & l'ordre qu'on leur fait garder est l'objet de l'admiration des étrangers.

Ce

Ce fut pour le serviteur de Dieu & pour les dames de son assemblée une vraie consolation , de voir ce grand ouvrage soutenu de l'autorité publique. Il en écrivit en ces termes , à une personne de confiance : « L'on va ôter la mendicité de Paris , & ramasser tous les pauvres en des lieux propres pour les entretenir , les instruire & les occuper. C'est un grand dessein & fort difficile , mais qui est bien avancé , grace à Dieu , & approuvé de tout le monde : beaucoup de personnes lui donnent abondamment , & d'autres s'y emploient volontiers. On a déjà dix mille chemises , & du reste à proportion. Le roi & le parlement l'ont puissamment appuyé , & , sans m'en faire parler , ils ont destiné les prêtres de notre congrégation & les filles de la Charité pour le service des pauvres , sous le bon plaisir de M. l'Archevêque de Paris. Nous ne sommes pourtant pas encore résolus de nous engager à ces emplois , parce que nous ne connoissons pas encore assez si Dieu le veut : mais si nous les entreprenons , ce ne sera d'abord que pour essayer ».

Ann. 1654.

Il ne manqueroit rien à ce récit ; si le saint homme y avoit ajouté que c'étoit lui qui avoit occasionné la première idée de cette glorieuse entreprise , qui avoit levé les principales difficultés , qui avoit obtenu de la Cour un emplacement nécessaire , qui avoit fait faire , par les ouvriers de sa maison , les premiers meubles dont on avoit besoin , & qui n'avoit trouvé tant de ressources dans les dames de son assemblée , que parce qu'il leur avoit appris , pendant près de vingt ans , à tenter l'impossible & à y réussir.

C'étoit la duchesse d'Aiguillon qui avoit travaillé plus que personne à procurer aux missionnaires la direction spirituelle du nouvel hôpital : mais Vincent , qui ne s'engageoit jamais à la légère , crut que cette charge étoit assez considérable pour mériter qu'on y pensât. Ainsi , après bien des prières , il assemblea les prêtres de la maison saint Lazare pour en délibérer. Il leur représenta les motifs qui pouvoient les porter à prendre cet emploi , & ceux qui pouvoient les en détourner. Tout mûrement balancé , il fut conclu , pour de bonnes & solides raisons , qu'on ne

s'en chargeroit pas : & parce que les lettres-patentes du Roi attribuoient ce droit aux enfans de Vincent de Paul, ils y renoncèrent absolument par un acte authentique, & laissèrent à d'autres le soin de s'exercer dans une si sainte carrière. Mais, afin que ce refus n'arrêtât pas le bien spirituel des pauvres dont la retraite venoit enfin d'être ordonnée par les magistrats, le saint prêtre pria Louis Abelly, l'un des plus sages ecclésiastiques de sa conférence, d'accepter la charge de recteur de l'hôpital général. La commission étoit pénible ; il falloit cultiver une terre extrêmement brute, & difficile à manier : mais ceux que Vincent avoit formés aux fonctions du ministère, n'étoient pas gens à se rebuter. Le nouveau recteur se livra à son zèle, & à l'aide de quelques autres prêtres, dont plusieurs étoient de la même compagnie, il fit, dans les maisons de l'hôpital, des missions qui y répandirent l'esprit d'ordre & de pénitence. Ses travaux immodérés l'ayant mis en assez peu de temps hors de combat, il se démit de son emploi entre les mains des vicaires généraux du cardinal de Rets, archevêque de Paris :

ANN. 1654

Lobineau
tom. 2.

Ann. 1654.

ceux-ci lui substituerent un docteur de Sorbonne, qui, comme son prédécesseur, étoit un des élèves de saint Vincent, & qui, tout plein de son esprit & de ses maximes, attira sur lui & sur son troupeau la rosée du ciel & ses plus précieuses bénédictions. C'est ainsi que Vincent de Paul exécuta dans Paris, ce que saint Chrysostome avoit inutilement tenté pour la ville de Constantinople, ce que Henri IV avoit projeté sans succès, & ce que Marie de Médicis eût regardé comme un des plus beaux traits de sa régence, si elle eût pu l'exécuter d'une manière fixe & permanente. Pour rendre justice à quelques-uns de ceux qui, après Louis XIV ont eu plus de part à ce prodigieux établissement, nous ajouterons que le cardinal Mazarin y contribua de cent mille livres dans un jour, & de soixante mille à sa mort, & que M. de Pomponne, qui avoit d'abord donné un contrat de vingt mille écus, en légua encore plus par son testament.

Pendant que l'instituteur de la mission travailloit avec tant d'ardeur, à procurer la gloire de Dieu, Dieu travailloit, ce semble, à le purifier de plus en

plus par les peines & par les afflictions.

ANN. 1614

Sans parler des fureurs impuissantes d'une foule de mendiants qui, préférant une vie errante & libertine à l'honnête retraite que le saint homme leur avoit ménagée, se répandoient en injures contre lui, & lui rendoient le mal pour le bien; il fit, dans l'espace de deux ans & demi, des pertes très-considérables. La mort lui enleva à Madagascar, en Pologne & en France, des sujets d'une vertu consommée. Les biens que lui en mandoient les magistrats & les évêques, quelquefois même les têtes couronnées, étoient en un sens plus propres à augmenter, qu'à modérer sa douleur. Cependant il parut toujours le même. Les épreuves de toute espece ne servirent qu'à faire éclater sa vertu. On vit sa patience triompher dans les unes, comme on vit sa charité triompher dans les autres. De ce dernier rang fut une petite humiliation qu'il souffrit, cette même année, à Paris. Voici le fait:

Abelly,
L. 3, P. 176.

Un jeune luthérien d'Allemagne ayant abjuré son hérésie dans cette ville, fut adressé au serviteur de Dieu par la supérieure d'un monastere de religieuses, qui, jusques-là, avoit donné quelque se-

Abelly,
L. 3, P. 174.

 ANN. 1654.

secours à ce faux néophyte. Elle en écrivit beaucoup de bien au saint prêtre ; elle lui en parla comme d'un sujet de bonne espérance , & elle lui infinua assez ouvertement que , s'il étoit aggrégé à la congrégation , il pourroit rendre de bons services à l'Eglise. Le Saint lui fit donner une cellule , où , selon l'usage de la maison , il devoit faire , pendant huit jours , les exercices spirituels. Il n'y passa pas tout son temps en oraison ; après avoir un peu étudié le terrain , il eut l'adresse de se glisser dans une chambre , d'y prendre une soutane , un manteau long & quelques petits meubles , après quoi il sortit par la porte de l'Eglise sans être aperçu.

Cette première expédition fut suivie d'une autre qui valoit encore moins. L'Allemand , après s'être vêtu en missionnaire , s'en alla à Charenton au prêche , & de-là au fauxbourg Saint-Germain , chez le ministre Drelincourt , à qui il ne manqua pas de dire qu'il étoit de la mission , que Dieu lui avoit ouvert les yeux , & qu'il venoit se jeter entre ses bras pour faire profession de la religion réformée. Drelincourt , qui vit un homme en habit ecclésiast-

tique, fut charmé de sa conquête : il ANN. 1654.
 promena son prosélyte de rue en rue,
 & le fit voir dans les principales mai-
 sons de ceux de sa secte. Tous deux
 gagnoient à ce manège : le ministre
 recevoit des complimens sur le succès
 de ses travaux, & le jeune Allemand
 recevoit des aumônes.

Ce triomphe ne fut pas de longue
 durée : un nommé des Isles, qui étoit
 plein de zèle pour la foi, & qui tra-
 vailloit avec succès aux controverses,
 les ayant trouvés dans son chemin, se
 douta qu'il y avoit là quelque chose
 qui n'alloit pas bien. Pour s'en éclaircir,
 il les suivit jusqu'à la première maison;
 & y étant entré avec eux, il laissa
 monter Drelincourt, & demanda au
 jeune homme quel affaire il avoit avec
 M. le ministre; alors ce phantôme de
 missionnaire, qui croyoit parler à un
 huguenot, lui dit qu'il étoit sorti de
 saint Lazare, & qu'il avoit formé le
 dessein d'embrasser le Calvinisme. Des
 Isles n'en demanda pas davantage :
 sans perdre un moment, il s'en alla
 trouver M. de Bretonvilliers, curé de
 Saint Sulpice, & agit si vivement qu'on
 arrêta & qu'on conduisit au Châtelet

152 LA VIE DE S. VINCENT

AN. 1654.

ce scandaleux qui déshonorait une congrégation respectable & en profanoit l'habit.

Vincent, que des Isles instruisit aussitôt de tout ce qui s'étoit passé, fut bien moins sensible à l'outrage qu'avoit reçu sa maison qu'à celui qui avoit été fait à Dieu. Ce qui l'embarrassa le plus, c'est que différentes personnes le préférèrent de faire punir le coupable, & pour le larcin qu'il avoit fait, & pour le scandale qu'il avoit donné. Le saint prêtre, après avoir remercié ceux de ses amis qui lui donnoient ce conseil, leur promit de faire ce qui conviendrait. Mais il se trouva, comme on l'avoit prévu, que le parti de l'indulgence fut le seul qui lui convînt. Ainsi il envoya vers les juges, non pour leur demander justice, mais pour leur demander grace. Il prit lui-même la peine d'aller voir le procureur du Roi & le lieutenant-criminel. Il leur dit, d'une manière très-touchante, que sa congrégation ne prétendoit rien contre le coupable; qu'elle lui pardonnoit bien volontiers le tort & la confusion qu'elle en avoit reçu; que pour lui, il les supplioit très-humblement de l'élargir; que

le propre de Dieu est de faire miséricorde, & que sa divine majesté auroit très-agréable qu'ils renvoyassent sans châtement un pauvre étranger qui n'étoit coupable que d'une légèreté de jeunesse. Ces deux magistrats, que des sollicitations de ce goût ne fatiguoient pas souvent, en furent fort édifiés : je n'ai pu sçavoir si le ministère public qu'ils exerçoient leur permit d'y déférer.

 ANN. 1654.

Une charité si vive, si étendue méritoit d'être récompensée; & Dieu, qui a coutume de tempérer l'amertume par de solides consolations, fit bien connoître à son serviteur qu'il veille particulièrement sur les siens, lors même qu'il paroît endormi. Les pertes que la congrégation faisoit de temps en temps, sembloient la devoir anéantir. Cependant, elle se soutint toujours, elle s'étendit même, & fit presque toutes les années de nouveaux établissemens. La réputation de son fondateur étoit si grande qu'elle lui attiroit de toutes parts des ouvriers qu'un peu de culture & les grands exemples de vertu qu'ils avoient devant les yeux, rendoient aisément capables de remplir

154 LA VIE DE S. VINCENT

Ann. 1654. avec succès des emplois importants. Ce fut à l'aide de ces hommes apostoliques, que Vincent se vit en état d'envoyer de nouvelles colonies à Treguier, à Agde & à Turin, capitale du Piémont.

Abelly, L. 1, p. 224. Le premier de ces établissemens se fit par les bienfaits de Balthazar Granger, évêque & comte de Treguier.

* Thepaut, Michel * Thepaut, sieur de Ramelin, chanoine de l'église cathédrale, y contribua beaucoup; il s'en rendit même fondateur; & ce fut dans la vue de témoigner l'estime singulière qu'il faisoit de Vincent de Paul, qu'il exigea pour condition préalable que ses enfans fussent à perpétuité directeurs de ce Séminaire.

A l'égard de la maison de Turin, qui, comme celle de Gênes, s'est rendue si célèbre dans l'Italie, ce fut le marquis de Pianeze, premier Ministre d'état du duc de Savoie, qui la fonda. C'étoit un homme d'une vertu exemplaire, plein de zèle pour les intérêts de son prince, mais plus zélé encore pour les intérêts de Dieu & le salut des peuples. Nous parlerons ailleurs des biens immenses qui suivirent de près

l'établissement des missionnaires à Turin, Ann. 1654
 & nous comptons que le Lecteur n'oubliera pas que c'est à l'illustre & vertueuse maison de Pianezze que l'église en fut redevable. Le dernier établissement, qui fut celui d'Agde, ne subsista pas en cette ville. François Fouquet, aux desirs duquel Vincent avoit accordé quelques-uns de ses prêtres, les transporta à Narbonne, dont le roi l'avoit nommé archevêque. Ce changement, qui ne se fit qu'après la mort de l'homme de Dieu, n'appartient pas à son histoire.

Peu s'en fallut que le saint prêtre 5.
 ne fût, vers le même temps, un quatrième établissement, qui, eu égard à son tendre amour pour l'église; l'eût plus flaté que les trois autres. Je ne sçais si la conversion de Christine, reine de Suede, avoit fait croire que le retour de ses états à l'église Romaine n'étoit pas une chose impossible : ce qui est certain, c'est que la congrégation de la Propagande qui ne néglige rien, ni pour établir la foi dans les lieux qui ne l'ont jamais connue, ni pour la rétablir en ceux dont le schisme & l'erreur l'ont bannie, s'adressa à

Projet d'une
Mission en
Suede.

156 LA VIE DE S. VINCENT

ANN. 1654.

*Lettre du 6
Novembre
1654.*

notre saint prêtre & lui demanda des sujets assez courageux pour entrer en Suede, assez sages pour y ménager les esprits, assez éclairés pour détromper les peuples & déconcerter leurs ministres. Vincent se préparoit à obéir; il avoit même fait partir un de ses prêtres, que des catholiques bien intentionnés avoient sollicité, à Hambourg, de préférer la Suede à la Pologne, pour laquelle il avoit été destiné. Mais il y a toute apparence que Dieu se contenta de la bonne volonté de son serviteur, & que le voyage de Suede n'eut aucune suite pour la religion.

ANN. 1655.

A ce malheur en succéda un autre, dont les Suédois auroient profité si le temps des grandes miséricordes eût été arrivé pour eux. Le cardinal de Rets, que ses intrigues avoient enfin réduit à la dure nécessité de chercher un asyle dans une terre étrangere, s'étoit retiré à Rome. Innocent X, qui n'aimoit pas Mazarin, le reçut avec beaucoup de distinction, & donna ordre aux missionnaires de lui donner un appartement conforme à sa naissance & à sa dignité. Ce pontife crut avec raison, qu'un archevêque de Paris trou-

veroit tous les égards possibles dans une maison de prêtres qui , par état , sont dévoués au clergé, qui d'ailleurs avoient, à la famille de Gondi les plus singulieres obligations. Il ne se trompa point : Thomas Berthe, qui pour lors étoit supérieur de la mission , & dont toute la polinique consistoit dans une grande simplicité, obéit au pape, & ne pensa pas même qu'il pût déplaire au roi. Son obéissance lui coûta cher. Mazarin fut bien aise de mortifier son ancien rival, & de lui faire sentir que son pouvoir alloit jusqu'au-delà des Alpes. La cour se plaignit à Vincent du procédé de ses missionnaires, & il eut ordre de faire sortir de Rome tous les François qui étoient soumis à sa juridiction. Berthe fut destiné pour la Pologne ; & peut-être que son voyage ne manqua que parce que le projet de secourir la Suede avoit échoué.

L'élection d'Alexandre VII, qui succéda, cette même année, à Innocent X, fut aussi favorable à la congrégation de la mission qu'elle le fut peu au cardinal de Rets. Celui-ci ne tarda pas à reconnoître qu'un pape doit plus de

158 LA VIE DE S. VINCENT

Ann. 1655.

ménagemens à un grand roi & à son ministre, qu'il n'en doit à un sujet coupable & disgracié. La crainte qu'il eut de ne pas se tirer si bien du château Saint-Ange que de celui de Nantes, l'obligea, pendant plusieurs années, à errer en fugitif dans la Suisse, dans l'Allemagne, dans la Hollande. Heureux, après la démission de son archevêché & le paiement de trois millions de dettes, d'avoir pu se rappeler, sur la fin de ses jours, les importantes leçons que Vincent de Paul lui avoit faites dans son enfance, & d'avoir enfin reconnu que les dignités les plus flatteuses ne valent pas la peine qu'on prend pour y arriver; que les honneurs qui passent, ne sont qu'affliction d'esprit; & que les humiliations, qui nous rendent si petits aux yeux des hommes, sont toutes propres à nous faire trouver grâces devant Dieu.

6. Il est fort vraisemblable que ce prélat, qui, pendant quelque temps, fut assez bien traité d'Alexandre VII, & qui, malgré ses écarts, ne laissa pas d'honorer toujours l'éminente vertu de son ancien maître, travailla, auprès du pape

Bulles d'Alexandre VII.

pour lui faire confirmer l'institut de la mission. Au moins est-il sûr que ce pontife, l'année même de son élection, mit la dernière main à cette importante affaire. Son bref, qui est du 22 de septembre, porte que personne ne pourra être reçu dans la congrégation qu'après deux ans de séminaire interne; que ce temps d'épreuve ne sera jamais suivi d'aucun vœu solennel; qu'ainsi les missionnaires feront à perpétuité du corps du clergé séculier, & comme tels soumis aux ordinaires quant à la principale fonction pour laquelle ils sont établis. Ce ne fut pas la seule marque d'affection qu'Alexandre VII donna à Vincent de Paul & à ses enfans. Il ouvrit, en faveur de leurs missions, les trésors de l'église; il accorda des pouvoirs très-amples à ceux qui y travailleroient avec l'agrément des évêques; il étendit la même grace aux ecclésiastiques de la conférence des mardis: & afin que tous les emplois de la congrégation fussent sanctifiés, il trouva bon que ceux qui, pour se disposer à l'ordination, feroient dix jours de retraite dans quelque-une de ses maisons, gagnassent l'in-

160 LA VIE DE S. VINCENT

dulgence plénierie qu'il avoit déjà attachée aux exercices de la mission.

ANN. 1656.

7.
Idées des
occupations
de S. Vin-
cent.

Suprà, p.
150.

Le saint prêtre tâchoit de se rendre digne des graces dont Dieu le com-
bloit si abondamment. Quoique sa vie
ne fût, depuis environ cinquante-cinq
ans, qu'un travail continuel, on diroit
qu'il se vengeoit sur le temps, de l'é-
ternité qui s'avançoit. Il ne nous reste
qu'une très-petite partie des lettres qu'il
écrivit en France, en Italie, en Bar-
barie & dans des pays encore plus
éloignés ; elles sont cependant en si
grand nombre qu'on est effrayé de
leur multitude & de la variété des
matieres sur lesquelles il étoit obligé
de répondre. Ici, c'est un évêque, un
abbé de la premiere condition, un direc-
teur éclairé qui le consultent sur des
affaires aussi délicates qu'importantes.
Là, ce sont des princesses qui lui de-
mandent des missions pour leurs terres,
secours qu'il ne refusoit jamais, ou des
permissions d'entrer dans les monaste-
res de filles dont il étoit supérieur,
permissions qu'il refusoit presque tou-
jours. Tantôt c'est la congrégation de
la Propagande, qui le conjure d'envoyer
de ses enfans au Grand-Caire, tantôt

c'est M. de la Meylleraie qui lui en demande pour les pays étrangers. Un jour, c'est une mere affligée, qui, du fond du royaume où sa charité l'avoit fait connoître, le prie de s'intéresser pour un fils qui, captif à Alger, est en danger d'y perdre la vie, ou la foi; un autre jour c'est un renégat, qui, d'Alger s'adresse à lui pour trouver dans la charité les moyens de réparer son apostasie. Aujourd'hui, c'est une abbesse qui, rebutée des difficultés de la conduite, ne sçait quel parti prendre; demain ce sera une fille qui, après quelques mois de noviciat, est tentée de reculer en arriere. Souvent ce sont les nonces Bagni, Piccolomini, qui, de vive voix ou par écrit, veulent avoir son avis sur différens points qui regardent ou le bien particulier des diocèses, ou le bien général de l'église toute entière; plus souvent ce sont de sages religieux qui ont recours à lui comme à un pere toujours prêt à les aider, soit dans la réformation de leurs ordres, soit dans d'autres affaires également délicates & épineuses. Le matin, ce sera l'illustre maison de la Mothe-Fénélon à qui il prédit, pour l'empêcher de

 ANN. 1656.

ANN. 1656. s'opposer à un mariage , qu'il en naîtra un fils qui fera la gloire de son nom : le soir , & nous n'exagérons rien , ce sera le chef d'une auguste compagnie , qui concertera avec lui quelques-uns de ces jugemens que la politique peut improuver , mais que l'équité & la religion avoueront toujours. Quelquefois c'est un missionnaire qui a besoin d'être fixé dans son état , ou d'être ramené à sa première ferveur ; d'autres fois ce sont de vertueux prêtres , qui ne connoissent ni soulagement ni repos , dont il faut modérer le zèle pour le faire durer davantage. Au reste , ces lettres sans nombre sont toutes pleines de l'esprit de celui qui les écrivoit. L'humilité , la douceur , le désintéressement , la sagesse , la droiture , la charité , la soumission à toutes les volontés de Dieu , sont le sceau uniforme auquel elles sont marquées. Celles de l'année 1656 formeroient deux assez gros volumes. Cependant je n'y en ai vu qu'une seule qui eût une ombre d'amertume ; & quoique la personne à qui elle fut écrite , méritât quelque chose de plus , j'apprends d'une apostille qui y a été ajoutée , que notre

Saint ne voulut pas qu'on la fît partir, Ann. 1656.
parce qu'il la trouva trop sèche.

Après tout, en raisonnant sur des principes humains, quelques défauts de ménagement eussent été moins reprehensibles dans un homme qui, surchargé des plus importantes affaires, sembloit ne pouvoir traiter qu'à la légère les minuties courantes. Dans le temps où la suite des années nous a conduits, Vincent étoit tout occupé d'une multitude d'œuvres également saintes & pénibles, que la crainte d'y revenir sans cesse nous a obligés de mettre sous des époques principales. C'étoit alors, plus que jamais, qu'il travailloit à bannir la mendicité de Paris, & à faire réussir le projet d'un hôpital général; c'étoit alors qu'il s'efforçoit de consoler ceux des siens qui, malgré Cromwel, avoient pénétré en Ecosse & dans les Hébrides; c'étoit alors que presque chaque jour il recevoit les plus fâcheuses nouvelles de la désolation de plusieurs cantons de Picardie & de Champagne; & que, pour en empêcher la ruine, il y faisoit couler ces aumônes immenses dont nous avons parlé ailleurs; c'étoit alors qu'accablé des pertes qu'il avoit faites à

ANN. 1656. Madagascar, il prenoit des mesures pour les réparer, & pour forcer en quelque sorte le soleil de justice à luire sur une terre qu'il croyoit disposée à en recevoir les influences; enfin, c'étoit alors qu'il tâchoit d'arrêter le cours des avanies que ses enfans effuyoient continuellement à Alger de la part d'un peuple qui ne connoît d'autre loi que celle de la plus insatiable cupidité.

Abelly. Tant qu'il vécut, la maison de saint
L. 1, p. 233. Lazare fut toujours ce qu'étoit du temps des derniers juges d'Israël, la maison du Voyant. C'étoit *comme un apport*, où toutes les personnes qui avoient dessein d'entreprendre quelque bonne œuvre, se rendoient & de Paris & des provinces, pour puiser dans les lumières de l'homme de Dieu les conseils dont elles avoient besoin. D'ailleurs, outre les assemblées ordinaires, auxquelles il se trouvoit exactement trois fois la semaine, il étoit souvent appelé à des délibérations de prélats, de docteurs, de supérieurs de communautés & d'autres personnes de toute sorte de conditions, soit pour arrêter quelque grand désordre, soit pour établir un bon gouvernement, soit pour remettre la paix

dans un monastere ou dans une famille. Aussi , à l'exception du temps qu'il donnoit chaque année à sa retraite annuelle, sortoit-il presque tous les jours , quelquefois même deux fois le jour , pour des affaires de charité , qui l'arrachioient à sa solitude ; de retour à la maison , après avoir récité son office à genoux , pratique qu'il ne quitta que quand ses infirmités l'y contraignirent , il écou-
toit avec une patience admirable ceux du dehors ou du dedans qui avoient affaire à lui. Si , à ces grandes & sérieu-
ses occupations , on joint celles que lui donnerent les différentes maisons de sa congrégation , celles des filles de la Charité , & des religieuses de la Visi-
tation , dont il eut jusqu'à la mort un soin très-particulier ; pourra - t - on ne pas avouer que ses années furent plei-
nes , & qu'il n'y eut chez lui aucun de ces mois vuides que condamne l'é-
criture ?

Ann. 1656.

Au reste , quoique la gloire de Dieu 8.
fût l'unique motif des entreprises du
saint prêtre , il ne faut pas s'imaginer
que toutes aient également réussi.
Comme il y a pour les campagnes des
années stériles où les espérances du

Succès iné-
gaux.

166 LA VIE DE S. VINCENT

Ann. 1656. laboureur sont plus ou moins trompés, il y a pour les œuvres de Dieu, des saisons où il paroît endormi à l'égard de ses plus fideles serviteurs. Les apôtres l'éprouverent plus d'une fois, & Vincent l'éprouva comme eux. Il avoit envoyé à Londres un de ses prêtres *, avec ordre de visiter ses freres qui travailloient dans les royaumes voisins, & dont on ne recevoit point de nouvelles : ce prêtre avoit été fortement recommandé à l'ambassadeur de France : mais quelque envie qu'eut ce ministre de lui rendre service, il n'y put réussir; il fut même le premier à lui conseiller de repasser la mer au plutôt, & à lui faire sentir qu'un homme de sa profession étoit perdu sans ressource si les émissaires du protecteur d'Angleterre venoient à le découvrir. Ainsi Vincent eut la douleur de se voir hors d'état de secourir ceux peut-être de tous ses enfans qui avoient le plus besoin d'être secourus.

* M. Brin.

*Lettre du 3
Juin 1656.*

La tentative qu'il fit pour Madagascar, ne fut pas plus heureuse : cependant la protection de Dieu sur les missionnaires que le saint prêtre avoit destinés pour cette terre infidelle, éclata

en leur faveur d'une maniere si sensible, qu'en adorant la justice de Dieu, il faut bénir sa miséricorde. De ces bons & zélés missionnaires, deux * étoient prêtres ; le troisieme étoit un jeune frere, nommé Christophe, qui, quoique d'un naturel craintif, avoit prié le Saint de l'associer à leurs courses & à leurs dangers. Le bâtiment qui devoit les porter, démarra le trente octobre. Il n'avoit pas encore perdu de vue les côtes de Nantes, qu'un vent contraire l'obligea de revenir à la rade, & de s'arrêter vis-à-vis Saint-Nazaire. Le jour de la Touffaints, les deux prêtres dirent la messe dans le vaisseau ; mais parce que l'agitation les incommoda, ils prirent terre le lendemain pour aller célébrer dans une église. Après avoir satisfait à leur dévotion, ils voulurent retourner à bord : mais la mer étoit si en colere qu'ils ne trouverent personne qui voulût s'exposer avec eux sur une chaloupe, pour les y conduire. Il fallut donc prendre patience, & ce fut bien à propos pour eux. Le troisieme jour de novembre, la tempête se trouva si forte qu'entre les dix & onze heures du soir, le vaisseau se brisa sur un banc de sable, au

Ann. 1696.

* Messieurs
Bouffordée
& Herbaut.

Voyez les
lettres du 17
Novembre
1696.

 ANN. 1656.

milieu de la riviere qui , dans ce
 est large de trois quarts de lieue
 y pèrit plus de cent trente pe-
 nes : quinze à seize autres se jet-
 sur une espee de plancher qu'ils av-
 préparé à tout événement. Le jeune
 fut de ce nombre. L'horreur de la
 & la violence des vagues glac-
 bientôt tous les cœurs. Chacun cr-
 n'avoir différé son malheur que de
 ques momens. Le seul Christoph-
 perdit point courage , il fit une e-
 de voile de son manteau , & , le cr-
 à la main , il assura la troupe flo-
 & consternée , qu'elle ne périro-
 si elle avoit en Dieu une véritable
 fiance. *La foi de cet enfant le*
 & ceux qui étoient avec lui. On v-
 depuis Saint-Nazaire jusqu'à Painb-
 c'est-à-dire , pendant deux gr-
 lieues ; il n'y eut qu'un seul ho-
 qui , au moment qu'on alloit n-
 pied à terre , mourut de froid
 peur. *N'est-ce pas là , disoit aux*
Vincent de Paul , une protectio
Dieu bien spéciale sur ces trois mi-
naires , & particulièrement sur ce
frere qui , tout timide qu'il est , a eu
de force pour se soutenir lui-mêm-

pour encourager les autres dans un péril si éminent. Je vous prie d'en bien remercier la divine bonté. Au reste, ajoute le saint prêtre, l'abomination étoit grande dans le navire en sorte que M. Bouffordée me mande qu'il a dit plus de vingt fois qu'il ne croyoit pas qu'il pût jamais arriver à bon port.

Ann. 1656.

Les nouvelles que Vincent reçut de Barbarie pendant le cours de cette année, n'étoient guere propres à adoucir le chagrin qu'il eut de ne pouvoir soulager ses prêtres des Hébrides & de Madagascar. Le roi avoit fait l'honneur à un des siens de le nommer au consulat d'Alger. Ce prince avoit cru que la religion trouveroit plus de ressource dans un consul, que sa seule piété avoit conduit dans un pays barbare, qu'elle n'en trouveroit dans un homme du monde, plus zélé peut-être pour ses intérêts que pour le bien public. La conjoncture se trouva vraie, & plus vraie qu'elle ne devoit être. Jean Barreau, c'est le nom du nouveau consul, aussi sensible que généreux, ne pouvoit voir un esclave sans être attendri de sa situation. Il en délivroit quelques-uns; il en cautionnoit d'au-

9.

Avanies à
Alger.

Ann. 1656.

*Vie de M.
le Vacher.*

tres ; il avançoit de l'argent pour ceux qui , étant de famille , l'assuroient d'une prompte restitution. Vincent , à qui il rendoit compte de sa conduite , lui en fit plus d'une fois sentir les inconvéniens : mais , quelque respect qu'il eût pour les avis du serviteur de Dieu , il avoit le cœur tourné de manière à ne pas s'appercevoir qu'il n'y déferoit point assez. Il s'imaginoit toujours que le cas qui se présentoit , étoit excepté de la règle , & que pour ce coup il n'avoit rien à craindre. Il en fut la dupe ; la plupart de ceux dont il avoit brisé les chaînes , oublièrent leurs dettes en quittant l'Afrique ; & les siennes monterent peu à peu jusqu'à dix mille écus. Ce qu'il y eut de plus déplorable , c'est que le ministère d'Alger voulut le rendre responsable des faits d'autrui. On mettoit sur son compte toutes les malversations de ceux qui trafiquoient sous la bannière de France. En partant de ce principe , il étoit aisé de le pousser à bout : aussi essuya-t-il , pendant un temps , des avanies sans nombre , & , comme l'apôtre , il eût pu dire que la vie lui étoit à charge.

Vincent ne sçavoit presque quel parti

prendre ; il fut tenté de rappeler les
 fiens, & de leur faire quitter ces riva-
 ges funestes & avarés, où la soif de
 l'or fait taire les loix, & sur lesquels,
 pour être persécuté, il suffit d'être
 vertueux. Mais l'image *de vingt mille*
esclaves chrétiens, qui alloient demeurer
 sans secours & sans consolation, se pré-
 senta si vivement à ses yeux, qu'il prit
 le parti de tenir ferme. Comme il étoit
 toujours très-considéré à la cour, il
 s'adressa au roi, & le pria d'agir à
 Alger, & même à Constantinople. Ce
 prince s'y plaignit du peu d'égards qu'on
 avoit en Barbarie, pour ceux qui le
 représentoient. Je ne sçais si la Porte
 donna des ordres pour faire cesser l'op-
 pression ; mais je sçais bien que la lettre
 pour Alger fut inutile ; elle étoit si vive,
 & elle frappoit si directement un chré-
 tien François ; qui ne valoit pas mieux
 que les Turcs, & dont le ressentiment
 étoit à craindre, qu'on n'osa la présenter.
 Ainsi le saint prêtre eut la douleur de
 voir ses enfans exposés chaque jour aux
 plus cruelles insultes. La main de Dieu
 les soutint, malgré l'exil & les baston-
 nades ; & ce ne fut que plus de vingt-
 sept ans après, qu'un des trois qui

ANN. 1656.

Lettre du
 28 *Avril*,
 12 *Mai*
 1656, & du
 7 *Septembre*
 1657.

Lettre du
 6 *Juillet*
 1657.

2 LA VIE DE S. VINCENT

ANN. 1656.

travailloient alors en Afrique , fut mis à la bouche du canon , & termina , par un glorieux martyre , une vie qu'il avoit passée dans les croix , dans les humiliations & dans tous les exercices de la charité.

Ce ne furent pas les seules épreuves auxquelles il plut à Dieu de mettre la patience de son serviteur , pendant le cours d'une année qui fut si féconde pour lui en fâcheux événemens ; sans parler d'un éréfipelle qui le fatigua assez long-temps , & qui fut suivi d'une fièvre dont ses occupations se ressentirent. La reine de Pologne lui écrivit que deux de ses prêtres s'étoient trouvés à Varsovie pendant le siège qu'en firent tour-à-tour les Suédois & les Polonois , qu'on leur avoit enlevé tout ce qu'ils pouvoient avoir ; qu'ils avoient refusé de se rendre auprès d'elle pour n'abandonner pas les pestiférés , & qu'ils avoient enfin gagné le mal contagieux. Il apprit , vers ce même temps , par les nouvelles publiques & par les lettres de ses prêtres , que la peste étoit à Rome , & qu'elle menaçoit Gênes & le reste de l'Italie. Ce malheur , qui , comme nous le dirons bien-tôt , fit cou-

ler des yeux du saint prêtre une source de larmes, arrêta ou même anéantit des projets qu'il n'avoit formés que pour la gloire de son maître. Un des plus importans fut celui d'obtenir du siège apostolique un décret contre les duels; décret que des gens de bien l'avoient prié de solliciter, & à qui les circonstances du temps auroient donné un nouveau prix. Voici comme il s'en expliquoit dans une lettre qu'il écrivit au supérieur de la maison de Rome.

Ann. 1656

Voyez la
lettre du 13
Mai 1656.

« Avant que de répondre à votre
» dernière lettre, je vous parlerai d'une
» affaire des plus importantes qui se
» puissent présenter, & dont le mérite
» me servira d'excuse envers vous,
» pour la surcharge que je vous donne
» en vous l'adressant; outre que je n'ai
» pu m'en défendre, eu égard à ceux
» qui m'ont demandé votre assistance.
» Il est question de remédier aux duels
» qui sont si fréquens en France, &
» par lesquels il s'est fait des maux in-
» finis. M. le marquis de la Mothe-
» Fénélon est celui de qui Dieu s'est
» servi pour susciter les moyens d'en
» détruire l'usage. Il a été autrefois un
» fameux duelliste : mais comme Dieu

10.

Projet con-
tre les duels

ANN. 1656.

» le toucha , il se convertit si bien
» qu'il jura de ne se plus battre. Il
» étoit à monseigneur le duc d'Orléans
» comme il y est encore ; & en ayant
» parlé à un autre gentilhomme , il lui
» fit prendre la même résolution ; &
» tous deux en ont gagné d'autres à
» leur parti , en les engageant de pa-
» role , & même par écrit. Ces com-
» mencemens ont eu les progrès que
» vous verrez dans le mémoire ci-joint ,
» & d'autres que l'on a omis. Le roi
» a fait enrôler sa maison dans cette
» résolution. Les états de Languedoc
» & de Bretagne ont privé du droit
» de séance dans leurs assemblées
» les gentilshommes qui désormais se
» battront dans leurs provinces. Enfin
» on a usé de toutes les précautions
» possibles pour arrêter ce torrent qui
» a fait tant de ravages sur les corps
» & sur les âmes. Il ne reste , pour la
» conclusion de cette bonne œuvre ,
» sinon qu'il plaise à notre saint pere
» le pape de la couronner de sa béné-
» diction par le bref qu'on lui demande.
» Je vous en envoie le projet qui a
» été si bien concerté de deçà , qu'on
» estime , qu'il n'est pas possible d'y

» rien changer fans ruiner le bon des-

Ann. 1656

» sein qu'on a. Prenez la peine de vous

» bien mettre au fait de tout, pour-en

» instruire quelque cardinal qui puisse

» & qui veuille représenter à sa sainteté

» l'importance de la chose. Monseigneur

» le nonce donne la même commission,

» & envoie la même dépêche à son

» agent.... Il faudra que vous fournif-

» siez aux frais, & je vous en prie.

» Nous vous rendrons ce que vous avan-

» cerez. Vous m'écrirez exactement tout

» ce qui se passera. Je suis, &c. »

A la lecture de ce récit, il n'y a per-
sonne qui s'avise de penser que saint
Vincent ait eu part à la démarche du
marquis de Fénélon ; ce fut lui, cepen-
dant, qui, comme nous l'apprend le
grand & sublime archevêque de Cam-
brai *, qui en fut le premier mobile
avec le pieux Jacques Olier. Le ser-
ment dont parle le Saint, se fit le
jour de la Pentecôte avec beaucoup de
solemnité dans le séminaire de Saint
Sulpice ; & dès-lors bien des gens com-
prirent qu'on peut, sans cesser d'être
brave, ménager le sang d'un indigne
citoyen.

* *Epist. a.
Clem. XI.*

Pour revenir au projet du saint prêtre,

H iv

176 LA VIE DE S. VINCENT

Ann. 1656.

Dieu se contenta de la bonne volonté qu'il lui avoit inspirée. La peste qui survint à Rome, y fit vaquer tous les tribunaux; l'affaire du bref contre les duels s'évanouit peu à peu; & Vincent ne pensa plus qu'à donner à ses prêtres d'Italie les avis que la contagion & le zele dont ils étoient remplis, leur rendoient nécessaires. Ils avoient commencé par le prier tous de trouver bon qu'ils se sacrifiassent au service de ceux qui seroient attaqués du mal. Il avoue lui-même, que des dispositions si généreuses & si universelles le remplirent de consolation: mais il crut devoir changer quelque chose au plan qu'ils avoient formé. Ceux qui étoient à la tête des autres, avoient cru qu'en qualité de supérieurs, c'étoit à eux à entrer les premiers dans la lice & à donner l'exemple. Plût à Dieu qu'il n'y eût jamais d'autre abus de l'autorité! quoi qu'il en soit, Vincent ne pensa pas comme eux; & bien persuadé que l'œuvre de Dieu ne se fait jamais mieux que quand elle est dirigée par ceux qui sont en place, il voulut qu'ils ne s'exposassent qu'au défaut de leurs confreres, à moins que

Lettre du
13 Août.

les évêques n'en jugeassent autrement.

Ann. 1656.

Au fond, le saint homme avoit toutes les raisons possibles de ménager ceux qui s'offroient si gaïement à la mort. Etienne Blatiron, supérieur de la maison de Gênes, avoit, en peu d'années, changé toute la face de ce vaste diocèse ; & le cardinal Durazzo le regardoit avec raison comme un des premiers missionnaires du monde : à l'égard d'Edme Joly, supérieur de la maison de Rome, on peut dire, avec l'abbé de Choisy, que son nom seul est un éloge. Ce grand homme, dont Vincent avoit prédit à la duchesse d'Aiguillon qu'il seroit un jour supérieur général de sa compagnie, avoit déjà gagné l'affection & l'estime du pape, des cardinaux, du clergé, du sénat & du peuple Romain.

Vie de madame de M^{rs} Jamion.

Alexandre VII, qui ne connoissoit d'autre règle que celle du plus grand bien, lui avoit fait faire des missions dans l'église de Saint Jean de Latran, qui est la première du monde ; & charmé du grand succès qu'avoient eu ces premiers travaux, il avoit confié à ses soins les écoliers de la Propagande, c'est-à-dire, une jeunesse précieuse, qui, destinée à porter chez toutes les na-

Lettre du 12 Avril.

178 LA VIE DE S. VINCENT

ANN. 1656

* S. Vincent, lettre
du 5 Mai.

tions la grace & les lumieres de la foi *, a besoin d'en avoir la plénitude. Ainsi la conservation de ces deux hommes étoit de la dernière conséquence pour Vincent de Paul. Toutes ses maisons, & sur-tout celle de saint Lazare s'unirent à lui pour la demander à Dieu; & l'on tâcha de faire pour eux & pour leurs confreres ce qu'avoit fait l'église naissante, pour briser les chaînes du premier des apôtres. Ces prieres se firent avec tant de ferveur qu'elles seroient exaucées. La main de Dieu ne le frappoit que par intervalles : il avoit appris depuis peu que deux de ses prêtres, qui travailloient à Varsovie, y avoient été conservés & guéris de la peste, dans une maison que le canon ennemi visitoit de temps en temps. Une protection si sensible modéroit les inquiétudes que lui donnoit l'Italie; & la diminution du mal lui fit croire, au bout de deux ou trois mois, que lui & les siens en seroient quittes pour la peur. Il se trompoit : Dieu partagea ses victimes; & s'il voulut bien ménager celle dont la mort eût été plus sensible au saint homme, il faut avouer qu'il lui vendit bien

cher sa miséricorde. Écoutons - le
répandre son amertume dans le sein
de sa communauté : il va percer le
cœur de ses enfans du trait dont il
étoit lui-même blessé ; mais comme son
amour étoit encore plus vif que sa dou-
leur , il leur apprendra moins à regretter
ceux qui n'étoient plus , qu'à bénir celui
qui est aujourd'hui & qui fera dans
tous les siècles.

ANN. 1656.

Ce fut dans un entretien sur la con-
fiance que l'on doit avoir en Dieu ,
qu'il annonça aux siens la perte que
sa congrégation venoit de faire. « Oh !
» qu'il est bien vrai , messieurs , leur
» dit-il , que cette confiance doit être
» sans bornes , & que nous devons
» nous mettre entièrement entre les
» mains de la Providence , persuadés
» que c'est pour notre bien qu'elle
» veut ou qu'elle permet tout ce qui
» nous arrive. Oui , ce que Dieu nous
» donne & ce qu'il nous ôte est pour
» notre bien , puisque c'est pour son
» bon plaisir , & que son bon plaisir
» est notre prétention & notre bon-
» heur. C'est dans cette vue que je
» vous ferai part d'une affliction qui
» nous est survenue ; mais je puis dire

ANN. 1657.

H vj

180 LA VIE DE S. VINCENT

Ann. 1657. » avec vérité une des plus grandes qui
 » nous pût arriver. Nous avons perdu
 » le grand appui & le principal sou-
 » tien de notre maison de Gênes, M.
 » Blatirón , qui en étoit supérieur, &
 » qui étoit un grand serviteur de Dieu.
 » Il est mort, c'en est fait ; mais ce
 » n'est pas tout : M. Duport , qui s'em-
 » ployoit avec tant de joie au service
 » des pestiférés, qui avoit tant d'amour
 » pour le prochain, tant de zele & de
 » ferveur pour procurer le salut des
 » ames, a été aussi enlevé par la peste.
 » M. Dominique Bocconi, prêtre ita-
 » lien très-vertueux, est mort dans un
 » lazaret , où il s'étoit mis pour servir
 » les pauvres pestiférés de la cam-
 » pagne. M. Tratebats y est mort
 » aussi après avoir servi les malades
 » pendant un mois ; enfin, M. Fran-
 » çois Vincent, que vous avez connu,
 » & qui ne cédoit en rien aux autres,
 » est mort ; & M. Enneric , homme
 » sage , pieux & exemplaire , les a
 » tous précédés. C'en est donc fait ,
 » la maladie contagieuse nous a en-
 » levé, en quinze ou vingt jours, tous
 » ces braves ouvriers. De huit qu'ils
 » étoient, il n'en reste plus qu'un * ,

* M. le Juge.

DE PAUL, LIV. VI. 181

» qui, ayant été frappé de peste, en Ann. 1657.
» est guéri, & sert à présent les autres
» malades. O Sauveur Jesus ! quelle
» perte & quelle affliction ! C'est main-
» tenant que nous avons grand be-
» soin de nous bien résigner à toutes
» les volontés du Seigneur : car au-
» trement que ferions-nous ? que nous
» attrister inutilement de la perte de
» tous ces grands zélateurs de la gloire
» de Dieu. Mais avec cette résigna-
» tion, après avoir accordé quelques
» larmes aux sentimens de la nature ,
» nous nous élèverons à Dieu, nous
» le louerons & nous le bénirons de
» toutes ces pertes, puisqu'elles nous
» sont arrivées par la disposition de sa
» très-sainte volonté. Mais, messieurs
» & mes freres, pouvons - nous dire
» que nous perdons ceux que Dieu
» retire ? Non, nous ne les perdons
» pas, & nous devons croire que la
» cendre de ces bons missionnaires ser-
» vira comme de semence pour en
» produire d'autres. Tenez donc pour
» certain que Dieu ne retirera point
» de cette compagnie les graces qu'il
» leur avoit confiées ; mais qu'il les

182 LA VIE DE S. VINCENT

Ann. 1657. » donnera à ceux qui auront le zele
» d'aller prendre leurs places ».

Ce que Vincent prédit ici arriva. Dieu ne l'abandonna point ; & ceux des siens dont il couronna la charité, furent enfin remplacés par d'autres, qui ne démentirent pas la vertu de leurs prédécesseurs. Il en reçut même quelques-uns sur les dernières années de sa vie, qui, quoiqu'incapables de remplir les fonctions de son institut, prouvent évidemment le respect & l'estime que les grands du siècle avoient pour sa congrégation. Le premier fut Charles d'Angennes, ancien comte de la Rochepot, seigneur de Fargis, & beau-frere de madame de Gondi. Ce seigneur, plein de mérite, & qui avoit été autrefois ambassadeur en Espagne, trouvoit dans la simplicité de notre Saint des lumieres que le monde le plus brillant ne connoît pas. Pour profiter d'un commerce qui le dégoûtoit de celui du monde, il pria Vincent de Paul de trouver bon qu'il vécût chez lui en qualité de pensionnaire. Le serviteur de Dieu, qui s'étoit fait une loi austere de ne recevoir jamais d'étran-

DE PAUL, LIV. VI. 183

gers que pour les exercices spirituels , Ann. 1657.
 ne put y consentir. M. d'Angennes ,
 après y avoir pensé , se mit au nom-
 bre des enfans du saint prêtre. Pendant
 un an qu'il a vécu avec nous , nous Lettre du
25 Octobre
1658.
 n'avons , dit le Saint , remarqué en
 lui aucun défaut ; & tout s'est passé
 avec bien de la consolation de sa part
 & de la nôtre. L'exemple de M. Far-
 gis fut suivi quelques années après par
 René Alemeras , pere de celui qui
 succéda si dignement à notre Saint en
 la charge de supérieur général. Ce vé-
 nérable vieillard , maître des comptes ,
 & chef d'une famille qui tenoit à des
 évêques , des conseillers d'état , des
 présidens & des conseillers du premier
 parlement du royaume , voulut , à
 l'âge de plus de quatre-vingts ans , se
 consacrer à Dieu dans la mission.
 Vincent s'y opposa autant qu'il put ,
 parce qu'il sçavoit les grands biens
 qu'il faisoit dans le monde ; mais il
 fallut céder à ses importunités ; on lui
 donna un petit appartement à saint
 Lazare , où , après avoir essayé pen-
 dant quelques mois le nouveau genre
 de vie qu'il vouloit embrasser , il pri

184 LA VIE DE S. VINCENT

Ann. 1657. l'habit, le nom & les emplois du dernier séminariste. *Il a trouvé, disoit notre Saint, le secret de devenir, par l'humilité, grand dans le ciel, après avoir été grand sur la terre ; & on est édifié de lui voir suivre, autant que son âge*

le lui permet, tous les exercices de la communauté. Le sacrifice de ce bon vieillard ne dura pas long-temps, & Dieu lui donna, au bout de vingt-deux mois, la récompense qu'il a promise à ceux qui se font enfans pour son amour. *Les vertus que je lui ai vu pratiquer, disoit Vincent de Paul, me font croire qu'il est allé à Dieu, & il me semble que les Saints ne peuvent mourir avec plus de confiance & de rési-*

** Lettres du 9 & 12 Janvier 1658.*

*gnation.** Le troisième, qui fit aux enfans de Vincent de Paul l'honneur de s'associer à eux, fut Louis de la Rochechouard, abbé de Tournus, si connu sous le nom de M. de Chandenier, homme à la mémoire duquel tous les missionnaires doivent un respect immortel. Comme il ne prit leur habit que la veille de sa mort, & que cette mort fut pour notre Saint une de ces grandes épreuves

par lesquelles Dieu le disposa à sanctifier la sienne, nous en parlerons dans la suite avec plus d'étendue.

ANN. 1657.

Sous 1660.

Il en coûta à saint Vincent pour réparer les brèches que la mort venoit de faire à sa maison de Gênes; il n'avoit personne en France qui sçût assez l'Italien pour être en état d'y faire sur le champ ce que M. Blairon & ses confreres y avoient fait avec tant d'édification. Il est vrai que ses prêtres de Rome parloient la langue du pays : mais sous la conduite d'un homme tel qu'étoit M. Joly, ils avoient donné d'eux une si grande idée qu'un nombre dix fois plus grand n'eût pas suffi aux occupations qui se présentoient. La Providence tira du mal même le remede qui devoit le guérir, ou du moins le prévenir dans la suite : le marquis de Pianeze trouva bon qu'on formât dans la maison qu'il venoit de fonder à Turin, des François capables de travailler dans toute l'Italie; & Joly ouvrit à Rome un séminaire interne, qui, peuplé en peu de temps d'un nombre d'excellens sujets, devint une source abondante dont les eaux sagement distribuées, arrosèrent peu à peu presque toutes les terres qui sont au-delà des

Lettre du
5 Octobre
1657.

186 LA VIE DE S. VINCENT

ANN. 1657.

Lettre du
9 Novembre
1657.

Alpes. Il eût été difficile de trouver un directeur plus propre que M. Joly, à cultiver ces nouvelles plantes. Vincent, qui, sur-tout lorsqu'il s'agissoit de ceux de sa congrégation, ne prodiguoit pas les louanges, parle de lui comme d'un homme qui ne tenoit qu'à Dieu, qui ne cherchoit que lui, qui étoit indifférent *pour la vie & pour la mort, pour la santé & pour la maladie, pour tous les lieux & pour tous les états* où il plaisoit à la Providence de le placer, & qui, *sans avoir aucun égard pour ses propres inclinations*, vouloit, *à quelque prix que ce fût, accomplir la volonté de Dieu.* Que *cette grace, qui élève l'homme au-dessus de la nature, est précieuse !* continuoit nôtre Saint. *Plaise à la bonté divine de vous la conserver, & de la répandre dans l'ame de tous les missionnaires !* Sous de si grands maîtres, quels progrès ne fait pas la jeunesse, pour peu qu'elle soit docile & bien intentionnée !

Pendant qu'on travailloit, à Rome & à Turin, à dresser pour l'Italie des ouvriers évangéliques, Vincent s'appliquoit en France à remplir toute l'étendue de sa vocation, c'est-à-dire, à

former de bons prêtres, à faire rentrer dans le devoir ceux qui oublioient la sainteté de leur état, à instruire les pauvres de la campagne, ou plutôt à faire, sans exception, tous les biens qui se présentent à faire. Ce fut dans ce dessein, qu'ayant passé à la campagne près d'une semaine avec l'évêque de Pamiers & un grand - vicaire de Paris, pour y traiter des affaires qui demandoient plus de loisir qu'il n'en avoit à Paris; il engagea ce prélat à faire, pendant deux retraites, les entretiens des ordinans. Ce fut dans le même dessein que sept évêques s'étant assemblés chez lui, on y prit des mesures En 1657 & 1658. pour arrêter l'intempérance de quelques ecclésiastiques qui, dans une province Ristretto, pag. 130. du royaume, déshonoroient leur caractère. Ce fut enfin dans cette vue, que, quoiqu'il y eût actuellement * à saint * Lettre du 19 Juillet. Lazare seize ou dix - huit personnes que les travaux des missions avoient rendues malades, il envoya à Henri Arnauld, évêque d'Angers, une troupe de missionnaires zélés, qui, par leurs succès à Craon & aux environs, méritèrent les plus grands éloges * de ce * Lettre du 8 Août. prélat, & lui firent souhaiter dès-lors

ANN. 1657.

 ANN. 1657.

de les pouvoir établir dans son diocèse. On doit se rappeler les dépenses qu'il avoit été obligé de faire en faveur des pauvres de Picardie, des esclaves d'Alger & des habitans de Madagascar ; elles l'avoient mis si à l'étroit qu'il écrivit lui-même confidentiellement à un des siens qu'il ne sçavoit plus comment nourrir sa communauté ;

Lettre du 17 Novembre. que toutes les bourses étoient épuisées à Paris ; & qu'au lieu de seize mille livres qu'on envoyoit autrefois tous les mois sur les frontières ruinées , on avoit bien de la peine à y en envoyer mille. Ce fut cependant dans de si fâcheuses conjonctures que le serviteur de Dieu résolut de soutenir les filles de la Providence ; sa protection leur étoit plus nécessaire que jamais : elles venoient de perdre , dans Marie de Lumague, une mere tendre & une fondatrice sage & accréditée. Vincent de Paul ne leur manqua pas dans un besoin si pressant. Dans l'impuissance où il étoit, à raison de son grand âge & de ses infirmités , de continuer , à leur égard , les fonctions de supérieur , il fit tomber cet emploi sur Victor Feydeau, chanoine de l'église de Paris , prêtre d'une

éminente piété, & qui, par une suite nécessaire, devoit entrer, par rapport à elles, dans tous les sentimens de son prédécesseur.

ANN. 1657.

Mais, quelque content que dût être nôtre Saint du choix qu'il avoit fait, il n'oublia pas son troupeau en quittant sa conduite. Ainsi dès qu'on eut rendu à l'illustre défunte les devoirs que prescrit la religion, il indiqua une assemblée de ces dames de la Charité, qui, depuis tant d'années, faisoient des prodiges sous sa direction, & qui ne manquèrent jamais au bien, que quand les moyens de le faire leur manquèrent. A cette assemblée en succéda, quelque temps après, une autre qui vraisemblablement fut & plus nombreuse & plus efficace que la première. Il nous reste encore aujourd'hui une des lettres qu'écrivit le Saint pour la convoquer. On y voit une partie de ces pieux arufices de la Charité, qui se trouvent si pleinement dans l'épître de saint Paul à Philémon. C'est à la duchesse de Liancourt, qui pour lors étoit absente de Paris, qu'elle est écrite.

Lettre du
18 Octobre
1657.

Après l'avoir très-humblement sup-

ANN. 1657.

plée d'agréer son respect & son dévouement, « il la prie de trouver bon » qu'il ait l'honneur de l'entretenir de » la maison de la Providence, de lui » rappeler qu'à la vérité, madame de » Pollalion en a été la promotrice ;
• » mais que c'est elle qui l'a soutenue » de son crédit & de ses bienfaits, & » qu'ainsi elle a en quelque sorte mérité » le titre de fondatrice, comme *les* » *regles* de cette communauté, *approu-* » *vées de monseigneur l'archevêque, le* » *déclarent.*

» Vous avez pu sçavoir, madame, » continue Vincent, le décès de cette » bonne servante de Dieu ; & comme » peu de jours après l'on s'assembla » chez madame la duchesse d'Aiguillon, où madame la chancelière, » madame de Brienne, mademoiselle » Viole, M. Dupleffis, M. Drouart » & moi nous nous trouvâmes pour » voir s'il étoit expédient qu'on entre- » prît de soutenir cette bonne œuvre, » & comment, supposé qu'on voulût » la soutenir, il faudroit s'y prendre. » Or le résultat fut qu'on tâcheroit de » la soutenir selon l'esprit de ses regles, » dont on fit la lecture, & qu'on con-

» voquerôit une assemblée des dames , Ann. 1617.
 » qui, en qualité d'insignes bienfaitrices
 » de cette maison , sont censées ses
 » fondatrices.

Le Saint fait ici l'énumération de ces dames , à la tête desquelles se trouvent la reine , la chancelière , madame de Senefay , &c. Puis il fait remarquer à la duchesse de Liancourt , que feue madame la marquise de Maignelay & elle ont été les premiers & les principaux instrumens dont Dieu s'est servi pour garantir du naufrage *la pureté & les mœurs de plusieurs vierges qui adoreront & glorifieront sa divine bonté dans le temps & dans l'éternité , & qui peut-être sans cela l'offenseroient dans le siècle , ou le maudiroient déjà avec les réprouvés.* De ce principe il conclut tacitement , qu'il est d'une ame chrétienne d'achever son ouvrage. Il détaille ensuite les mesures qu'on a prises pour diminuer la dépense ; mesures qui consistèrent à se défaire d'un assez grand nombre de religieuses & de filles qui pouvoient trouver un asyle chez leurs parens ou ailleurs ; en sorte que la communauté se trouvoit actuellement réduite à quatre-vingts personnes.

 ANN. 1657.

Le Saint finit par dire à la duchesse , que l'assemblée a bien voulu le charger de lui écrire pour sçavoir d'elle si elle *a agréable d'honorer cette bonne œuvre de la continuation de sa protection ;* & en cas que cela soit ainsi , de se rendre à Paris un jour de la semaine suivante ; ou , si cela ne se peut , de donner sa procuration en blanc , portant permission à celle des dames qu'elle jugera à propos , de déclarer que son intention est de ne pas abandonner une maison qu'elle a soutenue dans tous les temps.

Une lettre si chrétienne eut vraisemblablement l'effet que Vincent & les dames de son assemblée en avoient attendu. Quoi qu'il en soit , la Providence de Dieu conserva un établissement que son nom seul avertit de mettre sa confiance en elle. Il a eu ses crises & ses révolutions ; mais jamais il n'en a eu par rapport à la piété ; & quoique les filles qui le composent , ne fassent que des vœux simples que la maladie du siècle regarde comme peu de chose , il étoit inoui , plus d'un siècle après sa fondation , & peut-être l'est-il encore aujourd'hui , qu'une seule
d'entre

d'entre elles eût jamais quitté son état. J'espère qu'on me pardonnera d'être revenu sur cette matière : le zèle que ces vierges prudentes ont pour la gloire de Saint Vincent, mérite bien qu'on fasse connoître à la postérité le zèle que Saint Vincent a eu pour elles. D'ailleurs, quelque attentives qu'elles soient à publier les obligations qu'elles ont à ce grand homme, peut-être ne sçavoient-elles pas qu'il s'occupoit de leurs besoins dans un temps où il sembloit être de l'ordre & de la justice qu'il pensât uniquement aux siens.

Ann. 1657.

Après tout, cet esprit de libéralité que tant de leçons ne peuvent apprendre aux riches du siècle, étoit comme le fonds du tempérament de Vincent de Paul; souvent il parut le porter jusqu'à l'excès. La suite de son histoire nous en fournit un exemple que nous aurions tort de supprimer.

Ann. 1658.

On sçait, & il n'est que trop évident que la mission de Madagascar lui avoit beaucoup coûté. Il avoue lui-même, qu'outre six excellens sujets qu'elle lui avoit enlevés, il avoit déjà dépensé sept à huit mille livres pour la faire réussir. D'ailleurs, il ne s'y

Lettres du 11 & du 12 Janvier.

Ann. 1658. étoit pas ingéré de son propre mouvement. La compagnie chargée de faire le commerce dans cette partie de l'Afrique, l'y avoit appelé ; le cardinal Bagni, qui pour lors étoit nonce en France, l'avoit prié de faire ce nouvel effort pour la religion ; la congrégation de la Propagande l'avoit autorisé. Ses enfans y avoient déjà fait un bien considérable, & il venoit de faire de nouveaux frais pour envoyer du secours au seul d'eux tous qui restât dans cette terre infidelle ; ce fut dans cette circonstance qu'il se vit sur le point d'être congédié. Le maréchal de la Meilleraie s'étant fait substituer à l'ancienne compagnie, celle-ci s'en plaignit amèrement. L'homme de Dieu fut prié de s'en-tremettre pour concilier les esprits : mais, outre que les esprits que l'intérêt agite, ne se concilient pas aisément ; Vincent eut le malheur de faire une chute fâcheuse, qui l'obligea de garder assez long-temps la maison : la Meilleraie crut qu'on trahissoit ses intérêts ; & comme, dans ces occasions de rivalité, avoir plu à un parti, c'est presque une raison de déplaire à l'autre ; le bruit se répandit que, pour exclure les prêtres

de la mission, il avoit pris des arrangements avec les PP. capucins, & qu'au premier voyage il en feroit embarquer vingt-quatre pour l'Isle de Saint-Laurent.

ANN. 1658.

Le saint prêtre ne manquoit pas de ressources; il avoit du crédit à la cour; il étoit considéré à Rome, qui n'aime pas qu'on renverse ce qu'elle a fait. Il pouvoit au moins représenter sa possession & ses droits à ceux qu'on vouloit mettre à sa place, & qui, pleins de religion & d'équité comme ils sont, auroient été les premiers à tomber d'accord que c'est à ceux qui ont semé, qu'il appartient de faire la moisson; il ne fit rien de tout cela. *Si M. le maréchal s'accommode avec ces bons religieux,* écrivit-il à un des siens, je vais rappeler M. Bourdaise de Madagascar: *Notre maxime est de céder toujours la place aux autres, estimant, & devant estimer qu'ils feront mieux que nous.* Il faut avouer que cette philosophie, si jamais elle peut avoir cours, épargnera bien des scènes au public, & à l'église bien des scandales.

Vincent ne fut pas obligé de faire le

 ANN. 1658.

 Ci-dessus,
 pag.

sacrifice qu'il méditoit , & qui l'eût exempté de bien d'autres plus rigoureux. La Meilleraie , ou revenu de ses préventions , ou persuadé que son procédé ne lui feroit pas honneur , l'informa du jour de l'embarquement. Le Saint lui envoya quatre de ses prêtres, sur le zele & la vertu desquels il comptoit beaucoup. Il y joignit ce jeune frere, qui , dix-huit mois auparavant, s'étoit comme par miracle sauvé de la tempête; & un negre de Madagascar, qui , formé avec beaucoup de soin à saint Lazare, avec quelques autres que M. de Flacourt y avoit amenés , étoit en état de rendre de grands services à la mission & aux missionnaires. Le Saint les chargea d'une lettre très-tendre pour M. Bourdaise ; mais Bourdaise n'étoit plus. D'ailleurs, le vaisseau qui lui portoit du secours, effuya, dès le lendemain de son départ, une si violente tempête que le gouvernail & le mât ayant été rompus, l'équipage fut *pendant huit jours à deux doigts de la mort*. Enfin, s'étant radoubé à Lisbonne, il remit à la voile : mais bientôt après il fut attaqué & pris par les Espagnols, & ce ne fut qu'après une

DE PAUL, LIV. VI. 197

espece de captivité que les missionnaires furent relâchés en Galice , & s'en revinrent en France.

ANN. 1658.

Lettres de.

6 & 7 Juil.

let.

Pendant que le serviteur de Dieu formoit pour le salut de Madagascar des projets qui lui réussissoient si mal , il faisoit pour la sanctification du peuple de Metz, des préparatifs , qui eurent un succès.

Abelly ,

l. 1, p. 225.

plus heureux. La cour étant allée en cette ville , en 1657 , Anne d'Autriche , qui , quoi qu'en disent les mémoires du cardinal de Rets , avoit une piété solide , apprit avec douleur que Dieu n'y étoit pas universellement servi comme il méritoit de l'être , & qu'il y avoit des abus à réformer. Lorsqu'elle fut de retour à Paris , elle manda Vincent de Paul & lui dit , qu'ayant été témoin des biens qui se font par les missions , son intention étoit qu'il en fît faire une à Metz par les prêtres de sa congrégation. « Votre
» majesté , répliqua le saint homme , ne
» sçait donc pas que les pauvres prêtres
» de la mission ne sont missionnaires que
» pour les pauvres , & que si nous sommes
» établis à Paris & dans les autres
» villes épiscopales , ce n'est que pour
» le service des séminaires , des ordi-
» nans , de ceux qui font la retraite spi-

ANN. 1658.

» rituelle , & pour aller faire des missions à la campagne ; & non pas pour
 » prêcher , catéchiser , ni confesser
 » dans ces villes-là. Mais , ajouta-t-il ,
 » il y a une autre compagnie d'ecclésiastiques qui s'assemblent à saint
 » Lazare toutes les semaines , & qui
 » pourront bien , si votre majesté l'a
 » agréable , s'acquitter plus dignement
 » de cet emploi ».

La reine lui répondit, qu'elle n'avoit pas encore sçu que les prêtres de sa congrégation ne fissent point des missions dans les grandes villes , qu'elle n'avoit garde de les détourner de leur institut , & que *ces messieurs de la conférence de saint Lazare* étant de son choix & venant de sa part , elle trouvoit très-bon qu'ils entreprissent la mission de Metz. Le serviteur de Dieu ne perdit point de temps : il choisit sur grand nombre de ceux qui formoient sa conférence , quarante ecclésiastiques de mérite & de bonne volonté. Il mit à leur tête l'abbé de Tournus, homme dont le nom & les vertus formoient un heureux préjugé. Il donna à cette troupe d'élite les avis qu'il jugea nécessaires pour le bon succès du grand travail qu'elle alloit com-

mencer. Comme il ſçavoit par expérience, qu'il faut ſouvent aſſez peu de choſe pour empêcher la réuſſite d'une bonne affaire, il tâcha de prévenir toutes les difficultés. Il donna ordre au ſupérieur de ſa maiſon de Toul de louer & de préparer à ces meſſieurs un logement commode. Il fit prier le ſtationnaire marqué pour le carême, de ne prêcher pas, parce qu'il ne l'eût pu faire ſans renverſer l'ordre du temps & des diſcours qu'il faut ſuivre dans les miſſions : mais il fit payer à ce même prédicateur la rétribution de ſon travail, parce qu'il en avoit fait les frais, & qu'il étoit juſte qu'on y eût égard.

Il étoit, ce ſemble, du ſort de ſaint Vincent de ne faire jamais aucun bien qui ne lui donnât de l'inquiétude. Ceux qu'il envoyoit à Metz, & dont ſeize étoient partis de compagnie, n'avoient pas encore fait la moitié du chemin, qu'il ſe fit un débordement d'eaux ſi prodigieux, & dans tout le royaume, que de mémoire d'homme on n'avoit rien vu de pareil. Le Saint marque lui-même, dans une lettre du premier mars, que tout Paris étoit dans l'effroi ; qu'on y voyoit plus de bateaux que de carroſſes ;

 ANN. 1658.

200 LA VIE DE S. VINCENT

AN. 1658.

*Lettre du 8
mars.*

que, la nuit précédente, quatre arches du Pont-Marie avoient été emportées, avec les maisons qui étoient dessus ; & qu'enfin l'eau de la rivière venoit jusques dans le clos de saint Lazare. Ce terrible déluge , qui fit par-tout un dégât affreux , alarma ceux qui avoient des parens ou des amis en campagne. Vincent étoit également inquiet & sur ceux qu'il avoit envoyés à Nantes pour Madagascar , & sur ceux qu'il avoit fait partir pour Metz. Vingt jours s'écoulerent sans qu'il entendît parler ni des uns ni des autres. Enfin il scût que M. de Chandenier & les siens étoient arrivés au terme. Il en bénit Dieu , bien persuadé que si sa miséricorde daignoit les conserver , ils travailleroient efficacement à sa gloire ; il ne se trompa point. La mission de Metz réussit très-heureusement : & la reine , qui voulut que l'abbé de Tournus lui rendît compte du travail & du succès , en fut si édifiée qu'elle résolut dès - lors d'établir dans cette ville des prêtres de la mission , pour faire dans les campagnes ce que les ecclésiastiques de la conférence avoient si bien fait dans la ville. Cette fondation royale ne se fit qu'après la mort de notre Saint. La reine ajouta

à son premier projet, que les missionnaires se chargeroient de la direction du séminaire, si les évêques de Metz le jugeoient à propos.

 ANN. 1658.

J'aurois tort d'omettre ici, que le serviteur de Dieu, pendant le débordement des eaux dont nous venons de parler, rendit pour la troisième fois, au village de Genevilliers un service semblable à celui que nous avons décrit ailleurs avec plus d'étendue. Il avoit quelque temps auparavant soulagé les besoins des habitans de Boulogne en Picardie : mais vouloir détailler tous les biens qu'il a faits, c'est vouloir ne finir jamais. Nous dirons cependant un mot de celui qu'il procura une seconde fois aux soldats de l'armée royale, parce qu'il donna lieu à un entretien qui peut encore aujourd'hui animer les filles spirituelles de notre Saint aux plus dures fonctions de leur état.

 Tom. 1;
 pag. 499.

Après la bataille des Dunes, on transporta à Calais un bon nombre de nos soldats, partie couverts de blessures, partie épuisés du mauvais air des environs de Dunkerque, qui pensa être si funeste à Louis XIV. La reine qui étoit sur les lieux, fut touchée de la situation

 II.
 Services
 rendus à
 l'armée.

Ann. 1658.

de ces braves militaires qui venoient d'anéantir une nombreuse armée d'Espagnols. Elle se douta bien que les filles de la Charité, s'il étoit possible d'en avoir, sauveroient la vie à plusieurs de ces intrépides guerriers. Elle s'adressa donc à notre Saint, qui à l'instant en fit partir quatre des plus fortes de leur compagnie, Mais la plus vigoureuse santé ne tint pas long-temps contre un travail excessif : deux succomberent en peu de temps. La reine en demanda d'autres ; & ce fut à cette occasion que Vincent, dans une conférence spirituelle, manifesta les sentimens d'estime & de respect qu'il eut toujours pour ces vierges également sages & courageuses.

Abelly.
L. 2, p. 352.

« Je recommande à vos prières, di-
» soit-il, les filles de la Charité que nous
» avons envoyées à Calais pour assister
» les pauvres soldats blessés. De quatre
» qu'elles étoient, il y en a deux, &
» des plus fortes de leur compagnie, qui
» ont succombé sous le faix. Imaginez-
» vous, messieurs, ce que c'est que quatre
» pauvres filles à l'entour de cinq ou
» six cens soldats blessés & malades.
» Voyez un peu la conduite & la bonté

» de Dieu, de s'être fufcité en ce temps ANN. 1638.
 » une compagnie de la forte : Pourquoi
 » faire ? pour affifter les pauvres cor-
 » porellement, & même fpirituellement,
 » en leur difant de bonnes paroles
 » qui les portent à penfer à leur falut,
 » particulièrement aux moribonds, pour
 » les aider à bien mourir, en leur faifant
 » faire des actes de contrition & de cha-
 » rité. En vérité, meffieurs, cela eft
 » touchant : ne vous femble-t-il pas que
 » c'eft une action de grand mérite de-
 » vant Dieu, que des filles s'en aillent
 » avec tant de courage & de réfolution
 » parmi des foldats, les foulager en
 » leurs befoins, & contribuer à les fau-
 » ver ? qu'elles aillent s'expofer à de fi
 » grandes fatigues, & même à de fâ-
 » cheufes maladies, & enfin à la mort,
 » pour des gens qui fe font expofés aux
 » périls de la guerre pour le bien de
 » l'état.

» Nous voyons donc combien ces
 » pauvres filles font pleines de zele pour
 » la gloire de Dieu & pour l'affiftance
 » du prochain. La reine nous a fait
 » l'honneur de nous écrire pour nous
 » mander d'en envoyer d'autres à Ca-
 » lais, afin d'affifter les pauvres foldats ;

ANN. 1658.
& suiv.

» & voilà que quatre s'en vont partir
 » aujourd'hui pour cela. Une d'entre
 » elles, âgée d'environ cinquante ans,
 » me vint trouver vendredi dernier à
 » l'Hôtel-Dieu où j'étois, pour m'édire
 » qu'elle avoit appris que deux de ses
 » sœurs étoient mortes à Calais, & qu'elle
 » venoit s'offrir à moi pour y être en-
 » voyée à leur place, si je le trouvois
 » bon. Je lui dis : Ma sœur, j'y pen-
 » serai ; & hier elle vint ici pour sçavoir
 » la réponse que j'avois à lui faire. Voyez,
 » messieurs & mes freres, le courage de
 » ces filles à s'offrir de la sorte, & à
 » s'offrir comme des victimes prêtes à
 » donner leur vie pour l'amour de Jesus-
 » Christ & le bien du prochain, Cela
 » n'est-il pas admirable ? Pour moi je ne
 » sçais que dire à cela, sinon que ces filles
 » seront mes juges au grand jour du Sei-
 » gneur. Oui, elles seront nos juges,
 » si nous ne sommes disposés, comme
 » elles, à exposer nos vies pour les in-
 » térêts de Dieu. Comme notre con-
 » grégation a quelque relation à leur
 » compagnie, & que Notre-Seigneur
 » s'est voulu servir de celle de la mis-
 » sion pour donner commencement à
 » celle de ces pauvres filles ; nous avons

» auffi obligation de remercier Dieu de ANN. 1658.
 » toutes les graces qu'il leur a faites, &
 » de le prier qu'il leur continue par fa
 » bonté infinie les mêmes bénédictions
 » à l'avenir.

» Vous ne ſçauriez croire combien
 » Dieu bénit par-tout ces bonnes filles,
 » & en combien de lieux elles ſont de-
 » ſirées. Un évêque en demande pour
 » trois hôpitaux, un autre pour deux,
 » un troiſieme en demande auffi, &
 » il n'y a que trois jours qu'on me preſſa
 » encore pour lui en envoyer; mais il
 » n'y a pas moyen, nous n'en avons
 » pas aſſez.

» Je demandois l'autre jour à un curé
 » de cette ville, qui en a dans ſa pa-
 » roiſſe, comment elles faiſoient. Je n'o-
 » ſerois vous rapporter le bien qu'il
 » m'en dit: il en va ainſi des autres,
 » qui plus, qui moins. Ce n'eſt pas
 » qu'elles n'aient des défauts. Hélas!
 » qui eſt-ce qui n'en a point? mais elles
 » ne laiſſent pas d'exercer la miséri-
 » corde, belle & précieuſe vertu, dont
 » il eſt dit, que le propre de Dieu eſt la
 » miséricorde: nous autres, nous l'exer-
 » çons auffi, & nous devons l'exercer
 » toute notre vie; miséricorde corpo-

206 LA VIE DE S. VINCENT

ANN. 1658.

» porelle , miséricorde spirituelle , mi-
 » séricorde au champ dans les missions,
 » en accourant aux besoins de notre
 » prochain , miséricorde à la maison à
 » l'égard des exercices qui sont en re-
 » traite chez nous , & à l'égard des
 » pauvres , en tant d'autres occasions que
 » Dieu nous présente : enfin nous de-
 » vons toujours être gens de miséri-
 » corde , si nous voulons faire en tout
 » & par-tout la volonté de Dieu. Et
 » que faisons-nous , disoit le Saint dans
 * Lettre du » une autre occasion * , si nous ne fai-
 4 Novembre » sons la volonté de Dieu » ?
 1651.

12.
 Le Saint
 donne des
 regles.

Vincent fit lui-même, cette année, un
 bien qui appartient essentiellement à
 son histoire : je parle des regles ou
 constitutions , qu'il donna enfin à sa
 congrégation. Il y avoit plus de trente
 ans qu'elle étoit établie , & elle n'en
 avoit point encore. Il est vrai que les
 siens avoient jusques-là trouvé en lui
 un modele vivant , & que , pour bien
 faire , ils n'avoient qu'à le consulter :
 mais ce modele ne pouvoit désormais
 durer long-temps , & il étoit à propos
 de prévenir , par un règlement clair &
 précis , jusqu'à l'ombre des doutes que
 l'inquiétude de l'esprit humain n'auroit

pas manqué de faire naître dans la suite. Vincent, malgré ses grandes occupations, y pensoit tous les jours, & il parut à quelques-uns y penser trop lentement; c'est qu'il avoit pour maxime de consulter beaucoup & les hommes sages, & Dieu encore plus que les hommes. On y trouve un si beau précis de l'évangile, des maximes si sages, des moyens si proportionnés à la fin, des voies si sûres pour arriver à la perfection chrétienne & sacerdotale, des remèdes si efficaces pour la sanctification des peuples, qu'il est aisé d'appercevoir que Dieu s'en est mêlé, & que c'est à la source des lumières que Vincent a puisé tout ce qu'il a dit.

Après un discours, que Vincent prononça d'un ton de voix médiocre, mais avec tant d'humilité, de douceur & d'onction, qu'il fit passer les sentimens de son cœur dans le cœur de ceux qui l'écoutoient, il fit approcher les prêtres & donna à chacun d'eux un exemplaire des constitutions qu'ils voulurent recevoir à genoux par dévotion. La distribution du reste fut différée au lendemain, parce qu'il étoit tard : toutefois

 ANN. 1658.

l'assistant de la maison s'étant jeté aux pieds du Saint pour le prier de bénir encore une fois la compagnie ; Vincent s'écria avec un redoublement d'affection & de tendresse : « O Seigneur ! qui êtes » la loi éternelle & la loi immuable , » qui gouvernez par votre sagesse in- » finie tout l'univers , vous de qui les » conduites des créatures , toutes les » loix & toutes les regles de bien vivre » sont émanées comme de leur source : » Ô Seigneur ! bénissez , s'il vous plaît , » ceux à qui vous avez donné ces re- » gles-ci , & qui les ont reçues comme » procédant de vous. Donnez - leur , » Seigneur , la grace nécessaire pour » les observer toujours & inviolablement » jusqu'à la mort. C'est en cette con- » fiance & en votre nom que tout mi- » sérable pécheur que je suis , je pro- » noncerai les paroles de la bénédic- » tion que je vais donner à la compa- » gnie ».

Ainsi finit ce jour , que l'homme de Dieu dut regarder comme un des plus beaux de sa vie. Quelque desir qu'il eut de mourir pour être avec Jésus-Christ , il avoit toujours craint d'être enlevé avant que sa congrégation eût

une forme de gouvernement à laquelle on ne pût plus toucher. Si ses fréquentes maladies lui firent plus d'une fois courir les risques de laisser son ouvrage imparfait, c'est que sa maxime fut toujours de ne rien précipiter, & d'aller au mieux quand il n'étoit pas absolument obligé de se contenter du bien.

Ann. 1658.

A force d'avoir vu dans la vie de notre Saint les peines succéder de près aux plus douces consolations, on est presque fait à s'attendre que la joie qu'il eut de voir son institut affermi autant qu'il le pouvoit être, ne tarda à être détrempée d'amertume. Elle fut en effet très-peu de temps après troublée par une des plus fâcheuses affaires qu'il ait eues pendant sa vie, & que nous aurions peut-être supprimée, si deux auteurs contemporains n'en avoient parlé avec assez d'étendue. A Dieu ne plaise qu'en la rapportant, nous prétendions donner atteinte au jugement qui l'a terminée. Soumis par devoir & par inclination aux puissances établies de Dieu, nous respecterons toujours leurs arrêts : en agir autrement, ce seroit censurer la conduite de celui que nous pro-

13.

Disgrace de la maison de Saint Lazare.

Ann. 1658. posons pour modele à nos lecteurs. Le fait ne nous arrêtera pas : mais ici comme ailleurs , les senumens de Vincent de Paul mériteront toute notre attention.

Nous avons dit plus d'une fois , que le serviteur de Dieu avoit de grands égards pour l'ancien prieur de saint Lazare , qu'il l'honoroit comme son pere , & qu'il ne lui refusa jamais rien de ce qu'il put lui accorder. Quelques amis qui connoissoient ce crédit du prieur sur l'esprit de notre Saint , s'en servirent pour lui faire conclure une affaire dont il étoit fort éloigné. Il y avoit deux ans entiers qu'on lui proposoit une ferme sous pension viagere ; mais la pension étoit si forte , & les temps si mauvais , que Vincent ne vouloit plus en entendre parler. Il n'y avoit guere que M. le Bon qui fût capable de lui faire changer d'avis ; il l'entreprit à la sollicitation des parties intéressées ; il y réussit , & le Saint signa le contrat , après avoir consulté des personnes sages & expérimentées , qui l'assurèrent qu'il n'y avoit rien à risquer. Jamais bien ne lui a plus coûté : il paya exactement la rente stipulée ; il fit faire des améliorations considéra-

bles au fonds qu'il avoit acquis ; il le vit plus d'une fois moissonné par la fronde, dans le temps qu'il étoit prêt à en recueillir les fruits ; & pour comble de disgraces, après la mort de ceux qui le lui avoient vendu, il en fut évincé par arrêt.

ANN. 1638.

Il est rare qu'un homme, à qui un trait de plume enleve 50,000 livres dans son besoin le plus pressant, soit aussi tranquille que s'il les avoit gagnées. Il est encore plus rare qu'il continue à se posséder, lorsque d'un côté il a tout à craindre de sa partie adverse ; & que de l'autre, il trouve les esprits partagés sur le jugement rendu contre lui. Mais ce qui ne se trouve que très-peu chez le commun des hommes, se trouvoit très-pleinement en S. Vincent de Paul. A la premiere nouvelle qu'il eut de la perte de son procès, il en écrivit, en ces termes, à M. des Bordes, en la chambre des Comptes à Paris, homme qui, de tout temps, étoit attaché à la Congrégation, & qui, à une grande probité joignoit une grande intelligence dans les affaires.

« Monsieur, les bons amis se font
» part du bien & du mal qui leur

*Lettre du 9
Septembre.*

ANN. 1658.

» arrive; & comme vous êtes l'un des
» meilleurs que nous ayons au monde,
» je ne puis que je ne vous commu-
» nique la perte que nous avons faite
» du procès de la ferme d'Orsigny,
» non toutefois comme un mal qui
» nous soit arrivé, mais comme une
» grace que Dieu nous a faite, afin
» que vous ayiez agréable, Monsieur,
» de nous aider à l'en remercier. J'ap-
» pelle graces de Dieu les afflictions
» qu'il envoie, sur-tout celles qui sont
» bien reçues: or sa bonté infinie nous
» ayant disposés à cette privation avant
» qu'elle fût ordonnée, elle nous a fait
» acquiescer à cet accident avec une
» entière résignation, & j'ose dire avec
» autant de joie que s'il nous avoit
» été favorable. Ceci sembleroit un
» paradoxe à qui ne feroit pas versé
» comme vous aux affaires du ciel,
» & qui ne sçauroit pas que la con-
» formité au bon plaisir de Dieu dans
» les adversités est un plus grand bien
» que tous les avantages temporels. Je
» vous supplie très-humblement d'agréer,
» que je verse ainsi dans votre cœur les
» sentimens du mien, qui est sans réserve
» en celui de Notre-Seigneur, &c.

Il y a sur la terre peu d'amis fin-
 cères, & ceux qui le sont, sont quel-
 quefois, malgré la droiture de leurs
 intentions, de ces consolateurs onéreux
 dont se plaignoit le saint homme Job.
 Dès que le bruit de l'arrêt dont nous
 venons de parler, se fut répandu, un
 assez grand nombre de personnes qui
 avoient & de la piété & de l'expé-
 rience dans les affaires, vinrent trou-
 ver le saint prêtre, & le conjurerent
 de se relever par une requête civile.
 Ce fut même un de ses juges qui le
 premier lui ouvrit cette voie ; & il
 l'assura qu'elle étoit infailible. Un des
 plus célèbres avocats de la cour, le-
 quel avoit assisté à la consultation de
 cette affaire, fut du même avis ; & il
 se crut si sûr de son fait, que, quoi-
 qu'il ne fût pas prodigue, il s'offrit,
 non-seulement à plaider sans rétribu-
 tion, mais encore à indemniser la mai-
 son de saint Lazare, si elle avoit une
 seconde fois le malheur de succom-
 ber.

A ces motifs qui donnoient de l'es-
 pérance sans donner de crainte, les
 circonstances du temps en ajoutèrent
 un nouveau qui ne pouvoit être que

Ann. 1658.

de très-grand poids sur l'esprit du serviteur de Dieu. M. de Lamoignon venoit d'être mis par le roi à la tête du parlement : toute la maison de cet illustre magistrat faisoit une profession publique d'estimer Vincent de Paul ; elle étoit depuis long-temps associée à ses bonnes œuvres, & personne ne connoissoit mieux que le premier président combien les vues du saint prêtre étoient pures.

Malgré ces considérations, Vincent s'en tint au parti de la soumission. Pour ne pas offenser ses amis, qui lui en proposoient un tout opposé, il leur rendit compte des raisons qu'il avoit de ne penser pas comme eux.

Vincent n'eût pas cru faire assez en acquiesçant au jugement porté contre lui ; il voulut encore que les siens en rendissent grâces à Dieu. Il leur fit à ce sujet une de ces conférences spirituelles, où la simplicité soutenue de l'onction & du bon exemple, ramenoit d'ordinaire à son sentiment les cœurs & les esprits ; après leur avoir dit que des personnes respectables le sollicitoient vivement de se pourvoir par requête civile : « O mon Dieu, s'écria-t-il, » nous n'avons garde de le faire ! vous

» avez vous-même, Seigneur, prononcé
 » l'arrêt ; il fera , s'il vous plaît ,
 » irrévocable ; & pour n'en différer
 » pas l'exécution , nous faisons dès-à-
 » présent un sacrifice de ce bien à votre
 » divine majesté : & je vous prie ,
 » messieurs & mes freres , accompa-
 » gnons-le d'un sacrifice de louanges ;
 » bénissons ce souverain juge des vi-
 » vans & des morts , de nous avoir
 » visité au jour de la tribulation ; ren-
 » dons - lui des graces infinies , d'avoir
 » non-seulement retiré notre affection
 » des biens de la terre , mais de ce qu'en
 » effet, il nous a privés de ceux que
 » nous avions , & qu'il nous fait la grace
 » d'aimer cette privation ».

Ann. 1652.

Pour affermir sa communauté dans
 des sentimens si peu conformes au goût
 de la nature , le Saint leur rappella ces
 grandes vérités , que Dieu châtie ceux
 qu'il aime , que les afflictions sont des
 preuves de son amour , & qu'ainsi il
 faut & les aimer & s'en réjouir. « Mais
 » comment peut-on se réjouir des souf-
 » frances , puisqu'elles déplaisent natu-
 » rellement , & qu'on les fuit ? C'est ,
 » dit-il , qu'il en est d'elles comme des
 » remèdes. On sçait bien que les mé-

216 LA VIE DE S. VINCENT

ANN. 1658.

» decines font ameres , & que les plus
 » douces font bondir le cœur , même
 » avant qu'on les prenne : néanmoins
 » on les avale gaiement , parce qu'on
 » aime la fanté , & que par leur moyen
 » on espere de la conserver , ou de
 » la recouvrer. C'est ainsi que les afflic-
 » tions , quoique désagréables par elles-
 » mêmes , contribuent au bon état d'une
 » ame & d'une compagnie ; c'est par
 » elles que Dieu la purifie , comme l'or
 » par le feu. Le Fils de Dieu , au jar-
 » din des olives , ne sentoît que des
 » angoisses , & sur la croix que des
 » douleurs si excessives qu'il sembloît
 » que dans l'abandon où il étoit de
 » tout secours humain , il fût aussi aban-
 » donné de son pere : cependant dans
 » ces effrois de la mort & dans ces
 » excès de sa passion , il se réjouit de
 » faire la volonté de son pere ; quelque
 » rigoureuse qu'elle soit , il la préfere
 » à toutes les joies du monde , elle
 » fait sa nourriture & ses délices. A
 » son exemple , mes freres , notre con-
 » solation doit être de voir accomplir en
 » nous son bon plaisir par les humilia-
 » tions , par les pertes & par les peines qui
 » nous arrivent : *Aspicientes* , dit Saint
 » Paul,

» Paul, *in auctorem fidei & consummatorem*
 » *Jesum, qui proposito sibi gaudio sustinuit*
 » *crucem, confusione contemptâ* ».

 ANN. 1658.

La perte d'un revenu considérable affligea bien moins les missionnaires, que la crainte qu'ils eurent de perdre bientôt leur saint instituteur. Il y avoit déjà douze ans que le saint prêtre avoit passé ce terme, où, selon l'expression du roi prophète, la vie n'est plus que douleur & qu'infirmité. A une enflure de jambes dont il avoit senti les atteintes dans un âge encore peu avancé, se joignirent des ulcères qui, suivis d'une fièvre lente, firent tout craindre pour lui. Il paroît qu'il fut un des premiers à se condamner à la mort. Au moins prit-il les précautions d'un homme qui ne compte plus sur la vie. Ses premiers soins furent d'écrire au R. P. de Gondi & au cardinal de Rets son fils. Il rend grace au premier de la bonté avec laquelle il l'a supporté, & des innombrables bienfaits qu'il a reçus de lui. Il demande très-humblement pardon à l'un & à l'autre des mécontentemens qu'un homme aussi grossier qu'il prétend être, n'a pu manquer de leur donner. Il assure en particulier le cardinal, que

 ANN. 1659.

 Abelly,
 L. 1, p. 346.

 Lettre du
 9 Janvier.
 1659.

Ann. 1659.

s'il a eu le malheur de lui déplaire ; ç'a été contre son intention, Il supplie son éminence de vouloir bien protéger une compagnie de prêtres qu'il a fondée, & qu'il a maintenue. Il finit par assurer le pere & le fils, que si Dieu, par son infinie miséricorde, veut bien lui donner une place dans son royaume, il redoublera ses vœux pour eux & pour leur illustre famille.

Le saint prêtre ne recouvrera pas une santé parfaite ; nous verrons dans la suite, que le reste de sa vie ne fut plus qu'un tissu de douleurs : mais Dieu lui rendit & lui conserva assez de forces pour faire bien des choses qui méritent place dans son histoire.

Vie mss.,
pag. 45.

Dès l'année précédente, un P. capucin étoit venu du Mont-Liban à Paris, pour chercher quelque remède aux vexations que souffroient, de la part des Turcs, les chrétiens Maronites. Comme il connoissoit le terrain mieux que personne, il jugea que, pour arrêter la persécution, il falloit & faire déposer le gouverneur du Liban, homme également avare & brutal, & procurer sa place à un homme considéré dans le pays, & qui favorisoit la religion.

chrétienne. Le projet paroissoit assez beau, mais il avoit ses inconvéniens ; & d'ailleurs, pour l'exécuter, il falloit douze mille écus, somme énorme dans un temps où les meilleures familles étoient épuisées.

Le P. Sylvestre, c'est le nom du capucin, ne tarda pas à reconnoître, qu'il échoueroit s'il n'étoit puissamment appuyé. Il s'adressa donc à Vincent de Paul, comme avoient coutume de faire ceux qui formoient de grands desseins pour la gloire de Dieu. Le saint prêtre aimoit le bien ; mais il l'aimoit en homme judicieux, & qui ne se laisse pas éblouir par les apparences. Après avoir lu le mémoire que ce religieux lui avoit présenté ; mémoire qui, à la prolixité près, étoit fort bien fait, affectif, & très-propre à inspirer des sentimens de compassion pour un peuple qui, par son inviolable attachement à l'église romaine, est, dans le sein même de l'infidélité, ce qu'est le lys au milieu des épines ; Vincent lui proposa ses difficultés, & celles-ci entre les autres, que les Turcs sont insatiables, que plus on leur donne, plus ils demandent ; que, quand les pau-

ANN. 1659.

Lettre du
31 Octobre
1658.

Ann. 1659.

vres chrétiens ont bien payé une année, ils sont plus maltraités l'année suivante, parce que leurs tyrans s'imaginent que ce qu'ils ont donné une fois, ils le peuvent toujours donner. Il ajoutoit qu'il n'y a rien de stable dans les emplois qui dépendent du grand seigneur, qu'il dépose souvent ses vifirs partie de gré, partie de force; que le changement des ministres inférieurs, tels qu'un gouverneur sage & modéré, fera plus sujet qu'un autre à n'être pas continué, & qu'ainsi on court risque de faire une grande dépense, & d'en tirer très-peu de fruit. *Je ne vous dis ceci, mon révérend pere, continue le Saint, que parce que vous avez souhaité que je vous découvrisse mes sentimens : je le fais pour les soumettre entièrement aux vôtres, & non pour me dispenser de vous servir : car je me ferois un plaisir de contribuer d'une dragme à votre pieuse entreprise, & cela pour notre consolation, pour le salut de nos freres & pour la gloire de notre commun maître.*

Ces raisons, qui n'étoient que trop solides, étonnerent un peu le P. Sylvestre : mais soit que le canton pour lequel il s'intéressoit, fût moins sujet

aux révolutions de la Porte, soit que les circonstances promissent une situation plus stable, soit enfin qu'on jugeât que les chrétiens du Liban valoient bien la peine qu'on s'efforçât de les soulager, même pour un temps; l'affaire fut agitée dans cette pieuse assemblée de dames dont nous avons si souvent parlé. La conclusion fut très-favorable aux chrétiens d'Asie, & le capucin charmé du succès de sa négociation, partit avec des lettres-de-change, au moyen desquelles il toucha la somme dont il avoit besoin pour faire respirer ses freres en Jesus-Christ.

Cette affaire n'étoit pas encore finie; que le Saint dont la charité n'étoit jamais, en entama une autre qui n'étoit pas moins importante. Les eaux de Sainte-Reine, & les miracles fréquens que Dieu opere au tombeau de cette illustre vierge & martyre, y attirent non-seulement de la Bourgogne, mais de plusieurs autres provinces, un grand nombre de pauvres qui viennent y chercher la guérison de leurs maux. Un bourgeois de Paris, nommé M. des Noyers, qui, comme les autres, y étoit allé avec sa femme chercher

ANN. 1659

14.

Hôpital de
Sainte-Reine.Vie M^{ss}.
pag. 45.Abelly
L. 1, c. 48

222 LA VIE DE S. VINCENT

ANN. 1659.

la santé, fut extrêmement surpris de voir un tas de malheureux qui , après les fatigues du voyage , étoient réduits à coucher sur la terre dans une grange, & quelquefois même sur le pavé des rues , où ils étoient exposés aux injures de l'air. Il remarqua de plus qu'ils n'étoient guere mieux dans les plus fâcheuses maladies, & qu'ils mouroient presque aussi abandonnés pour l'ame que pour le corps. Des Noyers, qui avoit beaucoup de piété , ne fut pas plutôt de retour à Paris , qu'il conta ce qu'il avoit vu à un prêtre de la Doctrine, son directeur ; & il avoua que lui & son épouse se sentoient inspirés d'aller s'établir à Sainte - Reine pour soulager à leurs dépens les pèlerins les plus malades & les plus pauvres. Leur exemple toucha quelques autres personnes de l'un & de l'autre sexe, qui, s'étant unis à eux vers l'année 1658, consacrèrent & leur santé & leurs biens à une si sainte entreprise. Ils ne tarderent pas à reconnoître qu'elle passoit leurs forces : pour loger tant d'infirmes de toute espece , il falloit une maison commode , & ils n'avoient pas le moyen d'en bâir une. Dans une conjoncture

si embarrassante , Vincent fut leur ressource, comme il l'avoit été de tant d'autres. Ils se dirent avec une certaine simplicité, que ce bon vieillard étoit *l'intendant des affaires de Dieu*, & qu'il ne les abandonneroit pas dans une occasion où il s'agissoit des intérêts de la charité.

ANN. 1659.

Mss. *ibid*

En conséquence de cette délibération, des Noyers fut député à Paris avec quelques autres. Ils rendirent visite au saint prêtre ; ils lui exposèrent l'état des choses, & le prièrent de vouloir bien les aider de ses conseils & de son crédit. Vincent conçut une haute idée de leur dessein ; mais il en sentit toute la difficulté. Il sçavoit que le baron de Renti & quelques autres personnes de mérite avoient eu, dans des temps moins difficiles, la même pensée, & qu'ils n'avoient pu venir à bout de l'exécuter : mais comme il sçavoit aussi que Dieu fait quelquefois, par des instrumens plus foibles, ce qu'il ne fait pas par d'autres plus puissans ; il crut qu'il falloit s'adresser à lui, & tâcher de connoître sa volonté. Il engagea donc ces messieurs à faire une retraite spirituelle. Il eut ensuite avec eux une longue conférence,

^{1659.} où, après les avoir écoutés avec toute l'attention que demandoit une affaire aussi sérieuse, il conclut nettement que leur dessein étoit de Dieu, & qu'il en tireroit sa gloire.

La décision précise d'un homme qu'on regardoit avec raison comme l'ami du ciel, détermina ces messieurs à suivre leur premier plan : mais parce qu'il étoit encore un peu trop général, ils eurent avec le serviteur de Dieu une seconde conférence, qui dura une après-dînée entière, & dans lequel on mit en délibération s'ils devoient commencer le bâtiment de l'hôpital avec le peu d'argent qu'ils avoient mis en commun. Vincent, après les avoir entendus, & gardé quelque temps le silence, leur dit enfin d'un ton ferme & religieux : « Béni soit Dieu, il veut assurément » cet ouvrage, il faut avoir confiance » en sa bonté, espérer tout de sa providence, & mettre promptement la » main à l'œuvre pour jeter les premiers fondemens d'une si sainte entreprise, sans se mettre en peine » d'autre chose que de bien servir les » pauvres : il faut seulement rapporter » tout à la gloire de Dieu, vous humi-

» lier beaucoup en la vue de votre
 » néant, & faire bonne provision de
 » patience : car vous aurez plusieurs
 » persécutions à souffrir ; & ceux qui
 » devroient vous appuyer de leur pro-
 » tection, seront les premiers à traverser
 » vos desseins ».

Ann. 1659.

Les paroles de l'homme de Dieu
 donnerent aux députés un courage supé-
 rieur aux difficultés qui leur étoient
 prédites. Ils résolurent de s'en aller au-
 plutôt à Sainte-Reine, pour y servir
 en la personne des pauvres pèlerins de
 Dieu d'Israël, qui a paru sur la terre
 comme un voyageur, comme un homme
 qui n'a ni domicile ni retraite. A leur
 départ, ils vinrent prendre congé de
 Vincent, & recevoir sa bénédiction.
 Le saint prêtre leur donna mille témoi-
 gnages de tendresse, & leur dit : *Allez,*
mes enfans, mettez toute votre confiance
en Notre-Seigneur ; je le prie de tout mon
cœur de vous donner sa sainte bénédic-
tion ; & là-dessus il leur donna la
sienne.

Abelly ;
 ibid. p. 361.

Ils arriverent à Sainte-Reine le 12
 mai 1659, & ils commencèrent aussitôt,
 avec l'agrément de M. l'évêque d'Au-
 tun, à servir les pauvres & à leur

Ann. 1650.

bâtir un hôpital. En attendant qu'il fût en état de les loger, ils leur dresserent des lits dans la grange dont nous avons parlé, & ils leurs fournirent tout ce qui étoit nécessaire pour la nourriture & pour les autres besoins : l'envie & la fausse politique, vices qui plus d'une fois ont ruiné les plus sages projets, suscitèrent à ces hommes miséricordieux de si fâcheuses contradictions, qu'ils eussent peut-être succombé si Vincent ne les en avoit pas avertis : mais ils crurent toujours que la prédiction qui leur avoit annoncé le bien, s'accompliroit aussi exactement que celle qui leur avoit annoncé le mal. Ainsi, sans s'étonner du bruit, sans jamais faire un pas en arriere, ils presserent si fort l'ouvrage que, dès l'année suivante, ils furent en état de loger les pauvres pèlerins. Notre Saint ne leur manqua pas dans le besoin; &, malgré la difficulté des temps & l'impuissance presque totale où il étoit de sortir à cause de ses infirmités, il fit si bien pendant les deux dernières années de sa vie, que presque tout l'argent dont on avoit besoin, se trouva prêt. Anne d'Autriche, qui se pretoit volontiers aux bonnes

Vie mss.
ibid.

œuvres dont Vincent étoit le pro-
 moteur, ne se refusa pas à celle-ci. Ann. 1659
 Elle prit dès-lors l'hôpital de Sainte-
 Reine sous sa protection, & lui fit
 accorder de grands privileges. Enfin le
 roi l'autorisa par ses lettres-patentes,
 qui depuis ont été vérifiées au parle-
 ment de Dijon.

Tel fut le commencement & le pro-
 grès de ce fameux hôpital, où, sans
 parler de trois à quatre cens malades
 qu'on y reçoit tous les ans, plus de
 vingt mille pauvres passans *de tout*
âge, de tout sexe, de toute nation,
de toute religion même, trouvent chaque
 année pour le corps & pour l'ame
 tous les secours qu'il est possible de leur
 procurer. De bons ecclésiastiques & de
 vertueuses filles de la Charité partagent
 ces diverses fonctions. Dieu a souvent
 béni leur zele d'une manière qui s'est
 publiée jusques dans les royaumes étran-
 gers: & tel qui, en entrant dans la
 piscine, ne pensoit qu'à recouvrer une
 santé passagere, en a plus d'une fois
 recouvré une autre infiniment plus pré-
 cieuse. Au reste, quoique ce même
 hôpital qui, commencé avec dix mille
 livres, & qui en absorba près de cent mille

228 LA VIE DE S. VINCENT

ANN. 1659. en très-peu d'années, soit le fruit de la piété d'un assez bon nombre de personnes, il est hors de doute que Vincent en fut l'ame. Aussi ceux qui en ont été les premiers instrumens, ont-ils expressément déclaré *qu'ils avoient* *Abilly, reconnu que les conseils de ce saint homme* *ibid. p. 363.* *étoient bénis de Dieu, & suivis d'heureux succès; qu'ils n'avoient fait aucune chose considérable dans cette œuvre que de concert avec lui; qu'ils l'avoient commencée pas ses avis, continuée par ses persuasions, & avancée au point où elle se trouvoit alors par ses pieuses sollicitations auprès des personnes puissantes. C'est sur ce fondement que, lorsque Gabriel de Roquette, évêque d'Autun, écrivit à Clément XI, pour lui demander la béatification du serviteur de Dieu, il assura sa sainteté que Vincent de Paul avoit rendu à son diocèse deux services importans, l'un en se servant du crédit qu'il avoit dans le conseil ecclésiastique, pour mettre à Autun même la réforme dans une célèbre abbaye de bénédictines, l'autre en procurant aux pèlerins de Sainte Reine un hôpital, faute duquel un grand nombre périssoient tous les ans.*

La charité du saint prêtre ne se bor-
noit pas aux pauvres de la nation ;
quelque part qu'ils fussent, il eût sou-
haité de les soulager tous. Quoiqu'il
eût lieu de craindre que ses enfans
ne succombassent sous le poids du tra-
vail, il apprit avec plaisir que le car-
dinal Ludovizio vouloit les employer
en Lombardie , & que la république
de Gênes les appelloit en l'Isle de Corse.
Il n'en refusoit à ceux qui lui en deman-
doient , que parce qu'il n'en vouloit
donner que de bons , & qu'il falloit du
temps pour les former. *J'approuve fort*,
écrivait-il à un de ses prêtres d'Italie ;
J'approuve fort le dessein de ce bon évêque
qui veut des ouvriers pour les Indes ; &
plût à Dieu que nous fussions dignes
de l'aider ! mais le peu de prêtres que
nous avons , nous sont demandés de
toutes parts. En effet , sans parler
de l'Espagne , du Portugal & de plu-
sieurs endroits d'Italie, où on l'invitoit
à envoyer de ses élèves ; la France seule
étoit capable de l'épuiser. Lescar, Metz,
Noyon , Amiens & Narbonne le solli-
citoient à l'envi. François Fouquet ,
archevêque de cette dernière ville , fut
le seul qu'il pût satisfaire de son vivant ;

 ANN. 1659.

*Lettres des
mois de Mai
& d'Août.*
*Lettre du
17 Octobre.*

ANN. 1659.

les établissemens de Merz, d'Amiens & de Noyon ne se firent qu'après sa mort.

*Lettre du
mois d'Août
1659.*

Comme il sentoît qu'elle ne pouvoit désormais être bien éloignée, une de ses attentions fut d'inspirer à ceux qui pouvoient protéger la religion & les pauvres, les sentimens que Dieu lui avoit donnés sur ces deux grands objets. Ce fut dans cette vue qu'il écrivit à la sérénissime reine de Pologne pour la féliciter des services qu'elle rendoit elle-même aux malades dans les hôpitaux. Ce fut dans cette vue encore, qu'il congratula souvent le maréchal de Faber du zèle qu'il eut toujours pour la religion de ses peres, de l'honneur qu'il rendit au plus auguste de nos sacremens en le faisant triompher au milieu de ses ennemis, de la fermeté avec laquelle il empêcha que les ministres de Sedan ne soutinssent publiquement des theses injurieuses à la sainte église romaine; & qu'ayant sçu que le feu qui avoit pris aux poudres dans son voisinage, devoit naturellement le faire périr avec toute sa famille, il lui fit remarquer qu'une protection si visible étoit la récompense de sa foi & de sa générosité. Enfin

ce fut dans cette vue que , pour prolonger les jours du cardinal Durazzo & de l'évêque de Toulon, qui se consumoient par des travaux immodérés, il les pria de se ménager pour le bien de l'église, qui comptoit trouver en eux ce qu'elle venoit de perdre dans le saint évêque de Cahors.

La mort de ce grand prêtre toucha vivement le serviteur de Dieu, son ancien & parfait ami. Quelque persuadé qu'il fût par les lumieres de la foi, que les saints sont toujours mieux avec Dieu qu'ils ne sont ici-bas, il ne voyoit qu'avec peine disparoître ces modeles précieux dont l'église a si grand besoin, & qu'elle ne trouve pas toujours. Il ne se consolait que dans l'espérance de voir la mémoire de leurs vertus survivre au tombeau qui renfermoit leurs cendres; & c'est à quoi il travailloit en donnant d'eux, soit dans ses lettres, soit dans ses conférences, l'idée qu'il en avoit lui-même conçue.

Il avoit fait, fix ou sept mois auparavant, quelque chose de plus en faveur du bienheureux évêque de Geneve. Ses filles de la Visitation, qui l'étoient aussi de notre saint prêtre, sollicitoient le

15.

Le Saint
écrit au Pape pour la
canonisation de François de Sales.

232 LA VIE DE S. VINCENT

Ann. 1659.

saint - siège de lui décerner un culte religieux. Comme dans ces occasions il est d'usage de faire écrire tous ceux dont le suffrage peut faire impression à Rome , Vincent fut prié de joindre le sien à celui de tant d'autres qui s'intéressoient à la canonisation de François de Sales ; son humilité l'arrêta quelque temps. Qui suis-je , disoit-il , pour mêler ma voix à celles d'un si grand nombre de personnes d'une naissance & d'une piété distinguées ? Ces raisons lui paroissent victorieuses : le public n'en jugea pas ainsi. On revint à la charge , & il fut obligé de parler. Il parla enfin , mais de maniere à faire trouver mauvais qu'il eût continué à garder le silence.

12 Juin
1659.

Après avoir témoigné au saint pere qu'il ne convient pas à un homme abject & méprisable comme il est , d'ouvrir la bouche devant le successeur de saint Pierre ; il déclare qu'il a eu le bonheur de connoître familièrement l'évêque de Geneve ; qu'il s'est souvent entretenu avec lui , tantôt sur différens points de piété , tantôt sur des matieres qui étoient relatives aux filles de la Visitation ; qu'il l'a trouvé plein de foi ,

d'espérance , de charité & de toutes les vertus cardinales & morales ; que ces vertus , toutes sublimes qu'elles sont par elles-mêmes , paroissoient être nées avec lui ; qu'il avoit sur-tout un si grand fonds de bonté , que lui , Vincent , étant tombé malade assez peu de temps après un entretien qu'il avoit eu avec ce digne prélat , il s'écrioit tout naturellement :

Puisque l'évêque de Geneve est si bon , il faut , ô mon Dieu , que vous soyez bien bon vous-même. Il ajoute , qu'il craint d'autant moins de se tromper , qu'il n'est que l'interprète des sentimens du public , que toute sa congrégation en particulier pense comme il parle , & que c'est au nom de tous ses prêtres comme au sien propre , qu'il supplie sa sainteté de décerner à ce grand homme les honneurs qui sont dûs à la mémoire des plus grands saints.

Ce n'étoit pas la première fois que Vincent faisoit connoître à Rome l'estime singulière qu'il faisoit de François de Sales , il y avoit déjà du temps qu'il s'étoit déclaré pour lui dans une conjoncture assez délicate. Henri de Mau-

ANN. 1659.

Lettre du
12 Octobre
1657.

pas, évêque du Puy , avoit été délégué du saint-siège pour faire l'information

234 LA VIE DE S. VINCENT

Ann. 1659.

Ibid.

Ibid.

de NON CULTU; information qui se fait pour examiner si personne n'a prévenu le jugement de l'église de Rome, en honorant comme Saint celui qu'elle n'a pas encore déclaré tel. Il la fit avec succès; mais, sans y penser, il détruisit lui-même son ouvrage. Il publia une nouvelle vie de l'évêque de Geneve, où, sans restriction quelconque, il lui donna plus de quatre cens fois le titre de *bienheureux*, & plus de quatre-vingt fois celui de *Saint*. Ce procédé, directement contraire à un décret d'Urbain VIII, fit grand bruit dans une cour qui ne sacrifie pas ses anciens usages. Tout l'ordre de la Visitation fut alarmé de cette fausse démarche, & des suites qu'elle pouvoit avoir. Vincent ne le fut guere moins; mais il le fut en homme qui sçait agir quand il faut. Il écrivit à un des siens de consulter quelques personnes intelligentes en ces matieres, & de s'informer d'elles s'il étoit à propos que l'évêque du Puy prévînt le jugement du pape, & lui remît sa commission, ou s'il étoit nécessaire de supprimer tout-à-fait la nouvelle vie, ou enfin, s'il suffiroit de la réformer. Il eut surtout soin de faire remarquer que ce prélat

n'avoit failli qu'en croyant bien faire ; ANN. 1619
 & que sa réputation étoit chere à tous les gens de bien. Le témoignage de notre Saint n'étoit pas suspect à Rome , où le pape & un assez bon nombre de cardinaux dont il étoit connu , rendoient une parfaite justice à sa droiture & à sa probité. La premiere émotion se calma peu à peu , & Alexandre VII, sous lequel elle s'étoit élevée , mit lui-même François de Sales au nombre des saints.

Vincent de Paul vivoit de maniere à s'y faire mettre un jour. Sa vertu croissoit à proportion que ses infirmités augmentoient. Il fit sa retraite annuelle comme un homme qui compte la faire pour la dernière fois ; & il dut la faire avec plus de tranquillité que jamais. Sa congrégation avoit des regles ; ses prêtres de Rome , après y avoir vécu pendant dix-sept ans dans une maison de louage , venoient enfin d'y être établis d'une maniere fixe , par les soins du cardinal Durazzo ; les pauvres de Picardie & de Champagne , si cruellement vexés depuis tant d'années , étoient sur le point de respirer à la faveur de la paix entre la France & l'Espagne ; il

*Lettre du
Octobre.*

236 LA VIE DE S. VINCENT

Ann. 1659.

ne restoit donc plus, ce semble, au serviteur de Dieu, que de dire avec le saint vieillard Siméon : *C'est maintenant, ô mon Dieu, que vous disposerez de moi quand vous le trouverez bon*, puisqu'après les graces dont vous m'avez comblé, je n'ai plus rien à faire sur la terre.

Si ce langage fut celui de Vincent de Paul, il se trompa un peu; il lui restoit encore à être une victime de douleurs, & un modele de la plus invincible patience. C'est par ces deux traits que nous avons déjà si souvent rencontrés dans le cours de sa vie, que nous finirons son histoire.

16.

Fâcheux état
de S. Vincent.

Abelly, conséquence il étoit sujet à une petite
L. 1, P. 243. fièvre qui lui duroit quelquefois trois ou quatre jours, & quelquefois quinze ou davantage. A le voir agir pendant le cours de cette maladie qui avoit à la fois je ne sçais quoi de périodique & d'irrégulier, on eût cru qu'il étoit en parfaite santé. Tous les jours il se levoit à quatre heures comme les autres,

il faisoit sa méditation à l'église avec sa communauté, & vaquoit à ses affaires comme s'il n'eût rien souffert. Cependant chaque nuit étoit alors pour lui une espèce de martyre. Les sueurs étoient le seul moyen qu'il eût trouvé pour se tirer plus promptement d'affaire. Pour se les procurer, pendant les plus grandes chaleurs de l'été, & dans un temps où un seul linceul est quelquefois à charge, il étoit obligé de mettre sur son lit trois couvertures, & d'avoir à ses côtés deux gros flacons d'eau remplis d'eau bouillante. C'est dans cet état, plus accablant que le mal auquel il vouloit remédier, qu'il passoit les nuits entières, & quelles nuits ? Point de repos, point de sommeil, point de trêve aux agitations que produit une chaleur capable d'étouffer. Enfin il sortoit du lit à-peu-près comme on sort du bain. Sa pailleasse, ses draps, ses couvertures, tout étoit trempé. Il cachoit sa situation le moins mal qu'il lui étoit possible, il s'essuyoit seul, & quelque besoin qu'il eût de secours, il ne permettoit point que qui que ce fût l'approchât,

238 LA VIE DE S. VINCENT

Ann. 1659.

Le jour qui succédoit à de si mauvaises nuits, ne l'en dédommageoit pas. Il ne réparoit, par aucun repos volontaire, celui qu'il avoit manqué. L'état de foiblesse où le mettoient de si longues sueurs, joint à l'accablement qui suit l'insomnie, devenoit pour lui un nouvel exercice de patience. Sans cesse il avoit à luter contre le sommeil; & si quelquefois, malgré tous ses efforts, il y succomboit, ce qui lui est arrivé devant des personnes de la première condition, il se contentoit de demander pardon de *sa misère*, sans faire connoître la cause de son assoupissement.

A cette fièvre, qu'il ne regardoit pas comme un mal sérieux, se joignit une fièvre quarte qui, pendant un temps assez long, lui revenoit une ou deux fois par an. Il ne la ménageoit pas plus que celle dont nous venons de parler. En pareil cas il eût fait mettre le dernier de ses enfans à l'infirmerie; il ne s'y mettoit pas lui-même. Il agissoit à l'ordinaire: on a même observé que c'est précisément dans ce temps d'infirmité qu'il a fait pour l'église & pour

les pauvres la meilleure partie des grandes choses que nous avons rapportées. Ann. 1652

Ce ne fut qu'à l'âge de quatre-vingts ans passés que la foiblesse du corps commença à balancer un peu la vivacité & la force du courage. aussi faut-il avouer que le reste de la vie du saint prêtre ne fut plus qu'une suite, ou plutôt qu'une complication de maux. En 1656, il eut une maladie qui commença par une fièvre continue de quelques jours & qui se termina par une grande fluxion sur une jambe. Alors, malgré qu'il en eût, il fallut garder le lit pendant quelque temps, & la chambre près de deux mois. Ses douleurs étoient si vives qu'on étoit obligé de le soutenir & de le transporter d'un lieu à l'autre comme un enfant. Ceux qui avoient soin de lui, profitèrent de cette fâcheuse occasion pour lui faire prendre une chambre à feu; jusques-là il n'avoit pas été possible de l'y déterminer. Abelly : pag. 245.

Ce foible soulagement lui devint bientôt plus nécessaire que jamais, sans parler d'un dégoût universel qui, pendant un carême entier, ne lui per- Idem. ibid.

 ANN. 1659.

mit presque pas de prendre aucun aliment ; d'un mal à l'œil, qui le fatigua pendant plusieurs mois ; d'une chute où sa tête heurta rudement contre le pavé, parce que la soupente de sa voiture cassa, & de plusieurs autres incommodités semblables qui se succédoient avec bien de la continuité : l'enflure de ses jambes se déclara enfin d'une manière si vive que, pour y tenir, il eut besoin de toute la patience des saints. Il y avoit quarante-cinq ans qu'il en avoit senti les premières atteintes : il est vrai que le mal n'étoit pas toujours au même point ; mais il est vrai aussi qu'il ne cessa jamais : il avoit même quelquefois des accès si violens que le saint prêtre ne pouvoit ni se soutenir ni faire un pas sans douleur, & qu'il étoit de temps en temps obligé de se tenir au lit. Le long & fâcheux voyage qu'il fut obligé de faire en Bretagne & en Poitou, pendant les troubles de Paris, acheva de le ruiner. Dès-lors il ne put plus monter à cheval ni en descendre ; & il auroit été contraint de rester à la maison, si, comme nous l'avons dit ailleurs, il n'eût reçu ordre de la cour &

Ci-dessus,
sous 1649.

& de M. l'archevêque de Paris de se servir d'un petit carrosse. Ann. 1659.

Ce secours n'empêcha pas le mal de faire du progrès en 1656. Il gagna les deux genoux. Le saint homme ne pouvoit plus ni les plier que difficilement, ni se lever qu'avec de grandes douleurs, ni marcher qu'en s'appuyant sur un bâton. Enfin, une de ses jambes s'ouvrit à la cheville du pied droit : deux ans après il s'y fit de nouveaux ulcères. & la douleur du genou augmentant toujours, il ne fut presque plus possible au serviteur de Dieu, depuis le commencement de l'année 1659, de sortir de la maison. Il continua néanmoins quelque temps à descendre pour se trouver à l'oraison avec sa communauté, & pour dire la sainte messe à l'église. Il présidoit aussi à ces célèbres conférences des ecclésiastiques de Paris, dont nous avons si souvent parlé, quelquefois même à celles des dames de son assemblée, qui aimoient mieux prendre la peine de venir d'un bout de Paris à l'autre, que d'être entièrement privées de la consolation de le voir & de l'entendre.

La réunion d'un nombre de per-

242 LA VIE DE S. VINCENT

ANN. 1659.

sonnes , qu'il honoroit en Jesus-Christ, donnoit quelque adoucissement à ses maux ; mais il fallut encore faire le sacrifice de ce plaisir si innocent , & qui d'ailleurs étoit très-passager. Sur la fin de la même année , Vincent ne put plus descendre , il lui fallut célébrer en

ANN. 1660.

la chapelle de l'infirmerie ; encore les jambes lui manquèrent - elles quelque

• temps après si absolument , qu'il n'y eut plus moyen de monter à l'autel.

Il fut donc obligé de se contenter d'entendre la messe , & il l'entendit en effet jusqu'au jour de son décès. C'étoit presque la seule consolation qu'il pût avoir sur la terre ; mais qu'elle lui coûtoit cher ! ses genoux enflés , ses pieds pleins d'ulceres le réduisoient à ne mar-

Ibid. p. 248.

cher plus que sur des potences. A tout moment il étoit en danger de tomber , & chaque pas renouvelloit toutes ses douleurs. A voir sa tranquillité , on auroit cru qu'il étoit insensible ; mais à considérer tant soit peu le dérangement universel de la machine , on sentoit par contre-coup une partie de ce qu'il sentoit lui-même.

Vie mss.
pag. 48.

C'est ce qui porta ses prêtres , & plusieurs personnes de condition , à le

prier de consentir qu'on fît une chapelle de la chambre qui étoit contiguë à la sienne, afin qu'il pût entendre la messe sans sortir ; mais on ne put l'y résoudre. Il trouva en cela je ne sçais quel air de grandeur qui ne lui convenoit pas ; & il répondit constamment que, pour déroger en ce point à la loi commune, il falloit des raisons qu'il ne croyoit pas avoir. Au moins, lui dit-on, vous ne trouverez pas mauvais qu'on fasse une chaise pour vous transporter de votre chambre à la chapelle de l'infirmerie ; ce soulagement ne coûtera rien, il nous tirera d'inquiétude, & vous du danger de faire une chûte mortelle. Son humilité & le desir insatiable qu'il avoit de souffrir lui firent encore éluder cette proposition jusqu'au 15 du mois d'août, qui précéda sa mort d'environ six semaines. Encore souffroit-il beaucoup de la peine qu'il donnoit à deux freres qui le portoient, & c'est pour cela qu'il ne voulut jamais se faire porter qu'à la chapelle, qui n'étoit pas éloignée de sa chambre de plus de trente à quarante pas.

C'est ainsi que ce saint & vénérable .

244 LA VIE DE S. VINCENT

ANN. 1660.

Idem. ibid.
pag. 249.

vieillard passoit les jours. Bientôt après il les passa plus mal, parce qu'à ses autres infirmités habituelles se joignit une rétention d'urine qui le fatigua cruellement; ses nuits ne valoient pas mieux. On le couchoit non sur un lit mollet; il n'en voulut jamais, quelque besoin qu'il pût en avoir, mais sur une simple paille. Il y passoit cinq ou six heures, moins pour y prendre du repos, que pour y trouver de nouvelles souffrances. En effet, les férofités mordicantes, qui, pendant le jour, couloient si abondamment des ulcères de ses jambes, qu'elles faisoient quelquefois un petit ruisseau sur le plancher, s'arrêtant durant la nuit dans les jointures des genoux, lui caufoient un redoublement de douleurs, dont la continuation & la violence le defféchoient & le consumoient peu à peu. « Seigneur, disoit Saint Bernard, si » vous traitez ainsi vos amis dans le » temps même de la miséricorde, que » ferez-vous à vos ennemis dans le » temps que vous destinez à la vengeance » ?

Quoique Vincent s'affoiblît & diminuat tous les jours, il continuoît à trai-

ter son corps avec la dernière rigueur ; Ann. 1660.
 sur-tout il avoit un talent admirable
 pour empêcher que , dans les plus
 grandes défaillances , on n'eût pour lui
 les égards dont on ne manque point
 pour des maladies communes. Le mé-
 decin & quelques personnes de mérite
 qui s'intéressoient à sa conservation ,
 voyant qu'il ne mangeoit presque plus ,
 voulurent le faire consentir à user de
 quelques consommés & d'un peu de
 volaille. On eut bien de la peine à l'y
 déterminer , & ce fut fort inutilement
 qu'on l'y détermina. Dès la première
 ou la seconde fois qu'on lui apporta
 ce second genre d'aliment , il dit qu'il
 lui faisoit mal au cœur ; & comme il
 étoit très-éloigné de désobliger per-
 sonne , il sçut si bien gagner ceux qui
 le servoient , qu'ils le laisserent vivre à
 sa façon , c'est-à-dire , comme le reste
 de la communauté.

Dans une situation si douloureuse ,
 le saint homme n'avoit pas besoin de
 nouvelles épreuves ; mais *parce qu'il*
étoit juste , il falloit qu'il fût rassasié de
 tribulations. En moins de quatre mois
 la mort lui enleva trois personnes qui
 étoient le soutien de sa vieillesse , & il

246 LA VIE DE S. VINCENT

ANN. 1660.

se vit en danger d'en perdre un quatrième, sur lequel il fondoit les espérances de sa congrégation.

17. Le premier qu'il perdit fut Antoine Portail, prêtre d'un vrai mérite, d'une humilité profonde, d'une charité exemplaire, & qui s'étoit attaché à notre Saint dès le temps qu'il demeuroit dans la maison de Gondi, c'est-à-dire, depuis plus de quarante-cinq ans. Il avoit rendu à la congrégation des services essentiels, il en étoit secrétaire & premier assistant, directeur des filles de la Charité, plein de l'esprit de son bon pere, & propre à le soulager dans une infinité d'occasions où un homme de confiance est d'une grande ressource. Une maladie de neuf jours l'emporta, & cela justement dans le temps où la pieuse mademoiselle le Gras étoit à l'extrémité.

18. Cette vertueuse fondatrice des filles de la Charité ne survécut qu'un mois à M. Portail; encore avoit on cru qu'elle mourroit avant lui. Vincent avoit trouvé en elle une sagesse profonde, un trésor inépuisable de charité, un zele ardent & une grande fécondité d'expédiens pour le salut & pour le soulagement

du prochain. Elle avoit une confiance parfaite en lui ; il avoit pour elle une estime singulière , & il prenoit volontiers ses avis sur les affaires qui regardoient les pauvres. Il lui écrivoit souvent touchant la conduite de ses filles ; mais il la voyoit rarement , & jamais que par nécessité. Elle étoit sujete à de grandes maladies , presque toujours infirme , & notre Saint disoit qu'il y avoit vingt ans qu'elle ne vivoit que par miracle.

Ann. 1660.

Abelly ,
L. 1, p. 239.

Une de ses appréhensions avoit été de mourir sans pouvoir être assistée de son pieux directeur , & ce qu'elle avoit craint lui arriva , parce que quand elle tomba dans sa dernière maladie , Vincent ne pouvoit plus se tenir de bout. Deux ou trois jours avant sa mort elle lui fit demander quelques paroles de consolation écrites de sa main ; le Saint se contenta de lui envoyer un de ses prêtres , comme sa lettre vivante , avec ces paroles , qu'elle s'en alloit devant , & qu'il espéroit qu'en peu il la reverroit dans le ciel. Elle mourut quelques jours après ; & quoique cette séparation ne pût être que très-sensible au serviteur de Dieu , il l'apprit & la sup-

248 LA VIE DE S. VINCENT

ANN. 1660. po ta avec une pleine soumission de cœur & d'esprit. Pendant la vie d'une femme si sage , si éclairée & qui agissoit de concert avec M. Portail , la conduite des filles de la Charité coûtoit peu à leur saint instituteur : après la mort de l'un & de l'autre , cette nombreuse compagnie lui demeura sur
Le 16 May. les bras. Il apprit par une lettre circulaire à toutes les maisons dont elle étoit composée, la double perte qu'elles venoient de faire ; mais comme chez lui l'esprit ne se sentit jamais de l'affaïssement du corps , il sçut si bien maintenir l'ordre jusqu'à une nouvelle élection , qu'à la tristesse près , dont les cœurs étoient saisis , tout parut être dans le même état.

Deux jours après la lettre dont nous venons de parler , Vincent en écrivit une aux meres de la Visitation , pour les prier de se choisir un supérieur qui réparât les fautes qu'il croyoit avoir faites depuis que le saint évêque de Genève l'avoit chargé de leur conduite. Il alléqua ses infirmités , qui n'étoient que trop réelles ; mais par une sagesse , dont on pénétre aisément les raisons , il n'alléqua point ses nou-

veaux embarras. Au fond , quelques motifs qu'il eût proposés , il lui eût été difficile de se tirer d'affaire. Les dames de Sainte-Marie l'estimoient trop pour s'en dessaisir ; elles sçavoient , qu'en égard à la connoissance qu'il avoit des quatre maisons dont il étoit supérieur , & de la confiance que ces quatre maisons avoient en lui , dix lignes signées de sa main terminoient plus d'affaires que d'autres n'en auroient pu ébaucher en bien des visites ; on agit donc à l'archevêché , & le Saint en reçut ordre de ne se pas démettre. Il adora la conduite de Dieu , qui , dans ce temps-là même , lui préparoit une croix plus dure & plus rigoureuse ; je veux parler de celle que lui fit souffrir la perte de messire Louis de la Rochechouart de Chandenier , abbé de Tournus.

L'intime liaison que ce grand ecclésiastique avoit avec notre saint prêtre , & les services signalés qu'il avoit rendus à la congrégation , avoient obligé Vincent de Paul à passer par-dessus la loi qu'il s'étoit faite de n'admettre jamais , à titre de pensionnaire , qui que ce pût être , dans celles de ses mai-

ANN. 1660.

19.

Mort de
M. l'Abbé
de Tournus.Abelly ,
L. 1, p. 140.

250 LA VIE DE S. VINCENT

Ann. 1660. fons qui ne feroient pas *seminaires*. Il y avoit fix ou sept ans qu'il avoit donné à saint Lazare un petit appartement à M. de Tournus & à M. l'abbé de Montier-Saint-Jean. Ces deux freres, dignes héritiers de la piété du cardinal de la Rochefoucault, leur oncle, étoient moins unis par le sang que par la vertu. L'abbé de Tournus, qui étoit l'ainé & prêtre, pouvoit servir de modele aux abbés commendataires les plus réformés du royaume.

L'abbé de Tournus, qui tendoit à la plus haute perfection, avoit souvent prié, avec toutes les instances possibles, Vincent de Paul de le recevoir au nombre de ses enfans. Il demandoit cette grace, s'il est vrai que c'en fût une pour lui, dans un âge où le discernement & la maturité excluent les démarches précipitées. Sa naissance & sa réputation, titres qui, chez d'autres, lui auroient applani les voies, formoient un obstacle presqu'invincible à ses desirs. Vincent ne vouloit pas l'écouter, & par un excès de respect, il affligeoit l'homme du monde qu'il chériffoit davantage.

Sur la fin
de 1659.

Les choses en étoient là, quand, par

un motif de religion , les deux freres firent un voyage à Rome. Notre Saint leur donna deux de ses prêtres pour les accompagner. Alexandre VII les vit avec plaisir , & les reçut avec distinction. A l'exemple du maître , toute la cour romaine s'empressa de leur faire honneur ; mais ils en reçurent moins qu'ils ne s'en firent par leur vertu & leur modestie. Pendant trois à quatre mois qu'ils passerent dans cette capitale , on les regarda constamment comme des modeles de la plus éminente piété ; & quelque idée qu'on eût de leur oncle , on crut qu'ils ne lui cédoient en rien.

Ces messieurs logerent , à leur ordinaire , dans la maison de la mission. L'abbé de Tournus y tomba malade au mois de mars de l'année 1660 , & il se crut frappé à mort. Dans cette pensée , il demanda , avec une nouvelle ferveur , à être agrégé aux enfans de Vincent de Paul. Edme Joly , qui , selon les apparences , sçavoit les intentions de notre Saint , & qui étoit plein de son esprit , trouva un tempérament , qui fut agréé à Paris & à Rome.

252 LA VIE DE S. VINCENT

Ann. 1660.

Il promit à l'illustre profélyte , que , si son mal croissoit , il auroit l'honneur de le recevoir ; mais en même temps il lui fit promettre , qu'en cas que Dieu lui rendît la santé , il donneroit à Vincent la consolation de l'embrasser le premier en qualité de missionnaire.

On crut , quelque temps après , que ce dernier parti auroit lieu. L'abbé de Rochechouart , pour lequel toutes les maisons de la congrégation se mirent en prières , dès qu'elles eurent appris son état , se trouva mieux au mois d'Avril. Il prit , avec son frere , congé de sa sainteté , reçut sa bénédiction , & partit pour Paris , bien résolu d'y consommer l'affaire de sa vocation. Il la consumma plutôt qu'on ne l'avoit espéré. La fièvre le reprit en chemin , & l'obligea de s'arrêter à Chambéry. On ne tarda pas à juger qu'il n'en releveroit jamais : le sentiment qu'il en eut lui fit redoubler ses instances , pour recevoir du missionnaire qui l'accompagnoit , l'habit de la congrégation , Il le reçut enfin en présence de son frere. Ce petit changement d'état le remplit

d'une sainte joie, & il en loua Dieu jusqu'au dernier soupir. ANN. 1664

La nouvelle de sa mort fut un coup terrible pour notre saint prêtre. Sa congrégation perdoit un grand ami, & l'église un grand modèle. Aussi, quoique Vincent ne pleurât presque jamais, il ne put alors retenir ses larmes. Le retour de l'abbé de Montier-Saint-Jean rouvrit, ou plutôt continua sa plaie. *Il est, disoit notre Saint, il est inconsolable de la perte qu'il a faite; & nous en sommes tous abbattus. La volonté de Dieu est néanmoins au-dessus des sentimens de sa douleur & de notre affliction.* Vincent rendit & fit rendre à ce cher & illustre défunt tous les devoirs que prescrivent la piété & la reconnoissance. Il le recommanda à toutes ses maisons à titre de bienfaiteur & de missionnaire. On fit à saint Lazare au moins quatre conférences sur ses vertus. Son corps y fut transporté de Savoie, & il y repose en l'attente de la résurrection générale. Les exemples de ses vertus y vivent encore, & sa mémoire y sera à jamais en bénédiction.

Lettre du
21 Mai.

Lettre du
28 Juin.

254 LA VIE DE S. VINCENT

Ann. 1660.

20.
Maladie de
M. Almeras.
1. Cor. 3,
12.

Luc. 23,
31.

Suprà, pag.
29.

Tant de coups & de coups si rudes, si contigus, sembloient devoir suffire à la justice de celui dont l'œil pénétrant trouve *du foin & de la paille* dans les plus beaux ouvrages, & qui, par miséricorde, fait expier pendant la vie ce que sa sévérité pourroit faire expier après la mort. Cependant, comme si Dieu, en traitant avec tant de rigueur le bois vert, eût voulu faire connoître ce qu'il prépare au bois sec; Vincent se vit en danger de perdre encore le premier homme de sa congrégation, c'est-à-dire, René Almeras, fils de ce sage vieillard, qui, comme nous l'avons dit plus haut, de maître des comptes s'étoit fait missionnaire, & étoit mort Séminariste.

Le saint prêtre l'avoit envoyé à Richelieu pour recevoir le Roi qui devoit y passer avec les deux reines. Almeras qui ne se portoit jamais bien, se porta encore plus mal dans ce voyage. L'empressement qu'il eut de rejoindre notre Saint, à qui, depuis la mort de M. Portail, il étoit encore plus nécessaire qu'auparavant, le fit partir aussitôt qu'il eut fait sa commission. Mais

le mal devint si violent qu'il fallut s'arrêter à Tours, où la congrégation n'étoit pas encore établie. Les prêtres de l'Oratoire qui, en 1657, l'avoient logé à Bourbon pendant une maladie qui le conduisit aux portes de la mort, le reçurent avec la même bonté pendant la maladie dont nous parlons. Elle fut longue & sérieuse. Vincent en fut d'autant plus touché, que le voyage de Richelieu, qui l'avoit occasionnée, ne s'étoit fait que par son ordre. *Je ne puis, écrivoit-il à M. Almeras, vous exprimer la pain que je prends à voire mal : mais vive la volonté de Dieu, & qu'il soit à jamais loué de toutes ses dispositions sur nous. Certes, j'aurois bien de la peine à les porter, si je les regardois hors du bon plaisir divin, qui ordonne tout pour le mieux. Je ne pensois pas qu'un tel accident vous dût arriver, quand je vous envoyai à Richelieu..... Je serai plus consolé de votre retour, que je ne le sçaurois être par quelqu'autre sujet qui puisse me survenir.*

Ce retour si désiré arriva enfin : Almeras, qui, pour n'abuser pas de la charité de ses hôtes, étoit retourné à

Ann. 1669.

Lettres du
18 & du 20
Août.

256 LA VIE DE S. VINCENT

Ann. 1660.

Richelieu, en sortit, quoiqu'encore très-foible, & se fit apporter à Paris sur un brancard. Il étoit temps qu'il arrivât : trois jours après, Vincent n'étoit plus.

L'état où nous avons laissé ce digne prêtre, avant que d'entamer le récit des croix qui éprouverent sa dernière année, lui faisoit assez connoître que le terme de sa course n'étoit pas éloigné. Il est vrai que du côté de l'esprit & des qualités naturelles, on n'appercevoit chez lui ni déchet ni altération.

Abelly,
l. 1, p. 250.

Le mal qui ne met pas toujours de bonne humeur ceux qui souffrent beaucoup & long-temps, sembloit faire un effet contraire par rapport à lui. Ceux du dehors & du dedans, qui le voyoient à toutes les heures de la journée, lui trouwerent toujours un air serein, un visage riant, ce ton de voix & ces manieres pleines de douceur, qui gagnent les cœurs. Quand on lui demandoit des nouvelles de son mal, il en parloit de maniere à faire concevoir que c'étoit peu de chose : il ajoutoit quelquefois qu'il ne souffroit rien en comparaison de ce qu'il avoit mérité, & de ce que son divin Maître avoit souffert pour lui. Au moment même

il détournoit adroitement le discours ; & de ses peines qu'il vouloit qu'on oubliât, il passoit à celles de ceux qui lui parloient pour y compâtrir. Quand la pointe de la douleur se faisoit sentir avec plus de violence, on n'entendoit sortir de sa bouche que ces paroles qu'il prononçoit toujours avec beaucoup de tendresse : *Ah, mon Sauveur ! mon bon Sauveur !* Souvent il jetoit les yeux sur l'image de Jésus-Christ attaché à la croix qu'il avoit fait mettre vis-à-vis de lui ; il y trouvoit de la consolation ; il y puisoit des forces pour soutenir son mal & ses grandes occupations.

ANN. 1660.

On est surpris d'entendre parler de grandes occupations ; quand il s'agit d'un homme, qui s'avance à grands pas vers la maison de l'éternité. Il est très-vrai cependant que notre Saint en étoit surchargé, & que, jusques au jour qui précéda la veille de sa mort, il les remplit avec une force, un jugement, une présence d'esprit admirables. Il assembloit souvent les officiers de sa maison & ses assistans ; il leur parloit à tous ensemble, ou à chacun en particulier, selon que l'exigeoient les circonstances ; il

21.

Travaux du
Saint malgré
ses infirmités.

258 LA VIE DE S. VINCENT

Ann. 1660. leur faisoit rendre compte de l'état des affaires, & en délibéroit avec eux; il

Ibid. p. 249. donnoit tous les ordres nécessaires; il régloit les missions, y destinoit ceux qui y étoient le plus propres, & convenoit avec eux de la maniere dont il faudroit s'y prendre pour les faire réussir. Il faisoit pour les compagnies du dehors, dont il étoit chargé, ce qu'il faisoit pour sa propre congrégation. Il envoyoit quelques-uns de ses prêtres pour tenir sa place dans les endroits où il ne pouvoit plus se trouver; & quand il s'agissoit de quelque affaire importante, il leur faisoit une leçon si détaillée, & il régloit si bien tous leurs pas, que, pour être sûrs du succès, ils n'avoient qu'à obéir. Comme, à juger de lui par ses réponses, on croyoit dans les provinces que sa santé étoit toujours à peu près dans le même état; il recevoit un nombre infini de lettres; il les lisoit exactement, & il ne manquoit point à y répondre. Au reste, quoiqu'il écrivît sur toutes sortes de sujets, il écrivoit plus volontiers en faveur de la misère & de l'indigence; & j'ai remarqué que ses dernières lettres regardent les besoins & le soula-

gement des pauvres de Champagne & de Picardie. Ann. 1666.

Si à tant d'occupations on joint les 22.
exercices ordinaires de piété, dont le saint homme, quelque accablé qu'il fût en tout sens, ne se dispensoit jamais, on n'aura pas de peine à trouver en lui ces jours pleins dont parlent l'écriture, & qui font la plus sainte préparation qu'un vrai fidele puisse apporter à la mort. Cependant le serviteur de Dieu fit quelque chose de plus les dernières années de sa vie, pour se disposer à ce redoutable moment. Chaque jour, après la messe, il récitait les prières pour les agonisants, avec la recommandation de l'ame; & le soir il se mettoit en état de répondre au souverain juge, en cas que cette nuit même il trouvât bon de l'appeler à lui. Voici comment ses missionnaires en ont eu connoissance.

Un peu avant sa mort, un prêtre de la maison de saint Lazare écrivit à un de ses confreres, que Vincent baïssoit beaucoup, & qu'il n'y avoit pas d'apparence que désormais il allât loin; puis, par une abstraction dont il y a assez peu d'exemples, il alla porter sa lettre Mss. p. 50.
Abelly, l. 1, p. 52.

ANN. 1660.

au saint prêtre pour la lire & la cacher selon l'usage ; il la lut en effet. A ces paroles : *M. Vincent diminue à vue d'œil, & il y a apparence que nous le perdrons bientôt*, il fut surpris, & il s'arrêta. Un autre auroit cru que dans ce procédé il y avoit au moins beaucoup d'imprudence : le Saint jugea que son inférieur avoit voulu lui donner un conseil salutaire, & l'avertir de se tenir prêt. Un moment après il alla plus loin, & son humilité lui fit craindre qu'il n'eût eu le malheur de donner à ce prêtre quelque sujet de peine & de scandale. Il le fit donc prier de se rendre chez lui ; il le remercia du bon avis qu'il lui avoit donné ; & après l'avoir assuré qu'il lui avoit fait plaisir, il le supplia d'ajouter à cette première charité, celle de lui faire connoître les autres défauts qu'il avoit remarqués en lui. Le missionnaire l'assura à son tour, & il l'a répété bien des fois dans la suite, qu'il n'avoit pensé ni de près ni de loin à lui faire des leçons, & qu'il n'avoit manqué que par inadvertance. Vincent le remit du trouble où tombe naturellement un homme qui s'apperçoit pour la première fois d'une méprise considé-

nable; & après l'avoir consolé du mieux qu'il lui fut possible : *Pour ce qui est , ajouta-t-il , de l'avertissement que j'estimois que vous vouliez me faire , je vous dirai tout simplement , que Dieu m'a fait la grace d'en éviter le sujet ; & je vous le dis , afin que vous ne soyez point scandalisé de ne me voir pas faire des préparations extraordinaires. Il y a dix-huit ans que je ne me suis point couché sans m'être mis auparavant en disposition de mourir la même nuit.* ANN. 1660.

Le Saint disoit beaucoup , & il disoit trop peu. On a trouvé un billet écrit de sa main , plus de vingt-cinq ans auparavant , où étoient ces paroles : *Je tombai dangereusement il y a deux ou trois jours ; ce qui m'a bien fait penser à la mort. Par la grace de Dieu j'adore sa volonté , & j'y acquiesce de tout mon cœur. En m'examinant sur ce qui pourroit me donner quelque peine , j'ai trouvé qu'il n'y a rien , sinon de ce que nous n'avons pas encore fait nos regles.* Abelly 3 pag. 252.

Il y avoit donc long-temps que ce serviteur fidele , à l'exemple de celui dont parle Jesus-Christ dans l'évangile , avoit les reins ceints & la lampe à la Idem. ibid.

ANN. 1660.

main pour aller au-devant de son maître, & lui ouvrir dès qu'il frapperoit à la porte. Cette dernière heure lui étoit presque toujours présente. Il se la rappeloit souvent, & il la rappeloit aux siens plus qu'ils n'eussent voulu. *Un de ces jours*, leur disoit-il, *le misérable corps de ce vieux pécheur sera mis en terre, il sera réduit en cendres, & vous le foulerez aux pieds. Il y a tant d'années*, leur disoit-il encore, *que j'abuse des graces de Dieu : Heu mihi quia incolatus meus prolongatus est ! Hélas Seigneur ! je vis trop long-temps, parce qu'il n'y a pas d'amendement en ma vie, & que mes péchés se multiplient avec le nombre de mes années. Ces sentimens si humbles & si pleins de rapport à l'éternité, se produisoient surtout quand il apprenoit à sa compagnie la mort de quelqu'un qui servoit utilement l'église. Vous me laissez, mon Dieu ! s'écrioit-il d'un ton propre à porter le saisissement jusqu'au fond du cœur ; vous me laissez & vous tirez à vous vos serviteurs. Je suis cette ivraie qui gâte le bon grain que vous recueillez, & me voilà occupant toujours inutilement*

*la terre : Ut quid terram occupo ? Or-
fus , mon Dieu ! que votre volonté soit
faite , & non point la mienne.*

ANN. 1660.

Cependant le bruit de l'accablement 23.
& des grandes infirmités du saint prêtre
se répandit en France & en Italie ; on
connut alors combien il étoit estimé.
A la première nouvelle de l'excès de
son mal , Alexandre VII lui fit expé-
dier un bref apostolique pour le dis-
penser de la récitation de l'office. Les
Cardinaux Durazzo , archevêque de
Gênes , Ludovisio , grand pénitencier
de Rome , & Bagni , autrefois nonce
en France , lui écrivirent séparément
pour le prier de ménager à l'église des
jours aussi utiles que les siens. Nous ne
rapporterons ici que la lettre du car-
dinal Durazzo , qui ressemble assez aux
deux autres.

Bref apostolique.

« Les fonctions des prêtres de la con-
» grégation de la mission , disoit ce
» pieux & zélé prélat , réussissent tou-
» jours à l'avantage du prochain , par
» l'impulsion & le mouvement qu'ils
» reçoivent de la conduite & des exem-
» ples de leur supérieur-général : ce qui
» est cause que toute personne bien
» intentionnée doit pour cet effet prier

 ANN. 1660.

» Dieu de lui prolonger la vie , & de
 » lui donner une parfaite santé , pour
 » rendre de plus longue durée l'origine
 » d'un tel bien. Et comme je prends un
 » très-grand intérêt dans les heureux
 » progrès de ce saint institut , & que
 » j'ai conçu une affection pleine de ten-
 » dresse pour votre personne ; étant
 » informé de votre âge , de vos fati-
 » gues & de votre mérite , je me sens
 » nécessairement obligé de vous prier
 » comme je fais , de vous prévaloir
 » de la dispense de sa sainteté ; de pré-
 » poser le soin de votre personne au
 » gouvernement de ses chers enfans ;
 » & de dénier à la dévotion de votre
 » esprit , les occupations qui peuvent
 » porter préjudice au long maintien de
 » votre vie ; & cela pour le plus grand
 » service de Dieu. A Rome , ce 20
 » septembre 1660.

La date de cette lettre fait assez
 juger qu'elle n'arriva que quinze jours
 après la mort de celui à qui elle étoit
 adressée. Dans le temps qu'elle fut
 écrite , l'insomnie des nuits & l'extrême
 foiblesse du corps causoient au saint
 prêtre un assoupissement dont jusques-
 là il s'étoit assez bien défendu. Il le
 regardoit

regardoit comme l'image & l'avant-coureur d'une mort très-prochaine. *C'est le frere*, disoit-il en fouriant; *la sœur ne tardera pas à le suivre*. Le 25 de septembre vers le midi, ce fâcheux assoupissement fut plus profond qu'à l'ordinaire. Malgré cela, Vincent entendit la messe le jour suivant, qui étoit un dimanche, & il y communia, comme il faisoit tous les jours depuis qu'il étoit hors d'état de célébrer. Dès qu'il fut dans sa chambre, son assoupissement le reprit; le frere qui le servoit, l'éveilla plus d'une fois, & le fit parler; mais comme il vit que cela recommençoit toujours, il en avertit celui qui avoit soin de la maison, & au moment le médecin fut appelé. Il ne vint que l'après-midi, & il trouva le malade si foible que, n'osant hasarder aucun remede, pas même certaines pilules que le nouvel évêque de Cahors lui avoit envoyées, il dit qu'il falloit lui donner l'extrême-onction. Cependant il le réveilla, & le fit parler, avant que de se retirer. Le vertueux malade, toujours semblable à lui-même, répondit avec un visage riant & affable; mais après quelques paroles il demeurôit court, sa

ANN. 1660.

langue se refusoit à son esprit, & il n'avoit pas la force d'achever ce qu'il avoit commencé.

Ce fut alors que ses enfans connurent, à n'en plus douter, qu'ils étoient sur le point de perdre le meilleur de tous les pères. Ils se hâtèrent de profiter de ses derniers momens; un d'eux lui demanda sa bénédiction pour tous les autres. Le saint homme fit un effort pour lever la tête : il jeta sur ce missionnaire un regard plein de bonté & de tendresse ; & ayant commencé les paroles de la bénédiction, il en prononça tout haut plus de la moitié, & le reste si bas, qu'à peine pouvoit-on l'entendre. Sur le soir, comme on vit qu'il s'affoiblissoit de plus en plus, & qu'il sembloit tendre à l'agonie, on lui donna l'extrême-onction.

*Abelly ,
pag. 256.*

Il passa la nuit dans une douce, tranquille & presque continuelle application à Dieu : quand il s'assoupissoit plus qu'on n'auroit voulu, on n'avoit qu'à lui parler de son divin Maître, on étoit sûr de le réveiller; tout autre discours le trouvoit insensible. Entre les pieuses aspirations qu'on lui suggéroit de temps en temps, aucune ne parut lui revenir

mieux que ces paroles si convenables à l'état d'un homme mourant : *Seigneur, venez à mon secours* ; il y répondit aussitôt par celles qui les suivent : *Hâtez-vous, mon Dieu, de m'assister.*

ANN. 1660.

Psal. 69.

Sur les quatre heures & un quart du matin, un ecclésiastique * de la conférence des mardis, qui faisoit pour lors sa retraite annuelle dans la maison, ayant appris l'extrémité où étoit réduit ce cher malade qu'il honoroit très-particulièrement, & dont il étoit fort estimé, vint en sa chambre : il le pria de vouloir bénir pour la dernière fois messieurs ses confreres, de leur laisser son esprit, & d'obtenir de Dieu que leur compagnie ne dégénérât jamais. Vincent se contenta de lui répondre avec son humilité ordinaire : *Qui cæpit opus bonum ipse perficiet.* Bientôt après il s'éteignit comme une lampe qui n'a plus d'huile ; & sans fièvre, sans effort, sans ombre de convulsions, il rendit à Dieu une des plus belles ames qui fût jamais. Ce fut à l'heure où ses enfans spirituels commençoient leur oraison, c'est-à-dire, à l'instant même où depuis quarante ans il attiroit l'Esprit saint sur soi & sur les siens. Son visage ne changea point, &

* M. le Prêtre.

24.

Sa mort.

ANN, 1660.

comme il étoit mort assis & vêtu sur son fauteuil , parce qu'on n'osa le toucher pendant les vingt-quatre dernières heures de sa vie , ceux qui n'auroient pas sçu son décès, l'eussent pris pour un homme qui vivoit encore. Son corps ne se roidit point, il demeura aussi souple , aussi maniable qu'il étoit auparavant. On l'ouvrit, & on lui trouva les parties nobles fort saines. Les médecins & les chirurgiens philosophèrent beaucoup sur un os qui s'étoit formé dans sa rate; il étoit blanc, & tant soit peu oblong. Je l'ai vu dans ma jeunesse , & il me parut assez semblable à un jeton d'ivoire ; bien des gens qui avoient étudié de près le serviteur de Dieu , ont attribué cette production insolite à la violence qu'il s'étoit faite pour combattre une humeur sévère & mélancholique, que la nature & le tempérament lui avoient donné.

Il demeura exposé le mardi 28 septembre jusqu'à midi , partie dans une salle , partie dans l'église de saint Lazare. Ses obsèques furent honorées de la présence du prince de Conti , de l'archevêque de Césarée, nonce du pape , de plusieurs prélats, de quelques curés de Paris, d'un grand nombre d'ecclésiastiques , & de

quantité de religieux de divers ordres. La duchesse d'Aiguillon, qui étoit de son assemblée, s'y trouva aussi, & avec elle bien des seigneurs & dames d'une naissance distinguée. Le peuple & les pauvres pour lesquels il avoit tant travaillé, y accoururent en foule. Son cœur fut enfermé dans un petit vase d'argent, que l'illustre duchesse dont nous venons de parler, fit faire exprès. Son corps fut mis dans un cercueil de plomb, & enterré au milieu du chœur de l'église. On y a gravé cette épitaphe, qui convient à la simplicité du père & de ses enfans :

Hic jacet venerabilis vir Vincentius à Paulo, presbyter, fundator, seu institutor, & primus superior generalis congregationis missionis, nec non puellarum caritatis. Obiit die 27 septembris anni 1660, ætatis vero suæ 85.

La mort de ce grand homme affligea les plus gens de bien du royaume : jamais peut-être depuis le trône jusqu'à la houllette ; les suffrages n'ont été plus unanimes. La reine mere, qui, pour parler d'après Louis le grand, son fils, avoit distingué les vertus du serviteur de Dieu par de grandes marques de confiance, fut très-sensible à sa mort, & elle s'écria

Ann. 1660.

25.

Sentiment
du public
sur S. Vin-
cent.

Lettre au
Pape, du 1
Août 1706

270 LA VIE DE S. VINCENT

Ann. 1660.

Vie mss.,
pag. 53.

que l'église & les pauvres faisoient une grande perte. M. Piccolomini, nonce en France, se servit des mêmes expressions; ce furent aussi celles qui se présentèrent plus naturellement au public, & qui furent plus répétées.

La reine de Pologne en écrivit en ces termes : « J'ai bien de la douleur » pour la perte que nous avons faite » du bon M. Vincent; j'aurai toujours » une très - grande estime pour sa » mémoire ».

M. le prince de Conti, qui jugeoit bien, parce qu'il ne jugeoit qu'avec connoissance de cause, fit du défunt ce bel éloge : « Je n'ai jamais connu per- » sonne en qui il ait paru une si grande » humilité, un si grand détachement, » une si grande générosité de cœur, qu'en » M. Vincent : l'église a perdu en lui un » homme rempli de toutes les vertus, » & sur-tout d'une charité qui s'étendoit » par-tout ».

M. le marquis de Pianezè, ministre des états de Savoie & de Piémont, rendit au saint prêtre un témoignage qui lui fait beaucoup d'honneur à lui-même, parce qu'il n'y a qu'une vertu solide qui sçache si bien mettre la vertu

à prix. « L'heureux passage de M. Vin-
 » cent, dit-il, doit plutôt donner de la
 » joie que de l'affliction : & quoi-
 » que la perte des enfans soit incom-
 » parable, le bonheur du pere est infini-
 » ment plus grand, & la charité nous
 » convie à participer à ses félicités. Ce
 » grand personnage ne portera pas
 » moins vigoureusement nos intérêts où
 » il est, qu'il les portoit quand il étoit
 » sur la terre : c'est ce que je regarde
 » en ce funeste accident pour m'en con-
 » soler ».

ANN. 1660.

M. de Lamoignon, premier président
 du parlement de Paris, en écrivit en
 ces termes : « Toute la France a perdu
 » en la mort de M. Vincent ; & j'ai
 » en mon particulier, beaucoup de sujets
 » d'être sensiblement touché d'une si
 » grande perte. Mais si, dans le regret
 » qu'elle me donne, quelque chose
 » peut me consoler, ce ne sera qu'en
 » employant les occasions de témoigner
 » à la congrégation de la mission com-
 » bien la mémoire de son fondateur m'est
 » en vénération.

» Ce que j'ai admiré entre les vertus
 » de ce cher défunt, dit le R. P. de
 » Gondi, a été son humilité, sa cha-

ANN. 1660. » rité & sa grande prudence en toutes
 » choses. Jamais je n'ai ni remarqué
 » ni entendu dire qu'il ait fait aucune
 » faute contre ces vertus , quoiqu'il ait
 » demeuré dix ou douze ans avec moi.
 » Jamais je n'ai sçu qu'il ait eu le moin-
 » dre défaut , c'est pourquoi je l'ai
 » toujours tenu pour un Saint ».

Idem. *ibid.* Les révérends peres jésuites , pour
 la sainte compagnie desquels le serviteur
 de Dieu eut toujours une vénération toute
 particuliere , dirent , comme les autres ,
 « qu'on n'avoit jamais remarqué une
 » faute dans sa conduite ; louange con-
 » sidérable pour un homme qui avoit
 » passé par tant d'emplois , manié tant
 » d'affaires de toutes especes , traité
 » avec des personnes si différentes à rai-
 » son de l'esprit , de la condition &
 » des intérêts ».

Une célèbre communauté de Paris ,
 qui le consultoit souvent pour des choses
 importantes , avoua que les avis du saint
 homme lui avoient toujours été salu-
 taires , & qu'ayant manqué deux ou trois
 fois à les suivre , elle s'en étoit mal
 trouvée.

« J'ai eu l'honneur , dit un sage &
 » vertueux prêtre , de connoître M. Vin-

» cent il y a plus de trente ans ; je
 » n'ai rien vu en lui que de très-saint
 » & de très-grand ; je l'ai toujours
 » considéré comme un homme apos-
 » tolique , plein de l'esprit de Dieu ,
 » en un mot , comme un Saint de nos
 » jours , dans lequel a paru l'assem-
 » blage des vertus dans un éminent
 » degré ».

ANN. 1660.

Un autre ecclésiastique , qui avoit
 beaucoup de mérite & de religion , en
 écrivit en ces termes : « De quelque
 » côté que je regarde M. Vincent, je
 » le trouve par-tout admirable ; sa piété
 » envers Dieu m'a paru singulière , sa
 » charité envers le prochain inconce-
 » vable , & la rigueur qu'il avoit pour
 » soi-même sans exemple. Il a bien
 » fait toutes choses : il a contenté le ciel
 » & la terre , les anges & les hommes.
 » Il a rempli les momens de sa longue
 » vie de quantité d'actes de religion ,
 » de charité , de confiance , d'humilité ,
 » de mortification & ainsi des autres
 » vertus ».

A ces témoignages , quelque inutiles
 qu'ils soient à un Saint dont l'église
 a consacré la mémoire dans ses fastes ,
 je joindrai ceux d'un nombre d'évé-

ANN. 1660.

ques de son temps, qui l'avoient très-particulièrement connu, & qui parurent les plus affligés de sa mort.

M. Nicolas Sevin, évêque de Cahors, aussi attaché à Vincent de Paul que l'avoit été son vertueux prédécesseur, s'en expliquoit ainsi : « J'ai perdu en » M. Vincent un des meilleurs amis » que j'eusse au monde. J'ai pourtant » la consolation que par la lettre qu'il » m'a écrite cinq jours avant son décès, » il m'a promis de ne m'oublier jamais » devant Dieu. Ce qui me fait croire » qu'il me continue maintenant où il » est les mêmes charités, & qu'il ne » cessera de demander pour moi à » la divine bonté, que je sois un évê- » que selon son cœur. Pour moi, il me » feroit impossible de l'oublier jamais ; » & pendant que je vivrai, je conser- » verai dans mon cœur sa mémoire » comme une chose qui m'est très-pré- » cieuse ».

M. Pierre de Bertier, évêque de Montauban, en parla à-peu-près comme le marquis de Pianeze. « Dieu m'avoit » donné, écrivit-il, tant de respect & » d'affection pour M. Vincent, que » je crois en vérité qu'aucun de ses

» enfans n'a mieux senti que moi la
 » douleur de sa mort : mais comme je
 » pense qu'elle étoit nécessaire pour
 » qu'il reçût les couronnes que la grace
 » de Jesus-Christ avoit préparées à
 » ses mérites, je me soumets à la volonté
 » du Maître de la vie & de la mort,
 » & j'espère que M. Vincent dans le
 » ciel ne pourvoira pas moins aux
 » besoins dont il étoit chargé sur la
 » terre, & que la consommation glo-
 » rieuse de sa charité aidera d'une
 » maniere plus forte à la perfection
 » de tant d'œuvres chrétiennes qu'il
 » avoit commencées parmi nous, &c ».

M. Etienne Caulet, évêque de Pamiers, qui fit tant de bruit quelques années après, versa des larmes sinceres sur le tombeau de son ancien ami. Voici ses propres paroles : « *Lucerna*
 » *extincta est in Israel*. Quelle perte a
 » fait l'église & la congrégation ! Dieu
 » seul la connoît. Je le prie & le prie-
 » rai de tout mon cœur de conser-
 » ver aux enfans l'esprit dont il avoit
 » rempli le pere, sur-tout cette pro-
 » fonde humilité qui lui cachoit tout
 » ce qu'il étoit devant Dieu, & ne lui
 » permettoit de se regarder qu'avec

276 LA VIE DE S. VINCENT

ANN. 1662.

» mépris & horreur ; cette charité sans
 » bornes qui s'étendoit à tout, & qui
 » embrassoit tout l'univers : cette pru-
 » dence divine , jointe à une simplicité
 » & une sincérité généreuse , laquelle
 » lui a fait mépriser pour soi & pour
 » les siens les biens temporels , l'éclat,
 » l'estime des hommes & l'amitié des
 » grands pour acquérir les biens de
 » la grace & les solides vertus de l'évan-
 » gile dans une conduite humble &
 » simple . . . Quand je pense aux vertus
 » de ce grand serviteur de Dieu &
 » aux biens que Dieu a faits par lui ,
 » je ne puis qu'admirer la puissance
 » de la grace dans une ame fidelle , &
 » souhaiter avec toute l'affection pos-
 » sible que ses enfans ne s'écartent
 » jamais de ses maximes ni de ses
 » exemples. Je m'estimerois heureux de
 » témoigner à ce grand homme en quel-
 » qu'un des siens l'estime , la tendresse
 » & la reconnoissance que je conserve
 » dans le cœur pour lui.

M. Nicolas Pavillon , évêque d'Alet ,
 que l'église regarde comme un de ses
 plus beaux modeles dans la pratique
 des vertus , disoit , du vivant même de
 notre Saint , qu'il lui étoit *redevable des*

miséricordes que Dieu lui faisoit , qu’il n’avoit jamais connu d’homme plus humble , plus prudent , plus charitable , ni plus abandonné à la providence de Dieu que lui. Le témoignage qu’il en rendit , quand il eut appris sa mort , étoit conçu en ces termes : « Je compatis beaucoup à la perte que nous avons faite par la mort de M. Vincent. Je n’ai pas pu ressentir cette perte par la liaison qu’il avoit plu à Dieu de faire entre nous depuis plusieurs années , & les bontés que ce cher défunt avoit eues pour moi. Sa vertu & son mérite doivent pourtant nous donner de la consolation , & une vive espérance que , comme dans le lieu où il est , il a plus de connoissance de nos besoins , il aura plus de pouvoir & de charité pour y remédier.... Comme j’ai été témoin de l’excellente pratique qu’il faisoit des vertus , je ne puis que demeurer très-persuadé de son bonheur ».

M. Pierre Pigné , évêque de Toulon , parle d’une manière qui n’est pas moins favorable : « J’ai reçu , dit-il , avec un très-sensible déplaisir la nouvelle de la mort de ce très-cher pere M. Vincent ».

278 LA VIE DE S. VINCENT

ANN. 1660.

» Je n'ai point manqué en même temps
 » d'offrir mes prières pour le repos
 » de son ame ; & Dieu me fera la grace
 » de lui offrir demain le sacrifice de la
 » messe pour le même sujet. Je crois
 » cependant qu'il n'en a point besoin ;
 » sa sainte vie & sa sainte mort ne
 » peuvent me donner d'autres sentimens.
 » Pour parler chrétiennement, il n'est
 » point à plaindre , puisqu'il est enfin
 » arrivé à sa patrie. Ceux qu'il laisse
 » sont à plaindre , encore même ne
 » le sont - ils pas ; car ils trouveront
 » en sa personne un si puissant inter-
 » cesseur auprès de Dieu, que toutes
 » leurs larmes seront bientôt chan-
 » gées en des torrens de joie & de
 » consolation. J'écris ceci de l'abondance
 » de mon cœur : je parle selon mes
 » pensées les plus intimes : *Pretiosa in*
 » *conspēctu Domini mors sanctorum ejus.*
 » J'ajouterai que mes vœux sont de
 » mourir d'une si sainte mort : *Moria-*
 » *tur anima mea morte justorum , &*
 » *fiant novissima mea horum similia.*
 » Mais il faut vivre saintement comme
 » a fait ce pieux prêtre , pour mourir
 » d'une si sainte mort.

Lettre du
 21 Mai.

M. François Fouquet , archevêque de

Narbonne, qui, quelques mois auparavant avoit voulu venir à Paris pour enlever à l'homme de Dieu trois ou quatre de ses missionnaires; rendit, comme ses illustres collègues, une pleine justice aux vertus du saint prêtre. « Quelque » préparé que je pusse être, dit-il, » à la mort de M. Vincent, vu le » grand âge où il étoit, je vous assure » que je n'ai point appris la nouvelle » de son décès sans surprise & sans » être touché d'une vive douleur selon » l'homme, de voir l'église privée d'un » très-digne sujet, la congrégation de » son très-cher pere, & moi d'un ami » très-charitable, à qui j'ai de si étroites obligations. Je ne pense pas que » de tous ceux que sa charité lui a » fait embrasser comme ses enfans, il y » en ait aucun à qui il ait témoigné plus » de tendresse, & donné plus de marques d'amitié qu'à moi. Nous avons » tout perdu certainement, & nous aurions grand sujet de deuil, si nous » pouvions douter qu'il soit allé moissonner les fruits de ses travaux; & » après avoir essuyé tant de fatigues » au service de l'église militante, prendre dans la triomphante possession de

Ann. 1660.

» la gloire des patriarches. . . Dans le
» rang qu'il a plu à Dieu de me don-
» ner, je vous promets de ne manquer
» point à ce que je dois à sa mémoire ,
» qui est en bénédiction , & qui me
» fera toujours très-précieuse , & de
» me souvenir des moyens qu'il m'a
» toujours départis pour l'accroissement
» du royaume de Jesus - Christ dans
» les âmes confiées à ma conduite. Je
» tâcherai de faire connoître en toutes
» occasions combien j'avois de respect
» & d'estime pour lui ».

Tous ces témoignages sont concluans par leur uniformité ; mais comme leur uniformité même pourroit les rendre ennuyeux, je supprimerai ceux qu'ont rendus à notre Saint le pieux évêque de Boulogne, François Perrochel, le cardinal Ludovisi, & celui peut-être de tous les prélats d'Italie, qui, par sa vie dure, son zèle infatigable & ses travaux continuels, ressembloit mieux à Vincent de Paul ; je veux dire, le cardinal Durazzo. Il me suffira d'ajouter que dans le temps où la mémoire de ce grand serviteur de Dieu étoit plus récente, quiconque en eût mal parlé, se fût déshonoré dans le public : aussi

un écrivain qui semble s'être efforcé de le flétrir, sous prétexte de faire son apologie, commence par reconnoître comme les autres, que *la piété de ce vertueux prêtre a été extraordinaire*; il avoue que *la bonté, la simplicité, la droiture, la charité & les autres vertus* sont des dons que *tout le monde sçait qu'il a possédés*; il le regarde, & nous le regarderons, à son exemple, comme un homme dont la *réputation publique* est si bien établie qu'elle suffira à jamais pour détruire tout ce que l'envie ou la calomnie oseroit avancer contre lui.

Ann. 1664.

Défense, préface, & pag. 23.

Au reste, quoiqu'on fût persuadé, comme il résulte des monumens que nous venons de transcrire, que ce digne prêtre de Jesus-Christ avoit, au sortir de ce monde, trouvé un lieu de paix & de rafraîchissement; cependant, comme les jugemens de Dieu sont terribles, & que *le juste même n'est sauvé qu'avec peine*, on offrit pour lui de tous côtés la victime qui expie les péchés du monde. Une multitude de prêtres séculiers & réguliers, d'églises paroissiales, de communautés, de cathédrales même lui rendirent ce devoir de charité & de reconnoissance. La célèbre métropole

1. Petr. 4.

282 LA VIE DE S. VINCENT

ANN. 1660.

*Lettre de
M. d'Agén
au Pape.*

de Reims, qui sçavoit les grands biens qu'il avoit faits à la Champagne, fut des premières à lui donner cette preuve de gratitude : mais les ecclésiastiques de sa conférence se distinguèrent en ce point comme en bien d'autres. Ils lui firent dans l'église de saint Germain-l'Auxerrois un service très-solemnel. Henri de Maupas de Tour, qui pour lors étoit évêque du Pui, & qui le fut ensuite d'Evreux, fit l'oraison funebre. On ne pouvoit faire un meilleur choix : ce prélat à de solides talens qui l'avoient fait choisir par l'église de France pour la canonisation de François de Sales, joignoit une affection, une estime & une vénération singulieres pour Vincent de Paul. Son auditoire fut composé d'un grand nombre de prélats, d'ecclésiastiques, de religieux & d'une foule incroyable de peuple. L'orateur parla avec tant de zele, de piété & de sentimens, qu'il édifia, & fut admiré; son discours dura plus de deux heures, & malgré cela, il ne put le dire tout entier. Aussi avoua-t-il que la matiere étoit si ample qu'il en auroit assez pour *prêcher tout un carême*. Cette expression frappa : mais elle pa-

DE PAUL, LIV. VI. 283

roîtra juste à ceux qui, après avoir ^{ANN.}
suivi les grandes actions du saint prêtre,
voudront bien nous suivre dans le détail
de ses vertus.

Fin du sixieme Livre.

LIVRE VII.*Où l'on traite de ses vertus.*

ANN. 1600. **S**I, en traçant le portrait des vertus & des dons qu'il a plu à Dieu de communiquer à S. Vincent de Paul, j'avois à décrire ces faveurs extraordinaires, ces extases, ces ravissements, ces fréquentes apparitions qui entrent dans l'histoire de quelques Saints des derniers siècles ; j'avoue, de bonne foi, que je serois embarrassé. Je sçais, d'une part, que la main du Seigneur n'est pas raccourcie ; qu'aujourd'hui, comme dans les premiers âges du monde, il a plus d'une voie pour conduire ses élus ; & qu'il les rend, quand il veut, dignes de ses plus intimes communications : mais je sçais aussi que nous vivons dans un siècle où la qualité d'esprit fort est le foible de bien des gens, où l'on semble vouloir prescrire à Dieu des regles de conduite, où l'on rejette avec un air de mépris tout ce

qu'on est incapable d'éprouver , où enfin l'on aime mieux regarder comme de misérables victimes de l'illusion des personnes d'un génie supérieur & d'une vertu solide , que de croire d'elles ce que l'obéissance leur en a fait raconter.

ANN. 1660.

C'est donc avec une sorte de satisfaction que je ne vois dans le Saint dont je continue la vie , que les vertus d'un parfait chrétien , d'un supérieur accompli , d'un digne prêtre de Jesus-Christ. Il s'est même toujours plus volontiers appliqué à la pratique de celles qu'on regarde comme les plus communes , telles que sont l'humilité , la patience , la bonté , la mortification , le support du prochain , l'amour de la pauvreté , l'obéissance & autres semblables : mais il les a pratiquées d'une manière qui le distinguoit bien du commun des fideles , & même des justes les plus privilégiés. Le soin qu'il eut de tendre toujours au plus parfait , relevoit ses actions les plus ordinaires , & leur donnoit un nouveau prix. La grace en étoit le principe , Jesus-Christ en étoit le modele ; la gloire de Dieu à laquelle il les

Abelly 3
L. 3, P. 1.

ANN. 1660.

rapportoît toutes, en étoit la fin dernière. Quand on bâtit sur un fondement si solide & si vaste, on s'étend en tous sens, & on s'élève par degrés à la mesure de la plénitude du Fils de Dieu.

C'est ce qui est heureusement arrivé à S. Vincent. Quoiqu'il eût un goût plus marqué pour les vertus dont la pratique revient tous les jours, il avoit une latitude de cœur qui le rendit capable de posséder, & de posséder dans un degré très-éminent celles dont l'exercice est plus rare. Il sçavoit même réunir & exercer à la fois celles qui paroissent en quelque sorte être opposées les unes aux autres. Ainsi, quoique plein d'une humilité très-profonde & d'un mépris pour lui qui ne pouvoit être plus grand sans l'être trop, il avoit une magnanimité & un courage intrépides quand il s'agissoit de soutenir les intérêts de Dieu & de son église. On trouvoit en lui une force d'esprit infatigable pour s'appliquer aux plus grandes affaires, & la plus étonnante facilité à quitter tout en faveur des foibles & des simples qui venoient l'interrompre. Dans le fracas

des occupations & au milieu des im-
 portunités d'une foule de gens de tout
 étage qui l'assiégeoient, on apperce-
 voit toujours l'homme de paix, d'ordre
 & de consolations. Enfin, il allioit si
 bien l'office de Marthe avec l'office
 de Marie, que, lorsqu'il paroissoit le
 plus forti de lui-même, il étoit aisé
 de reconnoître qu'il ne travailloit que
 pour Dieu & que sous les yeux de
 Dieu.

ANN. 1660.

De ces principes on conclut natu-
 rellement qu'en fait de perfection, le
 serviteur de Dieu ne se bornoit pas
 à de vaines spéculations. Comme il
 avoit une soif insatiable de la justice, qui
 le faisoit sans cesse courir après les vertus
 qu'il croyoit n'avoir pas encore, il
 profitoit avec ardeur de toutes les occa-
 sions qui se présentent à lui pour les
 mettre en pratique. Il regardoit, avec
 un ancien pere, comme des biens fra-
 giles, les vertus qui n'ont point été
 éprouvées; il ne comptoit guere que
 sur celles que l'orage de la tentation
 avoit battues, & qui s'étoient soutenues
 contre les difficultés & les répugnances
 de la nature,

Nous finirons ces remarques préli-

 ANN. 1660.

minaires par une autre qui n'a échappé à aucun de ceux qui ont eu le bonheur d'être en commerce avec lui ; c'est qu'il étoit le seul qui ne connût pas ses vertus. Bien différent de cet évêque que S. Jean corrige si vivement dans l'apocalypse , parce qu'il se croyoit fort riche , quoiqu'il fût très-pauvre ; Vincent tout plein qu'il étoit de grace & de mérite , ne voyoit en lui qu'indigence , que dénuement des biens spirituels. De-là l'usage où il étoit de ne parler de soi que sous le nom de *ce pécheur* , de *ce misérable* ; de-là les excès qu'il s'imaginoit appercevoir dans les plus saintes & les plus pures années de sa vie ; de-là ces paroles si touchantes de quelques-unes des lettres

En 1655. qu'il écrivoit dans sa vieillesse : *Je ne suis plus bon qu'à réparer le temps perdu & à me préparer au jugement de Dieu. Heureux si je puis trouver grace devant lui ! & encore : Je vous supplie de prier Dieu qu'il me pardonne toutes les abominations de ma vie passée , & particulièrement de cette dernière année.*

C'étoit-là cacher son trésor & l'assurer en le cachant : nous allons tâcher de mettre au grand jour partie par partie

partie toutes les pierres précieuses dont il étoit composé; pour le faire d'une manière capable d'édifier & d'instruire, nous suivrons à-peu-près le plan & les idées de son premier historien.

Ann. 1660.

§. PREMIER.

Sa Foi.

La foi est le fondement des vertus chrétiennes, la base du salut & l'aliment dont le juste se nourrit sur la terre. En sage architecte, Vincent la regarda comme la pierre sur laquelle il devoit élever son édifice spirituel. Mais cette pierre, qui, toute solide qu'elle est en elle-même, se brise aisément, le Saint eut grand soin de la ménager. Il la soutint à Tunis contre les plus séduisantes promesses d'un maître qui avoit presque sur lui droit de vie & de mort. Il la garda sans diminution chez la reine Marguerite, malgré une affreuse tentation dont il avoit bien voulu se charger.

Sa foi.

Tom. 1,

pag. 18.

Ibid. p. 33.

La haute idée qu'il avoit de cette importante vertu le portoit à la communiquer autant qu'il étoit en lui, &

Combien il souhaitoit qu'elle fût répandue.

Tome II.

N

Ann. 1660.

sur-tout à ceux qui en étoient le plus destitués. De-là les catéchismes & les instructions qu'il fit souvent & si volontiers aux pauvres, qui d'ordinaire sont plus négligés; de-là son attention à remplir des mêmes sentimens ceux de ses amis qu'il croyoit les plus propres à exercer ce devoir de charité; de-là l'établissement de sa congrégation, c'est-à-dire, d'un corps d'ouvriers évangéliques, destinés à faire naître & à cultiver le germe de la foi dans les terres les plus stériles.

« Non, non, dit-il un jour, il n'y
 » a que les vérités éternelles qui soient
 » capables de nous remplir le cœur
 » & de nous conduire avec assurance.
 » Croyez-moi, il ne faut que s'appuyer
 » fortement & solidement sur
 » quelqu'une des perfections de Dieu,
 » comme sur sa bonté, sur sa providence,
 » sur sa vérité, sur son immensité;
 » il ne faut, dis-je, que se bien établir
 » sur ces fondemens divins pour devenir
 » parfait en peu de temps. Ce n'est pas
 » qu'il ne soit bon aussi de se convaincre
 » par des raisons fortes qui peuvent toujours servir; mais
 » il faut en user avec subordination

» aux vérités de la foi. L'expérience
 » nous apprend que les prédicateurs
 » qui prêchent conformément aux lu-
 » mières de la foi, operent plus dans
 » les ames que ceux qui remplissent
 » leurs discours de raisonnemens hu-
 » mains & d'argumens de philosophie,
 » parce que les lumieres de la foi sont
 » toujours accompagnées d'une certaine
 » onction toute céleste qui se répand
 » secrètement dans le cœur des audi-
 » teurs ; & de-là on peut juger s'il
 » n'est pas nécessaire, tant pour notre
 » propre perfection, que pour pro-
 » curer le salut des ames, de nous ac-
 » coutumer à suivre toujours & en
 » toutes choses les lumieres de la
 » foi ».

Ann. 1660

Il les suivoit si bien & si universel-
 lement, ces saintes lumieres, qu'elles
 étoient pour lui, cette lampe allumée
 qui dirigeoit tous les pas du roi pro-
 phete : *Lucerna pedibus meis verbum* Psal. 118
tuum, & lumen semitis meis. « O Dieu,
 » que les pauvres paroissent dignes
 » de mépris quand on les regarde selon
 » les sentimens de la chair & du monde !
 » mais qu'il fait beau les voir quand
 » on les confidere en Dieu & dans

ANN. 1669.

» l'estime que Jesus-Christ en a faite »!

Telle étoit la foi du saint prêtre : pour en mieux juger , il n'y a qu'à jeter les yeux sur ses autres vertus ; par l'excellence & la multiplicité des fruits , on pourra connoître la force & la vigueur de la racine qui les a produits,

§. I I.

Son espérance & sa confiance en Dieu.

Son espérance & sa confiance en Dieu.

L'espérance en Dieu a été la vertu de S. Vincent de Paul dans un si haut degré qu'on peut dire, qu'à l'exemple du pere des croyans , il a souvent espéré contre l'espérance même. Tout pauvre , tout simple particulier qu'il étoit , il a entrepris des choses que des princes mêmes n'auroient pas osé entreprendre. Il a soutenu des établissemens qui paroissoient désespérés. Il a négligé les occasions les plus favorables d'avancer sa congrégation. Il a calmé des inquiétudes qui paroissoient bien fondées ; mais en tout cela , il ne se rassuroit ni sur son arc ni sur ses flèches ni sur un bras de chair , quel qu'il pût être : la bonté & la providence

de Dieu étoient sa ressource ; & ce Dieu fidele à ses promesses, ne lui man-
quoit pas.

Pour porter les siens à cette par-
faite confiance en Dieu, Vincent les
portoit à une grande défiance d'eux-
mêmes. Il vouloit qu'ils crussent bien
que de leur propre fonds ils n'étoient
propres qu'à tout gâter dans les œuvres
de Dieu : persuadé que s'ils s'accoutu-
moient à partir de ce principe, ils se
tiendroient dans une parfaite dépen-
dance de l'opération de la grace, &
qu'ils tâcheroient de l'attirer sur eux par
de ferventes & continuelles prières.

Dès qu'une fois il avoit commencé
une affaire sur ce fondement, qu'elle
étoit de Dieu & qu'il l'exigeoit de lui ;
il alloit tête baissée, sans craindre ni
dépenses ni travaux ni difficultés : les
obstacles ne servoient qu'à l'animer,
rien ne l'étonnoit. Vingt fois on lui a
représenté que les frais qu'il falloit faire
pour la nourriture des ordinans & de
ce grand nombre de personnes qui
chaque semaine font la retraite à saint
Lazare, mettoient la maison en danger
de succomber ; vingt fois il a répondu
que *les trésors de la Providence étoient*

Ann. 1660.

Manière
dont il l'é-
tablissoit
dans les au-
tres.Fermeté de
sa confian-
ce.

ANN. 1660.

inépitissables, que la défiance déshonorait Dieu ; & que sa congrégation se détruiroit plutôt par les richesses que par la pauvreté.

Un jour, à la veille d'une ordination, le procureur vint lui dire d'un air inquiet & empressé, qu'il n'avoit pas un fol pour fournir à la dépense. *O ta bonne nouvelle ! s'écria Vincent, Dieu soit béni ; à la bonne heure, c'est maintenant qu'il faut faire paroître si nous avons de la confiance en Dieu.* Il dit quelque chose de semblable à un avocat du parlement, lequel dans une retraite qu'il fit à saint Lazare, surpris de voir tant de monde au réfectoire, lui demanda où il prenoit de quoi fournir à ce grand nombre de bouches domestiques & étrangères. *O Monsieur !* lui répliqua le saint prêtre ; *le trésor de la providence de Dieu est bien grand ; il fait bon jeter ses soins & ses pensées en Notre-Seigneur qui ne manquera pas de nous fournir notre nourriture comme il nous l'a promis.* Il confirma sa pensée par ces mots du psalmiste, auxquels il avoit une dévotion particulière : *Oculi omnium in te sperant, Domine, & tu das escam illo-*

rum in tempore opportuno : Aperis tu
manum tuam , & imple omne animal
benedictione.

ANN. 1660.

Psal. 144.

v. 15.

Ce n'est pas que Dieu fît des miracles continuels en faveur de Vincent de Paul, & qu'il vînt à point nommé au secours de son indigence : nous l'avons vu ci-dessus réduit à se nourrir lui & les siens de pain d'orge ou d'avoine ; mais il regardoit ces accidens passagers comme des épreuves qui entrent elles-mêmes dans l'ordre de la Providence, & sans lesquelles on ne pourroit connoître si en a en Dieu une confiance véritable. Aussi étoit-il toujours le même dans ces occasions doublement fâcheuses pour un homme qui est à la tête d'une communauté : la sérénité de son visage sembloit même redoubler alors. Un ecclésiastique de ses amis, qui crut voir qu'à force d'ouvrir sa maison & sa table presque à tous ceux qui s'y présentoient, le Saint se mettroit enfin dans un embarras dont il ne pourroit sortir ; l'ayant un jour prié de mettre quelques bornes à sa libéralité ; Vincent de Paul lui répondit en souriant : *Quand nous aurons tout dépensé pour Notre-Seigneur, &*

Tom. 1.

Pag. 479.

296 LA VIE DE S. VINCENT

ANN. 1660.

qu'il ne nous restera plus rien, nous mettrons la clef sous la porte, & nous nous retirerons.

Il la recommande aux personnes de communauté.

Je ne sçais si Vincent, qui fréquentoit beaucoup de monasteres, avoit quelquefois apperçu que la parfaite confiance n'est pas toujours la plus parfaite vertu des communautés : ce qui est constant, c'est qu'il l'a recommandée dans une infinité d'occasions. S'il en parloit souvent à ses missionnaires, il en parloit aussi aux filles de la Charité, qui, à raison des dangers de toute espece auxquels elles sont exposées, ont plus besoin de se défier d'elles-mêmes & de compter beaucoup sur Dieu. Il leur annonçoit le secours de la Providence d'une manière si décidée qu'on eût cru qu'il avoit des raisons secretes de compter sur une protection spéciale. Il est vrai que l'expérience du passé l'engageoit à bien présumer de l'avenir. Il n'y avoit peut-être pas long-temps que cette communauté étoit établie quand Dieu fit connoître coup sur coup qu'il veilloit à sa garde. Nous avons dit ailleurs qu'une de ces vertueuses filles sortit saine & sauve du milieu des ruines d'un bâtiment qui s'écroula de fond en comble.

Tome 1.

pag. 231.

Nous ajouterons ici que la poutre d'une chambre de leur principale maison s'étant rompue & ayant entraîné le plancher avec elle, la Providence permit qu'il ne s'en trouvât pas une ni dessus ni dessous ce plancher dans le temps de ces affreux débris, quoiqu'un moment auparavant il y en eût plusieurs, & que leur fondatrice ne fît que d'en sortir lbrsque cet accident arriva. « Ah ! mes filles, disoit le saint prêtre à cette occasion, quel sujet n'avez-vous pas de vous confier en Dieu ? Nous lisons dans l'histoire, qu'un homme fut tué en pleine campagne par la chute d'une tortue qu'un aigle lui laissa tomber sur la tête ; & nous voyons aujourd'hui des filles de la Charité sortir sans lésion de dessous les débris d'une maison renversée jusques dans ses fondemens. N'est-ce pas une preuve sensible, par laquelle Dieu leur fait connoître qu'elles lui sont chères comme la prunelle de ses yeux ? O mes filles ! soyez sûres que, pourvu que vous conserviez dans vos cœurs la sainte confiance, Dieu vous conservera en quelque lieu que vous vous trouviez ».

Ann. 1662

Ann. 1660.

C'étoit sur-tout à mademoiselle le Gras que le saint homme recommandoit la confiance, parce qu'il sçavoit qu'elle est plus nécessaire à ceux qui sont en place qu'à toute autre personne. Il lui fit un jour une petite réprimande, parce que, dans l'idée où elle étoit que la compagnie de ses filles ne pouvoit subsister sans lui, elle avoit paru trop inquiète d'une maladie dont il avoit été

Abelly, attaqué. « Je vous vois toujours un peu
 4.3. p. 8. » dans les sentimens humains, lui disoit-il; vous croyez que tout est perdu, » dès que vous me voyez malade. O » femme de peu de foi! que n'avez- » vous plus de confiance & d'acquiesce- » ment à la conduite & à l'exemple de » Jesus-Christ? Ce sauveur du monde » se rapportoit à Dieu son Pere de » l'état de toute l'église : & vous, pour » une poignée de filles que sa providence a notoirement suscitées & » assemblées, vous pensez qu'il vous » manquera! Allez, mademoiselle, humiliez-vous beaucoup devant Dieu, » &c ».

Ce trésor d'espérance que Dieu avoit mis dans le sein de notre vertueux prêtre, lui servoit à pacifier ceux qui étoient

ientés de désespoir. Un ecclésiastique de condition & de vertu, qui se trouvoit dans cette dangereuse situation, l'écrivit à Vincent d'un pays fort éloigné où il se trouvoit alors, & lui demanda quelque remède au mal dont il étoit dévoré : « J'espère, lui répondit le Saint, *Ann. 1660.*
 » que depuis votre lettre écrite, Dieu
 » aura dissipé les nuages qui vous met-
 » toient en peine ; c'est pourquoi je ne
 » vous en toucherai qu'un mot en pas-
 » sant. Il semble que vous soyez entré
 » en quelque doute si vous êtes du
 » nombre des prédestinés : sur quoi je
 » vous dis que, quoiqu'il soit vrai
 » que personne n'a des marques infail-
 » libles de sa prédestination, sans une
 » révélation spéciale de Dieu, il y en
 » a néanmoins, selon le témoignage du
 » grand apôtre, de si probables pour
 » connoître les vraies enfans de Dieu,
 » qu'il n'y a presque pas lieu d'en dou-
 » ter : & ces marques, je les vois,
 » monsieur, toutes en vous par la grace
 » de Dieu. La même lettre par laquelle
 » vous me dites que vous ne les voyez
 » pas ; m'en découvre une partie ; &
 » la longue connoissance que j'ai de vous,
 » me manifeste les autres. Croyez moi,

Ann. 1660.

» monsieur, je ne connois pas au monde
» une ame qui soit plus à Dieu que la
» vôtre, ni un cœur plus éloigné du
» mal, ni plus aspirant au bien, que
» vous l'avez. Mais, me direz-vous, il ne
» me le semble pas : & je vous réponds
» que Dieu ne permet pas toujours aux
» siens de discerner la pureté de leur
» intérieur parmi les mouvemens de la
» nature corrompue, afin qu'ils s'humili-
» ent sans cesse, & que leur trésor
» étant caché par ce moyen, il soit
» en plus grande assurance. Saint Paul
» avoit vu des merveilles au ciel ; mais
» pour cela il ne se tenoit pas justifié,
» parce qu'il voyoit en lui-même trop
» de ténèbres & de combats intérieurs ;
» il avoit toutefois une telle confiance
» en Dieu, qu'il croyoit que rien au
» monde n'étoit capable de le séparer
» de la charité de Jesus-Christ. Cet exem-
» ple vous doit suffire, monsieur, pour
» demeurer en paix parmi vos obscuri-
» tés, & pour avoir une entière & par-
» faite confiance en l'infinie bonté de
» Notre-Seigneur qui, voulant achever
» l'ouvrage de votre sanctification, vous
» invite de vous abandonner entre les
» bras de sa providence. Laissez-vous

» donc conduire à son amour paternel ; Ann. 1669.
 » car il vous aime , & tant s'en faut
 » qu'il rejete un homme de bien tel
 » que vous êtes ; qu'il n'abandonne pas
 » même un homme méchant qui espere
 » en sa miséricorde ».

Quoique j'aie lieu de croire que ces réflexions entassées fatigueront ceux des lecteurs qui ne veulent que des faits capables de nourrir la curiosité ; je n'ai pas cru devoir les omettre , parce qu'il est toujours un nombre d'ames fidelles qui sont charmées de trouver des regles de conduite. J'ajouterai donc que , quoique la pensée de la mort fût une des pratiques que le Saint donnoit pour se soutenir dans la vertu , il ne vouloit point qu'on s'en occupât jusqu'à se mettre en danger d'altérer la confiance chrétienne. C'est l'avis qu'il fit donner à une personne qui , ayant une vive appréhension de la mort , l'avoit toujours dans l'esprit. Il lui fit dire qu'il étoit bon de penser à sa dernière heure , que le Fils de Dieu l'avoit recommandé ; mais qu'après tout , cette pensée doit avoir ses regles & ses bornes ; qu'il n'étoit ni nécessaire ni expédient que la personne dont il étoit question l'eût

Son sentiment sur la pensée de la mort.

*Abelly ;
L. 1, p. 252.*

302 LA VIE DE S. VINCENT

Ann. 1660.

toujours présente ; que ce seroit assez pour elle de s'en occuper deux ou trois fois le jour , sans s'y arrêter trop longtemps , & qu'il falloit même ne s'y point arrêter , en cas qu'elle continuât à lui donner trop d'inquiétude.

S. I I I.

Son amour pour Dieu.

Son amour
pour Dieu.

Abelly ,
l. 3 , p. 30.

On a remarqué que le Saint parloit avec simplicité ; mais on a remarqué aussi que l'amour dont il étoit enflammé , donnoit à ses discours un feu , une énergie dont ceux qui l'écoutoient étoient frappés. Plusieurs prélats s'étant un jour trouvés à la conférence des ecclésiastiques qui s'assembloient à saint Lazare , le Saint leur déféra , selon sa coutume , la conclusion de l'entretien : mais ils le prièrent tous de la faire lui-même ; & comme il s'en excusoit , le plus ancien des évêques lui dit : » M. Vincent , il ne faut pas que par votre humilité vous priviez la compagnie des » bons sentimens que Dieu vous a communiqué sur le sujet qu'on traite. Il » y a en vos paroles je ne sçais quelle

» onction du Saint-Esprit qui touche un
 » chacun : & pour cela ces messieurs
 » vous prient de leur faire part de vos
 » pensées : un mot de votre bouche ,
 » fera plus d'effet que tout ce que nous
 » pourrions dire »

 ANN. 1660.

Ce que disoit ce prélat a été répété cent fois. De ce grand nombre de ministres sacrés qui , chaque semaine , se rendoient à sa conférence , plusieurs ont avoué qu'ils y venoient principalement pour avoir le bonheur de l'entendre , & qu'ils s'en retournoient vraiment affligés quand , par modestie , il n'avoit point parlé.

La présidente de Lamoignon , femme d'une vertu solide , ayant assisté à un discours qu'il fit aux dames de son assemblée , en sentit si profondément la force & l'impression , que se tournant vers la duchesse de Mantoue , qui depuis fut reine de Pologne ; « Hé bien , ma-
 » dame , lui dit-elle , ne pouvons-nous
 » pas dire , à l'imitation des disciples
 » qui alloient à Emmaüs , que nos cœurs
 » ressentoient les ardeurs de l'amour
 » de Dieu , pendant que M. Vincent
 » nous parloit ? Pour moi , quoique je
 » sois fort peu sensible à toutes les choses

304 LA VIE DE S. VINCENT

Ann. 1660.

» qui regardent Dieu , je vous avoue
 » néanmoins que j'ai le cœur tout em-
 » baumé de ce que ce saint homme vient
 » de dire. Il ne faut s'en étonner , reprit
 » cette grande princesse ; il est l'ange
 » du Seigneur , qui porte sur ses levres
 » les charbons ardents de l'amour divin
 » qui brûle dans son cœur. Cela est très-
 » véritable , ajouta une autre dame
 » de la compagnie ; & il ne tiendra qu'à
 » nous de participer aux ardeurs de ce
 » même amour ».

J'ai dit ailleurs que le grand Bossuet ,
 qui n'avoit entendu Vincent de Paul
 que dans un âge où l'on est naturel-
 lement critique , a cru pouvoir , dans
 une lettre écrite au pere commun des
 fideles , prendre Jesus-Christ à témoin ,
 qu'en entendant le saint prêtre , on se
 rappelloit ce mot du prince des apôtres ,
Si quis loquitur , tanquam sermones Dei ;
 j'ajoute d'après son historien , que l'a-
 mour & l'onction dont ses paroles
 étoient pleines , se faisoient sentir à tous
 ceux qui l'entendoient parler des choses
 spirituelles. *O que vous êtes heureux ,*
disoient-ils aux missionnaires , de voir
& d'entendre tous les jours un homme
si rempli de l'amour de Dieu !

En effet ce grand homme faisoit passer l'ardeur de sa charité jusqu'aux moëles & aux jointures de ceux qui traitoient avec lui. Il n'y avoit, dit l'archevêque de Vienne, dans sa lettre à Clément XI, ni sermon ni lecture de piété qui fît autant d'impression qu'il en faisoit sur ceux qui avoient le bonheur de s'entretenir avec lui. Les enfans mêmes, que les discours sérieux ennuiant aisément, prenoient plaisir à l'écouter, ainsi que l'assure de lui-même Victor de Méliand, qui depuis fut évêque d'Alet. J'étois fort jeune, dit Charles-François de Lomenie de Brienne, mort évêque de Coutance, quand je commençai à voir ce vénérable vieillard qui avoit beaucoup de liaison avec ma famille ; & cependant j'avois déjà, comme tous les autres, une si grande idée de sa sainteté, qu'une longue suite d'années n'a pu m'en faire perdre la mémoire.

On adressa à un de ses prêtres un pécheur endurci dans le vice, afin qu'il tâchât de lui inspirer de meilleurs sentimens. Il l'entreprit en effet ; mais ce fut à pure perte, parce qu'il avoit affaire à un homme chez lequel l'habitude du mal étoit passée en nature. Ce prêtre

ANN. 1660.

le présenta à Vincent, à - peu - près comme on présentoit au Sauveur le possédé que ses disciples n'avoient pu guérir. Le serviteur de Dieu parle à ce malade invétéré, il le presse, il l'ébranle, il le confond, il a la consolation de voir tomber de ses yeux une partie des écailles qui l'aveugloient. Au moment même on commence à découvrir les prémices du nouvel homme. Le fils d'iniquité gémit de ses chaînes, il demande une retraite où il puisse s'en décharger, il la fait avec ferveur, il soutient avec constance ses premiers engagements. Il rend grâces à son libérateur, il publie que la douceur & la charité de Vincent de Paul ont captivé son cœur, & que jusques-là il n'avoit trouvé personne qui parlât comme lui.

1. Joan.
3, 18.

Mais son amour, comme celui de l'apôtre bien-aimé, ne se borroit pas aux paroles, il alloit aux œuvres; une charité terminée à de simples affections, lui paroïssoit suspecte: il vouloit qu'on aimât Dieu, mais qu'on l'aimât *aux dépens de ses bras & de la sueur de son visage*: ce sont ses termes; & je crois les avoir rapportés ailleurs. Toute sa vie est une preuve que c'est en ce

sens qu'il l'a aimé; & cette preuve déjà
 si hors d'atteinte par les œuvres sans
 nombre que nous avons détaillées, va
 se confirmer par les grandes choses qui
 nous restent à dire.

 ANN. 1660.

§. I V.

Sa conformité à la volonté de Dieu.

La maladie & la santé, la vie & la
 mort, la liberté & l'esclavage, le gain
 & la perte, les outrages, le mépris,
 la honte, les opprobres, tout lui étoit
 égal, pourvu que Dieu fût content.
 La seule chose qu'il craignoit au monde,
 étoit de faire le mal que Dieu ne peut
 vouloir, ou le bien même qu'il ne
 veut pas toujours de ceux qui le font.

Sa confor-
 mité à la
 volonté de
 Dieu.

« Je m'assure, disoit-il un jour aux
 » siens, & cette réflexion est aussi ef-
 » frayante que solide; je m'assure qu'il
 » n'y a aucun de ceux qui sont ici
 » présens qui n'ait tâché aujourd'hui
 » de faire quelques actions qui d'elles-
 » mêmes sont bonnes & saintes: cepen-
 » dant il se peut faire que Dieu ait
 » rejeté ces actions, parce qu'elles au-
 » ront été faites par le mouvement de

308 LA VIE DE S. VINCENT

Ann. 1660.

» votre propre volonté. N'est-ce pas
 » ce que le prophete a déclaré, quand
 » il a dit de la part de Dieu : Je ne
 » veux point de vos jeûnes : vous pensez
 » m'honorer par-là, & vous faites le
 » contraire, parce que quand vous
 » jeûnez, c'est votre propre volonté
 » que vous faites, & que par cette
 » propre volonté vous gênez & corrom-
 » pez votre jeûne. Or, continuoit-il,
 » ce qu'Isaïe disoit du jeûne, on peut
 » le dire de toutes les autres œuvres
 » de piété : le mélange de notre pro-
 » pre volonté gêne nos dévotions, nos
 » travaux, nos pénitences. Il y a vingt
 » ans que je ne lis jamais à la sainte
 » messe cet endroit du prophete, que
 » je n'en sois fort troublé. Que faut-
 » il donc faire pour ne pas perdre notre
 » temps & nos peines ? Il ne faut jamais
 » agir par le mouvement de notre pro-
 » pre intérêt, de notre inclination, de
 » notre humeur ou de notre fantaisie ;
 » mais nous accoutumer à faire la vo-
 » lonté de Dieu en tout, je dis en tout,
 » & non pas en partie : car c'est-là
 » le propre effet de la grace, qui rend
 » la personne & l'action agréables à
 » Dieu ».

Quand la plus parfaite soumission ne se-
 roit pas absolument nécessaire aux Saints,
 on peut dire qu'elle auroit été néces-
 faire à saint Vincent de Paul, eu égard
 aux croix que Dieu lui préparoit, soit
 en sa propre personne, soit en celles
 de ses enfans. Il les a vus plus d'une
 fois comme les justes dont parle saint
 Paul, dans l'indigence, dans l'oppres-
 sion, dans la misere & dans les chaînes.
 Malgré cela, sa tranquillité étoit tou-
 jours la même. Ce seul mot, *Dieu le*
veut, calmoit ses inquiétudes, & cou-
 poit court aux réflexions inutiles.

ANN. 1660.

Il en fait
usage dans
les croix,
&c.

Hebr. 11,

37.

Une dame d'une insigne piété avoit
 un fils qui lui donnoit beaucoup d'in-
 quiétude. Elle en parla à l'homme de
 Dieu : « Donnez, lui répondit-il, don-
 » nez l'enfant & la mere à Notre-
 » Seigneur, & il vous rendra bon compte
 » de tous les deux. Laissez-lui seulement
 » faire sa volonté en vous & en lui. . .
 » O qu'il faut peu pour être toute sainte !
 » le moyen très-souverain & presque
 » unique, est de s'habituer à faire la
 » volonté de Dieu en toutes choses ».

Quelque temps après que la peste
 eût enlevé au saint prêtre six ou sept
 des siens qui travailloient à Gênes, perte

ANN. 1660.

dont il ne consola sa communauté qu'en lui apprenant à adorer en tout les volontés de Dieu ; la même maison dont les larmes couloient encore , eut le malheur de perdre un procès très-important. Le nouveau supérieur l'écrivit à Vincent de Paul : voici la réponse de cet homme incomparable : Je ne sçais si on en trouve de plus belles dans les actes des plus grands Saints. « Vive la

Lettre du
24 Octobre
1659.

» justice. Il faut croire, monsieur, qu'elle
» se trouve en la perte de votre procès.
» Le même Dieu, qui vous avoit donné
» du bien, vous l'a ôté ; son saint nom
» soit béni. Le bien est mal, quand il
» est où Dieu ne le veut pas. Plus nous
» aurons de rapport à Notre - Seigneur
» dépouillé, plus aussi nous aurons de
» part à son esprit ; plus nous cherche-
» rons, comme lui, le royaume de Dieu
» son Pere, pour l'établir en nous &
» en autrui ; plus les choses nécessaires à
» la vie nous seront données. Vivez dans
» cette confiance, & n'allez pas au-de-
» vant des années stériles dont vous par-
» lez. Si elles arrivent, pour la subsis-
» tance, ou pour les emplois, ou pour
» tous les deux, *in nomine Domini* ; ce
» ne fera point par votre faute, mais

» par l'ordre de la Providence dont
 » la conduite est toujours adorable. Laif-
 » sons-nous donc conduire par notre Pere
 » qui est aux cieux, & tâchons sur la
 » terre à n'avoir qu'un vouloir & un
 » non vouloir avec lui ». Cette dernière
 expression étoit fort d'usage chez lui :
 c'est qu'il étoit persuadé, & il le dit un
 jour de l'abondance de son cœur, que
 se conformer en toutes choses à la vo-
 lonté de Dieu, & y prendre tout son
 plaisir, c'est vivre sur la terre d'une vie
 toute angélique, & même vivre de la vie
 de Jésus-Christ.

 ANN. 1660.

Il s'efforçoit d'en remplir le cœur de
 ses enfans. « La sainte indifférence, leur
 » dit-il un jour, dans un entretien qu'il
 » leur fit sur cette matiere ; la sainte indif-
 » férence est non-seulement une vertu,
 » ou plutôt un état de vertu très-excel-
 » lent en soi, mais aussi d'une utilité
 » singuliere pour s'avancer dans la vie
 » spirituelle ; & même l'on peut dire
 » qu'elle est nécessaire à tous ceux qui
 » veulent parfaitement servir Dieu : car
 » comment pouvons-nous chercher le
 » royaume de Dieu & nous employer à
 » procurer la conversion des pécheurs &
 » le salut des ames, si nous sommes atta-

Ses leçons
 sur la sainte
 indifféren-
 ce.

Ann. 1660.

» chés aux aises & aux commodités de
 » la vie présente ? Comment accomplir
 » la volonté de Dieu, si nous suivons
 » les mouvemens de la nôtre ? Comment
 » renoncer à nous-mêmes, selon la parole
 » de Notre-Seigneur, si nous recher-
 » chons d'être estimés & applaudis ? Com-
 » ment nous détacher de tout, si nous
 » n'avons pas le courage de quitter une
 » chose de néant qui nous arrête. . . .
 » L'ame, qui est dans cette parfaite
 » indifférence, est comparée par le pro-
 » phete à une bête de charge, qui n'af-
 » fecte point de porter une chose plutôt
 » qu'une autre, d'être plutôt à un maître
 » riche qu'à un pauvre, ou dans une
 » belle écurie plutôt que dans une chétive
 » étable : tout lui est bon, & elle est
 » disposée à tout ce qu'on veut d'elle.
 » Elle marche, elle arrête, elle tourne
 » d'un côté, elle retourne de l'autre,
 » elle souffre, elle travaille de nuit & de
 » jour. Voilà, messieurs & mes freres,
 » quels nous devons être ; détachés de
 » notre jugement, de notre volonté, de
 » nos inclinations, en un mot de tout
 » ce qui n'est point Dieu, & disposés
 » à tous les ordres de sa sainte volonté ».

§. V.

ANN. 1660.

*Son attention continuelle à la présence
de Dieu.*

Marcher devant Dieu & sous ses yeux, c'est, au jugement de Dieu même, le moyen de devenir parfait, c'est s'accoutumer à jouir des entretiens de son bien-aimé, à prendre ses ordres & à les exécuter, à n'agir que pour lui, lors même qu'on paroît n'agir que pour soi ou pour les autres. L'amour saint dont Vincent de Paul étoit pénétré, lui enseigna de bonne heure une maxime si féconde, & il la pratiqua jusqu'à la fin. Un vertueux prêtre qui l'observa pendant plusieurs années, le trouva toujours comme Abraham en la présence de son maître. Il ne voyoit que lui, tout le reste ne faisoit point de sensation sur son esprit. La multitude, l'accablement des affaires ne troubloit point son recueillement. Dans les bonnes nouvelles, comme dans les plus fâcheuses, on jugeoit de l'égalité de son esprit par l'égalité qui paroissoit sur son visage; & de l'un & de l'autre on concluoit à coup sûr

Tome II.

O

314 LA VIE DE S. VINCENT

ANN. 1660.

Isaïe, cap.
47.

qu'il ne perdoit point de vue celui qui, selon l'expression du prophete, fait la paix, & crée le mal. Lorsqu'il étoit consulté, & il l'étoit souvent sur des affaires de toute espece, il ne répondoit d'ordinaire qu'après avoir lui-même consulté Dieu. C'est pour cela qu'entre la demande & la réponse, il faisoit communément une petite pause, & qu'assez communément encore il commençoit par ces paroles, *In nomine Domini*.

L. 10, Confess., l. 6. 6.

Les cieux, la terre, toutes les créatures invitoient saint Augustin à aimer Dieu; ces mêmes objets tenoient Vincent de Paul en sa présence. Quand il voyoit des campagnes couvertes de bled, ou des arbres chargés de fruits, il admiroit l'inépuisable abondance des biens dont Dieu est la source, il bénissoit la main paternelle qui nourrit & qui conserve ceux à qui elle a donné l'être. Lorsqu'il voyoit des fleurs, des oiseaux, ou de ces verdure qui ont des nuances presque à l'infini, il s'occupoit des perfections de leur créateur, il disoit, & on l'a trouvé écrit de sa main, qu'il n'est rien de comparable à la beauté de Dieu, puisqu'il est le premier principe de toutes les beautés créées, & que c'est

de lui que le soleil & les astres empruntent tout leur éclat. Quand il se trouvoit à la cour dans ces appartemens superbes où le crystal & les glaces font d'un seul objet mille objets différens : « Seigneur, disoit-il, si les hommes ont eu l'adresse de faire que le plus petit mouvement ne puisse échapper à leurs regards, comment pourrai-je me soustraire aux vôtres » ?

Tel étoit son recueillement perpétuel que les écoliers, qui d'ailleurs ne sont pas fort respectueux de leur naturel, se montroient à l'envi le serviteur de Dieu, & se disoient l'un à l'autre : *Voilà notre Saint qui passe*. Mais quand même il ne les auroit jamais entendus, ce qui peut être ; le plaisir qu'il prenoit à converser avec Dieu, suffisoit pour le porter à se bâtir une solitude au-dedans de lui-même ; il y formoit ses enfans : il leur disoit un jour, que quand on veille sur soi, l'attention à la divine présence se change peu-à-peu en habitude, & qu'elle rend familière la pratique de faire sans cesse la volonté de Dieu : « Combien pensez-vous, » ajouta-t-il, qu'il y a de personnes, » même dans le monde, qui ne per-

Ann. 1669. » dent presque point Dieu de vue ?
 » Je me rencontrai ces jours passés
 » avec une qui faisoit conscience d'a-
 » voir été trois fois le jour distraite de
 » la pensée de Dieu. Ces gens-là se-
 » ront nos juges , & ils nous condam-
 » neront devant la divine Majesté de
 » l'oubli que nous avons pour elle ,
 » nous qui n'avons autre chose à faire
 » qu'à l'aimer & à lui témoigner
 » notre amour par nos regards & par
 » nos services ».

§. V I.

Son oraison.

Son oraison, Un homme si constamment uni à Dieu ne pouvoit manquer d'être un homme d'oraison; aussi faisoit-il de ce saint exercice l'estime qu'en ont faite dans tous les temps , & qu'en font encore ceux qui veulent s'avancer dans la vertu. Quelque affaire qu'il pût avoir, & quelque part qu'il se trouvât , une heure de méditation étoit pour lui le sacrifice du matin & les prémices de la journée. C'étoit dans l'église, selon l'usage de son temps , qu'il s'acquittoit avec la communauté de ce devoir de

Estime qu'il en fait.

religion : mais il s'en acquittoit avec une ferveur capable de toucher ceux qui étoient moins capables de l'être. L'esprit d'amour produisoit en son cœur des mouvemens si vifs que , ne pouvant en soutenir l'ardeur , il le faisoit quelquefois éclater par des soupirs , dont il étoit le seul à ne pas s'appercevoir. Quoique , comme nous l'avons déjà dit , il parlât toujours des choses spirituelles d'une maniere digne de Dieu ; cependant on sembloit trouver quelque chose de plus quand il en parloit au sortir de l'oraison. Indépendamment des paroles, il n'y avoit qu'à jeter les yeux sur son humilité, sur sa mortification , sur sa patience, sur sa charité & sur toutes ses vertus , pour tomber d'accord que l'oraison étoit son appui & sa nourriture.

Comme il connoissoit par expérience les grands fruits qu'elle peut produire , il y engageoit par lui & par les siens , tous ceux qu'il pouvoit y engager ; surtout il vouloit qu'on en inculquât la nécessité à ceux qui se dispoient à recevoir les saints ordres ; bien persuadé qu'un prêtre qui n'aime pas l'oraison , est , ou peu s'en faut , un sel asadi

 ANN. 1660.

If y port
ceux qu'il
peut y por
ter.

qui n'est bon à rien. Il recommandoit qu'on y formât les séculiers pendant le cours de leurs retraites , ne doutant pas que , s'ils en prenoient l'habitude , ils n'exécutassent les bonnes résolutions qu'ils avoient prises dans la solitude ; il y portoit même les dames de son assemblée , & à plus forte raison les ecclésiastiques de sa conférence.

Il ne croyoit pas que les infirmes dussent s'en dispenser. Il est vrai que la méthode qu'il leur prescrivoit , étoit si bien assortie à leur état , qu'il n'y avoit pas à craindre qu'ils en fussent fatigués. Se tenir doucement en la présence de Dieu , se porter à lui par de tendres affections , former des actes réitérés de patience , de résignation à la volonté divine , de confiance en elle , de douleur de ses péchés , d'amour & d'actions de grâces ; c'est tout ce qu'il exigeoit , & c'est ce qui ne passe point leurs forces.

Il ne se contentoit pas d'exhorter les siens à se rendre fideles à ce saint exercice , il prenoit encore la peine de les y former lui-même ; & malgré le nombre innombrable d'affaires qu'il avoit sur les bras , deux fois par semaine

il leur faisoit rendre compte des bons sentimens qu'il avoit plu à Dieu de leur donner. Il en appeloit trois ou quatre , & il ne se lassoit point de les entendre. Les nouveaux se formoient peu-à-peu : les anciens étoient édifiés ; & ceux que Dieu avoit éprouvés par le dégoût & par la sécheresse , pouvoient, en s'unissant à ceux qui parloient, réparer une partie de leurs pertes.

Ces répétitions d'oraison lui paroissent si utiles que lorsqu'il voyageoit avec des séculiers , il avoit le talent de leur faire agréer , non-seulement que chaque jour on donnât tous les matins quelque temps à l'oraison , mais encore qu'on s'entretînt après , des bonnes pensées qu'on y avoit eues. Il scût même persuader à des femmes du monde , d'établir ce saint usage dans leurs domestiques ; & une dame qui avoit bien de la vertu , lui conta un jour qu'un de ses laquais rapportant avec simplicité ce qu'il avoit pensé pendant l'oraison , avoit dit en substance , qu'il venoit de considérer les devoirs que Notre - Seigneur nous prescrit à l'égard des pauvres : qu'en conséquence il s'étoit cru obligé de faire

Ann. 1686.

Répétitions
d'oraison
établies chez
les gens du
monde.

Ibid. p. 97.

320 LA VIE DE S. VINCENT

ANN. 1660.

quelque chose pour eux ; mais que ne pouvant leur rien donner , parce qu'il étoit pauvre lui-même , il avoit pris la résolution de leur rendre quelque honneur , de les saluer en ôtant son chapeau devant eux , & de parler avec bonté à ceux qui s'adresseroient à lui. Combien de jeunes ecclésiastiques n'ont jamais fait une si bonne méditation !

Matt. 12, *Ideo ipsi judices vestri erunt.*
v. 27.

§. V I I.

Sa dévotion & sa piété envers Dieu.

Sa piété envers Dieu.

La dévotion est une vertu qui porte l'homme à se livrer avec goût , & sans délai , à tout ce qui regarde le culte & le service de Dieu , dans la vue de le glorifier & de l'honorer. Il suit de cette notion , que les vrais dévots sont rares ; mais il n'en résulte pas moins que Vincent fut véritablement & solidement dévot.

Idée que le Saint avoit de Dieu.

Et d'abord , il avoit une très - haute idée de la grandeur infinie de Dieu , & un respect très-profond pour sa divine majesté. L'air d'homme anéanti qu'il avoit dans les exercices de religion ,

Abelly ,
pag. 68.

les termes pleins d'honneur dont il se servoit quand il s'agissoit de parler de Dieu , le zele ardent avec lequel il s'efforçoit de communiquer aux autres les sentimens qu'il avoit lui-même , étoient autant de preuves des dispositions de son cœur. O ! disoit-il un jour à sa communauté: « Si la vue de notre » esprit étoit assez forte pour péné- » trer quelque peu dans l'immensité de » cette souveraine excellence , que » nous en rapporterions de hauts sen- » timens ! Nous pourrions bien dire » comme saint Paul , que les yeux n'ont » jamais vu , que les oreilles n'ont point » entendu , & que l'esprit n'a jamais » rien conçu qui lui soit comparable. » C'est un abîme de perfection , c'est un » être éternel , un être très-saint , très- » pur , très-parfait , & infiniment glo- » rieux , un bien qui comprend tous les » biens & qui est incompréhensible ».

Quand la méditation étoit finie , il recitoit lui-même à haute voix les litanies du saint nom de Jesus ; & seulement à l'entendre parler , on découvroit sa tendresse pour le Sauveur , & son goût pour les glorieuses épithètes que

 ANN. 1660.

 Sa piété
 dans la célé-
 bration de la
 Messe.

ANN. 1660.

En ms.

lui donne l'église son épouse. De-là il alloit ou se confesser, ce qui lui arrivoit souvent ; parce que, comme l'a témoigné un de ses directeurs, *il ne pouvoit pas même souffrir l'apparence du péché* ; ou faire la préparation pour la sainte messe. Quoiqu'il ne fît que sortir de l'oraison, il y donnoit un temps assez considérable : la profondeur de son recueillement est une preuve de ses idées sur le redoutable sacrifice qu'il alloit offrir. L'on peut dire que dans cette grande action il servoit de *modele* aux prêtres les plus accomplis. Quoiqu'il n'y mît pas plus d'une demi-heure de temps, il prononçoit toutes les paroles d'une *manière* si distincte & si affectueuse, qu'on voyoit bien que son cœur s'accordoit avec sa bouche. Son attention sembloit encore redoubler lorsqu'il lisoit l'évangile ou quelques paroles qui en étoient tirées. Enfin on découvroiten toute sa personne je ne sçais quoi de si grand, de si majestueux, & en même temps de si humble, qu'on a plusieurs fois entendu des personnes qui ne le connoissoient pas, se dire les unes aux autres : « Mon Dieu, » que voilà un prêtre qui dit bien la

» messe ! Il faut que ce soit un saint
 » homme ». Au fond , sa modestie , le
 ton dont il prononçoit certaines paroles ,
 celles sur-tout qui rappellent au prêtre
 ses fautes & son indignité , la sérénité
 de son visage lorsqu'il se tournoit vers
 le peuple pour lui annoncer la paix &
 la bénédiction de Dieu ; en un mot ,
 tout ce qui paroissoit de lui à l'extérieur
 étoit propre à faire impression sur ceux
 qui en sont le moins susceptibles.

A l'exception des trois premiers jours
 de ses retraites annuelles , où il est d'u-
 sage dans sa congrégation de s'abstenir
 de la sainte messe , il la disoit tous les
 jours ; & on ne sçait pas , que tant qu'il
 a pu se tenir debout , il y ait jamais
 manqué , même dans ses voyages. Ses
 indispositions ordinaires ne l'en em-
 pêchoient pas ; & il alloit à l'autel ,
 aussi-bien qu'à l'oraison , avec cette pe-
 tite fièvre dont nous avons parlé ail-
 leurs. Son amour pour l'agneau qui a
 été immolé depuis le commencement
 du monde , le portoit quelquefois à en-
 tendre & même à servir une seconde
 messe , après avoir dit la sienne : & on
 a vu ce vénérable supérieur , à l'âge
 de plus de soixante-quinze ans , & dans

ANN. 1660.

un temps où il avoit bien de la peine à marcher , se faire honneur de remplir en cette occasion les fonctions d'acolyte. A l'exemple du zélé M. Bourdoise , il ne pouvoit souffrir qu'un clerc assistât tranquillement à une messe servie par un laïc : il disoit , *qu'il est honteux à un ecclésiastique établi pour le service des autels, qu'en sa présence des gens sans caractère fassent son office.* Qu'eût-il donc dit, s'il eût vu ce qu'on voit si souvent de nos jours ?

Dans les
offices pu-
blies.

Sa piété ne paroïssoit pas moins ou plutôt elle éclatoit encore davantage dans les offices solennels. Il en prévoyoit toutes les cérémonies avec beaucoup d'exactitude, & celles sur-tout qui reviennent moins souvent. Il ne souffroit point qu'on s'éloignât des rubriques , ni qu'on parût vouloir réformer l'église qui les a établies. Il eût compté ses maux de jambes pour beaucoup moins, s'ils ne l'eussent empêché de faire la genuflexion jusqu'à terre. A le voir chanter ou psalmodier au chœur, on l'eût pris pour un ange, plutôt que pour un homme, tant il étoit élevé au-dessus de lui-même. Les moindres fautes dans les offices publics lui pa-

roïssioient quelque chose de considérable ; & quoiqu'il eût une douceur à toute épreuve , il les reprenoit sévèrement. Il vouloit qu'on chantât posément , avec affection , les yeux baissés sur son livre , & sans regarder à droite ou à gauche. Aussi auroit-on pris son nombreux clergé pour un amas de statues , si les statues chantoient. Encore aujourd'hui on convient que , par la miséricorde de Dieu , l'église de saint Lazare est une de celles de Paris où l'office se fait avec plus de religion , de dignité & de modestie.

Il ne disoit pas moins bien son office en particulier qu'en public ; il le récitait toujours la tête nue , & les genoux en terre : il ne cessa de le dire dans cette attitude de respect que les deux ou trois dernières années de sa vie ; il s'asseyoit alors , parce qu'il ne pouvoit plus faire autrement.

A l'égard de l'Eucharistie considéré Et dans les églises. comme le sacrement de l'amour d'un Dieu qui veut être avec les siens , & y être jusqu'à la fin , il faudroit avoir une partie de la piété de ce saint prêtre pour donner quelque idée de la sienne. Cette horreur sacrée que le paganisme

326 LA VIE DE S. VINCENT

ANN. 1660.

Abelly,
pag. 75.

célébra , mais qu'il ne connut jamais ,
s'emparoit de Vincent dès qu'il en-
troit dans le lieu saint que Jesus-Christ
honore de sa présence. « Il s'y tenoit
» toujours prosterné à deux genoux ,
» & dans une contenance si humble ,
» qu'il sembloit qu'il se fût volontiers
» abaissé jusqu'au centre de la terre ,
» pour témoigner davantage son res-
» pect. En voyant la respectueuse mo-
» destie qui paroissoit sur son visage ,
» ou eût pu dire qu'il voyoit Jesus-
» Christ de ses yeux ; & la compo-
» sition de son extérieur étoit si dévote
» & si religieuse , qu'elle étoit capa-
» ble de réveiller la foi la plus endor-
» mie ». Cest le témoignage qu'en a
rendu une personne digne de foi.

Ce n'étoit pas seulement quand le
saint homme prioit dans les églises où
repose la victime du salut, c'étoit toutes
les fois qu'il y entroit pour quelque
raison que ce fût, qu'il gardoit le res-
pect & la modestie que nous ve-
nons de décrire. Il évitoit d'y parler
jamais ; & si quelqu'un vouloit lui
dire un mot , fût-ce un évêque ou
un prince , il tâchoit de le conduire
dehors , & il le faisoit avec tant de

grace & d'aifance, que personne ne pouvoit s'en offenser.

ANN. 1660.

Si par hafard fes affaires lui donnoient un peu de répit, il en profitoit pour aller fe jeter aux pieds de fon Sauveur; il s'y oublioit quelquefois, & il y demeuroit plufieurs heures.

Lorsquen allant par la ville il rencontroit le faint facrement dans les rues, il fe mettoit à genoux en quelque endroit qu'il fe trouvât, & il y demeuroit jufqu'à ce qu'il l'eût perdu de vue. Si fon chemin étoit celui du malade auquel on portoit le viatique, il le fuivoit la tête découverte; mais toujours de fort loin à caufe de la peine qu'il avoit à marcher.

Dans fes voyages il avoit la pénible, mais fainte coutume de defcendre de cheval quand il paffoit dans un village dont l'églife étoit ouverte, & d'y entrer pour y rendre fes devoirs à Notre-Seigneur. Si elle étoit fermée, il les rendoit intérieurement: mais ouverte ou fermée, il alloit au moins jufqu'à la porte toutes les fois qu'il arrivoit dans un lieu où il devoit dîner, ou paffer la nuit.

Nous avons déjà dit que lorsque fes

ANN. 1660.

maladies l'eurent réduit à ne pouvoir plus célébrer la messe, il communioit tous les jours, à moins qu'il ne s'y trouvât quelque empêchement insurmontable; nous ajouterons ici, qu'il se dispoſoit à ce banquet ſacré avec tant de ferveur, qu'il s'en approchoit avec tant de reſpect & d'affection, qu'il en ſortoit ſi plein d'amour, qu'on l'eût pris pour un homme transporté hors de lui-même. « Ne reſſentez-vous pas, » diſoit-il à ſes freres, en jugeant de » leurs ſentimens par les ſiens, ne reſſentez-vous pas ce feu divin brûler » dans vos poitrines, quand vous avez » reçu le corps adorable de Jeſus-Chriſt » dans la communion »? Auſſi la longue & vive expérience qu'il avoit des admirables effets de l'Euchariftie, le portoit à preſſer un chacun de ſe mettre en état de le recevoir dignement & fréquemment. « Vous avez un peu » mal fait, écrivit-il à une perſonne » qui ſe conduiſoit par ſes avis, de » vous être aujourd'hui retirée de la » ſainte communion pour la peine intérieure que vous avez reſſentie. Ne » voyez-vous pas que c'eſt une tentation, & que par-là vous donnez

» prise à l'ennemi de ce très-adorable
 » sacrement ? Penſez-vous devenir plus
 » capable & mieux diſpoſé à vous
 » unir à Notre - Seigneur en vous éloi-
 » gnant de lui ? O certes ! ſi vous aviez
 » cette penſée , vous vous tromperiez
 » beaucoup , & ce feroit une pure illu-
 » ſion ».

 ANN. 1660.

A cette occaſion il leur raconta une
 hiſtoire qu'il ſçavoit de ſource. Une
 femme de condition & de mérite avoit
 été long-temps , par le conſeil de ſes
 directeurs , dans la pratique de com-
 munion deux fois par ſemaine. La cu-
 rioſité , & je ne ſçais quel deſir bizâre
 de perfection , la portèrent à changer
 de confeſſeur & à ſe mettre entre les
 mains d'un homme qui ſe conduiſoit
 par les maximes des nouveaux docteurs.
 La fréquente communion fut le pre-
 mier péché dont il voulut qu'elle ſe
 corriſeât : mais en homme qui ſçait
 ſon métier , & qui n'aime pas à effa-
 roucher ſes pénitens , il n'y fut que par
 degrés. Ainſi la dame communia d'abord
 une fois tous les huit jours ; elle fut en-
 ſuite remiſe à la quinzaine , puis au
 bout du mois. Tout le fruit qu'elle tira
 de ce changement de conduite , fut ,

Abelly ;
 pag. 78.

ANN. 1660.

que peu-à-peu, l'esprit de vanité, d'impatience, de colere & de bien d'autres passions s'empara d'elle : ses imperfections se multiplierent, & elle se trouva enfin dans une situation très - déplorable. Ce ne fut qu'au bout de huit mois, que s'examinant de plus près, elle se dit à elle-même en pleurant : *Malheureuse que je suis, en quel état me trouvé - je maintenant ! d'où est-ce que je suis déchue ? & où est-ce qu'aboutiront tous ces désordres ? mais d'où m'est arrivé un si funeste changement ? C'est sans doute d'avoir quitté ma première conduite, & d'avoir écouté & suivi les conseils de ces nouveaux Maîtres, qui sont bien pernicioeux, puisqu'ils produisent de si mauvais effets, comme je le connois par ma propre expérience. O mon Dieu ! qui m'ouvrez les yeux pour le reconnoître, donnez - moi la grace de m'en dégager entièrement.* Elle s'en dégagea en effet, elle renonça à ces dangereuses maximes qui l'avoient toute détraquée & presque perdue : elle se remit, par des conseils plus salutaires, dans ses premières pratiques ; & plus convaincue que jamais que, pour communier souvent il faut bien vivre,

comme pour bien vivre, il faut communier souvent ; elle trouva dans la fréquentation des divins mystères *le repos de sa conscience & le remède à tous ses défauts*. Voilà ce que Vincent a dit plus d'une fois, & ce que l'expérience confirme tous les jours.

 ANN. 1662.

On croit bien qu'un homme si plein de respect & d'amour pour l'adorable sacrement de nos autels, étoit extrêmement sensible aux outrages que lui firent de son temps l'hérésie & la licence des armes. Pénitences, larmes amères, mortifications, présens considérables de calices, de ciboires, d'ornemens ; il mit tout en usage pour réparer, autant qu'il étoit en lui, ces attentats sacrilèges. Quand les églises profanées n'étoient pas trop loin, il y envoyoit ses missionnaires pour rendre à Jésus-Christ une partie de l'honneur qui lui avoit été enlevé. Les prêtres y disoient la sainte messe ; ceux qui ne l'étoient pas, soit clercs ou laïcs, y communioient. Bientôt après on y commençoit la mission, pour mettre les peuples en état d'appaiser la colère de Dieu, & de lui faire une solem-

ANN. 1660.

Son zele
pour les cé-
rémonies de
l'Eglise.

nelle réparation des indignités qu'il avoit effuyées.

Il ne falloit pas de si énormes scandales pour affliger le saint prêtre. Il n'eût pu voir sans peine un des siens saluer le saint sacrement d'une manière brusque & superficielle. Il comparoit ceux qui ne faisoient qu'une demi-génuflexion, à des marionnettes, dont les révérences sont sans ame & sans esprit : il les reprenoit sérieusement soit en général soit en particulier. Ayant un jour remarqué qu'un frere n'avoit pas fait la génuflexion entière, il l'appela, & lui montra jusques où & comment il la falloit faire. Ce n'est pas qu'il plaçât la piété dans ces signes extérieurs ; mais c'est qu'il étoit persuadé que ces signes extérieurs se trouvent toujours où se trouve la piété. Pour lui, il fut attentif à ces religieuses pratiques autant qu'il le put, & même au-delà, puisque souvent il avoit besoin d'aide pour se relever, & que, lorsqu'il fut absolument hors d'état de continuer, il s'en humilioit en public, en disant que ses péchés l'avoient privé du libre usage de ses genoux. Il craignoit

si fort que les siens vinssent à se relâcher sur ce point, qu'il les assura une fois que, pour peu qu'ils abusassent de l'exemple qu'il ne leur donnoit que malgré lui, il s'efforceroit de mettre le genoux en terre, sauf à se relever en s'appuyant sur les mains.

Ann. 1560.

Quoique cet article soit déjà long, j'ai cru y devoir joindre le zèle qu'eut saint Vincent pour imiter Jesus-Christ. Ce grand homme persuadé que le disciple n'est parfait qu'autant qu'il ressemble à son maître, s'attacha à l'avoir sans cesse devant les yeux. Il l'exprimoit dans ses paroles qui, régulièrement parlant, n'étoient qu'un extrait des maximes de l'évangile. Il l'exprimoit dans ses actions, en suivant, autant qu'un homme mortel le peut faire, les routes pénibles que nous a tracées le Sauveur. Il l'exprimoit dans les conseils qu'il étoit obligé de donner, s'efforçant de n'en donner point que le Fils de Dieu eût désavoués. Il l'exprimoit dans sa fermeté, foulant aux pieds l'amour-propre, le respect humain, la crainte de voir sa conduite improuvée par ceux qui aiment plus la gloire des

L'imitation
de J. C. est
le grand
exercice de
S. Vincent.

ANN. 1660.

hommes que celle de Dieu. Il l'exprimoit dans sa soumission , recevant le bien & le mal avec une parfaite indifférence. Il l'exprimoit dans son zele du salut des ames ; résolu de courir & de faire courir après la brebis égarée jusqu'aux portes de l'enfer , s'il eût cru pouvoir l'en arracher. Il l'exprimoit dans ses mortifications , toujours attentif à ce Dieu pénitent , qui , dans les jours de sa chair , n'eut pas une pierre où reposer sa tête. Il l'exprimoit dans les choses mêmes qui étoient le plus conformes à son naturel ; soulageant un monde d'affligés & de malheureux , non parce qu'il souffroit en voyant souffrir ses freres , mais parce que son maître s'est attendri sur les pauvres , qu'il les a bénis , & qu'il met sur son compte la dépense qu'on fait pour eux. Enfin il l'exprimoit si bien dans toute sa conduite , qu'un prêtre qui étoit lui-même très-saint , & qui avoit joui du bonheur de son commerce pendant près de cinquante ans , a confessé qu'il ne lui avoit jamais ni entendu rien dire , ni vu rien faire que par rapport à celui qui s'est donné aux hommes pour modele ,

& qui leur a dit : *Exemplum dedi vobis, ut quemadmodum ego feci, ita & vos faciatis.* ANN. 1660.

Ce fut donc avec bien de la justesse d'esprit qu'un célèbre docteur ayant un jour demandé à quelqu'un qui avoit fort étudié le serviteur de Dieu, quelle avoit été sa propre & principale vertu ? celui-ci lui répondit que c'étoit l'imitation de Jesus-Christ ; que ce divin Sauveur avoit été sa regle éternelle & le livre qu'il consultoit dans toutes ses actions. Il auroit pu ajouter que c'étoit le livre qu'il ouvroit aux savans comme à ceux qui ne l'étoient pas, aux rois comme à leurs sujets. Louis XIII l'éprouva dans sa dernière maladie : ce prince, qui vit d'un œil intrépide ses derniers momens s'avancer, demanda à notre Saint, quelle étoit la meilleure maniere de se préparer à la mort : Sire, lui répliqua Vincent, c'est d'imiter celle dont Jesus-Christ se prépara à la sienne, & de se soumettre entièrement & parfaitement, comme il fit, à la volonté du Pere céleste : *Non mea voluntas, sed tua fiat* : « O Jesus ! répondit ce monarque très-chrétien, je le veux aussi de tout

336 LA VIE DE S. VINCENT

ANN. 1660.

» mon cœur : oui, mon Dieu, je le dis
» & je le veux dire jusqu'au dernier
» soupir de ma vie : *Fiat voluntas tua* ».

Et sur-tout
l'imitation
de J. C.
anéanti.

Cependant, quoique le saint prêtre ait toujours eu l'Homme-Dieu tout entier devant les yeux de l'esprit & du cœur, il a été aisé d'appercevoir, que rien ne l'a plus frappé que l'Homme-Dieu obscurci & enveloppé sous les plus viles apparences. On peut dire que c'est le point du tableau qu'il a le mieux copié. C'étoit pour le rendre plus pleinement & plus continuellement, qu'il fuyoit jusqu'à l'ombre de l'ostentation; qu'il publioit par-tout la bassesse & la pauvreté de sa naissance; que, quoiqu'il se fût distingué à Toulouse par des talens solides, il ne se donnoit que pour un ignorant, un écolier de quatrième, & qu'il détestoit la pompe des paroles & le faste de l'éloquence humaine.

§. V I I I.

*Sa dévotion envers la très-Sainte Vierge
& envers les autres Saints.*

Sa dévotion
envers la
sainte Vier-
ge, &c.

Le culte de la mere de Dieu est si ancien, si autorisé dans l'église, qu'il n'y

n'y a que l'erreur & l'ignorance qui puissent tenter de les combattre ou de l'affoiblir. Tant de fêtes établies en son honneur , tant de cantiques composés à sa louange , tant de temples consacrés au Fils sous l'invocation de la Mere, sont des preuves subsistantes de la piété de nos peres , & des raisons solides de la transmettre à ceux qui viendront après nous , comme nous l'avons reçue de ceux qui nous ont précédés. Ce fut sur ces principes que Vincent établit sa dévotion envers la très-sainte Vierge : mais comme en matiere de piété, il ne se bornoit jamais aux spéculations qui coûtent peu , il joignit la pratique aux sentimens.

 ANN. 1660.

Abelly ,
 pag. 91.

Pour célébrer dignement les fêtes de la reine du ciel , il jeûnoit la veille avec toute sa maison. Le jour de la fête il officioit solennellement & avec toute la religion possible. Il proposoit à ses enfans les exemples de vertu que présentoit le mystere honoré par l'église. En tout temps il aimoit beaucoup à dire la messe aux autels qui lui étoient dédiés. Quelque part qu'il se trouvât, fût-ce chez un prince , dès qu'il entendoit sonner l'*Angelus*, il se mettoit

 Maniere
 dont il cé-
 lebre ses té-
 tes, &c.

338 LA VIE DE S. VINCENT -

ANN. 1660.

à genoux , hors le temps pascal & les dimanches , pour le réciter avec plus de respect. Qu'on le trouvât bon ou mauvais , c'est ce dont il ne s'inquiétoit guere : cependant son exemple a été suivi bien des fois.

Il alloit souvent visiter par dévotion les temples élevés en l'honneur de cette auguste Vierge. Le titre touchant de consolatrice des affligés , que l'expérience & la piété des fideles lui assurent de concert , fut pour lui une raison de recourir à elle pendant les troubles du royaume. Il y engageoit les ecclésiastiques de sa conférence & les dames de son assemblée. Il indiquoit à celles-ci le jour , le moment & le lieu où elles devoient se trouver : il s'y rendoit exactement , leur disoit la messe , & les communioit de sa main.

Tom. 1.
Pag. 21.

A l'exemple de saint Bernard il réclamoit toujours l'étoile de la mer , du milieu des orages , dont sa vie fut si souvent agitée. Ce fut à l'aide de sa lumiere & de sa protection , que sur une barque frêle il passa de Tunis en Europe avec un Renégat , qui de son maître étoit devenu son disciple ; & qui de disciple pouvoit redevenir apostat

& barbare. De combien d'autres dangers ne l'a-t-elle point garanti ? Qu'on se rappelle le voyage qu'il fit en Bretagne du temps de la Fronde : chaque jour y est marqué au coin de la protection de celle qui veut bien être notre mere quand nous voulons être ses enfans.

ANN. 1678.

Ibid. p. 474
& suiv.

Enfin, pour se bien convaincre que Vincent de Paul fut un zélé serviteur de Marie, il suffit de remarquer qu'il a fait tout ce qui dépendoit de lui pour étendre & pour perfectionner son culte ; que c'est dans cette vue qu'il a engagé ses enfans à l'honorer tous les jours de leur vie ; à imiter, autant qu'ils le pourroient, ses vertus, sur tout son humilité & sa pureté ; à la faire connoître & respecter de tous ceux à qui ils auroient occasion d'annoncer sa gloire, ses grandeurs, son crédit auprès de Dieu, & sa tendresse pour les pécheurs ; que dans toutes les missions qu'il a faites par lui ou par d'autres, il a toujours souhaité qu'on instruisît les fideles de la reconnaissance & de l'amour qu'ils doivent avoir pour cette sublime créature qui, quoiqu'infiniment au-dessous de Dieu, ne le cede qu'à lui seul ; & qu'enfin

AN. 1660.

de tant de compagnies , d'assemblées , de confréries dont il a été l'instituteur , il n'y en a pas une qu'il n'ait mise sous la protection spéciale de la très - sainte Vierge.

Il avoit aussi pour les reliques des Saints toute la vénération , que l'église veut qu'on ait pour elles. Il recevoit celle que la cathédrale de Paris apporte une fois par an à saint Lazare , à peu près comme il eût reçu les Saints eux-mêmes , s'ils lui avoient fait l'honneur de le visiter en personnes. Mais quoiqu'il eût sur ce point , comme sur les autres , toute la simplicité qu'exige la foi ; il ne donnoit pas dans une crédulité mal réglée , qui adopte le faux comme le vrai. Ainsi le frere qu'il avoit chargé de distribuer en Picardie & en Champagne les aumônes de Paris , lui ayant mandé de la Fere , qu'on avoit trouvé dans ces quartiers - là une image miraculeuse ; il souhaita , avant toutes choses , que l'évêque ou ses grands-vicaires en fussent

Lettre au informés , pour prendre , dit-il , con-
F. J. Parre , noissance des miracles prétendus , & ar-
14 Juin rêter l'abus s'il y en a. Dès que ces
1659. messieurs eurent parlé , il se rendit sans
 délai.

Nous ne devons pas omettre ici, Ann. 1660.
 que le serviteur de Dieu se fit une loi Son zele
 de soulager par ses prieres, & sur-tout pour les
 par le sacrifice de propitiation, ces ames du pur-
 ames fidelles qui expirent dans un feu gatoire.
 passager, mais terrible, les restes de
 leurs foibleffes. Il exhortoit souvent les
 siens à ce devoir de piété. Il leur disoit
 que *ces chers défunts sont les membres*
vivans de Jesus-Christ; qu'ils sont ani-
més par sa grace, & assurés de participer
un jour à sa gloire; qu'à ces titres nous
sommes obligés de les aimer, de les ser-
vir, de les assister de tout notre pou-
voir.

§. I X.

*Son zele pour la gloire de Dieu & pour
 le salut des ames.*

Il y a, sur-tout pour un prêtre, une Son zele
 liaison nécessaire entre le zele de la pour la gloi-
 gloire de Dieu & celui du salut des re de Dieu.
 ames. *Qui doit-on, demande saint Au-*
gustin, regarder comme un homme dé-
voré par le zele de la maison de Dieu?
C'est, répond le saint docteur, celui Abelly,
qui desire ardemment d'empêcher que Dieu pag. 97.

342 LA VIE DE S. VINCENT

ANN. 1660. *ne soit offensé ; qui n'a point de repos qu'il n'ait fait réparer les offenses qu'il n'a pu prévenir ; & qui , quand il ne peut venir à bout de les faire pleurer à ceux qui les ont commises , pleure & gémit de voir Dieu déshonoré.*

*Aug. in c.
3. Joan.*

*Preuves
générales de
ce zèle.*

Sur ce fondement il faudroit être bien injuste pour ne pas tomber d'accord que Vincent eut , & qu'il eut dans un très-haut degré le double zèle dont nous parlons ici. Qu'on se rappelle en gros ce que nous avons dit dans son histoire , & on verra que son unique but a été de détruire l'empire du péché ; que dans toutes ses œuvres il tendit à procurer la gloire de Dieu & la sanctification du prochain ; & que par le prochain il a , selon la maxime de Jésus-Christ , entendu tous les hommes sans exception ; prêtres & séculiers , enfans & vieillards , amis & ennemis , étrangers & citoyens , chrétiens & infidèles , peuples policés & nations barbares , juifs & samaritains.

Abelly , » Que n'a-t-il pas fait , disoit une
pag. 102. » personne de vertu , que n'a-t-il pas
» fait , soit par lui-même soit par au-
» trui , pour renouveler cet esprit apos-
» tolique & ecclésiastique que nous

» voyons aujourd'hui refléurir dans l'é-
 » glise ? Il a employé tout le monde
 » pour ce sujet, la langue des uns, la
 » bourse des autres, la faveur des
 » grands, le soin des petits, les prières
 » des gens de bien ». Ajoutons - y ses
 mortifications, ses larmes, ses travaux
 immodérés, tant de missions faites par lui
 ou sous ses auspices, tant de séminaires
 établis, tant de compagnies qu'il a
 formées, tant d'hôpitaux qui lui doi-
 vent leur origine ; & nous pourrons con-
 clure, avec la personne que nous ve-
 nons de citer, « que le zèle de Vin-
 » cent n'eut ni bornes ni limites, que
 » presque toutes sortes de personnes
 » en ont ressenti les effets ; & qu'il n'y
 » a pas jusqu'aux petits orphelins, &
 » aux pauvres vieillards, qui ne le pu-
 » blient ».

ANN. 1660.

Comme le Saint ne se contenta ja-
 mais de la substance de la vertu, &
 qu'il la revêtit de toutes les conditions
 qu'elle doit avoir ; son zèle fut sage,
 il fut éclairé, il fut invincible, il fut
 pur & dégagé de tout motif d'intérêt.
 Nous démontrerons ces quatre points
 par des preuves de fait, qui toutes for-
 ceroient la calomnie à plier, si elle

ne s'étoit fait un front incapable de rougir.

Son zele fut sage , jamais violent , jamais précipité. Il corrigeoit ceux qui étoient sous sa conduite , parce qu'il étoit obligé de le faire : mais les traits de pere & d'ami dominoient dans ses réprimandes. On n'y trouvoit point cette amertume qui décele le caprice & la partialité. Il ignoroit ces termes qui offensent , en rappelant sans cesse la supériorité de celui qui parle. Il avoit l'admirable talent de donner des avis moins en homme qui combat un mal actuel , qu'en homme qui veut prévenir un mal qu'on pourroit faire dans la suite. Si par hasard il dictoit une lettre un peu dure , on pouvoit compter qu'elle ne partiroit pas.

Dans les missions il tonnoit contre le crime ; mais après avoir effrayé le pécheur , il lui inspiroit de la confiance. Sans flater l'impie , il avoit pour lui les ménagemens d'une nourrice pour son enfant. Il distribuoit à ceux qui étoient déjà forts une nourriture solide , & du lait à ceux qui n'étoient encore que néophytes dans la foi. En parlant aux grands du siècle , il n'altéroit point la

vérité, parce qu'il n'avoit d'autre politique que celle de l'évangile; mais cette vérité si souvent odieuse, il la faisoit passer à l'ombre du respect, de la tendresse & de la haute idée qu'on eut toujours de sa probité. Il ne lui est arrivé qu'une fois de parler d'un ton un peu trop ferme à la reine mere, au sujet du siège de Paris: il ne sentit sa vivacité qu'après être sorti de l'appartement de cette grande princesse: dès ce moment il compta qu'il ne réussiroit point, & il ne se trompa pas.

ANN. 1660.

Il vouloit qu'on formât avec patience les jeunes gens des séminaires, qu'on en fit d'abord des chrétiens, & ensuite des ecclésiastiques; sur-tout qu'on ne les accablât pas d'avis, toujours inutiles quand ils sont impétueux & trop multipliés.

Son zele fut invincible. Rien ne lui coûtoit dès qu'il étoit question de la gloire de Dieu & du salut des âmes. Quelle tête & quelle constance n'a pas dû avoir un homme qui soulagea & qui fit soulager, pendant une longue suite d'années, de vastes provinces, dont les besoins renaissoient tous les jours? Un homme qui, pour procurer aux pau-

Il fut invincible.

346 LA VIE DE S. VINCENT

ANN. 1660. vres les hôpitaux de Biffêtre & de la Salpêtrière, eut des difficultés de tout genre à surmonter; un homme qui, dans le conseil de conscience, sçut parler devant un ministre formidable, comme il eût parlé au jugement de Dieu; un homme qui accablé d'infirmité, & âgé de 80 ans, faisoit des missions, y prêchoit, y confessoit, y catéchisoit les enfans. On diroit en quelque sorte, que dans l'expédition de Madagascar, il fut, comme Jacob, fort contre Dieu même. Le ciel & la terre, les hommes & les élémens semblerents'armer contre lui. De ses enfans, les uns furent ensevelis sous les flots, les autres tombèrent entre les mains des ennemis de la France; ceux-ci moururent en arrivant au port, ceux-là furent consumés à la veille d'une moisson qui les eût dédommagés de leurs peines. Ces accidens fâcheux ne l'ébranlèrent pas comme ils n'ont pas ébranlé ses successeurs; & Madagascar auroit encore ses missionnaires, s'ils n'avoient été forcés de l'abandonner quand le feu roi l'abandonna.

Il semble même que le Saint eut à vaincre la timide prudence, ou, si l'on

veut, la lâcheté de quelques - uns des
 fiens. « A quoi bon, disoient-ils, tant
 » de sortes d'emplois, tant de missions,
 » tant de séminaires, de conférences,
 » de retraites, d'assemblées & de
 » voyages pour les pauvres? Quand
 » M. Vincent sera mort, on quittera
 » bientôt tout cela : car quel moyen
 » de satisfaire à tant de sortes d'en-
 » treprises? Où trouvera-t-on des mis-
 » sionnaires pour envoyer à Mada-
 » gascar, à Alger, à Tunis, aux Isles
 » Hébrides, en Pologne, &c. & de
 » l'argent pour fournir à toutes les
 » dépenses de ces missions si éloignées
 » & si onéreuses » ? Mais que répondit
 le saint prêtre à ces dangereux dialo-
 gues? Une seule chose : c'est qu'il étoit
 à craindre, que sous l'habit de sa com-
 pagnie, il y eût des anti-missionnaires
 comme sous l'habit des premiers fideles
 il y eut, du temps de saint Jean, des
 antechrists; que ces hommes *lâches &*
démontés n'étoient propres qu'à décou-
 rager les autres; que si la congréga-
 tion, lorsqu'elle n'étoit encore que dans
 son enfance, avoit *le courage d'embras-*
ser toutes ces différentes occasions de
servir Dieu, elle feroit quelque chose

348 LA VIE DE S. VINCENT

ANN. 1660.

de plus , lorsque le temps lui auroit donné des forces , pourvu qu'elle fût fidelle à la grace de sa vocation ; qu'enfin si le salut d'une seule ame mérite que , pour le procurer , on expose sa vie temporelle ; il y auroit de l'indignité à en *abandonner un si grand nombre pour éviter quelque dépense.*

Il fut dés-
intéressé.

Enfin , & ces dernieres paroles nous le font déjà conclure , le zele de saint Vincent fut pur & dégagé de tout intérêt. Bien loin de passer les mers , ou de parcourir les campagnes pour y moissonner le temporel des peuples ; il leur rendoit , à ses frais , tous les services qui dépendoient de lui. Il ne vouloit pas même que dans les missions on acceptât la rétribution des messes qu'on

Lettre du
28 Janvier
1656.

disoit pour eux ; il la faisoit porter aux malades , & cela par ceux mêmes qui la présentoient. Si un curé riche offroit sa table , il étoit défendu * de l'accepter , dût-il le trouver mauvais.

* Lettre du
30 Janvier
1656.

* Lettre du
13 Janvier
1657.

« Je m'étonne , écrivoit-il * au supérieur
» d'une de ses maisons , de sa demande
» que vous me faites , si vous souf-
» fririez que l'intendant de M. de Lian-
» court défraie la mission de Monfort.
» Vous ne savez donc pas , monsieur ,

» qu'un missionnaire qui travaille sur Ann. 1660.
 » la bourse d'autrui, n'est pas moins
 » coupable qu'un capucin qui touche
 » de l'argent. Je vous prie une fois pour
 » toutes, de ne jamais faire de mis-
 » sion qu'aux dépens de votre maison.

A ce premier genre de désintéressement dont je serai obligé de parler ailleurs, Vincent en joignoit un autre plus difficile & bien moins commun. Dégagé de l'esprit de jalousie, contre lequel, gens qui courent la même carrière, ne sont pas toujours assez en garde ; son zèle, dit un témoin oculaire, étoit semblable à celui de Moïse ; Abelly, pag. 102. comme lui, il souhaitoit que tous eussent l'esprit du Seigneur. Il voyoit leur succès avec la sainte joie des enfans de Dieu. Il les publioit au-dedans & au-dehors, & il leur rendoit des services que la plupart d'entr'eux n'ont jamais connus. « Monseigneur le nonce Lettre du 14 Mars 1659.
 » m'a fait l'honneur de me venir voir,
 » écrivoit-il au supérieur de la maison
 » de Rome ; il m'a demandé si nous
 » trouverions à redire que les peres de
 » la doctrine chrétienne fissent des mis-
 » sions comme nous. Je lui ai répondu
 » que tant s'en faut que cela nous fasse

350 LA VIE DE S. VINCENT

Ann. 1660.

» de la peine, que nous serions bien
 » aises que tant eux que beaucoup d'au-
 » tres religieux & prêtres s'employassent,
 » de la bonne sorte, à l'instruction &
 » au salut des peuples ».

Vincent faisoit plus que de favoriser les travaux des autres ; pour les faire valoir , il alloit jusqu'à dépriser les siens propres. Plus humble que ce paysan qui portoit le petit bagage de saint Ignace & de ses premiers compagnons , il se croyoit lui & les siens indignes de dénouer les souliers de ces hommes apostoliques. Il ne voyoit dans sa congrégation qu'un amas de *pauvres idiots* qui étoient & qui devoient être le rebut du genre humain ; que des glaneurs mal-habiles , qui suivoient de loin ces grands moissonneurs , & qui , pour trouver grace devant Dieu , devoient croire que leurs petites poignées d'épis ne passeroient qu'à la faveur de la grande récolte des autres. Ce qu'il y a de plus consolant , c'est que l'humilité de ses prêtres les portoit à penser comme lui : « Vous avez eu raison , » écrivoit-il à un d'eux , de dire à monseigneur votre évêque, que les*** font les missions bien mieux que nous :

» car en effet ils sont nos maîtres » Ann. 1660.
 Après tout, si ce grand homme a dit
 avec le sage, qu'il a tâché de ramasser
 ce peu de grappes qui échappent aux
 vendangeurs, l'église lui fait dire au-
 jourd'hui que, malgré cela, il a rempli
 le pressoir. Le lecteur l'a pu voir jus-
 qu'ici.

§. X.

Sa charité pour le prochain.

Sans amour du prochain il n'y a Sa charité pour le prochain.
 point d'amour de Dieu ; c'est une
 maxime qui n'est contestée que dans
 la pratique. Vincent de Paul s'en fit
 une règle fondamentale : mais il la suivit
 dans toute l'étendue que le Fils de Dieu
 lui a donnée. Un jour que ce saint
 prêtre passoit par le fauxbourg Saint-
 Martin, il vit six ou sept soldats qui,
 l'épée nue à la main, poursuivoient un
 artisan. Déjà ils l'atteignoient, ils l'a-
 voient même blessé, & , selon toutes les
 apparences, il ne pouvoit échapper à
 la mort. Chacun fuyoit à droite & à
 gauche pour ne pas tomber entre les
 mains de cette troupe de furieux. Le

352 LA VIE DE S. VINCENT

Ann. 1660.

Saint résolu, s'il en étoit besoin, de donner sa vie pour celle de son frere, s'en va droit à eux, il se jete au milieu de leurs épées, il fait de son corps un bouclier pour parer les coups qu'ils vouloient porter à un malheureux; il parle douceur & raison à des gens d'ailleurs assez mal disposés à l'entendre; sa charité les étonne & les arrête; l'artisan se met en lieu de sûreté, & personne ne songe à le poursuivre.

Pag. 113. Si la conduite des Saints se mesuroit sur les regles communes, on trouveroit plus d'une occasion où l'homme de Dieu a paru porter la charité au-delà des bornes. Deux traits me suffiront pour le faire sentir au lecteur. Un séminaire uni à la congrégation dans le ressort du parlement de Toulouse, eut un procès considérable. Le prince de Conti qui aimoit Vincent de Paul, eut la bonté d'interposer son crédit pour terminer ce différent, & il fut d'avis qu'on le mît en arbitrage. Cette voie ne plut pas à l'évêque, & par ses ordres bien & duement signifiés dans une lettre signée de sa main, l'arbitrage fut rompu. La lettre du Prélat fut renvoyée à notre Saint, & un de

les prêtres lui conseilla de la montrer au prince médiateur , de peur qu'il ne crût que les missionnaires manquoient de déférence pour ses avis. Vincent n'en voulut rien faire. « Ce seroit, dit-il, » donner à M. le prince sujet de se » plaindre de ce bon évêque. Il vaut » mieux que nous portions nous-mêmes » ce reproche , & que toute la peine » & la confusion en tombent sur nous, » plutôt que de faire aucune chose » qui puisse préjudicier à notre prochain ».

Sa charité lui fit courir un plus grand risque , quelque temps après qu'il eut pris possession de la maison de saint Lazare : une maladie contagieuse l'infesta , & le supérieur des anciens religieux en fut atteint. Dès que l'homme de Dieu en fut informé , il alla le voir , le consoler , lui offrir ses services , enfin il s'en approcha de si près qu'il sentit l'odeur pestilentielle de son haleine. Cela ne l'inquiéta point , & il y eût passé les jours & les nuits si on ne le lui avoit pas défendu. Un pauvre jeune homme ayant été dans le même temps frappé du même mal , quelques personnes crurent qu'il falloit le transporter

354 LA VIE DE S. VINCENT

Ann. 1660. à l'hôpital de saint Louis : Vincent le fit retenir dans sa maison, & il donna de si bons ordres, qu'on eut de lui un soin tout particulier.

Son amour pour le S. Siège. Mais, pour renfermer dans de justes bornes, & traiter avec quelque espèce d'arrangement une matière que son

Abelly, pag. 109. étendue rend aussi glorieuse au Saint qu'embarassante pour son historien, nous nous efforcerons de donner quelque idée de l'amour qu'il eut pour tous les ordres de l'église, pour les pauvres, pour ses propres enfans & pour ses ennemis.

Pour commencer par l'état ecclésiastique, Vincent l'aimoit & l'honoroit dans toutes ses parties. Il respectoit Jesus-Christ dans la personne du premier des pasteurs qui tient sa place sur la terre. Quand le siège apostolique étoit vacant, il ne cessoit de demander & de faire demander à Dieu qu'il daignât mettre à la tête du troupeau un homme selon son cœur. Il a vécu sous douze papes; il n'en est point qu'il n'ait honoré, dès qu'il a été en état de le faire. Il ne connut jamais ni Paulin ni Meleceus; la chaire de Pierre étoit un centre dont l'univers entier n'eût pu le séparer.

Les lettres de ce saint prêtre que M. Abelly nous a conservées, sont un monument éternel de l'estime respectueuse qu'il eut pour l'ordre épiscopal. « Hélas ! monseigneur, écrivoit-il à un évêque qui l'avoit consulté sur une vingtaine de difficultés très- considérables, que faites-vous, de communiquer tant d'affaires importantes à un pauvre ignorant comme je suis, abominable devant Dieu & devant les hommes, pour les innombrables péchés de ma vie passée, & pour tant de misères présentes qui me rendent indigne de l'honneur que votre humilité me fait, & qui certes m'obligeroient à me taire si vous ne me commandiez de parler ? Voici donc mes chétives pensées sur les points de vos deux lettres que je vous propose avec tout le respect que je vous dois, & dans la simplicité de mon cœur, &c. ». Le Saint joint ici, comme par-tout ailleurs, la simplicité au respect, & on peut dire qu'il s'est peint sans y penser. Il honoroit les évêques, jusqu'à s'exposer pour eux à des reproches qu'il n'avoit point mérités, comme nous le disions il n'y a qu'un

356 LA VIE DE S. VINCENT

Ann. 1660.

moment ; mais la droiture que Dieu lui avoit donnée , ne lui permettoit pas de leur dissimuler la vérité. S'il avoit peine à voir que quelques-uns d'eux abrégeassent leurs jours , soit en s'exposant sans nécessité dans le temps de la contagion , soit en se livrant à un travail excessif ; il avoit peine à souffrir que quelques autres ne s'attachassent pas à leur première épouse , ou qu'ils ne véussent pas en paix avec elle : mais quelque conduite qu'il eût à tenir à leur égard , la loi du plus inviolable respect fut un point que ses yeux ne perdirent jamais de vue.

Pour le
second or-
dre.

La pureté des sentimens qu'eut le serviteur de Dieu pour l'épiscopat , s'est manifestée par l'immense charité qu'il eut pour le clergé du second ordre. Sa maxime générale étoit de *faire du bien à tout le monde , & de ne faire jamais de mal à personne* : mais quand il fut question des ministres du Fils de Dieu , il la porta aussi loin qu'il lui fut possible.

Abelly,
pag. 150.

Quiconque étoit revêtu du sacré caractère , quiconque même portoit les marques extérieures de la cléricature , étoit sûr de trouver auprès de lui un accès favorable , une ressource dans ses peines ,

une main toujours prête à essuyer ses larmes, & des moyens de rentrer dans l'ordre s'il avoit eu le malheur de s'en écarter. Il plaçoit, selon leurs talens, ceux qui étoient dignes de l'être. Par ses soins, ceux-ci étoient faits vicaires dans les paroisses; ceux-là curés; les autres aumôniers chez les évêques ou ailleurs; quelques-uns directeurs de monastères, ou confesseurs dans les hôpitaux. A son sens, la chaire de vérité étoit faite pour invectiver contre les désordres, non du pasteur qui parlait s'aigrit & ne se convertit pas; mais du peuple qui se sauve dans la foule, & qui sent moins l'amertume de la coupe, parce qu'il la partage avec plusieurs. Un de ses prêtres qui avoit plus de zèle que de prudence, ayant un jour manqué à cette règle, le Saint fit un voyage de cinq ou six lieues pour aller demander pardon à quelques ecclésiastiques que le prédicateur n'avoit pas assez ménagés.

Ce n'est pas que devenu un nouvel Hély, Vincent dissimulât quand il falloit parler. Les déréglemens d'un curé l'affligoient en un sens plus que ceux du reste de sa paroisse; mais c'est qu'il avoit

358 LA VIE DE S. VINCENT

Ann. 1660.

appris de saint François de Sales, que la délicatesse ecclésiastique veut de grands égards, & qu'à parler en général, les voies de la douceur sont les premières qu'il faut essayer. Aussi lui ont-elles réussi bien des fois, & la charité qu'il joignoit à l'onction de ses paroles, lui a fait faire de nombreuses & d'importantes conquêtes. Il retiroit des occasions prochaines ceux qui y étoient engagés; il pourvoyoit à leur subsistance, il les entretenoit chez lui ou ailleurs, jusqu'à ce qu'ils fussent en état, ou de faire quelques-unes de leurs fonctions, ou de vivre sans les faire. Il fournit pendant plusieurs années aux besoins d'un religieux Italien, qui avoit un grain de folie, & qui par-là étoit plus à charge & plus exposé à souffrir. Il retira du désordre un prêtre qui y étoit tombé, il envoya à Rome pour lui obtenir l'absolution des censures, il le nourrit jusqu'à ce qu'il l'eût reçue, & le mit en état de subsister le reste de ses jours. Il ne falloit, au reste, pour être exaucé de lui, ni protection étrangère ni visites multipliées : ce grand amateur du sacerdoce de Jésus-Christ trouvoit dans le seul caractère sacerdotal des raisons de

s'attendrir. Un prêtre inconnu & malade lui demanda quelque secours, Vincent le reçut avec bonté, le logea, le nourrit, lui fit donner les médicamens convenables, & le garda jusqu'à ce qu'il eût recouvré la santé. Un autre, qui faisoit sa retraite à saint Lazare, tomba malade : le Saint en eut & en fit prendre tous les soins imaginables. Le mal dura long-temps ; mais la charité dura plus long-temps que le mal. Quand ce pauvre homme fut rétabli, Vincent lui fit donner une soutane, un bréviaire, plusieurs petits effets & dix écus pour l'aider à subsister. Un troisieme, obligé à un voyage, mais qui n'avoit pas le moyen d'en faire les frais, s'adressa à notre Saint : cet homme de miséricorde lui fournit tout ce dont il avoit besoin, jusqu'à des bottes, & outre cela vingt écus.

La crainte des redites me fait supprimer quantité d'autres traits semblables. Le seul détail des secours qu'il a donnés ou procurés aux ecclésiastiques d'Hibernie, que la persécution de Cromwel obligea de passer en France, seroit capable d'épuiser la patience du lecteur : il me suffira de dire qu'il étoit

ANN. 1660.

si notoire dans tout le royaume , que Vincent étoit l'asyle de tous les prêtres qui étoient dans le besoin , que , quoiqu'à raison des malheurs du temps , il en vînt à Paris une prodigieuse multitude ; presque tous venoient en droiture débarquer à saint Lazare. Ceux qui ne pouvoient s'y rendre , sur sa seule réputation s'adressoient à lui du fond de leurs provinces. Aux exemples que nous en avons donnés , en parlant de la désolation de Metz , Toul & Verdun , nous en ajouterons un que nous offre la Touraine.

Un curé de ce diocèse fort homme de bien , avoit à Paris un procès qu'il étoit obligé de poursuivre pour l'honneur de son caractère indignement offensé. Il écrivit au saint prêtre qu'il ne pouvoit ni quitter sa paroisse , ni entretenir un sollicitateur dans la Capitale , s'il n'avoit pitié de lui. « Envoyez ici , » lui récrivit Vincent , telle personne » qu'il vous plaira , & je me charge de » la dépense ». Il le fit comme il l'avoit promis , & pendant plus d'une année que dura la poursuite de cette affaire , il fit loger & nourrir l'homme de ce sage curé , qui gagna son procès.

Ce

Ce qu'il y eut de singulier dans cette charité sacerdotale, si j'ose m'exprimer ainsi, c'est qu'elle ne se refroidit jamais; & quoiqu'en examinant les choses d'aussi près que je l'ai fait, on ait lieu de croire qu'en ornemens, linges, vases sacrés, habits, livres & réparations d'église, elle allât à plus d'un million, le saint homme ne crut jamais avoir assez fait. Il faut cependant avouer qu'il y avoit peu de prêtres dans le royaume qui ne lui rendissent la justice qu'il se refusoit à lui-même. Si Joseph fut regardé comme le sauveur de l'Egypte, Vincent fut regardé comme le sauveur & des pasteurs & des peuples d'un bon nombre de nos provinces. Sa mémoire y étoit en bénédiction, & tout y retenoit ses louanges. Un de ses prêtres passant par la Champagne pour des affaires particulières, rencontra dans un bourg le curé du lieu, qui lui demanda qui il étoit. Je suis missionnaire, répondit le voyageur : à ce mot, le curé se jeta à son col, il l'embrasse avec des démonstrations de la plus vive tendresse, il le mène dans sa maison, il lui fait le récit des grands services spirituels & corporels que le Saint a rendus à

362 LA VIE DE S. VINCENT

Ann. 1660. tout le pays ; il ajoute , en montrant la soutane qu'il avoit sur le corps : *Et hæc me veste contexit* ; paroles qui furent dites à saint Martin au sujet du pauvre qu'il avoit vêtu , & dont plus de deux mille prêtres auroient pu faire l'usage qu'en fit celui dont nous parlons.

Pour les communautés soit séculières , soit régulières , que pour les ecclésiastiques qui vivent en particulier. On l'a déjà vu vingt fois ; mais le propre d'une vie comme la sienne est de fournir sur chaque vertu des exemples à ne point finir.

Pour ce qui est des religieux , bien loin de croire que l'humble état qu'ils ont embrassé fût une raison de les estimer peu , ou d'en parler avec mépris ; le Saint y trouvoit des motifs d'une estime sincère & d'une parfaite vénération. Il n'imputoit point au corps , par une malignité aussi injuste qu'elle est commune , la chute de quelques particuliers. Il savoit qu'il y a par-tout du haut & du bas ; que ceux qui ne pardonnent rien seroient fort à plaindre si on les mesuroit comme ils mesurent les autres ; & que tel qui n'est qu'un

moine imparfait, seroit assez souvent dans le monde un séculier très-scan-
 daleux. D'ailleurs, occupé comme il étoit de ses besoins, il ne s'amusoit pas à approfondir les défauts de ceux dont il n'étoit pas chargé. Il ne les voyoit, ces défauts, que quand ils sautoient aux yeux : & alors même sa charité n'en souffroit point dans la pratique.

 ANN. 1660.

La tendre & sincère affection qu'il avoit pour les réguliers, parut sur-tout dans le zèle qu'il eut à ramener aux loix primitives de leur état ceux qui s'en étoient éloignés. Les réformes de Grandmont, de Prémontré, de sainte Genevieve & de Chancelade, sont un monument éternel de l'activité & de l'étendue de sa charité. Il ne la borna pas à des communautés nombreuses, qui, comme celles dont nous venons de parler, méritent plus d'égards; il la répandit jusques sur des maisons isolées, & même jusques sur des particuliers. Le roi ayant refusé d'agréer pour abbé du Mont-Saint-Eloi un des trois que les religieux de ce monastere lui avoient présenté selon l'usage d'Artois, il fit son possible pour les tirer d'embaras, & pour mettre à leur tête, de concert

364 LA VIE DE S. VINCENT

ANN. 1660.

avec eux, un homme qui fût selon le cœur de Dieu. Il écrivit à l'abbesse

* 16 Juin 1653.

d'Enival * pour l'engager à recevoir une de ses anciennes religieuses qui prétendoit n'être sortie de son prieuré qu'à cause *des miseres du temps*, & qui dans le monde courroit plus de risques que dans son cloître, quelque exposé qu'il

* 18 Juin 1653.

fût. Il pria l'évêque de Beauvais * d'être plus favorable à un pauvre Ermite, qui cherchoit un asyle dans son diocèse pour y consacrer le reste de ses jours à la retraite & à la pénitence,

Dans ses discours il revenoit souvent à la nécessité de la charité mutuelle. Il disoit, « que cette vertu est l'ame » de toutes les autres, & le paradis des » communautés; que le paradis n'est » autre chose qu'amour, union & » charité »,

Un jour, à l'occasion de la fête de saint Jean l'évangéliste, après s'être servi des paroles de ce disciple bien aimé, pour exhorter les siens à l'union fraternelle, & leur avoir dit que *la congrégation de la mission durerait autant que la charité y régnerait*, il prononça quantité de malédictions contre celui qui y détruiroit cette vertu, « & qui,

» par-là, feroit cause de la ruine de la
 » compagnie, ou seulement de quelque
 » déchet de perfection; c'est-à-dire, qui,
 » par sa faute, feroit qu'elle fût moins
 » parfaite. Ce sont ses propres paro-
 » les; elles méritent bien qu'on y pense».

Ann. 1689.

Aux maximes de ce grand serviteur de Dieu nous joindrons l'usage qu'il en fit. Tous ses enfans, sans en excepter les derniers ou les moins parfaits, avoient un libre accès auprès de lui. Lorsqu'ils alloient lui parler, soit pour leurs besoins particuliers, soit pour tout autre sujet, il les recevoit avec une grande affabilité. Comme il sçavoit qu'il n'étoit ce qu'il étoit que pour eux, il les écoutoit à l'heure même. Si quelquefois une affaire pressante l'obligeoit au délai, il leur marquoit le temps où ils pourroient revenir. Le médecin le plus patient & le mieux payé n'entend pas si volontiers le détail & les redites de son malade, qu'il entendoit leurs peines, leurs desirs, leurs inclinations bonnes ou mauvaises, & même leurs fautes. Il rassuroit, il corrigeoit avec douceur, il consolait toujours : c'étoit son talent, & peu de personnes ont sçu le faire mieux valoir.

Quel usage il fait de ces maximes, sur la charité.

366 LA VIE DE S. VINCENT

ANN. 1660. Un de ses prêtres lui avoua une fois, qu'il avoit eu des pensées d'aversion & d'indignation contre lui : à ces paroles, le saint homme se leve , l'embrasse tendrement, le félicite sur sa sincérité, & lui dit : *Si je ne vous avois déjà donné mon cœur, je vous le donnerois tout à cette heure.*

Satendresse
pour les in-
firmes.

Quelque vive que fût sa charité dans tous les temps, elle redoubloit à l'égard des infirmes. Bien loin de les regarder comme des hommes à charge, que Dieu peut prendre aujourd'hui plutôt que le jour d'après, il disoit que les malades sont la bénédiction des maisons où ils se trouvent. Il donnoit de bons ordres à ce qu'ils fussent bien traités, & qu'on leur fournît en alimens & en remèdes tout ce dont ils pouvoient avoir besoin. Quoique dans le temps d'une ferveur naissante il pût compter sur les soins & la charité de ses officiers, il ne s'en rapportoit pas entièrement à eux. Il visitoit les infirmes, il s'informoit d'eux-mêmes, de la façon dont on en agissoit à leur égard. De peur que la timidité ne les empêchât de parler, il voyoit par lui-même de quelle manière ils étoient servis, & il n'étoit content que

quand ils avoient tout lieu de l'être. On Ann. 1660.
 lui a *souvent* oui dire qu'il faudroit
 vendre jusqu'aux calices pour les assister :
 & ces paroles n'étoient pas chez lui un
 vain compliment. « Ne craignez point, Abelly,
 » disoit-il à un des siens, d'être jamais pag. 188.
 » en aucune façon à charge à la com-
 » pagnie, à cause de vos infirmités :
 » car, par la grace de Dieu, elle ne
 » se trouve point chargée des infirmes :
 » au contraire ce lui est une bénédiction
 » d'en avoir. Je vous prie, écrivoit-il
 » à un autre, de ne rien épargner ni
 » pour les remedes, ni pour la nour-
 » riture, ni pour le repos, suivant, en
 » tout, l'avis du médecin : de notre côté
 » nous prierons Dieu, qu'il vous réta-
 » blisse, & qu'il vous fasse la grace
 » de bien user de votre indisposition ».

Il envoyoit aux eaux ceux à qui elles
 pouvoient être salutaires, ou il leur pres-
 crivoit des voyages capables de les dé-
 lasser ; en un mot, il faisoit pour eux
 tout ce qu'un cœur grand, charitable
 & juste peut faire. Il traitoit avec les
 mêmes égards ceux qui étoient encore
 dans le cours de leur épreuve. Des
 représentations multipliées ne le déter-

368 LA VIE DE S. VINCENT

Ann. 1660.

minoient qu'avec peine à les renvoyer ; il faisoit l'impossible pour les rétablir. S'il ne réussissoit pas toujours , au moins réussissoit-il quelquefois , & sa longue attente a gagné à la congrégation des sujets qui lui ont rendu de bons services. Quand ils étoient convalescens , il les réjouissoit par le récit de quelques histoires propres à égayer & à instruire : car le soin qu'il avoit du corps étoit

Abelly ,
pag. 167.

si bien ordonné que l'ame n'en pouvoit souffrir aucun déchet : c'est pourquoi il avertissoit *doncement & paternellement ceux dont la maladie n'étoit pas si pressante, de n'omettre pas leurs exercices spirituels, de peur que l'infirmité du corps ne passât jusques dans l'ame, & ne la rendit tiède & immortifiée.*

Ce langage , Vincent le tenoit & aux sœurs de la Charité , & aux religieuses de la Visitation , ainsi qu'aux filles de la Providence.

Vie de Madame Pollalion , page 110.

Les constitutions qu'il dressa pour celles-ci avec madame de Pollalion , ne tendent qu'à former leur conduite sur les regles de la vérité , de la charité , de la solide dévotion & de l'humilité... & qu'à faire revivre parmi elles le zèle

de ces premiers chrétiens dont l'écriture dit qu'ils n'avoient qu'un cœur & qu'une ame. C'est le jugement qu'en porte un nouvel écrivain, & il est aussi juste que précis.

ANN. 1669.

Quoiqu'il soit aisé de conclure de ce que nous avons dit dans le cours de cette histoire, que la charité pour les pauvres fut la vertu dominante de saint Vincent, le lecteur trouveroit mauvais que nous n'en diffions rien ici. A le prendre depuis l'enfance jusqu'à la mort, presque toute sa vie s'est passée à soulager les malheureux. Tant de confréries instituées pour les malades, tant de larmes répandues pour les Enfans-Trouvés, tant d'hôpitaux fondés par ses soins, tant de secours donnés à d'immenses provinces par les assemblées auxquelles il présidoit, tant & de si grandes sommes distribuées aux esclaves de Barbarie, tant de glorieux établissemens qui subsistent encore aujourd'hui, annoncent depuis plus d'un siècle que l'esprit de miséricorde fut celui qui l'anima davantage. C'est pour les pauvres qu'il a établi les filles de la Charité, qui se font gloire d'en être les servantes : c'est pour eux qu'il a

Sa charité
pour les
pauvres.

370 LA VIE DE S. VINCENT

Ann. 1660.

Vie mss.
pag. 66.

donné à l'église une nouvelle congrégation de ministres sacrés : *Nous sommes les prêtres des pauvres*, disoit-il, *Dieu nous a choisis pour eux ; c'est-là notre capital*, le reste n'est qu'accessoire.

Il dit une fois à deux ecclésiastiques de qualité, « que tous ceux qui aiment les pauvres pendant leur vie, n'auront aucune crainte de la mort ; qu'il en avoit vu l'expérience en plusieurs occasions ; que pour cet effet il avoit coutume d'insinuer cette maxime dans l'esprit des personnes qu'il voyoit travaillées des appréhensions de la mort, & que de-là il prenoit occasion de les exciter à l'amour des pauvres ».

La maniere douce & tranquille dont il s'endormit lui-même dans le baiser du Seigneur, pourroit au moins en partie passer pour une preuve de ce qu'il avance ici ; mais ce qu'il dit dans une de ses lettres au sujet d'un vertueux prêtre, en fournit une plus complete. « Il avoit, ce sont ses termes, il avoit toujours beaucoup appréhendé la mort : mais comme il vit, dès le commencement de sa maladie, qu'il l'envisageoit sans aucune crainte, & même avec

» plaisir, il me dit qu'assurément il en
 » mourroit, parce qu'il m'avoit oui dire
 » que Dieu ôte l'appréhension de la
 » mort à ceux qui ont volontiers exercé
 » la charité envers les pauvres, & qui
 » ont été fatigués de cette crainte pen-
 » dant leur vie ».

 ANN. 1660.

Et quoiqu'il ait eu l'adresse de dérober aux yeux du public une grande partie des aumônes qu'il a faites, qu'il ait souhaité que les autres ne fussent connues que de ceux qui les distribuient, où à qui elles étoient distribuées; nous publierons sur les toits celles qui ont transpiré malgré toutes ses précautions, sans omettre celles qui étoient de notoriété publique.

Chaque jour, & c'est une pratique que ses successeurs ont fidèlement gardée, il recevoit deux pauvres à saint Lazare, qui, à tour de rôle, étoient remplacés par deux autres jusqu'au nombre de douze. Il leur donnoit à dîner, il les faisoit servir avant toute sa communauté, il avoit d'eux les soins qu'on a de gens qui ont été bien recommandés; & parce qu'alors, comme aujourd'hui, c'étoient ordinairement des vieil-

ANN. 1660.

lards infirmes, il leur aidait souvent à monter les degrés qui conduisoient au réfectoire. Le jeudi-saint il les rassembloit tous, leur lavoit les pieds, & les servoit lui-même à table après leur avoir fait l'aumône.

Chaque jour encore, sans compter ce qu'on donnoit à tous les mendiants qui se présentoient à la porte, il faisoit distribuer à de pauvres familles des portions de potage, de pain & de viande, qu'elles envoyaient prendre à des heures marquées.

Trois fois la semaine sur le midi on donnoit de la soupe à tous ceux qui en demandoient, de quelque lieu qu'ils fussent. En tout temps, il s'y en trouvoit des centaines; on y en a quelquefois vu des cinq ou six cens. Le saint prêtre qui mit toujours les besoins de l'ame à la tête de tous les autres, se servoit de la nécessité de cette multitude affamée pour la porter à Dieu. On l'instruisoit des mystères de la foi, de la manière de bien prier, du bien & des dangers de la pauvreté, des moyens de s'y sanctifier, du mérite de la patience & du bonheur solide

de ceux qui, sans perdre la paix du cœur, vivent & meurent dans les souffrances.

ANN. 1669.

Cette dernière aumône qui alloit bien loin, fut continuée jusqu'à l'établissement de l'hôpital-général. Alors il fallut la cesser, parce que la police qui vouloit bannir la mendicité de Paris, l'ordonna ainsi. Les pauvres s'en plaignoient quelquefois au saint homme, & lui demandoient si Dieu n'a pas commandé de faire l'aumône aux pauvres. « Oui, mes amis, leur répliquoit-il; » mais il a aussi commandé d'obéir » aux magistrats ». Cependant, un hiver dur & rigoureux le força d'interpréter la loi & d'en suivre l'esprit plutôt que la lettre. Quantité de pauvres familles qui se trouverent réduites à une extrême indigence, eurent recours à lui; & chaque jour il leur fit donner du pain & du potage. Nous avons remarqué ailleurs que, pendant les troubles de Paris, & dans un temps où l'on ne pouvoit avoir du bled pour de l'argent, il avoit nourri au moins en grande partie, & cela tous les jours, près de deux mille pauvres. Il est vrai que la communauté se vit elle-même

Ann. 1660.

à la veille de manquer de pain; mais lorsqu'on croyoit tout désespéré, & que toutes les provisions étoient absolument épuisées, les affaires publiques s'accommoderent un peu; & les passages étant ouverts, on acheta, d'un argent qui fut emprunté, de quoi subsister jusqu'à la récolte.

Tant de dépenses mettoient la maison de saint Lazare bien à l'étroit. Cependant ce ne furent pas là les seules que fit l'homme de Dieu; il y joignit de grosses aumônes vraisemblablement en faveur de ceux à qui leur condition ne permettoit pas de s'associer aux mendiants publics: & dans le temps que la fronde sembloit le traiter en ennemi de la patrie, il donna ordre à celui * qui tenoit sa place d'emprunter seize ou vingt mille livres pour subvenir à l'indigence de ses concitoyens. Mais ceux-ci n'étoient pas les seuls objets de sa charité: il l'étendoit aux étrangers, & il pensoit à ceux qui ne pensoient pas à lui. Par son ordre, un prêtre & un frère allèrent jusques dans des taudis & des galetas déterrer des malheureux que la honte ou le défaut de connoissance y tenoit renfermés. Ce

* M. Lambert.

fut par ce moyen qu'il apprit la triste position d'un bon nombre de catholiques qui , pour ne pas perdre la foi en Irlande , s'étoient mis en danger de mourir de faim à Paris. Que pourroit-on faire pour eux , demanda-t-il à un des siens qui étoit du même pays ? *N'y auroit-il pas moyen de les assembler pour les consoler & les instruire ? Ils n'entendent pas notre langue , & je les vois comme abandonnés ; ce qui me touche le cœur & me donne un grand sentiment de compassion pour eux.* Ce prêtre lui ayant répondu qu'il y feroit son possible : *Dieu vous bénisse ,* répliqua le charitable Vincent ; *tenez , voilà dix pistoles , allez au nom de Dieu , & leur donnez la consolation que vous pourrez.* Ce secours n'est rien en comparaison des autres services que le Saint a rendus à une nation aussi célèbre par son attachement à la foi de ses peres , que par la longue & cruelle tyrannie qu'elle a soufferte à cette occasion. La mémoire de tant de bienfaits subsistoit dans ce pays infortuné plus de quarante-cinq ans après la mort du serviteur de Dieu. L'évêque de Waterford qui en avoit été témoin

Ann. 1760.

376 LA VIE DE S. VINCENT.

Ann. 1660. oculaire, montrait à Clément XI les ornemens & les grandes sommes que le saint prêtre avoit envoyés en Irlande, à-peu-près comme les fideles montraient au Prince des apôtres les vêtemens qu'ils devoient aux bontés de la veuve Dorcas. Ce prélat alloit encore plus loin, & il osoit bien dire que Dieu avoit suscité Vincent de Paul, comme il suscita autrefois les Magloire, les Colomban, les Gal, les Malachie & tous ces hommes de bénédiction qui furent de leur temps l'honneur de leur patrie & la gloire de la religion.

En général, & nous l'avons déjà remarqué, Vincent fut l'homme de son siècle, & à qui les pauvres de toute espece s'adresserent plus librement. Dans tous les temps, il lui en vint un grand nombre de Paris & d'ailleurs. Les uns lui découvroient sans façon leur état primitif & la maniere dont ils en étoient déçus : les autres ayant honte de lui demander, se servoient d'un détour & le prioient de leur prêter. Personne ne se retiroit les mains vuides : il donnoit plus aux uns, moins aux autres ; mais il donnoit à tous. Quand il s'étoit épuisé, jusqu'à

n'avoir plus rien, sa charité qui ne s'épuisoit jamais, avoit recours aux emprunts. La bourse de mademoiselle le Gras suppléoit à la sienne. Heureusement pour elle, il ne régloit pas ses restitutions sur les restitutions de ceux à qui il avoit prêté; ç'eût été vouloir ne la payer jamais.

On étoit si universellement persuadé que, quand il s'agissoit des pauvres, il n'y avoit point de précautions à prendre avec lui, que, lorsqu'on le sollicitoit, soit des extrémités du royaume, soit d'Alger, de Tunis ou de Biscerte, en faveur des esclaves, on ne pensoit pas même à affranchir les lettres qu'on lui écrivoit pour eux. Cependant elles étoient en si grand nombre que les frais du port montoient à des sommes fort considérables. Un garçon tailleur, qui avoit travaillé à saint Lazare, fit quelque chose de plus familier encore. Du fond de sa province il écrivit à Vincent de lui envoyer un cent d'aiguilles de Paris. L'homme de Dieu, qui étoit alors dans les grandes affaires de la Cour, ne se récria ni sur ses occupations ni sur l'indiscrétion de cet ancien domestique. Il reçut cette com-

AN. 1660.

mission avec plaisir, & il s'en acquitta avec autant de joie que de célérité.

Ce n'est pas dans cette seule occasion que les pauvres ont paru abuser du foible, ou plutôt de l'extrême charité qu'il avoit pour eux; il y en avoit à qui il faisoit donner tous les mois une somme réglée. Un peu avant sa mort il en vint un qui, ne pouvant lui parler à cause de sa maladie, dit qu'il y avoit dix-sept ans que le Saint lui donnoit deux écus par mois, & que c'étoit une rente qui lui étoit due; ce bon homme croyoit qu'en fait d'aumône il y avoit prescription. Une femme lui ayant fait exposer sa misère, il lui envoya un demi-écu. Elle revint à la charge, & lui fit dire que c'étoit bien peu, eu égard à sa grande pauvreté : le Saint lui envoya sur-le-champ un autre demi-écu. Combien de fois n'a-t-il pas fait la même chose!

Un pauvre charretier qui avoit perdu ses chevaux, s'adressa à Vincent; il le pria d'avoir pitié de lui & de l'aider à réparer sa perte. A l'instant l'homme de Dieu lui fit donner cent livres. Il fit plus pour la famille d'un laboureur qui, étant mort après avoir perdu un

procès , laissa une femme & deux petits enfans dans la misere ; il contribua à la subsistance de la veuve , il donna une retraite à ses deux fils , il les nourrit & les entretint pendant près de dix ans , leur fit apprendre un métier , & ne les congédia que quand ils furent en état de se passer de lui.

Ann. 1666.

Un vieux soldat , à qui les blessures qu'il avoit reçues à la guerre firent donner le nom de *Criblé* , vint un jour à saint Lazare sans y être connu de personne. Il demanda à parler au saint prêtre ; & sans autre préliminaire , il lui dit d'une voix rude , mais d'un air aisé : « J'ai oui dire , Monsieur , » que vous étiez un homme charitable ; » ne voudriez-vous pas bien me recevoir chez vous pour quelque temps » ? Le Saint y consentit bien volontiers ; deux jours après , le soldat tomba malade. Vincent le fit mettre dans une chambre à feu ; il lui donna un frere pour le servir , & sans épargner ni remedes ni alimens ; il ne lui permit de se retirer que quand il fut entièrement rétabli.

Si la charité peut avoir de l'excès , on peut dire que celle de S. Vincent

Ann. 1660.

n'en a pas manqué. Un jour en revenant de ville, il trouva à la porte de sa maison quelques pauvres femmes qui lui demandèrent l'aumône. Il la leur promit; mais quand il fut entré, il se trouva si occupé d'affaires & sérieuses & pressantes, qu'il oublia sa promesse. Le portier la lui rappella quelque temps après. Pour réparer sa prétendue faute, ce vénérable prêtre porta lui-même son aumône, & se jetant aux pieds de ces mêmes femmes, nue tête & à genoux, il leur demanda pardon d'un oubli qui n'avoit rien de volontaire.

Sa charité
pour ses dé-
biteurs.

Quoiqu'après ce que nous avons dit, la chose parle d'elle-même; il ne sera peut-être pas inutile d'observer que le Saint eut toujours de grands ménagemens pour les fermiers & les autres débiteurs de sa communauté. Il étoit bien éloigné de ces cœurs durs qui prennent un homme à la gorge pour lui faire rendre ce qu'il doit, & qui, lui faisant un crime de la rigueur des saisons, ou de la mortalité du bétail, l'accablent de saïfies & de frais. Vincent détestoit ces procédés violens, ces cruelles tyrannies. Plus d'une fois

il fit à ses tenanciers de nouvelles avances; & il aima mieux se mettre en danger de tout perdre, que de mettre en usage les voies de la rigueur & de la contrainte.

Nous pouvons dire ici qu'il faisoit toutes les occasions d'exercer la charité. Il apperçut un jour une pauvre femme couchée par terre dans le fauxbourg saint-Denis; elle se plaignoit fort; prêtres, lévites, séculiers, chacun passoit sans lui faire du bien. Un nombre de personnes attroupées autour d'elle, se contentoient d'entendre ses gémissemens. A ce spectacle, le serviteur de Dieu descendit de carrosse; & comme il eût reconnu que la malade ne pouvoit marcher, il lui donna place dans sa voiture; & quoiqu'il allât dans un quartier très-différent & très-éloigné avec un honnête bourgeois de la ville, il fit tirer droit à l'Hôtel-Dieu. Cette femme étoit si mal qu'elle ne put soutenir le mouvement du carrosse. Vincent l'en fit donc tirer, lui fit apporter du vin pour la fortifier, paya les frais du transport, & la fit recommander à la supérieure des religieuses de l'Hôtel-Dieu.

ANN. 1660.

Dieu. Le Samaritain de l'évangile fut-il plus charitable ?

Un autre jour le Saint passant dans une rue de Paris, vit un jeune enfant qui faisoit de grands cris. Au moment même, il fait arrêter le cocher, il descend & demande à ce jeune homme quel mal il a, & pourquoi il pleure de la sorte. L'enfant lui montre un mal qu'il avoit à la main. Vincent le mene lui-même chez un chirurgien, le fait panser en sa présence, donne à l'un son salaire, & à l'autre quelque argent pour le consoler.

C'est ainsi que le saint prêtre honoroit Jesus-Christ dans ses membres : mais avions-nous besoin de ces derniers traits pour constater sa charité ?

Vie mss. Les services sans nombre qu'il a rendus
pag. 66. au Maine, au Blaisois, au Berry, à l'Angoumois, & plus encore à la Lorraine, à la Picardie & à la Champagne, justifieront jusqu'à la fin des temps que le nom de *pere des pauvres* est un de ceux qu'il a le plus mérité. Car enfin, il a tant donné pendant sa vie, qu'au jugement de François Hebert, évêque, comte d'Agen, qui le scavoit mieux.

qu'un autre, le total de ses aumônes
 passe *douze cens mille louis d'or.*

ANN. 1660.

Un homme si plein de charité pour
 le prochain, auroit, ce semble, dû
 n'avoir point d'ennemis. Mais quoique,
 eu égard à l'importance & au nombre
 des affaires dont il a été chargé, il
 en ait eu beaucoup moins que bien
 d'autres en pareil cas; il est sûr que
 la nécessité où il s'est trouvé quelque-
 fois de défendre les biens de sa con-
 grégation, & plus encore sa fermeté
 dans le conseil de conscience, n'ont
 pas laissé de lui en susciter. D'ailleurs,
 en qualité de disciple du Sauveur,
 il ne devoit pas être plus privilégié
 que son maître; & il étoit en quelque
 sorte de l'ordre de la Providence, qu'un
 prêtre qu'elle donnoit en spectacle à
 tout l'univers, donnât à tout l'univers
 l'exemple de celle des vertus dont la
 pratique fut toujours plus rare & moins
 équivoque. Ici, plus que jamais, la
 simple exposition des faits nous tiendra
 lieu de preuves.

Sa charité
 pour ses en-
 nemis.

La charité porte celui, dans le cœur
 duquel elle regne, à calmer les amer-
 tumes du prochain; c'est ce que fit
 Vincent à l'égard d'une personne de

Ann. 1669.

qualité, qui, après lui avoir toujours témoigné beaucoup d'affection, lui témoigna en plusieurs occasions assez de refroidissement. Le Saint, qui ne sçavoit à quoi attribuer un changement si subit, voulut s'en éclaircir par lui-même. Il rendit exprès une visite à cet ancien ami qui paroissoit ne l'être plus : « Monsieur, lui dit-il en l'abordant avec » un visage serein, je suis assez misérable pour vous avoir donné quelque » mécontentement, sans en avoir eu » aucun dessein; mais ne sçachant pas » en quoi, je viens vous supplier de » me le dire, afin que s'il y a de ma » faute, je tâche de la réparer ». Il est vrai, répliqua ce seigneur, que l'ouverture & la sincérité du Saint avoient déjà adouci; il est vrai, monsieur Vincent, qu'en telle occasion votre conduite m'a un peu déplu. Le Saint n'eut pas de peine à désabuser un homme que de faux rapports avoient trompé. Il se justifia pleinement en son esprit; &, dès-lors, ce Seigneur l'aima plus qu'il n'avoit jamais fait.

La charité avertit de se réconcilier avec ceux de nos freres qui ont quelque chose contre nous, avant que de présenter

senter notre offrande à l'autel. Vincent suivit à la lettre ce conseil à l'égard d'un religieux qui lui avoit donné quelques marques d'aversion. Le Saint s'habilloit en la Chapelle du college des Bons-Enfans pour dire la messe. L'idée du mauvais procédé que ce religieux avoit eu avec lui se présenta à son esprit. Il quitta ses ornemens, s'en alla le trouver, lui fit excuse de la peine qu'il avoit pu lui faire ; l'assura de l'estime qu'il avoit pour sa personne & pour son ordre, & s'en revint offrir en paix le sacrifice d'amour & de réconciliation.

 ANN. 1662.

La charité dilate le cœur du parfait chrétien, & ne lui permet pas de se resserrer à l'égard de ceux mêmes qui l'ont blessé. Ce troisieme caractère ne manqua pas à la vertu de notre saint prêtre. Il sçut que le supérieur d'une communauté religieuse considérée dans Paris, avoit trouvé mauvais qu'il n'eût pas pensé comme lui dans une certaine affaire. Aussi-tôt il s'en alla chez lui, se jeta à ses pieds, & lui fit autant d'excuses que s'il l'eût fort offensé. Cette soumission ne fit qu'aggraver un cœur ulcéré : Vincent fut traité avec beau-

Ann. 1660.

coup de mépris, & les paroles dures lui furent prodiguées, Il s'en revint tout joyeux d'avoir été si mal mené pour l'amour de son divin Maître. Quelque temps après, comme on eut besoin d'ornemens pour la chapelle du séminaire de la mission, on demanda à l'homme de Dieu à qui on s'adresseroit pour en avoir, « Allez, dit-il, » prier de ma part le supérieur d'un » tel endroit qu'il vous en prête ». Ce supérieur étoit justement celui qui avoit si mal traité S. Vincent. Le missionnaire qui fut chargé de la commission auguroit assez mal du succès; mais il fut agréablement trompé, Au nom d'un homme, qui par préférence, lui demandoit une grace, le religieux s'écria avec admiration : « Quoi ! M. Vincent ne » se souvient pas de ce que je lui ai » dit ? Est-ce là le ressentiment qu'il » en a ? Ah ! Messieurs, ajouta-t-il, il » y a quelque chose de Dieu ici. C'est » maintenant que je reconnois que » M. Vincent est conduit par l'Esprit » de Dieu ». Un aveu si glorieux à notre Saint fut suivi d'une visite de la part de celui qui l'avoit fait; après avoir donné les ornemens qu'on lui

demandoit, il s'en alla à saint Lazare, & tout s'y passa avec une grande satisfaction de part & d'autre. ANN. 1660.

La charité rend le bien pour le mal, ce fut la pratique constante du saint homme. On lui écrivit d'Italie, qu'une communauté puissante s'opposoit à ce qu'Alexandre VII confirmât un point important de l'institut de la mission. Vincent dut en être surpris, puisqu'il avoit rendu à ceux qui le traversoient de très-grands services. Toutefois il se contenta de dire à un ami : « J'ap-
» prends que les N. nous sont con-
» trairez ; mais quand bien ils m'au-
» roient arraché les yeux, je ne lais-
» serai pas de les aimer, respecter &
» servir toute ma vie, & j'espère que
» Dieu m'en fera la grace ». Dieu la lui fit. La communauté dont il est question n'eut jamais d'ami & de défenseur plus zélé que lui.

Il n'eut pas moins d'ardeur pour le rétablissement d'un homme qui l'avoit outragé. Voici le fait : Un seigneur d'une haute naissance sollicitoit à la cour un bénéfice. Vincent fit voir, en plein conseil, que le sujet proposé étoit indigne de cette grace ; & il parla avec

Ann. 1669. tant de force & de raison, qu'il ramena tous les avis au sien. Quelques jours après, comme il entroit au Louvre, ce seigneur l'attaqua publiquement, & le traita comme un honnête homme ne traite pas le dernier de ses valets. Le Saint n'avoit qu'à dire un mot, Anne d'Autriche le confideroit, & il étoit sûr d'être vengé. Il entra dans l'appartement de cette princesse; il fit ce qu'il avoit à faire, & se retira sans rien dire de son aventure. Elle avoit trop éclaté pour demeurer inconnue. La reine l'apprit; & justement indignée de voir insultés jusques dans son palais ceux qu'elle honoroit de sa confiance, elle fit donner ordre à ce seigneur de se retirer, & de ne plus paroître à la cour. Vincent le sçut, & il fit pour son ennemi déclaré, ce qu'il eût eu bien de la peine à faire pour son meilleur ami. Il demanda sa grace avec beaucoup d'instances; & quoique la régente, quand une fois elle avoit pris son parti, ne revînt pas aisément, il la pressa si fort, & à tant de reprises, qu'elle fut obligée de céder à ses importunités.

Loin de triompher des disgrâces

qu'éprouvent ordinairement ceux qui ^{ANN. 1660,} quittent leur première vocation, il tâchoit de les en tirer, & de leur faire voir que, s'ils avoient renoncé à la qualité d'enfans, il n'avoit pas renoncé à celle de pere. En 1655, un jeune missionnaire qu'il chérissoit, fut tenté de sortir de son état; &, malgré les prières & les conseils du saint Prêtre, qui voyoit parfaitement les suites de cette fausse démarche, il céda à la tentation. Un ou deux jours après, il prit parti dans le régiment des Gardes-Suisses; il s'ennuya bien vite de ce nouvel engagement, où il étoit quelquefois obligé de se coucher après neuf heures, & de se lever avant quatre. Il déserta donc; mais cette seconde échappée lui coûta un peu plus que la première. Arrêté comme déserteur, & chargé de quelque autre faute considérable, il fut mis en prison, jugé par le conseil, & condamné à avoir la tête tranchée: ce fut alors qu'il eut le loisir de faire de longues & tristes réflexions: par bonheur il en fit une qui lui sauva la vie. Il se dit à lui-même que Vincent étoit le plus charitable des hommes; qu'il falloit lui exposer son état, & que son bon cœur ne

Ann. 1686.

fait, voloit la moisson : il voulut l'en empêcher. Sans délibérer davantage, cette furie prit une pierre, & l'en frappa avec tant de roideur, qu'il tomba mort. On avertit Vincent, il accourut, & vit de ses yeux un cadavre qui nageoit dans son sang. La justice & la miséricorde le sollicitoient tour-à-tour ; la dernière parla plus haut & l'emporta. Il se hâta d'appeler le mari de la meurtrière ; il lui conseille de faire évader sa femme au plus vite, de peur qu'elle ne tombe entre les mains de la justice ; &, parce qu'ils étoient pauvres l'un & l'autre, il leur donne quelque argent pour se conduire. Ce fait est prouvé dans le procès-verbal de la canonisation par cinq témoins oculaires.

Summar,
Pag. 245.

Il est bon de remarquer que Vincent ne traitoit si bien ses ennemis, que parce qu'ils étoient ses ennemis. Grand observateur des loix, en toute autre rencontre il se feroit fait une peine d'en empêcher l'exécution : & on l'a vu refuser d'employer son crédit pour sa famille, qui étoit menacée d'une peine infamante, « parce que, disoit-il, il » est raisonnable que la justice se fasse, » pour satisfaire à celle de Dieu ; afin

» qu'en punissant miséricordieusement
 » en cette vie ceux qui ont failli, il
 » n'exerce pas sur eux en l'autre les
 » rigueurs de sa justice ». Heureusement
 l'innocence de ces pauvres gens triom-
 pha, la malignité atroce de leurs ac-
 cusateurs fut découverte ; & ils étoient
 sur le point de subir le châtimement que
 mérite la calomnie , quand le saint
 Prêtre, qui en fut informé, trouva le
 moyen de les y soustraire.

ANNA 1660

Abelly 1

pag. 221.

§. XI.

Sa douceur.

La douceur, cette vertu si aimable, sa douceur ;
 si propre à gagner les cœurs, fut peut-
 être celle de toutes qui coûta le plus à
 saint Vincent. Né bilieux, & avec un
 esprit vif, il étoit de son naturel porté
 à la colere. Ce qu'il put faire d'abord
 en veillant beaucoup sur soi, ce fut de
 réprimer les mouvemens qui s'élevoient
 en son ame : mais la violence qu'il se
 faisoit intérieurement, paroissoit au-
 dehors par un air de sécheresse & de
 mélancholie. La comtesse de Joigni,
 qui l'estimoit singulièrement, en fut

Abelly :

pag. 177.

Cette vertu
coûta à Saint
Vincent.

394 LA VIE DE S. VINCENT

Ann. 1660.

souvent alarmée ; elle craignoit de le perdre , & toutefois elle croyoit entrevoir qu'il n'étoit pas content chez elle. Vincent s'étudia sérieusement ; il vit ce qui lui manquoit ; il eut recours à cet ouvrier suprême qui dispose de son argile comme il lui plaît , & qui par sa grace réforme la nature ; il redoubla ses prieres , sur-tout quand il se vit destiné à travailler au salut des peuples , & à vivre en communauté ; ils l'anima par l'exemple de S. François de Sales , dont l'extrême douceur le frappa dès le premier entretien qu'il eut avec lui : enfin , à force de vigilance & d'attention , il devint lui-même si doux & si affable , qu'il eût été en ce genre le premier homme de son siècle , si son siècle n'avoit pas vu le saint évêque de Geneve.

M. Vincent , disoit le pieux & respectable Louis Tronson , possédoit si éminemment cette vertu , qu'en le voyant , on croyoit voir *saint Paul conjurer les Corinthiens par la douceur & par la modestie de Jesus-Christ.*

Objet qu'eut
la douceur
du saint pré-
tre.

Il en coûte peu pour pratiquer la douceur à l'égard de ceux qui l'exercent envers nous ; les païens en font autant :

mais la pratiquer à l'égard de ceux qui nous offensent, qui nous contredisent, qui n'entendent rien, qui ne sont propres qu'à impatienter, ce fut l'effet de celle de saint Vincent. Il eut à traiter, & souvent dans le même jour, avec des gens bien-nés, & avec des gens sans éducation; avec des personnes d'esprit, à qui deux mots valaient une grande leçon; & avec des personnes grossières jusqu'à n'avoir pas le sens commun; avec des scrupuleux, qui n'avoient pas assez de confiance en Dieu; & avec d'orgueilleux philosophes, qui en avoient trop en eux-mêmes; en un mot, avec tout ce qu'on peut imaginer depuis le trône des Rois jusqu'à la cabane du dernier des malheureux: par-tout il rappeloit l'idée du Sauveur conversant parmi les hommes. Jamais d'altération sur son visage, d'âpreté dans ses paroles, de marques d'ennuis dans ses gestes.

On l'a vu couper l'entretien qu'il avoit avec des personnes de condition, pour répéter jusqu'à cinq fois la même chose à quelqu'un qui ne la concevoit pas; & la dire la dernière fois avec autant de

ANN. 1660.

paix & de tranquillité que la première. On l'a vu écouter sans ombre d'impatience de pauvres gens qui parloient mal & long-temps ; donner à leurs paroles le peu de bon sens dont elles étoient capables ; ne relever le mauvais qu'avec des ménagemens ; que l'orgueil & l'envie de paroître ne connoissent pas. On l'a vu , lui qui étoit si accablé d'affaires , & d'affaires si importantes , se laisser interrompre trente fois dans un jour , par des esprits malades , qui ne faisoient que lui rebattre la même chose en termes différens ; se lever avec bonté pour aller à eux dès qu'il les appercevoit ; les entendre jusqu'au bout avec une patience inaltérable ; leur répondre avec toute la douceur possible ; leur écrire quelquefois de sa main ce qu'il leur avoit dit ; le leur faire lire en sa présence , le leur expliquer plus au long , quand ils ne le faisoient pas bien ; enfin , interrompre son office , sa préparation à la messe , son sommeil , pour ne pas manquer l'occasion de faire un sacrifice , qui coûte quelquefois plus à un homme raisonnable qu'à tout autre. C'est le témoignage qu'ont rendu de lui deux per-

sonnes, dont une sur-tout mit sa patience à l'épreuve pendant un bon nombre d'années.

Ann. 1660.

Abelly

pag. 190.

Il la pratiquoit envers les hérétiques.

C'étoit principalement avec les hérétiques & les pauvres gens de la campagne, que la douceur lui paroïssoit le plus nécessaire. Il eut une fois la consolation de gagner à l'église trois protestans dans un même jour. Il a avoué depuis que la maniere dont il les traita, avoit plus contribué à leur retour, que tout le reste de la conférence qu'il eut avec eux. Il disoit, & il ne faut qu'un peu d'expérience pour en convenir; il disoit, que dans les contestations vives, celui contre lequel on dispute, sent d'abord qu'on veut avoir le dessus & l'emporter sur lui; que dès-là il se prépare, non à reconnoître la vérité, mais à la combattre; que *ce débat, au lieu de faire quelque ouverture à son esprit, ferme ordinairement la porte de son cœur, que la douceur & l'affabilité auroient ouverte*; que l'exemple de saint François de Sales étoit une preuve sensible de cette vérité; que ce Prélat, quoique très-habile dans la controverse, avoit plus ramené d'hérétiques par sa douceur que par sa science; qu'à ce sujet

398 LA VIE DE S. VINCENT

Ann. 1660.

le cardinal du Perron avoit coutume de dire , que pour lui il se faisoit fort de convaincre les novateurs ; mais qu'il n'appartenoit qu'à M. de Genève de les convertir. « Enfin , ajoutoit-il , je » puis bien vous dire , que je n'ai ja- » mais vu ni sçu qu'aucun hérétique » ait été converti par la force de la » dispute , ou par la subtilité des ar- » gumens , mais bien par la douceur : » tant cette vertu a de force pour ga- » gner les hommes à Dieu ».

Principes de
la douceur
du saint prê-
tre.

A l'égard des principes qui le diri-
gerent , il me semble qu'on peut les
réduire à deux ; l'un fut la parole &
l'exemple du Sauveur ; l'autre la con-
noissance qu'il avoit des foibleffes & de
la misere humaine.

Pour commencer par ce dernier mo-
tif , Vincent disoit que le propre de
l'homme est de faire des fautes , comme
le propre des ronces est de porter des
épines qui piquent ; que *le juste tombe
sept fois* , c'est-à-dire plusieurs fois le
jour ; que l'esprit , comme le corps ,
a ses maladies ; que , puisqu'un homme
est souvent pour lui-même un grand
exercice de patience , il n'est pas sur-
prenant qu'il exerce celle des autres ;

qu'ainfi, pour ne pas rompre avec tout l'univers, il faut supporter bien des chofes; & que, comme l'a remarqué S. Grégoire-le-Grand, la vraie juftice connoît la compaffion, & ne connoît ni la colere ni l'empotement.

A ce motif auffi folide qu'il eft naturel, le Saint en joignoit un autre tiré, comme nous l'avons dit, des leçons & de la conduite du Fils de Dieu: il difoit, que la douceur & l'humilité font deux fœurs qui s'accordent parfaitement enfemble; que Jefus-Chrift nous a enseigné à les réunir quand il a dit: *Apprenez de moi que je fuis doux & humble de cœur*; que les philosophes ayant eu fur leurs feftateurs un fi grand empire dans les chofes naturelles, que leur autorité étoit une preuve à laquelle il n'y avoit point de réplique; il étoit jufté que, dans les chofes divines un chrétien déferât aux paroles de la fageffe éternelle; que ces paroles doivent faire d'autant plus d'impreffion qu'elles ont été foutenues du plus bel exemple; que le Sauveur a voulu avoir des difciples groffiers & fujets à divers défauts, pour apprendre à ceux qui font en place la maniere dont ils doivent en agir avec

 ANN. 1660.

*Lettre du
premier Mai
1658.*

Ann. 1666.

ceux dont ils sont chargés ; qu'on ne peut voir, sans être porté à la douceur, celle qu'il a pratiquée dans le cours de sa passion ; qu'il y donna le nom d'ami au plus méchant cœur qui ait jamais été ; & qu'il y souffrit sans plainte & sans murmures les cruautés d'une troupe déicide, qui lui crachoit au visage, & qui insultoit à ses douleurs. « O Jesus, mon Dieu ! s'écrioit le saint » prêtre, quel exemple pour nous, qui » avons entrepris de vous imiter ! » quelle leçon pour ceux qui ne veulent » rien souffrir, ou qui s'inquiètent & » s'aigrissent quand ils souffrent....! » Donnez-nous part, ô mon Seigneur, » à votre grande douceur : nous vous » en prions par cette même douceur » qui ne peut rien refuser ».

Ibid. p. 255.

Au fond, la douceur qui charme, par-tout où elle est, avoit chez lui je ne sçais quoi de naïf, de si spirituel, de si sage, qu'il étoit difficile de tenir contre. Un jour qu'il étoit avec plusieurs personnes de grande condition, un d'entre eux suivit plus d'une fois la mauvaise habitude qu'il avoit de faire des imprécations, & dit, entr'autres, qu'il vouloit que le diable l'emportât : à ces

mots Vincent l'embrassant de bonne grace, lui dit en souriant : & moi, monsieur, je vous retiens pour Dieu : ce seroit dommage que le démon vous eût. Ce peu de paroles édifia beaucoup toute la compagnie : celui à qui elles s'adrescoient en fut encore plus touché que les autres ; il avoua qu'il avoit tort, & il promit de s'abstenir de semblables façons de parler.

Avant que de quitter cette maniere, il fera bon de remarquer, 1^o. que Vincent, quoique plein de douceur, fut toujours ennemi de la flaterie. « Soyons » affables, disoit-il aux siens, mais ja- » mais flatteurs ; car il n'y a rien de si » bas ni de si indigne d'un cœur chré- » tien que la flaterie ; un homme » vraiment vertueux n'a rien tant en » horreur que ce vice » ; 2^o. que la douceur du saint prêtre n'affoiblit point l'esprit de fermeté & de vigueur, dont un homme comme lui ne pouvoit se passer. Il disoit, « que personne n'est » plus constant dans le bien, que ceux » qui font profession de douceur ; que ceux » au contraire qui se laissent emporter » à la colere & à leurs passions, sont » d'ordinaire fort inconstans ; que les

ANN. 1669.

Le Saint
fut doux,
sans être ni
lâche ni fla-
teur.

Ibid. p. 180.

402 LA VIE DE S. VINCENT

Ann. 1280. » premiers font semblables à ces ri-
 » vieres qui coulent sans bruit, mais
 » aussi qui vont toujours & ne tarissent
 » jamais; que les seconds ressemblent
 » aux torrens; que, comme eux, ils
 » font d'abord un fracas terrible, mais
 » que leur force passe avec leur débor-
 » dement; en un mot, qu'ils ne vont
 » que *par boutade*, & qu'ainsi ils vont
 » très-mal. Que faire donc pour réussir
 » dans les affaires de Dieu? Suivre,
 » répliquoit Vincent, & suivre par-tout
 » l'exemple de Dieu même. Aller,
 » comme lui, fortement à son but;
 » mais y aller par des voies pleines de
 » *suavité* & de *douceur*: *Attingit à fine*
 » *usque ad finem fortiter, & disponit om-*
 » *nia suaviter* ».

§. X I I.

Son humilité.

Son humi-
 lité.

Vincent posséda dans un degré si éminent toutes les vertus, qu'en les parcourant les unes après les autres, on est tenté de dire que chacune d'elles fut sa vertu dominante. Si cela ne peut être vrai à la rigueur, au moins est-il

DE PAUL, LIV. VII. 403

que peu de Saints ont poussé l'humilité aussi loin qu'il a fait. « Non, dit un vertueux ecclésiastique qui l'avoit très-particulièrement connu ; non, jamais il ne s'est trouvé sur la terre l'ambitieux qui ait eu plus de fureur pour l'estime, pour l'élévation & pour la gloire, que ce saint homme a eu l'ardeur pour le mépris, pour l'abjection & pour tout ce qu'on peut imaginer de plus propre à humilier & à confondre ». Sans cesse partoît fond de son cœur cette humble & vente aspiration : *Je ne suis pas un* Ann. 1660. Abelty. pag. 201. Ibid. p. 197. *homme, mais un pauvre ver qui rampe la terre, & qui ne sçait où il va ; is qui cherche seulement à se cacher en is, ô mon Dieu, qui êtes tout mon ir. Je suis un pauvre aveugle, qui ne urois avancer un pas dans le bien, si is ne me tendez la main de votre misicorde pour me conduire.*

La vie du Fils de Dieu, qui, quoi-il ait toujours été la splendeur de la ire du Pere & l'image de sa substance, a bien voulu être regardé comme pprobre des hommes & le rebut du iple, formoit & nourrissoit en lui ces umens si contraires à la nature.

Ann. 1660.

Motifs pour
la pratiquer.

Pag. 217.

L'exemple & les paroles de ce divin Sauveur étoient sans doute les plus puissans motifs dont Vincent pût se servir pour porter sa congrégation à l'humilité : aussi ne les négligeoit-il pas. Il faisoit sentir aux siens toute la force de cette double sentence : *Apprenez de moi que je suis humble de cœur. Celui qui s'humilie , sera exalté , & celui qui s'élève , sera abaissé.* Il leur disoit , que la vie du Fils de Dieu n'a été , & de son côté & du côté des hommes , qu'une humiliation continuelle ; qu'il l'a aimée jusqu'à la fin ; qu'après sa mort , il a voulu être représenté dans son église sous la figure d'un criminel attaché à la croix ; & que de-là il nous apprend encore aujourd'hui que le vice contraire à l'humilité , est un des plus grands maux qu'on puisse concevoir ; qu'il aggrave les autres péchés ; qu'il rend mauvaises des actions qui de soi ne l'étoient pas , & qu'il peut gâter & corrompre les meilleures & les plus saintes.

Pag. 220.

Il trouvoit une preuve frappante de cette dernière vérité dans la parabole du pharisien & du publicain de l'évangile. L'un avoit une sorte de justice à raison de son état , de ses jeûnes , de

ses prières & de ses aumônes ; l'autre
 avoit été méchant toute sa vie ; tous
 deux se présentent au trône de Dieu.
 Le premier est réprouvé avec ses bonnes
 œuvres , parce qu'il en avoit de la com-
 plaisance ; le second sort du temple
 justifié , parce qu'il a reconnu sa mi-
 sere , qu'il a frappé sa poitrine , qu'il
 s'est tenu à la porte de la maison de
 Dieu , & qu'il n'a osé lever les yeux
 vers le ciel. « Oui , continua le Saint ,
 » quand nous serions des scélérats , si
 » nous recourons à l'humilité , elle nous
 » fera devenir justes. Fussions-nous au
 » contraire comme des anges , si toute-
 » fois nous sommes dépourvus de l'hu-
 » milité , nos vertus n'ayant point de
 » fondement , ne pourront subsister. . . .
 » Retenons bien cette vérité , messieurs ;
 » qu'un chacun de nous la grave bien
 » avant dans son cœur , & qu'il se dise
 » à soi-même , que , quelque vertu qu'il
 » pense avoir , il n'est , sans l'humilité ,
 » qu'un pharisien superbe , & un mission-
 » naire abominable. O Sauveur Jesus-
 » Christ ! répandez sur nos esprits ces
 » divines lumières qui vous ont fait
 » préférer les insultes aux louanges.
 » Embrâsez nos cœurs de ces affections

Ann. 1669.

» saintes qui brûloient & consommoient
 » le vôtre, & qui vous ont fait cher-
 » cher la gloire de votre Pere céleste
 » dans votre propre confusion. Faites,
 » par votre grace, que nous commen-
 » cions dès maintenant à rejeter tout
 » ce qui ne va pas à votre honneur &
 » à notre mépris ; tout ce qui ressent
 » la vanité, l'ostentation & la propre
 » estime ; que nous renoncions une fois
 » pour toutes à l'applaudissement des
 » hommes abusés & trompeurs, & à
 » la vaine imagination du bon succès
 » de nos actions ; enfin, mon Sauveur,
 » que nous apprenions à être vérita-
 » blement humbles de cœur, par votre
 » grace & par votre exemple ».

Pag. 226,

Pour ce qui est de la paix, ce don précieux sans lequel tous les autres ne font qu'un songe, Vincent la regardoit comme un des premiers fruits de l'humilité. Il dit un jour, que depuis soixante-sept ans que Dieu le souffroit sur la terre, il avoit pensé & repensé plusieurs fois aux moyens d'acquérir & de conserver l'union avec Dieu & avec le prochain ; mais qu'il n'en avoit jamais trouvé de meilleur, ni de plus efficace, que celui de la sainte humi-

lité ; & que , quand un homme s'abaisse toujours au-dessous de tous les autres , qu'il ne juge mal de personne , qu'il se croit le moindre & le pire de tous ; il est difficile qu'il soit mal avec personne.

ANN. 1669.

Au reste , ce même homme qui se mettoit jusqu'au fond de l'abîme ; qui , Le Saint joint la grandeur d'ame à l'humilité au college des Bons-Enfans , alla jusqu'à déclarer , devant tous ses prêtres , les fautes les plus graves qu'il eût jamais commises ; qui ne voulut jamais souffrir que les siens lui rendissent aucun honneur particulier ; qui ne faisoit point de difficulté de se mettre à genoux devant un frere , & de lui demander pardon , quand il croyoit lui avoir fait de la peine ; qui s'abaissoit , on a peine à le dire , mais pourquoi ne le diroit-on pas d'après un grand évêque , qui s'abaissoit jusqu'à décroter les souliers d'un ordinant , à qui un frere coadjuteur avoit refusé ce service qu'il ne lui devoit pas ; en un mot , cet homme si vil & si abominable à ses yeux , fut ferme comme un rocher quand il s'agit des intérêts de Dieu , de l'église & du prochain. Il montrait alors ce qu'il a dit quelquefois après saint Thomas ; &

Ann. 1600.

ce qu'il prouvoit aux siens par l'exemple de saint Louis ; que le mépris de soi-même n'est pas incompatible avec la magnanimité & la vraie grandeur d'ame. Il n'y avoit ni liaison , ni reconnoissance , ni crainte , ni dangers , ni vie , ni mort qui pussent l'amolir ou l'intimider. Son histoire nous en a fourni cent traits , tous plus forts les uns que les autres. Nous l'avons vu refuser , au risque de perdre la maison de saint Lazare , que ses prêtres couchassent dans le dortoir des religieux ; s'opposer au rétablissement d'une abbesse scandaleuse ; fermer l'entrée des maisons de la Visitation à des princesses accoutumées à tout obtenir ; éloigner des dignités du sanctuaire , ces hommes puissans qui ne sçavent pas édifier l'église , mais qui sçavent bien se venger ; représenter à un pere & à un ancien ami , que son fils étoit indigne de l'épiscopat ; & enfin , proposer à un premier ministre de se sacrifier au bien public , & à une grande reine d'y donner les mains. Pour juger si , en cas pareil , un homme sans naissance a besoin de courage , il n'y a qu'à considérer si le nombre de ceux qui l'imitent est

est bien grand; & si, mis à sa place, Ann. 1669.
nous l'imiterions nous-mêmes.

§. XIII.

Son obéissance.

L'obéissance n'est pas toujours la pre- Son obéi-
miere vertu de ceux qui sont en posses- sance
sion de commander. Accoutumés à voir
tout plier sous eux, ils contractent,
sans s'en appercevoir, je ne sçais quel
air de suffisance & de domination qui
les suit par-tout. On ne pense & on
ne parle bien, que quand on pense &
qu'on parle comme eux. Ils ignorent la
condescendance; & s'ils punissent, comme
ils le doivent, un défaut de soumission;
c'est quelquefois moins la vertu qu'ils
vengent, que leur amour-propre offensé.
Saint Vincent fut très-éloigné de ce
dangereux caractère : sa charité, sa
douceur & son humilité suffiroient pour
nous en convaincre; mais son histoire
nous offre quelque chose de plus pré-
cis : & s'il a appris du Fils de Dieu à
être doux & humble de cœur, il n'a
pas moins appris de lui à être obéis-
sant, & à l'être dans toutes les occa-

Ann. 1660. fions où la religion a demandé & permit qu'il le fût.

Abelly, pag. 130. Son premier soin, lorsqu'il arriva de Rome à Paris, fut de prendre un directeur spirituel & de se mettre entre ses mains, comme un enfant qui n'a point de volonté. Aussi ce directeur, qui fut M. de Bérulle, en disposa-t-il à son gré, ou plutôt au gré de la sagesse dont il étoit rempli; ce fut par soumission pour ce grand homme, que Vincent se chargea de la cure de Clichy, qu'il entra en qualité d'aumônier & de précepteur dans la maison du général des galeres, qu'il accepta la direction de la comtesse de Joigni. S'il quitta cet emploi, ce ne fut qu'avec l'agrément de son directeur: s'il le reprit, ce ne fut qu'avec son approbation & quelque chose de plus.

Il ne fut pas moins prêt à obéir, quand Dieu l'eut mis en état de commander. Pour s'en convaincre, il suffira de le comparer avec ses supérieurs, avec ses égaux & avec ceux qui le regardoient comme leur pere; on le verra soumis à tous; ou, si l'on veut, très-obéissant aux uns, & très-condescendant pour les autres,

Et d'abord tout le monde ſçait qu'il eut, pour le vicaire de Jeſus-Chriſt, le reſpect & la déference que lui doi-
 vent les enfans de l'églife. Ce fut par le ſeul motif de l'obéiſſance, qu'il accepta la charge de ſupérieur-général de ſa congrégation, qu'Urbain VIII lui impoſa, par la même bulle, où il ap-
 prouvoit ce nouvel inſtitut; ce fut encore par ce motif, que, dès qu'on lui demanda au nom du ſaint ſiége des ouvriers pour les pays infideles, ou il en promit au premier ſignal, ou il n'en refuſa que parce qu'il n'en avoit point; enfin, ce fut par le même motif qu'il a inféré dans ſes conſtitutions l'article ſuivant : *Nous obéirons exactement à tous nos ſupérieurs & à chacun d'eux, les regardant en Notre-Seigneur, & Notre-Seigneur en eux. Nous obéirons principalement à notre ſaint pere le pape, avec tout le reſpect, la fidélité & la ſincérité poſſibles.*

ANN. 1660.

Son obéiſſance au Pape.

Vincent, pour animer la pratique de cette vertu, preſcrivoit cinq moyens très-propres à l'adoucir. Moyens de l'acquérir.

Le premier eſt de n'enviſager dans la perſonne des ſupérieurs, que la perſonne du Fils de Dieu, qui les a mis en

ANN. 1660.

sa place, & les a faits dépositaires d'une portion de son autorité.

Le second est de réfléchir un peu sur le compte qu'ils auront à rendre. Le jour & la nuit sont pour eux des temps de sollicitude & de détresse; ils payent de leurs veilles & de leurs inquiétudes la paix & les aises, dont jouissent ceux qui sont sous leur conduite. Est-il juste d'appesantir un poids qui, de lui-même, est déjà si accablant ?

Le troisieme est la récompense promise, dès cette vie, aux ames vraiment dociles; car, outre qu'elles méritent beaucoup; Dieu se plaît à faire la volonté de ceux qui, pour son amour, font la volonté des supérieurs.

Le quatrieme est le châtiment que doivent appréhender ceux qui ne veulent pas obéir. Coré, Dathan & Abirôn sont une preuve bien terrible de la vengeance que Dieu exerce sur les rebelles; c'est à lui qu'on résiste, quand on résiste à ceux qui le représentent. Celui qui vous écoute, m'écoute; & celui qui vous méprise, me méprise.

Le cinquieme est l'exemple que J. C. est venu donner aux hommes;

il a mieux aimé mourir que de manquer à obéir. Quelle dureté de voir un Dieu obéissant jusqu'à la mort pour le salut d'une chétive & misérable créature, & de refuser en même temps de nous assujétir pour l'amour de lui!

ANN. 1660.

Telles étoient, en substance, les instructions que faisoit notre Saint sur l'obéissance & sur la soumission. Quoique son naturel doux & compatissant lui fît dissimuler bien des choses, il ne dissimuloit pas volontiers le défaut d'exactitude dans une matière qui lui paroïsoit capitale. Le bien même, quand il n'étoit pas dans l'ordre d'une juste dépendance, passoit chez lui pour un mal.

§. X I V.

Sa simplicité.

La simplicité que bien des gens regardent comme un défaut, ou tout au plus comme le partage des esprits foibles, n'est cependant & ne peut être que la vertu des plus grandes âmes. Il n'appartient qu'à celles-ci de fouler aux pieds le respect humain, de dire les

416 LA VIE DE S. VINCENT

Ann. 1660.

» encore , ne regarde que Dieu , &
 » ne veut plaire qu'à lui ; comme il ne
 » parle jamais contre ses sentimens in-
 » térieurs , il n'agit jamais que dans les
 » regles de la franchise & de la simp-
 » lité chrétienne. S'il ne découvre pas
 » toutes ses pensées , parce que la sim-
 » plicité est une vertu discrète , qui ne
 » peut être contraire à la prudence ; il
 » a soin d'éviter dans ses paroles tout ce
 » qui pourroit faire croire au prochain ,
 » qu'il a dans l'esprit ce qu'il n'y a pas
 » en effet. Ses actions ne sont pas moins
 » simples que l'est son langage. Chez
 » lui il n'y a dans les affaires , dans les
 » emplois , dans les exercices de piété ,
 » ni artifice , ni vaines prétentions , ni
 » hypocrisie. Il ne sera pas de ceux
 » qui font un petit présent dans l'in-
 » tention d'en obtenir un autre de plus
 » grand prix ; qui , à l'extérieur , font
 » de bonnes œuvres pour être estimés
 » vertueux ; qui ont quantité de livres
 » superflus pour paroître sçavans , ou
 » qui s'étudient à bien prêcher pour
 » avoir des applaudissemens & des
 » louanges. En un mot , il sera simple
 » en tout , simple dans le cœur , dans

Id. p. 240.

» l'esprit, dans l'intention, dans la ma- ANN. 1660.
 » niere d'agir & dans la maniere de
 » parler ».

§. X V.

Sa prudence.

Nous joignons ici la prudence à la Sa pruden
 simplicité, parce que le Fils de Dieu 60.
 les a jointes dans son évangile. Au
 fond, l'alliance de ces deux vertus est
 aussi nécessaire qu'elle paroît difficile
 à faire. La simplicité, sans prudence,
 devient indiscretion ou stupidité ; la
 prudence, sans simplicité, devient arti-
 fice & mauvaise finesse. L'une est une
 espece de misantropie, qui, sous pré-
 texte de l'amour du vrai, met le trouble
 par-tout ; l'autre est cette prudence
 charnelle & mondaine à qui tout moyen
 est bon, pourvu qu'il conduise à la fin ;
 en un mot, l'une sans l'autre est un vrai
 défaut ; au lieu que les deux réunies,
 sont de vraies & solides vertus. La pru-
 dence chrétienne, disoit Vincent, tend
 à la fin, & sa fin est toujours Dieu ;
 elle choisit les moyens, elle regle les
 actions & les paroles, elle fait tout avec

418 LA VIE DE S. VINCENT

1660. maturité , avec poids , nombre & mesure ; elle considère le lieu , le temps , la manière & toutes les circonstances. Comme son but est bon , ses motifs le sont aussi. Elle consulte la raison ; mais parce que la lumière de la raison est souvent bien foible , elle consulte & plus sûrement & plus volontiers les maximes de la foi que Jesus-Christ nous a enseignées ; maximes qu'on peut suivre sans crainte , & qui ne trompent jamais. Elle se fait une loi de s'y assujétir & d'en dépendre. Dans les doutes qui se présentent , elle se demande ce que le Fils de Dieu a dit , ce qu'il a fait , ce qu'il a jugé dans de semblables occasions. Voilà sa règle ; elle ne s'en départ point , parce qu'elle sçait que le ciel & la terre passeront , mais que les paroles & les vérités de l'Homme-Dieu ne passeront jamais.

Regles de
la prudence
du saint pré-
s. ec.

Pour agir selon ces principes , le Saint , ainsi que l'a déclaré par écrit un très-vertueux ecclésiastique , gardoit l'ordre suivant , lorsqu'il étoit consulté sur une affaire : 1°. il élevoit son esprit à Dieu pour implorer son assistance ;

abtd. p. 259. il invitoit même assez souvent ceux qui lui demandoient conseil , à s'unir à lui ,

& à prier Dieu de faire connoître sa volonté sur les choses dont il falloit délibérer ; 2°. il écoutoit fort attentivement ce qu'on lui proposoit, il le pésoit à loisir ; & afin qu'aucune circonstance ne lui échappât, il avoit soin de s'en faire informer quand cela étoit nécessaire ; 3°. il ne précipitoit jamais son avis ; & quand il s'agissoit d'affaires de conséquence, il demandoit du temps pour y penser, & vouloit, en attendant, qu'on les recommandât à Dieu ; 4°. il étoit bien-aïse qu'on prît conseil des autres ; il le demandoit lui-même bien volontiers ; & il y déferoit toujours avec plaisir, pourvu que la justice & la charité n'en souffrissent pas ; 5°. enfin, lorsqu'il étoit obligé de dire son sentiment, il le faisoit d'une manière si judicieuse, & en même temps si éloignée du style décisif, qu'en faisant voir ce qu'il jugeoit le plus à propos, il laissoit aux personnes à se déterminer elles-mêmes ; que si on le pressoit de dire absolument son avis, il le disoit avec précision, mais toujours avec beaucoup d'humilité, & sans jamais donner d'atteinte à ceux qui ne pensoient pas comme lui : après quoi il observoit deux choses ;

420 LA VIE DE S. VINCENT

Ann. 1660. l'une de tenir sous le sceau d'un secret inviolable ce sur quoi il avoit été consulté, l'autre de demeurer ferme dans les résolutions qu'il avoit prises : car, dit un de ses plus sages successeurs, quand une fois il avoit connu la volonté de Dieu, il ne varioit plus : sa maxime étant qu'il en falloit venir à l'exécution, & se garder du vice d'inconstance, qui ruine les meilleurs desseins, & qui est très-opposé à la véritable prudence.

Vincent regardé comme l'homme le plus prudent de son siècle.

En suivant des regles si saintes & si justes, il étoit difficile qu'un homme, qui d'ailleurs étoit plein de bon sens, fit de fausses démarches. Aussi le regarda-t-on jusqu'à sa mort comme l'homme le plus sage de son siècle. Pendant toute sa vie, & nous l'avons dit ailleurs, la maison de saint Lazare fut une espece de centre où se réunissoient les personnes qui pensoient à rendre, soit à l'église, soit au prochain, quelque service considérable. Evêques, magistrats, curés, docteurs, religieux, abbés, supérieurs de communautés, tous venoient à lui comme à l'oracle du temps. S'agissoit-il d'établir quelque bon gouvernement ; d'arrêter le désordre ou le scandale ; de trouver des

Summar.,
ibid.

Abelly,
1, c. 233.

Summar.,
p. 270.

moyens d'avancer la gloire de Dieu ; de procurer le bien d'un diocèse ; de mettre la paix dans un monastère ou dans une famille ? il étoit un des premiers consultés , & cela, comme on l'a déposé juridiquement , depuis même que le conseil de conscience, établi par Anne d'Autriche , ne subsista plus. Je parle de ce que j'ai vu , dit un témoin digne de foi : & j'ai moi-même accompagné le prince de Conti, & messieurs d'Urfé & de Fénelon , dans une visite qu'ils lui rendirent pour avoir son avis sur différentes affaires.

Ce fut , comme il est prouvé dans le procès-verbal de sa canonisation ; ce fut la haute idée qu'eurent de sa prudence le saint évêque de Geneve & la vénérable mere de Chamal , qui les porterent à lui faire accepter la direction de leur premier monastère de Paris ; ce fut la réputation de cette même prudence , qui porta Louis XIII à l'appeler à lui , dans un temps où il est essentiel d'être bien conseillé ; ce fut la sagesse des avis qu'il donna à ce roi mourant, & dont, pour répéter ce qu'en a dit plusieurs fois un * secrétaire d'état, * M. le Tellier.

Ann. 1660.

Summar. 4

P. 269.

Summar. 5

P. 265.

* M. le

Tellier.

422 LA VIE DE S. VINCENT

ANN. 1660.

Sammar.
pag. 265 &
267.

Tom. 1,
pages 96,
21.

engagea la reine à le mettre à la tête de ses conseils , & à lui donner sa principale confiance. A dire le vrai , pour faire connoître au juste l'étendue & la variété de la prudence de ce grand homme , il faudroit le suivre sur-tout depuis son entrée dans la maison de Gondi , jusqu'au jour de son décès. Le lecteur voudra bien y suppléer , & y suppléera aisément. Il se rappellera la sagesse des réglemens qu'il a faits en différentes occasions ; il se souviendra des moyens qu'il a pris pour faire réussir ce grand nombre d'établissmens dont il est l'auteur des constitutions qu'il a données à sa congrégation ; du délai de trente-trois ans , pendant lesquels il en fait l'examen & l'essai ; de la conduite qu'il a gardée pendant les troubles du royaume ; de la maniere dont il adoucit l'esprit de M. de Beaumanoir , évêque du Mans ; des réprimandes qu'il étoit obligé de faire , & qu'il sçut si bien assaisonner , qu'on sortoit d'avec lui plein de joie & de confiance ; & enfin des avis que sa charge , ses emplois , ou la charité l'obligeoient de donner.

§. XVI.

ANN. 1660.

Sa justice & sa gratitude.

La justice prise , comme nous la prenons ici , pour celle des vertus morales , qui rend à chacun ce qui lui appartient , a un très-grand nombre de devoirs à remplir. Si , par le moyen de la religion qui , en un sens , lui est subordonnée , elle rend à Dieu ce qui est dû à Dieu , elle rend par-là même à César ce qui est dû à César : ou plutôt tous les hommes & toutes les espèces de bien qu'ils peuvent posséder , sont de son ressort & de sa compétence.

Sa justice.

Vincent s'est comporté de manière à faire dire de lui , qu'il remplissoit toute justice. Ennemi de l'acception des personnes dans la distribution des bénéfices , on l'a vu improuver en plein conseil la nomination d'un prélat redoutable par lui-même & par les siens ; & l'événement , dit un témoin oculaire , fit bien voir qu'il avoit raison de s'y opposer. Zélé pour la réputation du prochain , si quelquefois il étoit obligé d'entendre parler de ses défauts , il avoit

Vincent
remplit toute
justice.Summar.
P. 283.

414 LA VIE DE S. VINCENT

ANN. 1660.

Ibid. p. 282.

une sainte adresse pour en effacer l'impression , en disant de la personne coupable tout le bien qu'il pouvoit sçavoir. Fidele aux engagemens qu'il avoit pris , sa parole valoit un contrat.

Sa conduite dans les procès.

Summar. ,
pag. 280.

En effet, sa conduite dans les procès étoit admirable. Les habitans de Valpuiseau l'ayant mis à la taille pour une petite ferme qu'il vouloit faire valoir par ses mains , le Saint fit ce qu'il put pour les porter à de meilleurs sentimens. Malgré ses bon avis , ils voulurent plaider. Quand ils seroient venus à Paris en qualité de gens associés en cause , il ne les auroit pas mieux reçus ; il les logeoit , les faisoit manger au réfectoire à côté de lui , & leur donnoit de l'argent pour leur voyage. Lorsque le procès fut sur le point d'être jugé , il leur en fit donner avis , afin que s'ils avoient quelque chose de nouveau à dire , ils le pussent faire à temps. Ils se rendirent d'abord chez lui , comme chez un homme qui les protégeoit ; il les conduisit lui-même chez le rapporteur. Malgré tous ces bons services , ils furent condamnés ; mais le Saint paya les frais du procès ; le soir même il leur donna à souper , les logea , & ne les renvoya

le lendemain qu'après leur avoir donné à chacun vingt sols pour s'en retourner.

Ann. 1660.

Pour commencer par sa gratitude envers Dieu, il auroit voulu, s'il eût été possible, la proportionner non-seulement aux biens qu'il recevoit de lui, mais encore à ceux qu'en ont reçus & qu'en recevoient chaque jour toutes les créatures.

Envers
Dieu.

On lui a souvent oui dire qu'il faut employer autant de temps à remercier Dieu d'un bienfait qu'on en a mis à le lui demander; que la reconnoissance est un tribut que Dieu exige de sa créature; que c'étoit pour lui faciliter les moyens de remplir ce devoir, qu'il avoit établi dans la loi ancienne des sacrifices d'actions de grâces, & dans la loi nouvelle celui de l'Eucharistie, qui doit nous rappeler les merveilles qu'il a opérées pour notre amour; qu'enfin, l'ingratitude est un péché qui tarit la source des grâces, & que le Fils de Dieu s'en plaignit, quand, après avoir guéri dix lépreux, il n'en vit qu'un revenir sur ses pas pour lui témoigner sa reconnoissance.

Pour ce qui est de sa gratitude envers les hommes, il n'est presque pas

Envers les
hommes.

ANN. 1660.

possible d'exprimer toute l'étendue qu'il a donné à cette vertu. Ce saint prêtre qui méritoit tant d'égards, s'imaginoit n'en mériter aucun ; & c'est pour cela en partie qu'il étoit si touché des plus petits services qu'on vouloit bien lui rendre. Un homme qui l'aidoit à monter à cheval, un enfant qui lui enseignoit le chemin, un frere qui lui allumoit sa lampe ou qui faisoit encore moins pour lui, étoient sûrs de ses remerciemens. Quelque profit qu'il y eût à s'entretenir avec lui, il tenoit compte, à ceux qui l'alloient voir, des visites qu'ils lui rendoient. Il disoit aux uns : « Je vous remercie de ce que » vous ne méprisez point la vieillesse ; » aux autres, de ce que vous supportez un misérable pécheur ; à plusieurs, de la patience que vous avez de me souffrir ou de m'entendre ».

Nous avons remarqué, sous 1646, que le Saint se faisoit un plaisir de rendre à ses bienfaiteurs, dans le temps de leurs besoins, ce qu'ils lui avoient donné dans le temps de leur abondance : nous ajouterons ici, que, quand la bienfaisance ne lui permettoit pas d'en venir là, il tâchoit d'y sup-

pléer par des libéralités qui alloient quelquefois au-delà de ses forces. Un seigneur *, dont le nom est connu dans toute l'Europe, & qui, dans la congrégation, étoit regardé comme un de ses fondateurs, eut le malheur de tomber dans la disgrâce de son prince, & il fut réduit à chercher un asyle dans un pays éloigné du sien. Vincent sçut qu'il y manquoit de bien des choses ; & quoiqu'alors on eût beaucoup à souffrir en France, il emprunta trois cens pistoles pour le soulager. Quelque instance qu'il fit, cette somme ne fut pas acceptée, parce que celui à qui elle étoit offerte n'ignoroit pas la fâcheuse situation des affaires de saint Lazare. Quelques missionnaires qui se trouverent dans le même lieu où ce seigneur s'étoit réfugié, lui rendirent ce qu'ils purent de devoirs & de bons offices : cette charité leur coûta cher, & peu s'en fallut qu'ils ne souffrissent plus que celui en faveur duquel ils l'avoient exercée. Vincent en fut informé. Il en arrivera, dit-il, ce qu'il plaira à Dieu : *mais il vaut mieux tout perdre que de perdre la vertu de reconnoissance.*

 ANN. 1666.

* Le coadjuteur de Paris.

Ann. 1660.

§. XVII.

*Son détachement des biens de la terre,
& son amour pour la pauvreté.*

Son détachement des biens, &c.

Eccli. 31.

Heureux, dit le Saint-Esprit par la bouche du sage, celui dont le cœur ne s'est point prêté au desir de l'or & de l'argent : où le trouverons-nous pour lui donner les louanges qu'il a méritées? S. Vincent a été cet homme rare qui n'a tenu à rien, qui a méprisé tout ce qui n'est pas Dieu & à qui les biens temporels, les dignités, l'honneur même & la réputation n'ont paru que de l'ordure, *ut stercore*. Quoique les yeux les plus éclairés de son siècle l'ayant trouvé grand en toutes choses, ils ne l'ont peut-être jamais trouvé plus grand que quand ils ont envisagé son détachement absolu. Pour en convaincre ceux qui sont les moins crédules, il suffiroit de les prier de réfléchir un moment sur ces paroles d'un célèbre ministre : « En qualité de » secrétaire d'état, dit M. le Tellier, » j'ai été à portée d'avoir un grand » commerce avec M. Vincent. Il a

Eloge de
ce détache-
ment par
M. le Tel-
lier.

» plus fait de bonnes œuvres en Ann. 1660.
 » France pour la religion & pour l'é-
 » glise, que personne que j'ai connu :
 » mais j'ai particulièrement remarqué
 » qu'au conseil de Conscience, où il
 » étoit le principal agent, il ne fut
 » jamais question ni de ses intérêts,
 » ni de ceux de sa congrégation, ni de
 » ceux des maisons ecclésiastiques qu'il
 » avoit établies ».

Voilà ce que le public sçavoit avant
 que nous l'écrivissions ; mais il ne
 sçavoit pas qu'un de ses prêtres *, sur * *Vie mss. 4*
 le point de partir pour Madagascar, *pag. 109.*
 ayant légué par son testament une
 rente annuelle à la maison de saint
 Lazare, l'homme de Dieu le pria de
 la laisser à sa famille, ce qui fut exé-
 cuté. Il ne sçavoit pas qu'un ecclésias-
 tique lui ayant apporté cinq cens écus ;
 Vincent, quoique réduit à un extrême
 besoin, les refusa, en disant que deux
 mille pauvres qui étoient malades à
 l'Hôtel-Dieu, en avoient encore plus
 grand besoin que lui. Il ne sçavoit pas
 que le procureur du roi d'une des
 plus grandes villes du royaume lui
 ayant donné, avant que d'entrer dans
 sa congrégation, un bien dont il étoit

430 LA VIE DE S. VINCENT

Ann. 1660.

Summar.,
pag. 86.

fort le maître, il le rendit à ses parens, parce que cette donation n'étoit pas de leur goût. Il ne sçavoit pas qu'il a une fois refusé jusqu'à soixante mille pistolles qu'on lui offroit pour bâtir une église, parce qu'il ne crut pas les pouvoir accepter sans faire tort aux pauvres de Jesus-Christ. Enfin, il ne sçavoit pas que, voyant, après la bataille du fauxbourg Saint-Antoine, sa maison en grand danger d'être pillée par une des deux armées qui défiloit de ce côté-là, il ordonna qu'en cas que ce malheur arrivât, toute sa communauté se rendît à l'église; & que, prosternée aux pieds du Fils de Dieu, elle lui offrît comme maître souverain ses biens & ses meubles; & qu'après l'exécution, elle le remerciât très-humblement de l'en avoir dépouillé.

Vie mss.,
pag. 98.

Sa pauvreté,

Ibid. p. 272,

Ce parfait détachement de tous les biens du siècle naissoit au moins en partie du grand amour qu'eut Vincent pour la pauvreté. Quoiqu'avant de connoître les desseins de Dieu sur lui, il eut quelque raison de penser à son établissement; il a avoué qu'il sentoît au-dedans de lui-même je ne sçais quel mouvement secret qui lui faisoit

desirer de n'avoir rien en propre & de vivre en communauté. Dieu lui a accordé l'un & l'autre. Il s'est vu pere d'une nombreuse famille; & si l'état où la Providence l'a mis, n'a pas été incompatible avec une vraie propriété, il a bien sçu le rendre compatible avec une très-rigoureuse pauvreté.

Sa regle, qui n'est pas toujours celle des personnes en place, sa regle étoit de prendre pour lui ce qu'il y avoit de plus mauvais. Il portoit ses habits tant & aussi long-temps qu'il pouvoit les mettre. Pour n'en avoir des neufs que le moins qu'il lui étoit possible, il faisoit rapécer les siens, ou, ce qui lui est arrivé plusieurs fois, il prenoit ceux que les gens, à-peu-près de sa taille, avoient déjà portés. Avec cela, il eut toujours le talent d'être aussi propre qu'un homme de son état le pouvoit être; & un seigneur de distinction qui lui rendit visite, & le trouva vêtu d'une soutane toute usée, avec des pieces aux manches, en fut si touché qu'il dit quelque temps après dans une bonne compagnie, que la pauvreté & la propreté de M. Vincent l'avoient beaucoup édifié. La nécessité

Ann. 1669.

Dans les vêtements.

Summar. i
pag. 359.

Abelly,
pag. 271.

432 LA VIE DE S. VINCENT

Ann. 1660. où il fut d'aller souvent à la cour, & d'y assister au conseil, ne changea rien à son train de vie. Il parut devant les rois comme il paroïssoit devant sa communauté. Le cardinal Mazarin en plaisanta quelquefois; & le prenant un jour par sa ceinture qui étoit toute déchirée : Voyez, dit-il au cercle de la reine, comme M. Vincent vient habillé à la cour, & la belle ceinture qu'il porte; vraisemblément à la mort ce riche ministre eût bien voulu changer d'ame & de fortune avec ce pauvre prêtre.

**Dans de
boire & le
manger.**

Idem. ibid. La nourriture répondoit au vêtement, & le logement répondoit à l'un & à l'autre. Pour ce qui est de la nourriture, point de distinction entre lui & les siens que celle d'une plus austere pénitence. Il étoit ravi quand quelque chose lui manquoit, ou qu'il pouvoit faire son repas du morceau dont un autre n'avoit point voulu. Même allure dans ses maladies : tout infirme qu'il étoit, il se croyoit défendu ce qui n'étoit pas permis à ses freres.

**Dans le lo-
gement.**

A l'égard de son logement, c'étoit bien la plus pitoyable chose qu'on puisse s'imaginer, Une chambre sans cheminée,

un lit sans rideaux, une paille sans matelas, une table sans tapis, des murailles sans ombre de tapisserie, deux pauvres chaises de paille, une seule image de papier, avec un crucifix de bois; voilà tout son ameublement. J'avoue, dit dans sa déposition le premier Médecin du roi, que je fus tout étourdi quand je vis un homme d'un tel mérite & d'une si grande réputation, logé si misérablement, & n'ayant pour tout meuble que ce dont il ne pouvoit absolument se passer. Je remarquai encore, ajoute-t-il, que, quoi qu'il fût déjà décrépît de vieillesse, & qu'il souffrît beaucoup à cause des ulcères de ses jambes, il ne couchoit que sur un peu de paille; ce qui n'empêchoit pas qu'on apperçût sur son visage une sainte gaité qui faisoit connoître qu'il souffroit non-seulement avec patience, mais avec allégresse.

Ann. 1660.

§. X V I I I.

Sa mortification.

S'il est glorieux de suivre le Seigneur, ^{Sa mortification.}
il faut tomber d'accord que rien ne

Tome II

T

434 LA VIE DE S. VINCENT

ANN. 1660.

Abelly,
pag. 286.

coûte plus à la nature; puisque, comme le remarquoit Vincent de Paul, le premier pas qu'ont à faire ceux qui veulent marcher à la suite du Fils de Dieu, est de se renoncer eux-mêmes, de porter leur croix & de persévérer en l'un & en l'autre jusqu'à la fin. Ce que ce saint homme trouvoit de difficile, il l'a fait tous les jours ou plutôt tous les momens de sa vie : & c'est avec la plus exacte vérité qu'on a dit de lui, qu'à l'ombre d'une vie commune, & qui n'avoit rien qui parût la distinguer de celle des bons ecclésiastiques de son temps, la mortification intérieure & extérieure est peut-être celle de toutes les vertus qu'il a le plus universellement & le plus constamment pratiquée.

Par mortification intérieure j'entends, comme il l'entendoit lui-même, celle qui a pour objet immédiat le jugement, la volonté, les penchans du cœur, les plus douces, les plus tendres inclinations de la nature. Par mortification extérieure j'entends, d'après lui encore, celle qui mate la chair, & qui crucifie tous les sens. Pour faire connoître jusqu'où il a porté l'une &

l'autre , nous n'avons qu'à suivre le procès-verbal de sa canonisation : c'est un des plus beaux , des plus fournis & des plus méthodiques qui aient jamais paru. Commençons par la mortification intérieure.

 ANN. 1660.

Elle paroît d'abord dans la réforme qu'il fit de son tempérament. On a beau combattre la nature , elle revient presque toujours. Si on la réprime dans les occasions prévues , elle se décele dans les occasions subites ; & il est peu d'hommes qui , en étudiant un autre homme , n'y découvre au moins à la longue ce qu'il n'y avoit pas d'abord apperçu. Vincent étoit né bilieux ; il avoit naturellement l'air sévère & un peu dur. Cependant il sçut si bien veiller sur soi , se contraindre , se gêner , que depuis la retraite qu'il fit à Soissons en 1621 * , il a toujours été regardé & par ceux de sa congrégation , & par tous les étrangers qui l'ont pratiqué , comme un modele de douceur & d'affabilité. Il regardoit lui-même ce changement comme une espece de miracle ; & il l'attribuoit à la piété de ceux qui l'avoient averti de prendre un visage moins sombre & moins austere.

*Summar.,
pag. 313 &
seq.*

* *Tom. 1,
pag. 99.*

436 LA VIE DE S. VINCENT

Ann. 1660.

Voyez le
S. 29.

Mais faudroit-il d'autres preuves de la mortification intérieure de notre Saint, que sa parfaite égalité d'esprit; il la posséda dans un si haut degré qu'il fit, par le mouvement de la grace, par le calme de ses passions, par la plus exacte conformité à la volonté de Dieu, ce que le sage des Stoïciens ne fit jamais par ostentation. Son histoire nous a fourni des preuves qu'on auroit peine à trouver dans la vie des plus grands saints. Nous l'y avons vu tranquille dans les troubles de la guerre, comme dans le sein de la paix; dans les maladies, comme dans la meilleure santé; dans les bons succès, comme dans les plus fâcheux événemens. Pour en venir là, il faut en quelque sorte ne vivre plus; ou ne vivre, comme saint Paul, que de la vie & des sentimens de Jesus-Christ. Il faut avoir enseveli le vieil homme avec tous ses desirs; il faut ne connoître plus ni inclinations ni penchans. Il pouvoit encore en avoir; il étoit même impossible qu'il n'en eût point: « Mais, dit M. Almeras, son successeur, il en étoit si maître que quelque temps que j'ai mis à l'étudier, je n'ai jamais pu en rien découvrir ».

Summar.
Pag. 313.

Il n'en a pas été ainsi de sa mortification extérieure : quelque précaution qu'il ait prise pour en cacher une partie & pour déguiser l'autre ; on l'a assez connu pour le juger digne d'avoir une place distinguée parmi les plus illustres pénitens. Voici ce que nous en apprend le procès verbal de sa canonisation : ceux qui trouveront que c'est trop peu, n'ont qu'à essayer pendant huit jours ce qu'il a fait pendant plus de quarante ans sans relâche & sans interruption ; & on est sûr qu'ils ne tarderont pas à changer de sentiment.

ANN. 1660.

Sa mortification extérieure.

Il ne se couchoit guere que vers mi-nuit, parce que les grandes affaires dont il étoit accablé, ne lui permettoient pas de se coucher plutôt. Une méchante pailleasse faisoit tout son lit ; & cinq ans avant sa mort, il en fit ôter les draps. Qu'il eût dormi ou non, qu'il fût en bonne santé ou qu'il eût la fièvre, ce qui lui arrivoit souvent ; il se levoit régulièrement à quatre heures du matin.

Du reste, ce n'est que peu à peu, & toujours par hasard, qu'on a découvert le degré & la mesure de sa

Ibid.

440 LA VIE DE S. VINCENT

Ann. 1660. même dans son extrême vieillesse, qu'en boire ou n'en boire pas, c'étoit pour lui à-peu-près la même chose. Cepen-

Summar. dant personne n'avoit plus besoin que

Ibid. lui de prendre des forces; quelque tard qu'il rentrât pour dîner, fût-ce à deux ou trois heures après midi, il étoit

Ibid. p. 321. toujours à jeun; sa regle étant de ne jamais rien prendre le matin. Il est vrai qu'à force d'instance on le détermina enfin à accepter une espece de bouillon: mais comme il n'y entroit que de l'eau pure, de la chicorée sauvage & un peu d'orge mondé, c'étoit plutôt une médecine que toute autre chose.

Abelly. A l'âge de 80 ans passés il jeûnoit le carême plus rigoureusement qu'un homme robuste à la fleur de son âge. La morue, le hareng & les autres salines, étoient sa nourriture, dès qu'elles étoient celles de la communauté. On l'a quelquefois voulu tromper en lui servant à la seconde table du poisson frais, au lieu du poisson salé qu'on avoit servi à ses freres: mais cet innocent artifice fut bientôt découvert par un homme que son amour pour la mortification rendoit vigilant & précautionné. Il s'in-

Ibid. p. 219.

fermoit avec soin de ce qu'on avoit donné Ann. 1660.
 aux autres , & il falloit le traiter comme
 eux , autrement il n'eût rien pris du tout.
 Le soir un petit morceau de pain , une
 pomme & de l'eau rougie faisoient sa
 collation. Quelquefois , & lors même Summar. ,
 qu'il n'étoit ni jeûne , ni abstinence , pag. 318.
 quand il arrivoit de la ville un peu tard ,
 il se retiroit chez lui sans manger , ou
 il s'en alloit droit à l'église , si c'étoit
 un jour de conférence spirituelle. Enfin
 il étoit si dur à lui-même , que le cardi-
 nal de la Rochefoucault qui en fut averti ,
 le pria de modérer ses austérités , & de
 ménager pour le bien de l'église , des
 jours dont Dieu vouloit tirer sa gloire.

Cependant ce n'est encore là qu'une
 partie des mortifications du saint prêtre.
 Sa maxime étoit qu'on peut à tous les
 quarts-d'heure du jour mortifier sa chair ,
 soit en la tenant dans une situation pé-
 nible , soit en l'exposant aux intempéries
 de l'air , soit en n'accordant aux sens
 extérieurs rien de ce qui pouvoit les
 satisfaire : or , cette maxime qui sup-
 pose une gêne continuelle , Vincent la
 pratiqua avec une fidélité qui a peu
 d'exemple. Plus modeste sous les yeux

442 LA VIE DE S. VINCENT

ANN. 1660.

de Dieu seul, qu'un jeune écolier ne l'est sous les yeux de son maître, il ne se tenoit jamais que dans une posture très-incommode. Le sommeil qui l'accabloit après ces cruelles insomnies dont nous avons parlé, l'obligeoit ou à se tenir debout, malgré l'enflure de ses jambes, ou à ne s'asseoir que d'une manière propre à le réveiller, c'est-à-dire très-gênante.

*Abrégé
d'Abelly
Pag. 261.*

Quoiqu'il fût fort sensible aux impressions de l'air, il ne prenoit aucune précaution pour s'en garantir. Jamais de gands, ni à la maison, ni dans la ville, assez rarement même dans les plus longs voyages.

Pour ce qui est du goût, il parut l'avoir assujéti jusqu'à lui ôter tout sentiment. Le froid & le chaud, le bon & le mauvais étoient pour lui des choses tout-à-fait indifférentes. Il est peu de personnes, si tant est qu'il y en ait, dont on ne puisse dire qu'ils aiment mieux tel genre d'alimens qu'un autre; Vincent, quelque étude qu'aient fait de son appétit des enfans qui eussent été ravi de le conserver, ne laissa jamais rien entrevoir de ce côté-là. On

lui servit une fois par mégarde des œufs crus, il les mangea comme s'ils eussent été à leur point. Il auroit pris du fiel pour de l'huile, si on lui eût donné l'un pour l'autre : au moins est-il sûr qu'il prenoit à longs traits & à différentes reprises les médecines les plus amères & les plus dégoûtantes. A le voir aller au réfectoire, on jugeoit qu'il n'y alloit que parce qu'il est ordonné à l'homme de ne se pas laisser mourir de faim. Sa contenance, sa modération, sa retenue, son attention à toutes les bienséances marquoient un homme qui mange uniquement pour vivre, ou plutôt pour languir. Son exemple avoit fait tant d'impression sur sa communauté, qu'un grand nombre d'externes de toutes conditions, qui, de son temps, se sont trouvés au même réfectoire, ont publié avec admiration qu'ils n'avoient jamais vu tant de recueillement, tant d'apparence d'insensibilité dans une action qui d'elle-même n'inspire ni l'un ni l'autre.

Quoique de si grands exemples valussent mieux que toutes les leçons du monde, le Saint ne laissoit pas d'en faire. Ses leçons sur la mortification.

444 LA VIE DE S. VINCENT

Ann. 1660.

de très-solides sur la double mortification dont nous venons de parler. Il remarquoit que ces paroles du Sauveur, *Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à soi-même, & qu'il porte sa croix*, tracent le premier pas qu'il faut faire dans le christianisme; que, malgré cela, elles sont entendues de très-peu de personnes; que l'on peut en dire ce que disoit dans une autre occasion le Fils de Dieu: *Non omnes capiunt verbum istud*; que le nombre de ceux qui se donnent à Jesus-Christ pour le suivre sous des conditions si rigoureuses, est fort petit, & que de tant de milliers de personnes qui, pendant sa vie mortelle, accouroient pour l'entendre, il s'en est trouvé bien peu qui ne l'aient pas abandonné; parce qu'ils manquoient de la première disposition qu'il exige de ses disciples; c'est-à-dire, de l'amour sincere de la mortification & des croix.

Il lui donne
beaucoup
d'étendue.

De-là passant, selon sa coutume, à un détail pratiqué, sans lequel les principes généraux servent à peu de chose, il faisoit voir que la vraie mortification ne fait de quartier ni à l'ame ni au corps, & qu'elle sacrifie le juge-

ment, la volonté, les sens, les passions, ANN. 1660.
 les penchans les plus doux & les plus
 naturels ; le jugement, en portant
 l'homme à estimer moins ses idées que
 celles des autres ; la volonté, en lui
 faisant suivre l'exemple de celui qui,
 pendant le cours de sa vie & jusqu'à
 sa mort, n'a jamais fait la sienne, mais
 toujours celle de son pere : *Quæ pla-*
cita sunt ei, facio semper. Les sens, en
 les tenant assujétis à Dieu, & sur-tout
 en veillant sans cesse sur la *curiosité de*
voir & d'écouter ; curiosité si dangereuse,
 & qui a tant de force pour détourner
 l'esprit de Dieu. Enfin les penchans
 les plus naturels, & principalement la
 passion qui domine en plusieurs, de
 faire le possible & l'impossible pour
 conserver leur santé. « Car, ajoutoit-
 » il, cette sollicitude immodérée de se Abelly ;
 » bien porter, & cette crainte exces- pag. 287.
 » sive de souffrir quelque incommodité,
 » qu'on voit en quelques-uns qui met-
 » tent tout leur esprit & toute leur atten-
 » tion au soin de leur chétive vie, sont
 » de grands empêchemens au service
 » de Dieu, qui leur ôtent la liberté de
 » suivre Jesus-Christ. O messieurs &

ANN. 1660.

» mes freres ! continuoît le saint homme,
» nous sommes les disciples de ce divin
» Sauveur, & cependant il nous trouve
» comme des esclaves enchaînés ! A
» quoi ? A un peu de santé , à un re-
» mede imaginaire , à une infirmerie
» où rien ne manque , à une maison
» qui nous plaît , à une promenade qui
» nous divertit , à un repos qui ressent
» la paresse. Mais , dira quelqu'un ,
» le medecin m'a conseillé de ne m'ap-
» pliquer pas tant , d'aller prendre l'air ,
» de changer de séjour : O misere &
» foiblesse ! Les grands quittent-ils leur
» demeure ordinaire , parce qu'ils sont
» quelquefois indisposés ? Un évêque
» abandonne-t-il son diocese ? Un gou-
» verneur , sa place ? Un bourgeois ,
» sa ville ? Un marchand , sa maison ?
» Les rois mêmes le font-ils ? Rare-
» ment ; & quand ils sont malades , ils
» demeurent au lieu où ils se trouvent.
» Le feu roi (Louis XIII) se trouva
» malade à Saint - Germain-en-Laye ,
» & y demeura quatre ou cinq mois
» sans se faire porter ailleurs , & il y
» mourut enfin d'une mort vraiment
» digne d'un Roi très-chrétien.

DE PAUL, LIV. VII. 447

O mon Sauveur ! ajouta-t-il dans une autre occasion , après avoir observé que la sensualité se trouve jusques dans les dévotions & dans les actions les plus saintes ; Ô mon Sauveur ! faites-
» nous la grace de nous défaire de
» nous-mêmes ; faites , s'il vous plaît ,
» que nous nous haïssions , afin de vous
» aimer plus parfaitement ; vous qui
» êtes la source de toute perfection ,
» & l'ennemi mortel de la sensualité :
» donnez-nous l'esprit de mortification
» & la grace de résister toujours à
» cet amour-propre , qui est la racine
» de toutes nos sensualités ».

Ann. 1660.

§. X I X.

Sa pureté.

Quand la pureté ne seroit pas absolument nécessaire à tous les chrétiens , elle seroit toujours d'une nécessité indispensable pour tous les ecclésiastiques. Les gens du monde qui se pardonnent les plus crians excès , ne pardonnent rien aux ministres de Dieu : ils triomphent de leurs chûtes les plus légères ;

Sa pureté.

*Abelly ,
Pag. 302.*

448 LA VIE DE S. VINCENT

Ann. 1660.

ils érigent leurs propres soupçons en preuves démonstratives, & ils semblent se croire innocens, parce qu'ils trouvent d'autres hommes qui ne le sont pas. Vincent de Paul ne négligea rien pour se préserver lui & les siens de ce formidable écueil; nous l'allons faire voir, mais le plus brièvement qu'il nous sera possible; persuadés qu'eu égard aux illusions de l'imagination, le détail le plus honorable à la pureté, semble toujours lui donner je ne fais quelle atteinte.

On sent en général, qu'un homme qui portoit continuellement en son corps la mortification de Jesus-Christ, qui tyrannisoit sa chair par la plus austere pénitence, & dont on eût pu dire, comme du saint précurseur, qu'il ne mangeoit ni ne buvoit; on sent, dis-je, qu'un homme de ce caractère avoit & devoit avoir un grand empire sur lui-même. Malgré cela, il étoit aussi vigilant, aussi timide, que s'il eût vu à ses côtés l'ange de satan qui souffletoit saint Paul.

Comme il sçavoit que la pureté ressemble à ces glaces de prix dont un

souffle léger ternit l'éclat, il étoit si sage, si circonspect dans ses discours & dans ses conversations, qu'il n'étoit pas possible de l'être davantage. Le mot même de chasteté lui paroissoit trop expressif; il y substituoit ordinairement celui de pureté, qui présente un sens plus étendu. S'agissoit-il d'arrêter le désordre de ces victimes de la débauche, qui se perdent & en perdent bien d'autres avec elles, il ne les indiquoit que par le terme *de pauvres créatures*; & leur incontinence, que par celui *de malheur ou de foiblesse*. Une expression libre le faisoit rougir; & s'il le pouvoit faire, il reprenoit à l'heure même ceux qui l'avoient hasardée devant lui.

C'est au moyen de ces précautions rigoureuses que, quoique calomnié sur divers points comme son maître, sa réputation, non plus que celle de ce divin Sauveur, n'a jamais été entamée sur l'article de l'aimable vertu dont nous parlons ici. Au contraire il fut regardé, & il mérita de l'être, comme un des plus grands zélateurs de la chasteté. On sçait que dans les missions il a souffert à un danger prochain quantité de filles & de femmes,

 ANN. 1660.

Son zèle
contre le
vice opposé.

450 LA VIE DE S. VINCENT

ANN. 1660.

qui étoient sur le point de céder à de vives & à de pressantes importunités; que, dans les provinces désolées par la guerre, il en a vêtu & nourri un nombre prodigieux que la misere & la faim alloient porter aux dernières extrémités; que la Lorraine, où son nom ne doit jamais mourir, lui est redevable de l'honneur de ses vierges qu'il fit venir à Paris par bandes, & qui, par l'entremise des dames de son assemblée, trouverent un asyle chez des personnes de connoissance & de piété; & qu'enfin ce fut sous ses auspices que deux * saintes & illustres veuves qui étoient ses filles en Jesus-Christ, ouvrirent leurs maisons à de milliers de colombes qui étoient aux abois, & à qui un jour de délai eût coûté la perte de l'innocence. Ces colombes mêmes, quoique retirées dans l'arche, avoient, selon lui, besoin d'être soigneusement veillées: il vouloit qu'on ne les perdît de vue ni le jour ni la nuit: c'est en ce sens qu'il en écrivit; & cela sur les remontrances de la reine de Pologne, à une sœur de la Charité qui demeu-

* Mesdames
de Pollalion
& le Gras.

* Lettre à roit à Varsovie. *

la Sœur Mo-
reau, 8 Avril
1654.

Nous avons vu ailleurs ce qu'il a fait

faire en faveur des filles de Sainte-Madeleine. Il avoit conçu, & il auroit exécuté un plus grand dessein, si la mort qui l'enleva tard, ne l'eût pas enlevé trop tôt. Ce grand homme qui, au bout de sa carrière, étoit aussi frais pour le bien, que s'il n'eût fait que commencer, forma sur ses vieux jours le plan d'un hôpital pour les filles & les femmes abandonnées, & sur-tout pour celles qui font un trafic de l'honneur & de la pureté des autres. Il avoit déjà eu sur ce sujet de longues conférences avec des personnes de piété ; & , quoiqu'il vît bien des difficultés dans l'exécution, on ne doute point que sa patience & sa sagacité ne les lui eussent fait surmonter, comme il en avoit surmonté tant d'autres. C'est ainsi qu'en parloit M. Abelly, quand il publia l'histoire du serviteur de Dieu : mais ce qui n'étoit alors qu'une conjecture devint quelque chose de plus, peu d'années après la mort de notre Saint. Sa prudence & son courage lui survécurent dans la personne de ceux qu'il s'étoit associés pour cette bonne œuvre, & elle a été heureusement terminée.

ANN. 1660.

Ibid. p. 307.
*Abbrégé
d'Abelly ,
pag. 270.*

Ann. 1660.

§. X X.

*Son égalité d'esprit & sa patience.*Son égalité
d'esprit, &c.Lettre du
9^e Octobre
1655.

L'égalité d'esprit est une situation du corps & de l'ame, au moyen de laquelle un homme, quelque chose qui puisse lui arriver, demeure toujours tranquille, toujours semblable à lui-même.

« C'est moins, disoit Vincent de Paul,
 » une vertu particuliere, qu'un état qui
 » suppose l'assèmblye de toutes les vertus.
 » C'est un rayon, un rejaillissement
 » qui se fait au dehors, de la paix &
 » de la beauté du dedans. Un chrétien
 » qui, à force de travail, de vigilance,
 » de mortification, de conformité aux
 » ordres de Dieu, en est venu là, se
 » possède & se maintient en paix dans
 » tous les événemens de la vie. Quoi
 » qu'on puisse lui dire ou lui faire,
 » rien ne l'ébranle; qu'il soit accablé
 » d'affaires, qu'il apprenne les nou-
 » velles les plus fâcheuses, qu'il reçoive
 » de la main de Dieu les coups les plus
 » imprévus, qu'il soit outragé en pu-
 » blic ou en particulier, qu'il se voie

DE PAUL, LIV. VII. 453

» oublié, méprisé, écrasé de ceux qu'il a
 » chéris, élevés & comblés d'honneur ; ANN. 1660.
 » son cœur est toujours dans la même Isaïe 1, v. 2.
 » affiette, son front également ferein ,
 » ses paroles dirigées par la sagesse &
 » par la modération : sa voix même
 » ne change pas de ton ; & il semble
 » être, par avance, ce que seront un
 » jour les élus dans cet heureux état ,
 » où il n'y a ni altération ni vicissi-
 » tude».

Ce portrait seroit assez celui de notre Saint , si son égalité n'eût eu bien plus d'étendue. Il est vrai que , comme nous le dirons un moment après , elle a paru d'une manière plus frappante dans les fâcheux accidens qui ont traversé sa vie ; mais elle s'est soutenue par-tout ailleurs. Depuis ses plus tendres années jusqu'à sa dernière vieillesse , sa piété , sa religion , sa charité pour Dieu & pour le prochain ne se sont jamais démenties. On n'a point vu en lui de ces hauts & de ces bas , de ces interruptions de vertus , de ces éclipses de ferveur , qui se voient si souvent en d'autres. Il marchoit toujours du même pas , dans la voie de perfection ; allant droit à Notre-

Rempli
 par S. Vincent,

454 LA VIE DE S. VINCENT

ANN. 1460.

Seigneur, & attirant à sa suite tous ceux qui se trouvoient sur sa route. Le jour où il avoit fait plus de biens, annonçoit au jour suivant, que le saint homme lui en feroit voir de semblables, & la nuit qui avoit été témoin de ses veilles & de ses austérités; disoit à la nuit d'après, qu'elle le verroit se livrer aux mêmes mortifications. Ainsi il n'y eut entre lui & lui-même d'autre différence que celle qui se trouve dans le sentier des justes, dont, au jugement de l'écriture, la lumière croît jusqu'à ce qu'elle soit devenue un jour parfait.

Prov. 4, 18.

À cette première égalité il faut joindre celle qu'il eut dans l'exécution de ce grand nombre de saintes entreprises, qu'il forma pour le bien de l'église & de l'état. Sans cesse il fut appliqué au service des pauvres, à l'instruction des peuples, aux moyens de perfectionner l'état ecclésiastique. Il n'abandonna point une bonne œuvre, quand il voulut en commencer une meilleure. Il les soutint & les poursuivit toutes jusques à la fin. Les contradictions, les traverses, les persécutions affermirent son courage, au lieu de l'ébranler. Il voulut

constamment ce qu'il crut que Dieu vouloit de lui : mais il le voulut avec une paix, qui n'est le partage que des grandes ames. Surchargé d'embarras & d'affaires, il se laissoit interrompre par le premier venu; & à voir la tranquillité avec laquelle il se prêtoit à un importun, un scrupuleux, un diseur de minuties, on l'eût pris pour un homme désœuvré.

ANN. 1660.

Son égalité l'a suivi dans l'inégalité des emplois qu'il a exercés. Les honneurs ne changerent ni ses mœurs ni sa conduite extérieure. L'air de la cour, cet air si contagieux, & qui entête ceux qui le respirent un peu de temps, ne fit point d'impression sur lui. « J'étois encore jeune », dit dans sa déposition un ministre d'état, quand je vis au Louvre » le serviteur de Dieu, & je l'y ai vu » bien des fois ». Il y paroissoit avec une modestie & une prudence pleine de dignité. Les courtisans, les prélats, les ecclésiastiques & autres personnes lui rendoient par estime de grands honneurs; il les recevoit avec une profonde humilité & avec beaucoup de douceur. Sorti du conseil, où il avoit

Et remplie dans tous les états de sa vie.

M. le Pelletier.

Summar. pag. 326.

Abelly pag. 310.

456 LA VIE DE S. VINCENT

ANN. 1660.

décidé du sort de ce qu'il y avoit de plus grand dans le royaume , il étoit aussi amiable , aussi familier avec le dernier des hommes , qu'il l'étoit à Tunis avec les compagnons de sa misere. Un évêque des plus vertueux qui venoit de lui rendre visite , & qui le trouva aussi humble , aussi affable , aussi disposé à rendre service à tous ceux qui avoient besoin de lui , qu'il l'étoit avant que d'être appelé à la cour , le dépeignit par ces deux mots qui renferment un grand éloge : *Monsieur Vincent est toujours monsieur Vincent.*

Sur - tout
dans les af-
flictions.

Mais rien n'a mieux fait connoître l'égalité & la fermeté de son esprit que l'affliction & les disgraces qu'il a essuyées. Ces écueils si funestes à la vertu de tant d'autres , n'ont servi qu'à donner un nouveau lustre à la sienne. Il a fait plus de pertes dans l'espace de dix ou quinze ans , qu'on n'en fait d'ordinaire dans l'espace d'un siecle. Comme plusieurs de ses maisons n'avoient pour revenus que quelques rentes établies sur les aides , les coches & autres fonds semblables , on venoit lui dire qu'on en avoit retranché tantôt un ou deux

deux quartiers, tantôt une année entière.

ANN. 1669.

Quelquefois il apprenoit qu'une ferme avoit été pillée, que tout le bétail en avoit été enlevé : coup sur coup, la mort lui moissonnoit sept ou huit de ses meilleurs ouvriers, & cela dans des pays où il étoit difficile, & même impossible de les remplacer. Dans toutes ces conjonctures qui, sur-tout quand elles se suivent de près, sont très-propres à lasser la patience; on ne l'entendoit dire que ces paroles : *Dieu soit loué, il faut nous soumettre à sa volonté, & agréer tout ce qu'il lui plaira de nous envoyer.* La plus grande plainte qui lui soit jamais échappée, fut celle-ci : *Je pense qu'enfin nous serons obligés de vicarier, si Dieu n'a pitié de nous.*

Il est certain, par l'histoire de Job, que les innocens peuvent être affligés de Dieu : ce ne fut même que parce que Tobie étoit juste, qu'il fut mis à une épreuve rigoureuse. Vincent eut, à sa manière, le sort de ces deux grands hommes ; mais il eut leur fermeté. Comme eux, il eut des croix à porter, des orages à effuyer, des contradictions à soutenir, des chagrins à dévorer;

Tob. 12;

v. 13.

Ann. 1660.

mais , comme eux , il posséda son ame dans la patience , & si sa bouche s'ouvrit , ce ne fut que pour bénir la main qui le frappoit. Son histoire nous a fourni mille preuves différentes , nous y en allons ajouter quelques autres.

*Abelly ,
pag. 320.*

Une fois ayant été assigné pardevant un conseiller de la grand'chambre à la requête d'un particulier qui fit un assez mauvais procès à la maison de saint-Lazare ; cet homme qui étoit d'un naturel violent , s'emporta à l'excès ; & sans respecter ni le magistrat , ni le lieu où il étoit , il outragea le saint prêtre & le chargea de calomnies très atroces. Vincent écouta tout sans émotion , mais son procureur qui , quoique très-homme de bien , n'étoit pas si patient , prit la parole , & voulut agir contre le coupable en réparation d'honneur. Le saint Prêtre s'y opposa fortement , & il excusa du mieux qu'il put une action de quelque biais qu'on la considérât , ne pouvoit être excusée. Une si grande modération édifia le juge & surprit le procureur , à qui ses pratiques ne donnoient guere de semblables exemples : ce trait de patience ne lui échappa jamais ; & c'est d'une lettre , où il en

parloit avec admiration , après la mort du serviteur de Dieu , que nous l'avons tiré.

Ann. 1660

On a vu ailleurs , que Vincent reçut une fois à deux pas de sa porte un soufflet, de la main d'un homme qui l'avoit heurté en passant. Ce fait, que nous n'avions rapporté que d'après M. Abelly, se trouve constaté au procès-verbal de la canonisation, à quelques différence près. La première, que le Saint s'étant jeté aux pieds de celui qui l'avoit si outrageusement traité, lui présenta l'autre joue, en lui demandant pardon; la seconde, que les habitans du fauxbourg, qui avoient beaucoup de respect pour Vincent leur seigneur & leur pere, s'attrouperent autour de lui; & qu'ainsi, au premier signe, son injuste agresseur eût été mis dans les prisons de la justice du territoire sur lequel il avoit fait l'insulte; la troisième, que ce même homme, soit que la multitude qui crioit bien haut, l'eût effrayé; soit que la profonde humilité du saint prêtre lui eût fait sentir l'indignité de son action, se jeta incontinent à ses pieds, & lui demanda pardon à son tour. Quoi qu'il en soit, de cette der-

Summary

pag. 309

Ann. 1660.

v.

F. Reg., c.
14, v. 17.

niere circonstance , qu'on peut très-bien
allier avec notre premier récit, il ré-
sulte du fond de la chose , que notre
Saint étoit bien maître de ses passions,
& qu'on peut dire de lui ce que disoit
de David une femme très-sage , qu'il
n'y avoit ni bénédiction ni malédiction
qui pût l'ébranler.

Non ardeur
pour les
gloires

Mais cet éloge est trop foible. Vin-
cent n'avoit pas besoin de patience pour
souffrir, il en avoit besoin quand il ne
souffroit pas. Les afflictions étoient pour
lui une nourriture si douce , qu'il lan-
guissoit , lorsqu'il n'en étoit pas rassasié
soit en sa personne , soit en celle de
ses enfans.

Un jour , à l'occasion d'une des plus
grandes pertes qu'il eût jamais faites ;
il dit à sa communauté , » Que depuis
» quelque temps il avoit pensé & pensé
» plusieurs fois , que sa congregation
» ne souffroit rien , que tout lui réussit-
» soit, qu'elle étoit dans la prospérité,
» que Dieu , sans lui faire sentir ni
» traverses ni agitations , la bénissoit en
» toutes manieres , que ce grand calme
» lui avoit donné de l'inquiétude, parce
» qu'il sçavoit que le propre de Dieu
» est d'exercer ceux qui le servent , &

» de châtier ceux qu'il aime : *Quem* Ann. 1666
 » *enim diligit Dominus, castigat*, qu'il
 » s'étoit souvenu de ce qu'on rapporte
 » de saint Ambroise, qu'ayant appris
 » du maître d'une maison où il entra
 » dans un de ses voyages, qu'il ne
 » sçavoit ce que c'étoit qu'affliction,
 » il en sortit brusquement, en disant à
 » ceux qui l'accompagnoient : Sortons
 » d'ici, parce que la colere de Dieu va
 » tomber sur cette maison : comme elle
 » y tomba en effet ; la foudre l'ayant
 » renversée un moment après, & écrasé
 » sous ses ruines tous ceux qui étoient
 » dedans. « D'un autre côté, pour-
 » suivit le saint prêtre, je voyois plu-
 » sieurs compagnies agitées de temps
 » en temps, particulièrement une des
 » plus grandes & des plus saintes qui
 » soient dans l'église, laquelle se trouve
 » quelquefois comme en consternation
 » & qui même souffre présentement une
 » persécution horrible ; & je disois :
 » Voilà comme Dieu traite les saints,
 » & comme il nous traiteroit, si nous
 » étions bien forts en la vertu : mais
 » connoissant notre foiblesse, il nous
 » nourrit de lait, comme de petits
 » enfans, & fait que tout nous réussit

Ann. 1660.

» presque sans que nous nous en mê-
 » lions. J'avois donc raison , dans ces
 » considérations , de craindre que nous
 » ne fussions pas agréables à Dieu , ni
 » dignes de souffrir quelque chose pour
 » son amour ; puisqu'il en détournoit
 » les afflictions , qui mettent à l'épreuve
 » ses serviteurs ».

Mais son égalité & sa patience dans les maux , ou plutôt son goût & son ardeur pour les souffrances , ne parurent jamais si bien que dans ses maladies. L'homme , disoit à Dieu l'ennemi de Job & du genre humain ; l'homme donnera tout pour sauver sa vie , & tel qui a supporté , avec constance , la perte de ses biens & de ses enfans , succombera au moins peu à peu sous le poids d'une longue & douloureuse infirmité. Rien de plus vrai que cette maxime , quoiqu'elle ait été avancée par le pere du mensonge , & l'expérience ne permet pas de la contester. Aussi Vincent disoit-il que l'infirmité est le lieu du monde , où l'on peut mieux juger si un homme a beaucoup de vertu , s'il en a peu , ou s'il n'en a point du tout. Sur ce principe , que doit-on penser de la fienne ? Il avoua un

jour à un de ses prêtres , « qu'il sen-
 » toit ses douleurs s'augmenter depuis
 » la plante des pieds jusqu'au sommet
 » de la tête. Mais hélas ! ajouta-t-il ,
 » quel compte aurai-je à rendre au
 » tribunal de Dieu , devant qui j'ai
 » bientôt à comparoître , si je n'en fais
 » pas un meilleur usage ? Ce même
 » missionnaire touché de l'état où il
 » voyoit ce respectable Vieillard , s'é-
 » cria dans un premier mouvement :
 » O monsieur ! que vos douleurs sont
 » fâcheuses. Quoi ! reprit vivement le
 » saint malade , appelez-vous fâcheux
 » l'ouvrage de Dieu , & ce qu'il or-
 » donne , en faisant souffrir un misé-
 » rable pécheur , tel que je suis ? Dieu
 » vous pardonne , monsieur , ce que
 » vous venez de dire : car on ne parle
 » pas de la sorte dans le langage de
 » Jesus-Christ. N'est-il pas juste que le
 » coupable souffre , & ne sommes-
 » nous pas plus à Dieu , qu'à nous-
 » même ? »

Des sentimens si religieux devoient
 être appuyés sur des principes très-
 chrétiens. Ceux qui servirent de base
 à la conduite du saint prêtre , ne pou-

Ann. 1668.

Abelly ,
pag. 310.

La patience
 du Saint
 fondée sur
 les plus
 grands prin-
 cipes.

464 LA VIE DE S. VINCENT

Ann. 1660. voient l'être davantage. Les voici, où en trouvera-t-on de plus solide ?

Abelly, 1°. Il jetoit les yeux sur la vie du
pag. 323 & Sauveur. Il remarquoit, que ce grand
325. modele a passé par les plus vives épreuves, que l'averfion qu'on lui a portée, l'a enfin conduit au calvaire; qu'il n'a promis à ses apôtres que des croix & des mauvais traitemens; & que, puisque le disciple n'est parfait disciple, que quand il ressemble à son maître; il est juste que nous souffrions comme il a souffert.

Le second principe qui soutenoit le saint prêtre, & qui le rendoit si tranquille au milieu des plus violentes épreuves: c'est qu'il croyoit d'un côté, que les maux & les peines ne nous arrivent que par la volonté de Dieu, selon cette parole d'un prophète: *Si est malum in civitate, quod non fecerit Dominus*; de l'autre, il étoit persuadé que Dieu n'afflige ses serviteurs, que parce qu'il a sur eux des desseins de miséricorde. De-là il concluait, que ceux qui souffrent sont chéris du ciel, & plus chéris quand ils reçoivent *désolations sur désolations & peines sur peines*. Il disoit qu'un seul jour de ten-

Amos. 3.

tation produit plus de mérites, que plusieurs années de tranquillité, qu'une ame qui est toujours dans le repos est semblable à ces eaux croupissantes, qui deviennent bourbeuses & infectes; qu'au contraire celle qui est exercée par la tribulation, ressemble à ces rivières qui coulent parmi les rochers & les cailloux, & dont les eaux sont plus douces & plus belles; que les croix nous apprennent non-seulement la patience, mais encore la compassion envers le prochain; & que c'est en partie pour que nous eussions en sa personne un pontife qui pût compatir à nos infirmités, que Jesus-Christ a tant souffert.

 ANN. 1660.

Enfin son dernier principe étoit celui de saint Paul, sçavoir que Dieu ne permet jamais que nous soyons affligés ou tentés au-dessus de nos forces, mais qu'il nous aide par sa grace, à tirer du fruit des peines & des contradictions que nous avons à essuyer. Il soutenoit que ces contradictions & ces peines sont comme un gage des plus heureux succès. Au fond il avoit cent fois éprouvé, & il faisoit remarquer aux siens, que les missions & les autres exercices de

466 LA VIE DE S. VINCENT

ANN. 1660. la congrégation, n'alloient jamais mieux que quand ils couroient davantage à la nature. C'est ce qui lui fit dire au sujet d'un orage violent, qui s'éleva contre quelques uns de ses prêtres, que s'ils en sçavoient faire l'usage qu'ont fait les apôtres, ils terrasseroient le démon par les mêmes moyens qu'il employoit contre eux. C'est encore ce qui le porta à faire mander à une vertueuse abbesse, qu'elle ne s'effrayât point des troubles qu'on lui suscitoit à l'occasion de la réforme qu'elle vouloit mettre dans son abbaye; parce que, disoit-il, les souffrances dans l'établissement d'un bien, attirent les graces nécessaires pour y réussir.

Abelly, pag. 324.
Ibid. p. 323.

§. X X I.

Sa force à soutenir le bien & à s'opposer au mal.

Sa force à soutenir le bien, &c. Qu'un homme qui porte un nom imposant, qui tient à une famille puissante & accréditée, qui a de grandes ressources dans son rang & dans ses richesses, qui par lui, ou par les siens

peut se venger, & se vengera sûrement de ceux qui oseront murmurer trop haut, qu'un homme, dis-je, si formidable ait une fermeté à tout épreuve, en cela, rien d'étonnant.

Ann. 1660.

Mais qu'un homme qui ne tient à personne ; qui n'a pour appui que sa vertu, dans un siècle, où la vertu est comptée pour peu ; qui tâche, en toute occasion, de s'avillir lui-même : qu'un homme qui n'a d'autre politique que celle de la foi ; qui est incapable de se prévaloir des emplois que son mérite seul a brigué pour lui ; qui est chargé d'une congrégation qui n'a pas besoin d'ennemis ; qu'on sçait devoir tout souffrir sans se plaindre jamais ; qu'un homme, dont le cœur est tendre & reconnoissant, qui sacrifieroit tout pour ne pas manquer aux devoirs de l'amitié ; à qui, bien loin de défobliger par un principe de dureté naturelle, ne se trouve jamais plus heureux, que quand il peut obliger ; qu'un homme de ce caractère parle vrai jusqu'au milieu de la cour, qu'il ne promette jamais ce que sa conscience ne lui permettroit pas de tenir ; qu'il se roidisse contre les plus puissantes sollicitations, que ni le

La force ;
vertu diffi-
le à un hom-
me comme
S. Vincent.

468 LA VIE DE S. VINCENT

Ann. 1660.

péril , ni la persécution , ni le glaive ne lui fassent jamais faire un faux pas , que la reconnoissance même & la tendresse le trouvent inexorable ; en un mot , qu'il ne lui arrive pas une seule fois dans le cours d'une longue vie , de dire oui , quand son devoir l'oblige à dire non ; c'est , à mon sens , un prodige de fermeté & d'une fermeté dont les héros du siècle ne sont pas toujours capables.

Témoins
qui lui af-
furent cette
valeur.

Or que Vincent de Paul soit le grand homme dont nous venons de crayonner le portrait , c'est ce que nous allons prouver , & par des témoignages authentiques , & par des faits incontestables.

Pour ce qui est des témoignages , nous n'en produirons qu'un petit nombre , parce que tous reviennent au même. Le premier est celui de François Chrétien de Lamoignon , qui dans les choses qu'il n'avoit pas vues de ses propres yeux , ne parloit que d'après un pere , lequel en fait de mérite , comme en tout autre , fut un juge accompli. Après avoir dit , que ce fut l'estime que le public faisoit de notre Saint , qui porta la reine-mere à l'appeler dans son conseil de conscience ,

Summar.
pag. 303.

& que l'honneur que lui fit cette princesse ; ne l'empêcha pas de vivre comme il avoit toujours vécu ; il ajoute : « Que » le serviteur de Dieu parla dans des » occasions difficiles avec une fermeté » digne des apôtres , que toutes les » considérations humaines ne purent » l'engager à diffimuler tant soit peu » la vérité ; & qu'il ne se servit jamais » de la confiance des grands , que pour » leur inspirer les sentimens qu'ils devoient avoir ».

Ann. 1660.

Le second témoignage est de Victor de Méliand , ancien évêque d'Alet. Le ^{38.} *Epist., p.* bruit commun , dit-il dans sa lettre à Clément XI , nous apprit que Vincent , dans les conseils du roi eut une force & une constance à l'épreuve des prières & des menaces , & que de quelque rang & de quelque dignité que pussent être ceux qui prétendoient aux prélatures & aux autres bénéfices , jamais il n'y consentit , quand il sçut , (ce qu'il ne manqua guère de sçavoir) qu'ils en étoient indignes.

Enfin le dernier témoignage est de François de Salignac de la Mothe-Fénélon , illustre archevêque duc de Cambrai. Dans la lettre qu'il écrivit au même

470 LA VIE DE S. VINCENT

Ann. 1660.

pontife , il dit : « Que le discernement
 » des esprits , & la fermeté du cou-
 » rage furent des dons qui brillèrent
 » en l'homme de Dieu dans un degré
 » qu'on auroit peine à croire ; que dans
 » les conseils d'Anne d'Autriche il n'eut
 » égard ni à la haine , ni à la faveur
 » des grands , mais uniquement aux
 » intérêts de l'église ; & que si les
 » autres conseillers de la reine avoient
 » toujours suivi les sentimens de ce
 » digne prêtre , aux yeux duquel l'a-
 » venir sembloit être dévoilé ; on eût
 » éloigné de l'épiscopat quelques per-
 » sonnes qui , dans la suite ont excité
 » bien des troubles ».

§. X X I I.

Sa conduite.

Sa conduite.

Quoique ce que nous avons jusqu'ici
 écrit de la vie & des vertus de saint
 Vincent de Paul , fuffise pour donner
 au lecteur attentif une exacte notion de
 sa conduite , & qu'on ait pu y recon-
 noître que la droiture , la sainteté , la
 prudence , le zele , la douceur & l'in-
 trépidité furent le sceau général de ses

Abelly,
 t. 3, p. 331.

actions : nous avons cependant jugé avec son premier historien, que de ces parties éparſes çà & là, on pourroit former un tout capable de plaire, d'inſtruire & d'édifier.

ANN. 1660.

Comme c'eſt principalement de la fin qu'un chrétien ſe propoſe, que dépend ſes mérites & ſa couronne ; Vincent n'en eut point d'autres que la gloire de Dieu, & l'accompliſſement de ſa très-ſainte volonté. C'étoit là que tendoient ſes penſées, ſes deſirs, ſes projets, ſes entrepriſes, ſes avis, ſes conſeils, ſes exhortations & tous les ſecours temporels ou ſpirituels qu'il donnoit au prochain. Quelque choſe qu'il méditât ou qu'il fît, ſon but étoit que le nom de Dieu fût ſanctifié, ſon royaume augmenté, ſa volonté accomplie ſur la terre comme au ciel.

Unique fin
de toutes les
actions de
S. Vincent.

Ibid. p. 332.

Pour parvenir à cette fin, il prit le ſeul moyen par lequel on puiſſe y arriver, & ce moyen fut pour lui, comme il eſt pour nous, d'étudier ſans ceſſe la vie & les maximes de Jeſus-Chriſt, de ſe conformer en tout ſa conduite à la ſienne, de tâcher, avec le ſecours de la grace, à ne rien faire que ce juge rigoureux pût improuver. Soit qu'il agit ou qu'il

472 LA VIE DE S. VINCENT

Ann. 1660.

Psal. 118.

Moyens
qu'il p. it
pour arriver
à cette fin.

parlât , l'évangile étoit sa regle ; il le portoit à la main comme une lumière qui devoit diriger ses pas , & peu de personnes ont pu mieux que lui s'appliquer ce mot du roi prophète : *Lucerna pedibus meis verbum tuum , & lumen semitis meis.*

Deux objets , si toutefois c'en sont deux pour un prêtre qui , comme nous l'avons dit d'après saint Chrysostome , ne se sauve jamais tout seul ; deux objets ont partagé tous ses momens ; je veux dire sa sanctification propre , & celle du prochain. Il commença par lui-même , parce qu'il avoit appris du Sauveur qu'il ne sert de rien de gagner tout l'univers , & de se perdre. Il continua par le prochain , parce qu'il sçavoit qu'un ministre du Fils de Dieu est établi pour faire du fruit , & un fruit qui subsiste.

Fia du Septieme Livre.

LIVRE VIII

Histoire de son culte.

QUAND Vincent de Paul n'auroit fait aucun miracle, ceux qui sçavent apprécier les dons de Dieu, ne laisseroient pas de le regarder toujours comme un des plus grands hommes qu'ait eu l'Eglise dans ces derniers temps. Ils se souviendroient sans doute, que la retraite, l'innocence & l'austerité de Jean-Baptiste furent les seuls prodiges qui illustrerent sa vie; & que si la sagesse éternelle le déclara le plus grand de tous les hommes, ce ne fut ni pour avoir rendu la vue aux aveugles, ni pour avoir ressuscité les morts. L'Eglise s'est réglée pendant un temps sur les mêmes principes; & elle a placé dans ses fastes bien des Saints qui ne doivent le culte religieux qu'on leur rend, qu'à une vie éminemment chrétienne.

ANN. 1660.

Histoire de son culte.

Abelly, l. 3, p. 367.

Au fond, peut-on se dispenser de mettre parmi les opérations les plus supérieures aux forces de la nature,

Ann. 1660.

Oste 11,
v. 4.

ce tissu d'actions héroïques, dont nous avons tracé le plan dans le cours de cet Ouvrage. Est-il bien de l'ordre commun, qu'un homme né dans l'obscurité, & dont le premier métier fut celui des pauvres villageois ; qu'un homme à qui la fortune ne sembla se rendre favorable un moment, que pour le précipiter dans l'esclavage ; qu'un homme enfin qui, rendu à sa patrie, ne chercha qu'à se tenir caché, & qui ne craignit rien plus que de faire parler de lui, ait tout-à-coup paru dans l'église comme un nouveau soleil ; qu'il ait porté la lumière, la chaleur & la vie chez un nombre innombrable de gens qui étoient couchés dans les ténèbres & dans l'ombre de la mort ; que, par les seules chaînes d'Adain, par les liens seuls de la charité, il ait attiré à Dieu des hérétiques orgueilleux & rebelles, des galériens endurcis, des scélérats de profession ; qu'après avoir sanctifié le citoyen, il ait entrepris de sanctifier l'esclave du mahométan, le mahométan même, & l'idolâtre ?

Est-il du train ordinaire qu'un simple prêtre ; qui n'a dans l'église d'autre rang que celui que la vertu peut y don-

ner, réforme les déréglemens du clergé ; que les premiers pasteurs & les pasteurs subalternes se fassent un devoir d'obéir à sa voix ; que tout diocèse où les maux sont désespérés trouve une ressource assurée dans son expérience , dans sa sagesse & dans sa capacité ; que ce qu'il y a de meilleur & de plus éclairé , soit dans l'épiscopat , soit dans le second ordre , vienne en foule jusqu'au bout de Paris , pour écouter un homme qui a en horreur la persuasion de la prudence humaine , & qui se croiroit coupable , si de deux termes il ne choisiroit pas celui qui flate le moins l'amour-propre , & qu'enfin personne ne l'entende jamais sans devenir meilleur , & pour soi , & pour ceux dont il est chargé ?

 ANN. 1662.

Est-il dans les regles de la nature , qu'un homme pauvre par état & par choix ait trouvé le moyen d'affister , n'ont , pendant un ou deux hivers ; mais pendant trente années , je ne dis pas une paroisse ou une ville ; mais de grandes & de vastes provinces qui étoient universellement abandonnées ; qu'il ait réparé leurs églises ruinées par les malheurs de la guerre ; qu'il ait fourni les

Ann. 1660.

sanctuaires d'ornemens , & qu'il ait procuré aux curés , aux prêtres , aux communautés de l'un & de l'autre sexe , à la noblesse , au peuple , aux saints & aux malades , le vêtement , la nourriture , les semences , les meubles mêmes & les instrumens du labourage ?

Est-ce sans miracle , & sans un très grand miracle , qu'un homme qui publioit par-tout la bassesse de sa naissance , qui diminueoit ses talens naturels autant qu'il lui étoit possible , qui , en exagérant ses prétendus défauts , tâchoit de s'enlever à lui-même le seul appui qui lui restât , l'appui de la sainteté & de la vertu ; que cet homme , dis-je , si bas à ses yeux , ait mérité la confiance de l'épiscopat , l'estime des plus sages cardinaux , l'affection des souverains pontifes , le respect des premiers magistrats , & une place distinguée dans le conseil des rois ; qu'il ait toujours parlé devant eux le langage de la vérité , & jamais celui de la complaisance ; qu'il ait opiné avec une droiture & un discernement qui ne plurent pas toujours à ceux qui l'entendoient , mais qui leur donnerent toujours de l'admiration ; que les prières , les sollicita-

tions, les menaces & les reproches ne lui aient jamais fait faire l'ombre d'un faux pas ; qu'il ait été aussi insensible aux louanges qu'aux mépris & aux outrages, & qu'enfin il n'ait jamais été plus humble que quand il fût plus honoré. Voilà une légère ébauche de ce que fut Vincent de Paul, Quels prodiges méritent d'être comparés à une vie si pleine & si peu commune.

 ANN. 1660.

Sans doute qu'une multitude de miracles en tous genres, dont plusieurs suivirent d'assez près la mort du serviteur de Dieu, auroient naturellement dû porter ses enfans à penser à sa béatification ; ceux, dit un évêque dans sa lettre à Clément XI ; Ceux qui ne sçavoient pas qu'ils ont appris de leur pere à ne rien précipiter, furent surpris de les voir si assoupis sur une affaire qui intéressoit l'Eglise. Au fond, leur prudence poussée peut-être un peu trop loin, les priva de bien des suffrages qui eussent beaucoup contribué à la gloire du saint prêtre, Si, quarante ans après sa mort, il s'est encore trouvé dans l'épiscopat, dans la magistrature, dans les communautés régulières & séculières, en un mot, dans tous les ordres de l'état,

M. d'Agén.

Ann. 1660.

tant de personnes qui nous ont appris de lui des choses admirables ; que n'en eût-on point découvert , si on s'y fût pris vingt ou trente années auparavant ?

En 1697.

Quoi qu'il en soit , ce ne fut qu'en conséquence des délibérations de l'assemblée qui venoit de donner un successeur au célèbre M. Jolly , que l'on fit , dans la plupart des diocèses , des informations sur la conduite & sur les miracles de l'homme de Dieu. Le résultat en fut si heureux , si capable de faire tout espérer , qu'on résolut de procéder dans les formes. La nouvelle qui s'en répandit dans les provinces , fit un vrai plaisir à tous ceux qui aimoient l'église. Ce qu'il y avoit de plus distingué dans le clergé , s'empressa d'écrire à Clément XI , pour le prier d'entamer cette grande affaire. Les rois & les Princes souverains s'unirent à leurs sujets , aussi bien que la plupart des généraux d'ordres ou de congrégations. Ainsi on vit paroître , dans un petit nombre d'années , des lettres du roi de France , du roi & de la reine d'Angleterre , du duc de Lorraine , du grand duc de Toscane , du doge & de la république de Gênes , des cardinaux de Bouillon , le Camus ,

Destrées , Porto Carrero , Durazzo ,
 Janson , Fiesco & Canci. A l'égard des ANN. 1660.
 archevêques & évêques , comme il y en
 a trop , pour que nous puissions les
 nommer ici , nous nous contenterons de
 dire qu'à presque tous ceux du royaume
 il s'en joignit de Pologne , d'Espagne ,
 d'Italie, des Isles de la Grande-Bretagne,
 & que les plus sçavans prélats qui avoient
 été divisés de sentimens sur d'autres
 sujets , comme les Bossuet , les Féné-
 lon , les de Montgaillard , célébrèrent
 de concert l'espérance & la charité du
 serviteur de Dieu , afin qu'il fût vrai de
 dire que Vincent avoit été beatifié , par
 avance , par une espece de concile de
 toute la nation.

L'assemblée générale de 1705 fit en
 corps ce que les autres prélats avoient
 fait dans leurs diocèses. François de
 Mailly , archevêque d'Arles , fut chargé
 de dresser la lettre : & elle fut , selon
 l'usage , signée par M. le cardinal de
 Noailles , archevêque de Paris , qui étoit
 président de l'assemblée. Le chapitre de
 Notre-dame suivit l'exemple de son pas-
 teur. La collégiale de Saint-Germain-
 l'Auxerrois s'y étoit déjà conformée. La
 ville de Paris représentée par son pré-

480 LA VIE DE S. VINCENT

ANN. 1660.

vôt des marchands & ses échevins ; écrivit aussi ; & on verra bientôt qu'elle le fit d'une manière digne d'elle , & du grand homme dont elle vouloit procurer la gloire.

On auroit tort de s'imaginer que ces lettres ne sont qu'un tissu de lieux communs , ou d'attestations vagues de sainteté , qui , à force de dire beaucoup en général , ne disent presque rien en particulier. De toutes celles qui nous restent , & que le pape a fait imprimer à Rome , en 1709 , il n'en est presque pas une qui n'articule des faits relatifs à ceux qui les écrivent. Il est vrai qu'on y trouvera par-tout , que Vincent fut un homme d'une haute sagesse , d'une humilité profonde , d'une charité immense , d'un zèle sans bornes pour la gloire de Dieu , pour la perfection du clergé , pour le salut des âmes : mais ces vertus qui font les saints , sont presque par-tout caractérisées par des traits qui peignent l'héroïsme de la sainteté ; c'est ainsi que le roi très-chrétien rappelle à Clément XI , l'estime singulière que Louis XIII & Anne d'Autriche ont faite du Saint Prêtre , & les témoignages de bonté qu'il a bien voulu donner lui-même

2 Août
1707.

même à ceux de sa congrégation , en leur confiant *la soin des chapelles & des paroisses où il fait son séjour le plus ordinaire*. C'est ainsi que le roi d'Angleterre motive ses instances par les services que Vincent rendit à ses royaumes d'Ecosse & d'Irlande, dans les temps les plus orageux , & par l'affection avec laquelle le roi , son pere , confia aux prêtres de la mission la conduite de la chapelle qu'il établit à Londres , lorsqu'il y fit profession solennelle de la religion catholique. C'est ainsi que le duc de Lorraine dit que la mémoire de ce *grand serviteur de Dieu est dans une très-grande vénération parmi les peuples de ses états , en reconnoissance des secours spirituels & temporels qu'ils en ont reçus dans les temps les plus malheureux*. C'est ainsi que la république de Gênes publie , que ses états sont , après ceux du S. Siège , les premiers qui , en Italie , aient bien connu ce que valoit Vincent de Paul & son institut. C'est ainsi encore que , le grand Bossuet après avoir assuré que dès sa tendre jeunesse , il a parfaitement connu le saint prêtre , en donne la plus grande idée qu'un évêque comme lui pût donner

Ann. 1660.

1 Septembre
1706.28 Août
1706.28 Septembre
1708.2 Août
1702.

 ANN. 1647.

d'un homme mortel , & avoue que c'est dans ses pieux discours & dans ses conseils qu'il a trouvé les vrais , les parfaits sentimens que l'on doit avoir sur la piété & sur la discipline ecclésiastique. C'est ainsi que les abbés de Grandmont , de sainte Genevieve , de Bonfay & de Rangéval , reconnoissent que l'homme de Dieu a contribué de ses conseils & de son crédit à rétablir dans leurs ordres respectifs l'observance régulière , que la fragilité humaine & la suite des temps y avoient altérée. C'est ainsi enfin que Bernard d'Abadie d'Arbocave , évêque d'Acqs , confesse que sa cathédrale doit à Vincent les quarante mille livres que Louis XIV donna pour aider à la reconstruire. Ce prélat eût pu ajouter que dès-lors un de ses chanoines proposa de laisser dans la nouvelle église un terrain où l'on pût un jour placer une chapelle sous l'invocation de notre Saint ; bien persuadé qu'il seroit un jour mis au nombre des bienheureux.

Dans l'impuissance où nous sommes de donner de plus longs extraits de tant de lettres , nous nous contenterons d'en rapporter deux , que nous préférons à bien d'autres , à raison des grands

DE PAUL, LIV. VIII. 483

corps qui les ont écrites. La premiere fera celle de l'assemblée générale du clergé , la seconde celle de la ville de Paris. L'une fut écrite en latin , l'autre en françois. Voici la premiere , traduite en notre langue , où elle perd beaucoup de sa force & de son énergie :

ANN. 1660.

TRÈS-SAINT PERE,

« C'EST au prince des apôtres & à toute l'Eglise qu'il représentoit , se-
 » lon saint Augustin , que Jesus-Christ
 » a donné les clefs du royaume des
 » cieux : c'est donc à celui qui est assis
 » sur la chaire de saint Pierre , qu'il
 » appartient de porter des décrets de
 » béatification , & de les intimer à l'uni-
 » vers chrétien. Ce fut avec raison
 » qu'Alexandre III réserva , par ses loix
 » au siège de Rome , la discussion de
 » la vie & des mœurs des serviteurs de
 » Dieu ; discussion dont les peuples na-
 » turellement précipités ne sont pas ca-
 » pables. Ainsi c'est au jugement de vo-
 » tre sainteté , que Vincent de Paul se
 » présente : dans la confiance que Dieu

*Recueil de
lettres , p.
36.*

» l'a déjà couronné , nous vous le pro-
» posons à examiner , & c'est sans crainte
» que nous vous le proposons.

» Vous trouverez en lui un homme,
» (si toutefois il nous est encore permis
» de l'appeller ainsi) que sa parfaite
» intégrité a rendu recommandable. En
» lui brillent une charité aussi vive
» qu'elle fut immense , une modestie
» singulière , une humilité profonde ,
» une admirable candeur de mœurs ,
» une innocence sans fard & sans arti-
» fice. Il seroit trop long de faire l'énu-
» mération de ses vertus , parce qu'il
» n'est point de genre dans lequel il ne
» les ait possédées. Il a fait de grandes
» choses pour l'église. Ici nos provinces
» doivent à ses conseils des séminaires ,
» où de jeunes rejettons élevés comme
» dans une terre de bénédiction , sont
» formés pour la réception de tous les
» ordres : là il a prescrit les loix , &
» réglé la manière de ces exercices spi-
» rituels , qui ne respirent que la sain-
» teté. Il a établi ces conférences qui
» subsistent encore parmi nous , & où
» l'on traite des choses saintes , des cé-
» rémonies ecclésiastiques , & des cas
» de conscience les plus difficiles. La

» piété a-t-elle des devoirs , qui aient
 » échappé au zele de ce serviteur de Ann. 1662.
 » Dieu ? par-tout il a formé des assem-
 » blées de pieuses femmes , & des con-
 » fréries propres à nourrir la charité.
 » Il a établi une compagnie d'ouvriers
 » évangéliques, qui, héritière de sa piété
 » & de ses vertus , s'applique à inf-
 » truire les ignorans des mysteres de la
 » foi. Infatigables dans leurs travaux,
 » ils parcourent sans cesse les campa-
 » gnes pour gagner à Dieu les pauvres
 » gens , pendant que leurs confreres
 » saintement occupés dans les villes ,
 » disposent au saint ministère les jeunes
 » ecclésiastiques , à qui ils enseignent
 » avec succès la piété & la théologie.
 » Ainsi , très-saint pere , la Vie de
 » Vincent fut un prodige ; & on assure
 » qu'après sa mort il a fait des miracles.
 » Toute la France retentit du bruit de
 » sa sainteté , & ce bruit s'augmente si
 » fort tous les jours , qu'il n'est presque
 » plus possible d'empêcher la piété des
 » fideles de lui rendre un culte qui ne
 » sera légitime que quand vous l'aurez
 » décerné. Rendez-vous donc à nos
 » vœux & à nos desirs : exaucez les
 » prieres des peuples. Accordez à Vin-

486 LA VIE DE S. VINCENT

Ann. 1666.

» cent les honneurs qui lui sont dus :
 » parlez , & votre décret suprême fera
 » le triomphe de la religion. Plaise à
 » Dieu de conserver long-temps à la
 » république chrétienne un pontife fi
 » digne de l'être ! Tant qu'elle vous aura
 » à sa tête , l'erreur sera confondue , &
 » la vérité confirmée. Donnée à Paris
 » dans l'assemblée générale du clergé de
 » France , le 12 août 1705. Nous
 » sommes,

Très-saint Pere ,

» Vos très-obéissans & très-
 » dévoués fils , les cardi-
 » naux, archevêques, évê-
 » ques & autres ecclé-
 » siastiques de ladite assem-
 » blée, Louis-Antoine, car-
 » dinal de Noailles, arche-
 » vêque de Paris , prési-
 » dent . . . Louis Phélip-
 » peaux & Henri-Emma-
 » nuel Roquette , *Secré-*
 » *taires* ».

Cette lettre ne présente guere le saint prêtre que du côté des services qu'il a rendus à l'Eglise. Celle que nous al-

lons y joindre , achevera son portrait ,
en l'envifageant du côté des services
qu'il a rendus à l'état. La voici.

ANN. 1660.

TRÈS-SAINT PERE,

» LE defir qu'ont les prêtres de la *Ibid. p. 86.*
» congrégation de la miffion , d'obtenir
» de votre fainteté les commiffions né-
» ceffaires pour faire informer fur les
» vertus , miracles & réputation de
» M. Vincent de Paul , leur inftituteur ,
» eft trop louable ; tout le royaume de
» France , & Paris fur-tout , font trop
» intéreffés dans le defsein qu'ont ces
» dignes enfans d'un fi bon pere , d'en
» pourfuivre la béatification & cano-
» nifation fur le mérite des informa-
» tions qui feront faites de votre auto-
» rité ; pour ne pas engager les prévôt
» des marchands , & échevins de cette
» grande ville , à fupplier très-humble-
» ment votre fainteté , de trouver bon ,
» qu'en concourant à un fi pieux defir ,
» & en contribuant de tout leur pou-
» voir au succès d'un fi jufte defsein ;
» ils rempliffent encore un devoir de
» reconnoiffance & de religion.

X iv

488. LA VIE DE S. VINCENT

ANN. 1660.

» Paris n'est point, à la vérité, le
» lieu de la naissance du vénérable prêtre & grand serviteur de Dieu Vincent de Paul : mais les vertus héroïques, dans la pratique desquelles il a passé plus de cinquante années ; la bonne odeur de Jesus-Christ, qu'il y a répandue pendant sa vie en tant de manières ; la réputation de sainteté dans laquelle il y est mort, & les marques par lesquelles votre sainteté verra dans les informations qu'on a commencé de faire ici depuis environ deux ans, que le Seigneur a confirmé l'opinion commune qu'on a de son crédit auprès de Dieu, & approuvé la vénération singulière & générale, qui se conserve pour sa mémoire ; le bonheur enfin que Paris a de renfermer dans son enceinte les précieuses dépouilles & le tombeau de cet humble prêtre ; sont les motifs, très-saint pere, qui justifient les mouvemens de notre religion :

» Votre sainteté ne trouvera pas, sans doute, moins pressans ceux de notre reconnoissance. Ce sont, très-saint pere, les bienfaits dont nous sommes redevables à M. Vincent de

» Paul. Leur importance mériteroit ici Ann. 1660.
 » un détail que leur nombre ne peut
 » souffrir. Feu M. Abelly , évêque de
 » Rodez , & un de nos illustres compa-
 » triotes , en a fait un dans l'histoire
 » qu'il a publiée de la vie de ce grand
 » homme , qui n'a rien moins pour ga-
 » rant de son exactitude & de sa fidé-
 » lité , qu'un grand nombre de personnes
 » de toutes conditions , qui en sont les
 » témoins oculaires, & qui vivent encore
 » parmi nous , en confirment la notoriété
 » publique , dont nous sommes obligés
 » de rendre témoignage à votre sain-
 » teté.

» Un caractère de stabilité & de du-
 » rée est la bénédiction spéciale , très-
 » saint pere , que la sagesse consommée
 » & l'humilité profonde de cet excel-
 » lent ouvrier ont attirée sur tant de
 » monumens publics de son zèle & de
 » sa charité. Nous en avons recueilli &
 » goûté les prémices : mais tout le royaume , ou , pour mieux dire , toute l'é-
 » glise , en a depuis partagé les fruits
 » avec nous. Si les peuples continuent
 » d'être instruits dans les missions ; si
 » les ecclésiastiques ont des séminaires
 » pour examiner & éprouver leur vo-

 ANN. 1660.

» cation , & pour se disposer à la rem-
 » plir ; si les personnes de toutes sortes
 » d'états trouvent dans l'usage des re-
 » traites un puissant moyen de réfor-
 » mer ou de perfectionner leur con-
 » duite , c'est principalement à M. Vin-
 » cent de Paul , que le public en a l'o-
 » bligation , puisque , par l'établissement
 » de la congrégation de la mission , dont
 » nous avons trois maisons considérables
 » en cette ville , il a perpétué l'usage
 » de ces saints exercices qu'il avoit in-
 » troduits.

» Y a-t-il une espèce de misérables ,
 » au soulagement desquels il n'ait pas
 » pourvu ? Les filles de la Charité , de la
 » compagnie desquelles il est instituteur ,
 » qui ont plus de trente-cinq maisons
 » dans Paris , & de trois cens au-dedans
 » & au-dehors du royaume , instruisent
 » les enfans des pauvres , leur fournis-
 » sent des alimens & des remèdes , &
 » leur rendent les services les plus hu-
 » milians dans leurs propres cabanes ou
 » dans les hôpitaux , avec une charité ,
 » avec une modestie , avec une adresse
 » dont les riches sont autant édifiés , que
 » les pauvres en sont instruits & sou-
 » lagés. Les pauvres familles ont une

» ressource assurée dans ces confréries
 » de la Charité , dont M. Vincent de
 » Paul a formé le plan , dont il a dressé
 » les réglemens , & fourni le modele ;
 » elles sont établies dans presque toutes
 » les paroisses de cette ville ; & qui plus
 » est , non-seulement dans la plupart
 » des villes , mais encore dans presque
 » tous les bourgs & beaucoup de villages
 » du royaume. Un incendie a-t-il fait
 » quelque ravage , un débordement ou
 » la stérilité ont-ils désolé quelque pro-
 » vince ? une assemblée régulière de da-
 » mes très-distinguées par leur nais-
 » sance , & encore plus par leur piété ,
 » formée par la pieuse industrie de ce
 » charitable prêtre , & conduite par les
 » supérieurs généraux de la mission , ses
 » successeurs , consacre un jour de la
 » semaine à l'examen & au soulagement
 » de ces besoins. C'est lui qui continue
 » de servir de pere à une infinité de pau-
 » vres enfans abandonnés & exposés ,
 » dont le nombre chaque année est pro-
 » digieux en cette ville , par la com-
 » passion qu'il a eue & qu'il a inspirée
 » pour eux : c'est de cette compassion
 » que les pauvres malheureux , qui sont
 » condamnés aux galeres , ressentent

492. LA VIE DE S. VINCENT

Ann. 1660. » tous les jours les effets. Nous ne vous
» disons , très-saint pere , qu'une partie
» de ce que nous voyons ; en pouvons-
» nous dire moins ? mais n'en disons-
» nous pas assez pour engager votre
» sainteté à s'instruire plus amplement,
» en accordant des lettres de commisi-
» sion , pour informer de la vie de ce
» vénérable prêtre. Ce sont les vœux
» ardents ,

Très-saint Pere ,

De vos très-humbles & très-
obéissans fils & serviteurs,
les Prevôt des Marchands
& Echevins de la Ville de
Paris, BOUCHER - D'OR-
SAI , BECCIER , BAU-
DIN , &c.

*Du Bureau de la Ville de Paris, ce 19
Juillet 1706.*

Le 18 No-
vembre.

Il paroît, par cette lettre , qu'il y avoit
déjà du temps qu'on travailloit à Paris
aux informations de la vie & des mira-
cles du serviteur de Dieu. En effet , dès
1704 , François Vatel , que la congré-
gation venoit d'élire supérieur-général ,

ayant constitué dans les formes un de ANN. 1660.
 ses prêtres pour commencer & pour
 suivre cette grande affaire ; celui-ci, en 5 Janvier
 qualité de procureur de la cause, pré- 1709.
 senta au mois de Janvier sa requête à
 M. le cardinal de Noailles, archevêque
 de Paris, à l'effet d'en obtenir des com-
 missaires revêtus de tous les pouvoirs
 dont besoin seroit, pour instruire un
 procès si important. Son éminence,
 qui respectoit singulièrement le fonda-
 teur de la mission, se fit un plaisir de
 concourir à une si bonne œuvre. Elle
 mit à la tête de la commission François
 Vivant, un de ses vicaires-généraux,
 qui pour lors étoit curé de S. Leu, &
 lui donna pour adjoints deux docteurs
 en théologie, & deux autres qui l'étoient
 en droit canon. Ceux-ci, ou au moins
 un de chaque classe, devoient toujours
 assister le chef de la commission, quand
 il recevroit les dépositions. Achilles Tho-
 massin, prévôt de Saint-Nicolas-du-Lou-
 vre, fut, en qualité de procureur-fiscal,
 chargé de faire les interrogatoires.

Sur une nouvelle requête du procu-
 reur de la cause, le cardinal députa de
 nouveaux officiers pour faire, avec l'a-
 grément des ordinaires, d'autres infor-

Et 16 Mai
1709.

Ann. 1660.

mations dans les diocèses étrangers. Il est vrai que par-là on multiplioit les témoins ; mais outre qu'on multiplioit les frais , on s'exposoit , de la part de Rome, aux inconvéniens d'un examen à ne finir point.

Cependant on travailloit toujours dans la Capitale. Les sermens terribles , que les juges de la cause avoient prêtés les premiers , & que leur charge les obligeoit d'exiger à leur tour de ceux qui avoient des dépositions à faire , engageoient chacun d'eux à marcher d'un pas très-mesuré. Ainsi les informations durèrent plus de dix-huit mois. Quoique Vincent fût mort depuis quarante-cinq ans , il se trouva cent quatre-vingt-huit témoins , qui rendirent justice à sa mémoire ; & ces témoins joints aux évêques qui écrivirent en sa faveur , & qui l'avoient connu ou par eux-mêmes ou sur le rapport de ceux qui l'avoient pratiqué , formèrent un corps de preuves si complet , qu'on eût pu croire que l'affaire seroit presque aussi-tôt finie que commencée. Mais la précipitation n'est pas le défaut de la cour de Rome. Façonnée par une longue expérience aux procédures des béatifications , un siecle

de délai l'effraie moins que le soupçon d'une fausse démarche. Elle traite de furies françoises nos petites impatiences. Les sollicitations multipliées semblent redoubler sa vigilance, & la mettre en garde contre la surprise. A tout elle répond avec son flegme éternel, que ce qui est bien fait est toujours fait assez tôt.

ANN. 1688.

Ce ne fut qu'en 1708, que ce procès *informatif*, comme on l'appelle, arriva à Rome, parce qu'il avoit fallu le traduire en Italien avec la plus scrupuleuse exactitude, & de la maniere la plus authentique. L'original resta dans les archives de l'archevêché de Paris.

Le 16 Juin 1708.

Avec ce premier verbal on en envoya un autre *de non cultu*. Il y étoit démontré que, conformément au décret d'Urbain VIII, l'église de France, quelque zelée qu'elle fût pour la béatification de Vincent de Paul, n'avoit point prévenu le jugement du saint siège, & que ni les prêtres de la mission, ni personne en place, ne lui avoient rendu les honneurs solennels qui se déferent aux saints canonisés. Ce fait fut certifié par onze témoins qui, en différens temps, avoient fréquente l'église & la maison.

ANNÉE 1660.

de Saint-Lazare. De ce nombre étoient Jacques-Charles Brisacier, supérieur des missions étrangères, François l'Echaffier, supérieur de saint Sulpice, le curé de saint Jean-en-Grève, celui de saint Louis-en-l'Isle, & quelques chanoines de Paris.

Pour faire entendre avec quelle exactitude ces deux procès furent examinés à Rome, il suffit de dire qu'ils le furent par Prosper Lambertini, qui étoit alors avocat du consistoire, & coadjuteur de l'évêque de Myre, promoteur de la foi. Il falloit qu'ils fussent bien faits, & qu'on y eût suivi avec bien du scrupule toutes les formalités; puisque ce savant homme, que son mérite a enfin placé sur le trône de saint Pierre, n'y put rien opposer qui ne fût assez facile à résoudre. Ce fut, au reste, par une sorte de faveur, que ces procès furent examinés l'année même qu'ils avoient été remis à la congrégation des rites: si on avoit suivi les règles, ils n'eussent été ouverts que dix ans après. A cette grace, que le saint pere accorda sans doute aux instances de tant de rois, de princes, de cardinaux & d'évêques, qui le prioient de couronner les mérites

d'un des plus saints prêtres que l'église ait jamais eus, il en joignit une autre qui fut de nommer pour ponent, c'est-à-dire pour rapporteur de la cause, le cardinal de la Trémoille.

ANN. 1660.

Comme les procès dressés par l'autorité de l'ordinaire ne servent qu'à faire connoître aux romains, si la cause vaut la peine d'être entreprise ; dès que le saint siège eut jugé que celle de Vincent de Paul pouvoit être entamée, le cardinal Carpini, évêque de Sabine *, au nom de la congrégation des rits, ou plutôt au nom du pape, comme il le dit lui-même, donna des lettres *remissoriales* & *compulsatoires*. Elles étoient adressées au cardinal de Noailles, à Artus de Lionne, évêque de Rosalie, & à Humbert, ancien évêque de Tulles. Par ces lettres, les trois prélats qui devoient toujours agir au moins deux ensemble, étoient chargés d'instruire le procès *en général*, & cela dans l'espace d'une année.

Le 5 Octobre 1709.

Ce procès *in genere* décide peu pour le fonds, mais il sert au moins à prouver que la réputation du sujet proposé au saint siège, se soutient toujours, & que depuis le bruit qui s'est répandu des

Ann. 1660.

premières procédures, il ne s'est ni présenté qui doive empêcher qu'on ne les continue. On n'entendit que quatorze témoins, mais tous d'une probité distinguée. De ce nombre furent César d'Estrées, cardinal de la sainte église; François Brochard de Saron, évêque de Clermont; Jean-Baptiste Chevalier, conseiller & sous-doyen de la grand'chambre du parlement; Pierre Saulier, secrétaire du roi; Nicolas Boutellier, principal du collège de Beauvais, &c.; leurs dépositions qui ne doivent être que générales, furent unanimes. Tous assurèrent, avec serment, que Vincent de Paul avoit été un homme d'une admirable charité envers Dieu & envers le prochain; qu'il avoit eu un zèle ardent pour la conservation & la dilatation de la foi catholique; que ses vertus lui avoient concilié le respect de la ville, de la cour, de la France toute entière; que le bruit de ses miracles se répandoit de plus en plus, & que son tombeau étoit honoré par le concours des peuples. Chacun de ces témoignages étoit motivé par des faits proposés avec le moins de détail qu'il étoit possible. Le résultat de tout cela étoit que la béa-

canonisation de Vincent de Paul étoit une affaire que le saint siége pouvoit entreprendre sans rien risquer. On eût bien voulu pouvoir joindre à ce petit nombre de dépositions celle de François Chrétien de Lamoignon, président du parlement : mais ce grand homme n'étoit plus. Heureusement il avoit été cité & entendu dans le procès dressé par l'autorité de l'ordinaire; & on peut dire, sans crainte d'en être démenti, que son témoignage, qui renferme en même temps celui du premier président, son pere, fera à jamais le désespoir de ceux à qui cette canonisation a pu déplaire.

 ANN. 1600.

La crainte de voir disparoître tous les jours des témoins si respectables, engagea le postulateur de la cause à supplier très-humblement le saint pere de permettre qu'on pût recevoir les dépositions détaillées des vieillards & des valétudinaires. Clement XI, sur le rapport du cardinal Pauluci, y consentit : en conséquence, l'éminentissime préfet de la congrégation des rits expédia des lettres de commission, adressées aux trois prélats dont nous avons parlé, pour instruire ce qu'on appelle à Rome *Processus in specie, ne pereant probationes*.

 Le 9 Jan-
v. 1710.

ANN. 1660.

* Accordés
le 21 Juin
1710.

Les commissaires n'avoient que six mois pour faire ce nouveau procès ; il fallut en demander six autres. * Il se présenta soixante - un témoins depuis l'âge de 60 ans, jusqu'à 80 & 90 ; & chacun d'eux avoit des choses si belles & si importantes à dire , qu'il fallut travailler beaucoup pour n'être pas obligé à demander au saint siège une nouvelle prorogation.

19 Décem-
bre 1710.* Le 12 ou
le 21 Mars
1711.

Le premier de ces deux procès, après avoir été contradictoirement examiné à Rome, y fut reçu avec une sorte d'applaudissement ; le pape déclara, le 19 de décembre, qu'on pouvoit passer outre. En conséquence, d'une nouvelle supplique présentée à la congrégation, des rits, il y fut jugé *, sous le bon plaisir du saint pere, que les trois prélats qui avoient si bien instruit les procès dont nous avons parlé, seroient encore chargés d'instruire celui qui restoit à faire, & qu'on nomme *Processus in specie*. C'étoit, ce semble, une affaire déjà bien avancée, eu égard aux interrogatoires des infirmes & des vieillards qui avoient comparu devant les juges délégués : mais il restoit encore bien des témoins dont on pouvoit tirer des éclaircissements ; & jamais, en ce point, abondance de preuves.

es ne nuit à Rome. Si les postulans de la cause n'y trouvent pas toujours leur compte, le promoteur de la foi, qui ne cherche que des objections, ne manque pas d'y trouver le sien.

ANN. 1660.

Le décret de la sacrée congrégation ayant été ratifié * par Clement XI, le cardinal Carпинi expédia de nouvelles lettres de délégation, avec injonction aux trois commissaires d'instruire le procès *in specie*, pendant le cours d'une année. Ces lettres avoient cela de particulier, qu'il y étoit prescrit de terminer la procédure par l'ouverture du tombeau du serviteur de Dieu, & par une visite exacte de toutes les parties détachées de son corps, qui pourroient se trouver dans la ville & dans le diocèse de Paris, avec défenses, sous peine d'excommunication encourue par le seul fait, de rien mettre dans ledit tombeau, ni d'en rien tirer. Il y avoit ordre aussi de n'admettre à cette visite que les témoins nécessaires, & de garder un inviolable secret sur l'état des choses. Ce secret est, de droit strict, dans tous les procès qui s'instruisent par autorité du saint siège. Le cardinal de Noail-

* Le 14
Avril 1711.

Ann. 1660.

les en avoit aussi imposé la loi dans la commission qu'il donna à son grand vicaire pour le premier procès dont nous avons parlé. Sans cela un témoin interrogé pourroit faire la leçon à celui qui le doit être après lui, & dès-lors une des plus importantes affaires que puisse avoir la religion, ne seroit bientôt plus qu'un mystère étudié de cabale & de collusion.

Les délégués ayant accepté la commission, & prêté le serment ordinaire de la faire avec toute l'intégrité & l'exactitude dont ils seroient capables, se mirent à l'ouvrage, & le continuèrent jusqu'à la fin du mois de mars de l'année suivante. Ils entendirent encore cinquante-quatre témoins, parmi lesquels il se trouva des magistrats, des docteurs en théologie & en médecine, des chanoines & des curés, un ancien religieux de l'ordre de saint François, & Armand de Montmorin, archevêque de Vienne.

L'ouverture du tombeau du saint prêtre, cérémonie rare, & qui n'arrive pas une fois dans deux siècles, succéda aux interrogatoires & aux dépositions. Le cardinal de Noailles voulut faire

par lui-même l'inspection & la visite
 du corps ou des ossemens qui se trou- ANN. 1669.
 veroient dans la bierre où Vincent avoit
 été mis après sa mort. Ainsi son émi-
 nence se rendit à Saint-Lazare le 18
 février 1712, à deux heures après-
 midi. Elle étoit accompagnée de l'an-
 cien évêque de Tulle, d'Achilles &
 de Claude-François Thomassin, en qua-
 ré de sous-promoteurs de la foi ; de
 Pierre-Alexandre Matot, docteur-régent
 en médecine ; de Jean-Baptiste Bessière,
 chirurgien juré, & de plus chirurgien
 ordinaire du roi, & des camps & armées
 de sa majesté ; de Jean Bonnet, supé-
 rieur-général de la congrégation de
 la mission ; de Jean Couty, procureur
 de la cause ; de Peregrin de Négri,
 prêtre Italien de la même compagnie,
 & de trois frères coadjuteurs qui de-
 vroient lever la tombe, & tirer le cer-
 cueil hors du lieu où il étoit déposé.
 L'évêque de Rosalie, l'un des trois com-
 missaires, ne put s'y trouver, parce
 qu'il étoit de jour pour assister aux
 prières qui se faisoient alors devant
 les corps de M. & de madame la
 dauphine.

Quoique l'intégrité d'un corps ne

ANN. 1660.

conclut rien à Rome, où l'on sçait mieux qu'ailleurs qu'elle n'est pas toujours l'apanage des reliques des Saints les plus avérés; le préjugé qu'elle fait d'ordinaire sur l'esprit des peuples, oblige la congrégation des rits à prescrire un rigoureux silence sur les visites qu'elle ordonne en pareil cas. Ainsi on n'y admet que les personnes nécessaires, & toutes jurent sur le saint évangile un profond secret; secret qui leur est déjà commandé par le saint siège sous les plus terribles censures.

On juge bien que le moment où le saint corps devoit paroître au jour, fut attendu avec quelque impatience. On juge même que certains sentimens d'espérance & de crainte tenoient les esprits suspendus. Il y avoit plus de cinquante-un ans qu'il étoit en terre, & cela dans une église où l'on n'a jamais trouvé de corps entiers. Dieu pouvoit l'avoir conservé, il pouvoit aussi l'avoir livré, comme tant d'autres, à la pourriture & aux vers. L'instant, qui devoit fixer tous ces doutes, arriva enfin.

Le cercueil placé sur une estrade fut ouvert : dès que chacun eut satisfait sa dévotion, & vu ce qu'il pouvoit voir,

voir, les deux experts firent leur examen. Ils visiterent la tête, le sternum, les côtes, les vertebres du dos, les bras, les cuisses & les jambes. Après avoir fait en termes de l'art une longue description de toutes ces parties, & du bon état où elles furent trouvées, ils en firent un rapport juridique, & ce rapport finissoit par ces paroles : Enfin nous pouvons attester, comme nous faisons, que nous avons trouvé un corps tout entier, & sans aucune mauvaise odeur. Un témoin oculaire, dont la probité ne peut être soupçonnée, a assuré, que les habits du saint prêtre étoient comme s'ils n'eussent fait que de sortir de chez le marchand : le procès-verbal n'est pas si expressif sur ce dernier point.

Quand ce procès fut clos, les trois commissaires écrivirent au pape pour lui rendre compte de la maniere dont ils s'étoient comportés. M. de Noailles écrivit en particulier; les évêques de Tulles & de Rosalie le firent par une lettre commune; celle du premier est en Italien; & beaucoup plus longue que les deux autres. Le cardinal y dit en substance, que l'affaire dont sa sainteté

ANN. 1668.

Summar.;

pages 21,

22, &c.

ANN. 1660. a bien voulu le charger , est si importante par elle-même , & si conforme à son inclination , tant pour l'estime qu'il fait du vénérable serviteur de Dieu , que pour les grands biens que ce même serviteur de Dieu fait encore à son troupeau par les bonnes œuvres dont il a été l'instituteur ; que , quoique le soin de son vaste diocèse , & deux assemblées générales du clergé , lui aient donné beaucoup d'occupations , n'a cependant pas manqué de se trouver en personne à un très-grand nombre de séances des deux derniers procès ; que quand il n'a pu y assister , il s'en est fait rendre compte par les deux autres commissaires ; qu'il peut assurer & attester , comme il fait , à sa sainteté & à la sacrée congrégation des rits ; qu'on a observé dans le cours de la procédure toutes les regles prescrites par Urbain VIII & par Innocent XI ; que tout ce qui a été déposé touchant la vertu & les miracles du serviteur de Dieu , l'a été par des témoins dignes de foi , & dans lesquels ni lui , ni qui que ce soit , n'a rien remarqué qui pût le moins du monde les rendre suspects. Il ajoute que si tant de personnes de toute condition

ont prié sa sainteté de mettre Vincent de Paul au nombre des bienheureux, il a plus d'intérêt qu'eux à demander la même grace, comme ayant l'honneur de présider au gouvernement spirituel d'une ville & d'un diocèse, qui ont le bonheur de jouir plus que tous les autres de la présence de ce digne prêtre de Jesus-Christ, qui possèdent ses précieuses dépouilles, qui ont eu & qui ont encore une part spéciale aux fruits de tant de saintes actions qu'il a entreprises, ou dont il a été le promoteur. « Ainsi, très-saint pere, continue le » cardinal, non content des prières que » j'ai présentées au trône de votre sainteté, conjointement avec le clergé » de France, dans la lettre que j'ai signée » en son nom; je prends la confiance » de lui en adresser de nouvelles. Ce » sont les plus grandes, les plus vives, » les plus fortes qui puissent partir d'un » cœur qui, dans cette affaire, ne cherche que la gloire de Dieu & l'honneur de ses serviteurs ». La lettre finit par toutes les protestations possibles d'obéissance & de respect.

Les deux évêques dans la leur, qui est beaucoup plus courte, disent que,

508 LA VIE DE S. VINCENT

Ann. 1660.

toutes autres affaires mises à part, ils n'ont pas manqué un seul jour de se trouver aux séances qui regardoient leur commission. Ils avouent que la vérité s'est présentée à eux avec un éclat, & la sainteté avec des preuves contre lesquelles ils n'ont pu tenir. Ils finissent en assurant le saint pere, que si son jugement est conforme à celui qu'ils ont porté, ils ne doutent point que le grand homme dont il s'agit, ne soit bientôt mis au nombre des Saints. Ils en félicitent le pape par avance, & joignent leurs acclamations à celles qu'ils s'attendent que le public donnera à la définition qui émanera du tribunal apostolique.

Les deux sous-promoteurs, Achilles & François Thomassin, écrivirent en même temps au promoteur * de la foi. Ils rendent justice à la probité, à la piété & au zèle qu'ont pour la religion les témoins qu'ils ont fait citer d'office : *Omnes, disent-ils, omni exceptione majores, & pietate ac religionis zela conspicuos, & omnibus acceptos.* Toutes ces lettres sont du premier mars 1712.

* Prosper Lambertini.

1712.

A l'examen de ces procès, dont la

validité fut enfin reconnue le 8 du mois de juillet de l'année suivante, succéda un autre examen des regles que le saint prêtre avoit faites pour la congrégation, pour la compagnie des filles de la Charité, & pour cette confrérie qu'il avoit établie en faveur des pauvres malades, dès le temps qu'il étoit curé de Châtillon. Ces trois pieces ayant été jugées hors d'atteinte de toute censure, en 1714, il fallut enfin en venir à prononcer sur l'héroïcité des vertus de l'homme de Dieu.

ANN. 1660.

1713.

Le 4 Mai

1714.

Ce point capital se traite toujours en trois congrégations. Dans la premiere, qu'on nomme *antipréparatoire*, le promoteur fait ses objections, qui sont tirées du fond de la chose. Dans la deuxieme qui est la *préparatoire*, les consultants sont maîtres de proposer tout ce qu'ils jugent à propos, & d'ordinaire ils suspendent leur jugement, jusqu'à ce qu'on ait éclairci leurs difficultés. Dans la dernière, qu'on appelle *définitive*, il faut nécessairement prendre son parti, & décider par oui ou par non.

A en juger par la manière dont les choses se sont passées dans l'affaire présente, les commissaires romains ont eu

510 LA VIE DE S. VINCENT

Ann. 1660.

le temps de s'instruire & de faire leurs réflexions. La congrégation antipréparatoire s'étoit tenue dès le 22 janvier 1715. La préparatoire, malgré les sollicitations du clergé de France, qui venoit d'écrire en corps pour la troisième fois, ne se tint que le 18 décembre 1717; & entre celle-ci & la dernière *, il s'écoula près de dix ans. Cependant le cardinal de Polignac étoit alors rapporteur de la cause; & on sçait que Rome avoit pour son mérite les égards qui lui étoient dus.

* 16 Septembre 1717.

Dès l'année précédente, Louis XV avoit bien voulu prendre la peine de marquer au saint pere, que la conclusion de cette affaire ne pouvoit *qu'être utile à toute l'église, & glorieuse à ses états*. Son auguste épouse fit la même chose huit jours après; &, par une lettre qui respire le jugement & la piété, elle exposa au siège apostolique *la sagesse, la prudence & les rares vertus*, qui rendirent Vincent de Paul *si cher à Louis XIII & à Louis XIV, & si utile à tout le royaume de France*.

Enfin, & seulement neuf mois après des instances d'un si grand prix, Benoît XIII décida solennellement * qu'il

* Le 22 Septembre 1727.

étoit prouvé que le vénérable serviteur de Dieu, Vinceut de Paul, avoit possédé dans un degré héroïque les vertus tant théologiques que cardinales, & celles qui leur sont annexées.

ANN. 1660.

« Voilà , écrivoit de Rome un prêtre
 » fort sage , au supérieur-général de la
 » mission ; voilà le principal fait : &
 » vous êtes assuré d'obtenir tôt ou tard
 » la béatification & la canonisation ;
 » puisqu'au fond ce sont les vertus &
 » non pas les miracles qui font les saints ;
 » & je regarde comme le plus grand
 » de tous les miracles , que , dans l'exa-
 » men le plus rigoureux qui ait jamais
 » été fait d'une vie de 85 ans , on n'ait
 » trouvé aucun défaut qui ait empêché
 » les meilleures têtes de la capitale du
 » monde chrétien , d'assurer sur leur
 » conscience , & en présence du vicaire
 » de Jesus-Christ , qu'il conste que le
 » serviteur de Dieu a été un héros de
 » la religion chrétienne , digne du culte
 » public après l'examen des miracles.

18 Septem-
bre 1727 &
suiv.

» J'ai dit les meilleures têtes : car
 » tout ce que nous avons de plus sça-
 » vant & de plus pieux dans le sacré
 » collège , dans la prélature & dans les
 » cloîtres , a concouru à former ce vœu.

ANN. 1660.

» Un religieux seul , quoique persuadé
 » de l'héroïcité des vertus , s'est cru,
 » pour des raisons que le pape a jugé
 » frivoles , obligé à dire : *Non constare*
 » *ad effectum*. La Providence a permis
 » cette petite contradiction , pour faire
 » voir à toute la terre la liberté des suf-
 » frages : c'est apparemment pour la
 » même raison qu'elle a permis que
 » messieurs les cardinaux Gualtério &
 » Ottoboni, sur qui les François auroient
 » eu raison de compter, n'aient pu as-
 » siser à cette congrégation , qui a duré
 17 Septem- » cinq heures ». Au reste, écrivoit l'évê-
 bre 1727. que de Cavaillon, qui étoit lui-même
 un des consultants, on n'a guere vu jus-
 qu'ici d'exemple d'une pareille unanimité.
 Mais reprenons le fil de notre histoire.

Le décret qui décide de la sainteté,
 ne décide pas toujours du culte public.
 L'église qui regarde comme bienheureux
 tous les enfans qui meurent après avoir
 reçu le baptême , ne se croit ni obligée
 ni autorisée à leur décerner des hon-
 neurs solennels. Il faut donc que Dieu
 fasse connoître sa volonté , & c'est par
 les miracles qu'il est censé la faire con-
 noître. Sur ce grand nombre de prodiges
 qui s'étoient opérés ou sur le tombeau

de Vincent de Paul, ou par son intercession, on en avoit d'abord choisi soixante-quatre, qui paroïssent les plus frappans : mais la crainte de multiplier les écritures, & de s'exposer aux discussions interminables d'un conseil, qui, par amour pour l'église, ne passe pas toujours ce que les ennemis de l'église auroient passé ; cette crainte, dis-je, fit qu'on se réduisit aux événemens qui suivent, & que la voix publique avoit annoncés comme miraculeux.

ANN. 1660.

Le premier regardoit Claude-Joseph Compoin, jeune homme du fauxbourg Saint-Marceau, qui, en conséquence d'une fluxion dont il fut atteint à l'âge d'environ dix ans, perdit si entièrement la vue, *qu'il ne voyoit ni ciel ni terre.* Ses paupieres étoient si serrées, qu'il ne fut jamais possible de les ouvrir : ainsi il ne pouvoit faire un pas hors de la maison sans avoir quelqu'un qui le conduisit. Il y avoit dix-huit mois qu'il étoit dans ce fâcheux état, lorsque sa mere racontant un jour son infortune à Julie Henault, femme de piété, celle-ci lui conseilla de mener son fils dans l'église de Saint-Lazare, & d'y commencer une neuvaine sur la tombe du serviteur de

Premier
Miracle.Summar. ;
super mirac.
1, pag. 6.

ANN. 1660. Dieu : « Car je vous assure , lui dit-elle , qu'il s'y fait souvent des guérisons miraculeuses ».

Quoique du fauxbourg Saint-Marceau à celui de Saint-Lazare le trajet soit long , la mere de Compoin se détermina à y aller pendant neuf jours , & elle s'y détermina *avec beaucoup de confiance*. Son fils , qu'elle mena par la main , la suivit de son mieux. Ils se mirent à prier tous deux avec la ferveur de gens qui veulent faire une sainte violence à Dieu. Il n'y avoit pas long-temps qu'ils avoient commencé , lorsque le fils interrompit sa mere par ces paroles , dont elle fut extrêmement étonnée : « Ma mere , je vois une dame qui est » devant moi. Et comment est-elle habillée , répliqua la mere , qui avoit » peine à l'en croire sur sa parole ? Son » habit est rouge , répondit l'enfant ». Tout cela étoit juste ; il y avoit actuellement sur la tombe une femme en prière , & elle étoit vêtue d'une moire de la couleur que Compoin avoit désignée. Le jeune homme n'eut pas besoin de guide pour s'en retourner. Il annonça lui-même sa guérison à son pere & à tout le quartier. On peut juger de la joie

que causa un miracle si décidé : nous verrons bientôt qu'il en occasionna un autre , qui mérite , ce semble , de lui être comparé. Mais, pour suivre l'ordre du procès de la béatification , il faut auparavant parler de celui qui s'opéra sur Marie l'Huillier.

Ann. 1666.

C'étoit une jeune fille de huit ans , qui étoit muette de naissance , & si paralytique des deux jambes , que jusques-là elle n'avoit pu faire un pas. Sa mere , bien ou mal , n'avoit jamais voulu lui faire aucun remede , dans la confiance que Dieu lui rendroit un jour la santé par l'intercession de quelques-uns de ses saints. Aussi la voua-t-elle à une bonne partie de ceux qu'on honore à Paris. Elle fit des neuvaines à saint François de Paul , à saint Prix , à saint Léonard , &c. Dieu , qui avoit ses vues , ne l'exauça pas dans des sanctuaires , où il en a exaucé tant d'autres. Soit que la foi de cette femme commençât un peu à chanceler , ou qu'elle voulût déferer aux conseils des personnes de son voisinage , elle fit faire deux petites potences à sa fille , pour essayer si elles ne pourroient point lui aider à marcher : la tentative ne réussit point. L'enfant étoit percluse

Deuxieme
Miracle.

Ann. 1664.

à ne pouvoir se soutenir, & il falloit ou la laisser sur un siège, ou la porter entre les bras.

* Nommé
Alexandre
Gallois.

La femme d'un jardinier fleuriste * ayant un jour indiqué à la mere de la malade l'église de Saint-Lazare, comme un lieu où il plaisoit à Dieu d'opérer beaucoup de guérisons par l'intercession de Vincent de Paul, cette mere affligée y commença une neuvaine. Sa foi fut encore mise à l'épreuve : ce ne fut qu'après le dernier jour qu'elle trouva du mieux dans sa fille. Une seconde neuvaine, pendant le cours de laquelle elle se confessa & communia, lui obtint enfin ce qu'elle avoit si long-temps & si inutilement demandé. Un double miracle, pour ne rien dire de plus, fut le fruit de sa persévérance. La petite l'Huillier marcha ferme, & parla distinctement.

Elle éclata bien plus en la personne de Mathurine Guérin. Celle-ci étoit fille de la Charité, & son mérite, joint à beaucoup de vertu, l'avoit élevée à la première place de sa compagnie, dont elle fut supérieure pendant plus de dix-huit ans. Elle étoit déjà âgée, lorsqu'il lui survint à la jambe un ulcere qui faisoit

horreur à voir, & que François Vernage, doyen de la faculté de médecine de Paris, appelle dans sa déposition ulcere fagédénique, parce qu'il ronge jusqu'aux os. Ce docteur, qui voyoit la sœur Guérin, lui conseilla quelques topiques, non pour guérir son mal (car il avoue qu'il le jugea toujours incurable), mais pour en adoucir l'âcreté. Soit que ces remedes fissent souffrir davantage la sœur, soit qu'ils ne lui fissent rien du tout, elle les quitta sans retour, prête à finir par-là, comme par toute autre maladie, quand Dieu le jugeroit à propos.

Il y avoit déjà trois ans qu'elle portoit son mal, & elle en avoit elle-même soixante-sept, lorsqu'il lui vint en pensée qu'une fille du saint prêtre pourroit trouver à son tombeau la même ressource que tant d'étrangers y trouvoient tous les jours. Elle y commença donc une neuvaine, & pria quelques-unes de ses sœurs de la commencer avec elle. Sa confiance ne fut pas vaine. Le neuvième jour, sa jambe se trouva aussi saine qu'elle l'eût jamais été. Vernage, qui la vit bien guérie, confessa de bonne foi qu'il en fut extrêmement surpris; il lui de-

518 LA VIE DE S. VINCENT

Ann. 1660.

manda ce qu'elle avoit donc fait pour se tirer d'affaire ; & fur sa réponse il jugea alors , & il a toujours jugé depuis , qu'il y avoit là du miracle. Au reste , les humeurs mordicantes qui formoient l'ulcere de la sœur Mathurine , ne quitterent pas une partie pour en affliger d'autres. Le rétablissement de cette vertueuse fille fut entier : elle vécut encore fix ans , & continua à servir les pauvres avec autant de zele & de liberté que jamais.

Troisième
Miracle.

Enfin la dernière guérison qu'on présenta à l'examen de la congrégation des rits , fut celle d'Alexandre Philippe le Grand. Ce jeune homme qui , dès sa naissance avoit été porté à l'hôpital des Enfans-Trouvés , y devint , à l'âge de sept ans , si perclus des bras & des jambes , qu'il ne pouvoit ni marcher , ni porter ses mains à la bouche. Les filles de la Charité , qui ne sont pas novices dans l'art de traiter les malades , firent tout au monde ce qu'elles purent imaginer , pour soulager un enfant qu'un excellent naturel , les agrémens de l'innocence & l'excès de ses maux rendoient dignes d'amitié & de compassion. Florent Franquet l'un des plus grands chirurgiens de

Paris, & qui, depuis vingt ans, l'étoit de l'hôpital des Enfants-Trouvés, ayant vu que tous les remèdes n'aboutissoient à rien, fit enfin son ordonnance, & déclara que la maison de l'Enfant Jesus, n'étant que pour ceux dont on pouvoit attendre quelque service; & Philippe le Grand n'étant pas de ce nombre, vu que tous les remèdes lui avoient été inutiles, & qu'il ne pouvoit guérir naturellement; il falloir le transporter à l'Hôpital-Général, où il y a une salle pour les incurables de son âge.

Ann. 1660.

La tendre charité qu'avoit pour ce pauvre enfant la sœur Elisabeth Bourdois, supérieure de la maison, la porta à recourir à Vincent de Paul, & à faire commencer une neuvaine sur son tombeau. La distance des lieux l'obligea de mettre ce fils adoptif chez un jardinier qui n'étoit pas éloigné de l'église de Saint-Lazare, avec ordre de l'y porter pendant neuf jours. Gervais, c'est le nom du jardinier, s'acquitta fidèlement de sa commission; & il fut le premier payé de ses peines. Son nouveau pupille recouvra, dans le cours de la neuvaine, le mouvement que quatre années de remèdes n'avoient pu lui procurer, ni en

Ann. 1669.

tout, ni en partie. Quoique encore jeune lors de sa guérison, il se souvenoit parfaitement bien, quand il parut devant les commissaires, que, le dernier jour de sa neuvaine, il fit à pied & sans bâton une demi-lieue pour retourner à son ancien domicile. En le voyant libre des pieds & des mains, les sœurs de l'hôpital ne sçavoient presque si c'étoit lui, ou si c'en étoit un autre. Gervais & sa femme avoient été les premiers à reconnoître le doigt de celui qui est admirable dans ses saints. Tous deux avouèrent que, pendant le temps qu'il séjourna chez eux, on ne lui fit aucun remède, & que sa guérison appartenoit en propre à ce maître puissant, qui donne la vie & la mort comme il juge à propos. On pensa à Rome de cet événement ce qu'on en avoit pensé à Paris, & il se soutint contre routes les attaques du promoteur de la foi.

Nous ne doutons point que le lecteur ne vît ici avec plaisir de quelle manière les miracles sont examinés dans la capitale du monde chrétien : mais cette discussion nous meneroit trop loin. Nous nous contenterons de dire, que les choses s'y traitent avec toute la circon-

pection que demande une affaire si sérieuse. Quand les postulateurs ont établi sur les dépositions juridiques la réalité d'une guérison qu'ils présentent comme supérieure aux loix de la nature, la congrégation qui est chargée d'en faire le rapport au saint Pere, commence par examiner la nature de la maladie, la qualité, le nombre, l'uniformité des témoins, le progrès rapide, ou plutôt, si j'ose m'exprimer ainsi, *l'instanéité* de la guérison. Dans une cour, où l'on est en quelque sorte rebattu de miracles, & où *souvent de plus de quatre-vingt-dix on n'en passe pas un seul* *, le promoteur de la foi a comme un modele d'objections qu'il fait valoir. Dans ses répliques on ne trouve ni vaines déclamations ni un amas confus de paroles qui ne signifient rien. Ce que les plus sçavans medecins, depuis Hypocrate jusqu'à nos jours, ont dit de toutes les maladies imaginables, lui sert de principe. Ce que la nature seule, soit au jugement des maîtres de l'art, soit au rapport des historiens, a opéré dans des cas à peu près semblables à ceux qu'on présente au saint siége, vient à son secours. Un expert d'une science con-

* Lettre d'un François, écrite de Rome en 1727.

Ann. 1660.

sommée est interrogé. Son doute est décisif contre le surnaturel de l'opération. S'il est forcé d'y reconnoître l'ouvrage du Tout-Puissant, son sursis peut être encore, & est souvent rebattu. Un second expert est chargé d'un nouvel examen. Son rapport, comme celui du premier, doit être fait devant une assemblée intelligente; & de plusieurs personnes respectables par leur sagesse & leur vertu, il n'en est parvenu à Cor. 1, qui, comme l'apôtre, ne prenne à témoin au péril de son ame & de son salut éternel, que la vérité & la justice sont les seules regles qu'elle a con-
 21. tées. Qu'on ajoute à ces circonstances celles des sacrifices, des communions & des prières, qui s'offrent en tant de lieux pour attirer l'esprit saint & ses lumieres, on tombera d'accord que l'église prend toutes les mesures qui dépendent d'elle, pour éviter le mécompte & l'erreur.

Quand le pape eut entendu les cardinaux & les consultants, qui, sur les miracles qui leur avoient été présentés, n'approuverent que les trois que nous venons de rapporter; sa sainteté prit du temps pour implorer le secours d

Ann. 1660.

» pellées de la Charité. Son cœur, di-
» laté par le Saint-Esprit, brûla d'un
» amour peu commun pour Dieu &
» pour le prochain. Aussi, constam-
» ment occupé des œuvres d'une piété
» solide, & du soin de gagner les âmes
» à Dieu, il s'engagea par un vœu,
» lui & les prêtres de sa congrégation,
» à instruire des mystères de la foi
» catholique, des commandemens & de
» la voie du salut, les pauvres gens
» de la campagne, qu'il voyoit avec
» douleur plongés pour la plupart dans
» les ténèbres de l'ignorance. Il s'atta-
» cha avec le même zèle à bien former
» les ecclésiastiques. Muni de toutes les
» vertus, comme d'un rempart, &
» soutenu de cette force qui vient d'en
» haut, il a, pendant tout le cours de
» son pèlerinage, montré dans sa per-
» sonne un ministre fidèle, & un ou-
» vrier qui, plein de courage, cultive,
» sans se reposer jamais, la vigne du
» Seigneur. S'il a embaumé l'église uni-
» verselle par la douce odeur de ses
» parfums spirituels, il l'a enrichie par
» la fécondité des fruits qu'il a portés
» en abondance; & ce n'est qu'après
» avoir fait l'un & l'autre, que, plein

» de jours & de mérite , chéri de Dieu Ann. 1660.
 » & des hommes , il a heureusement
 » terminé le cours de cette vie mor-
 » telle.

» Les devoirs de la charge pasto-
 » rale , qu'il a plu au Très-Haut de nous
 » imposer , nous obligent à ne pas laisser
 » plus long-temps sous le boisseau une
 » lumière si éclatante. Il est de notre
 » ministère de la mettre sur le chan-
 » delier , afin que tous ceux qui sont
 » dans la maison de Dieu en soient
 » éclairés , pour la gloire du Tout-
 » Puissant , pour l'honneur de l'église
 » catholique , la consolation & l'édifi-
 » cation du peuple chrétien. C'est pour-
 » quoi nos vénérables frères les car-
 » naux de la congrégation des rits ,
 » après avoir mûrement examiné les
 » procès qui ont été dressés par la per-
 » mission du siège apostolique , tant sur
 » la sainteté & les vertus héroïques de
 » tout genre , qu'on disoit avoir relui
 » dans la conduite du serviteur de Dieu ,
 » Vincent de Paul ; que les miracles
 » qu'on assuroit que Dieu avoit faits
 » par son intercession , & pour mani-
 » fester aux hommes sa sainteté : après
 » avoir aussi entendu les suffrages des

526 LA VIE DE S. VINCENT

Ann. 1649.

» consultants dans la congrégation gé-
 » niale, qui a été tenue en notre pa-
 » sence, ayant jugé tout d'une voi-
 » & d'un consentement unanime, qu'
 » ledit serviteur de Dieu pourroit être
 » déclaré bienheureux, quand nous le
 » trouverions à propos : Nous, en con-
 » séquence, & pour avoir égard aux
 » humbles & pieuses instances qui nous
 » ont été faites & au saint siège, sur
 » ce sujet, par notre très-cher fils en
 » Notre-Seigneur, Louis, roi de France,
 » très-chrétien, par notre chère fille
 » en Notre-Seigneur, Marie, reine très-
 » chrétienne de France, par plusieurs
 » autres très-grands princes catholiques,
 » par nos vénérables frères les arche-
 » vêques & évêques de France, par
 » nos chers fils les autres ecclésiastiques
 » du clergé du même royaume, & par
 » toute la congrégation des prêtres sé-
 » culiers de la Mission; de l'avis & du
 » consentement desdits cardinaux, & de
 » notre autorité apostolique, Nous ac-
 » cordons par la teneur des présentes,
 » que le serviteur de Dieu, Vincent
 » de Paul, soit désormais appelé bien-
 » heureux; que son corps & ses re-
 » liques soient exposées à la vénération

» des fideles , sans néanmoins pouvoir
 » être portées dans les processions ;
 » que ses images soient ornées de
 » rayons ; & que tous les ans au jour
 » anniversaire de son bienheureux dé-
 » cès , on en fasse l'office , & qu'on
 » en dise la messe comme d'un con-
 » fesseur non pontife , suivant les ru-
 » briques du bréviaire & du missel ro-
 » mains ».

Ann. 1660.

Ce bref fut , bientôt après * , suivi * Le 6 de
 d'un autre , par lequel Benoît XIII ac- Septembre,
 corde une indulgence plénierie & per-
 pétuelle à ceux qui , vraiment contrits ,
 se seront confessés & communieront dans
 quelques-unes des églises , où on so-
 lemnisera la béatification du serviteur de
 Dieu : à la charge néanmoins d'y prier
 pour l'union entre les princes chrétiens ,
 l'extirpation des hérésies , & l'exaltation
 de la sainte église notre mere.

L'applaudissement avec lequel le
 décret du souverain pontife fut reçu
 dans toutes les parties du monde , fit
 autant d'honneur à Vincent de Paul ,
 que le décret même. Tous ceux qui
 aiment l'église & la vertu , triomphe-
 rent de voir ériger des autels à un
 homme qui , tant de fois , avoit réparé

§28 LA VIE DE S. VINCENT

Ann. 1660.

ceux des Saints , & qui toute sa vie n'avoit travaillé que pour la piété & pour la religion. A peine le pape eut-il eu connoissance de l'héroïcité de ses vertus , que le saint a été franchi, qu'on reçut à Saint-Laud une nuée de lettres de félicitation. Tout ce qu'il y a de meilleur dans l'Eglise & dans l'état, s'empressa de témoigner sa joie aux enfans du saint prêtre. De ce nombre furent les cardinaux de Rohan , de Bissy , de Fleury , de Polignac , Pipia , Ottoboni , Salviati , Efcari & Lambertini , que nous aurions placés à la tête , si nous ne suivions pas l'ordre des dates. Le pape lui-même daigna , par un bref plein d'estime , se réjouir , comme ami , de la justice qu'il avoit rendue comme successeur de saint Pierre.

Parmi les évêques, ceux de Cavaillon, de Cahors, d'Embrun, de Pamiers, d'Halicarnasse , de Séez , d'Arles , d'Euteropolis , d'Apamée , de Périgueux , de Poitiers , de Soissons , &c. imiterent , sans le sçavoir , les éminences que nous venons de citer. M. l'archevêque de Paris fit la même chose. Sa lettre * portoit , que la nouvelle de la béatification de Vincent de Paul

* 2 Août
1729.

Paul devoit intéresser tout bon françois & tout bon catholique. C'est rappeler en deux mots ce que le saint prêtre a fait pour l'église & pour l'état.

ANN. 1660.

On conçoit bien que les dames de la Visitation, de la Providence, de la Croix, non plus que celles de cette illustre assemblée, à qui nous avons donné de si fréquens & de si justes éloges dans le cours de cette histoire, ne furent pas les dernières à féliciter les prêtres de la Mission, d'un honneur qu'elles partagerent avec eux. Le style de toutes ces lettres étoit celui du respect, de l'estime, de la joie sainte des enfans de Dieu; & ce langage dont la clef ne se trouve pas toujours dans le grand monde, fut imité tant par d'illustres Duchesses, que de pieux & respectables guerriers. C'est ainsi qu'un homme qui, pendant sa vie, a fait du bien à tous les Ordres, en cueille tôt ou tard les fruits après sa mort.

Cependant on travailloit à Rome aux préparatifs de la nouvelle fête, que le pape avoit fixée au 21 du mois d'août. La vaste église de saint Pierre au Vatican, où on devoit la faire, étoit, d'un bout à l'autre, parée de damas

Ann. 1669,

rouge , garni de galons d'or. Tous les autels , dont le nombre est prodigieux , étoient chargés de cierges , d'un poids qui n'est pas ordinaire. Le sépulcre des saints apôtres étoit couvert de plusieurs torches , qui , jointes aux cent lampes d'argent qui y brûlent tous les jours , faisoient une espèce de chapelle ardente. On ne peut bien compter la quantité de flambeaux d'or & d'argent , qui étoient sur l'autel de la chaire de saint Pierre , où se faisoit la cérémonie , & moins encore ceux qui étoient autour dans de grand lampions faits en forme d'arbustes , couverts de roses & de feuilles d'or. Les ornemens de l'autel étoient superbes : le calice seul fut estimé près de cent mille livres.

Des trois tableaux du bienheureux , qui , quoique d'une excessive grandeur , paroissent dans une juste proportion , à cause de la hauteur des lieux où ils étoient placés ; le premier élevé en dehors sur la principale porte , représentoit Vincent sur une nuée , & soutenu par des anges qui l'enlevoient au ciel. Aux deux pointes de la corniche étoient des renommées qui publioient sa gloire & ses vertus. Au bas on voyoit

les armes du pape & celles du roi très-chrétien. Celles du chapitre de la Basilique & celles de la congrégation étoient sur les deux portes collatérales.

Ann. 1660.

Le second tableau, posé sur la porte de bronze, au-delà du vestibule, représentoit le bienheureux en aube & en chasuble, dans l'attitude d'un homme qui descend des cieux pour guérir les aveugles, les muets & les boiteux. On y lisoit ces paroles pour devise : *Curavit multos, qui vexabantur variis languoribus. Marc. i. v. 34.*

Le troisième tableau étoit appuyé contre la chaire de saint Pierre, & comme soutenu par les quatre principaux docteurs de l'église. Il représentoit Vincent enivré de la gloire des saints. Plusieurs anges dont il étoit environné, portoient les attributs de son sacerdoce & de ses vertus.

La cérémonie commença sur les treize heures d'Italie ; c'est-à-dire, vers les huit heures & demie de France. Il s'y trouva dix-huit cardinaux de la congrégation des rits, qui seuls ont droit d'y assister ; & vingt-huit, tant Prélats que consultants de la même congrégation. Le nombreux chapitre de saint Pierre

AUG. 1660.

y assista tout entier avec un grand nombre d'évêques, de prélats, de religieux & un peuple infini. Malgré cette affluence, il n'y eut ni désordre ni confusion.

Le cardinal Carmerlingue ayant, en qualité d'archiprêtre, permis la lecture du bref de béatification, elle ne fut pas plutôt finie que l'archevêque célébrant entonna le *Te Deum*. Tous, dans ce moment, se prosternèrent à deux genoux pour honorer le bienheureux. L'hymne fut continué par la musique, au bruit des tambours & des trompettes, des boîtes & des canons : elle finit par le verset *Ora pro nobis, Beate Vincenti*, & par l'oraison suivante ;

O Dieu, qui, pour faire annoncer l'évan- gile aux pauvres, pour soulager les mi- seres de ceux qui sont abandonnés ou ma- lades, & pour aug- menter l'honneur de l'état ecclésiastique, avez fait éclater l'es- prit de votre fils dans	<i>Deus, qui, ad evangelizandum pauperibus, de- relictorum infir- morumque misē- rias sublevan- das, & ecclesiā- stici ordinis de- corem promoven- dum, Filii tui spiritum in apos-</i>
---	---

tolica beati Vincentii à Paulo caritate & humilitate suscitasti; ejus nobis intercessione concede, ut à peccatorum miseriis sublevati, eadem tibi semper caritate & humilitate placeamus. Per cunctam Dominum, &c.

l'humilité & dans la charité apostolique du bienheureux Vincent de Paul ; accordez-nous , que , delivrés , par son intercession , des miseres de nos péchés , nous vous soyons agréables par la même charité & la même humilité. C'est ce que nous vous demandons ; &c.

ANN. 1660.

Benoît XIII avoit pris la peine de travailler à cette oraison : on lui en a substitué une autre qui se récite aujourd'hui presque par-tout.

L'après-midi le pape fut reçu à la porte de Saint-Pierre , par le supérieur d'une des deux maisons qu'ont à Rome les prêtres de la Mission, & par le postulateur de la cause. Sa sainteté , après avoir salué le saint sacrement , alla se mettre à genoux devant l'image du Saint , & y récita son oraison. Voilà en abrégé ce qui se passa dans cette auguste cérémonie , où Vincent de Paul fut aussi

534 . LA VIE DE S. VINCENT

MM. 1660.

grand aux yeux de la religion , qu'il avoit été petit à ses propres yeux. La modestie finguliere de ses enfans rappella l'idée de la sienne. Leur piété releva la magnificence du spectacle , & la magnificence du spectacle donna du lustre à leur piété. Ce sont les propres termes du R. P. Caravita , Jesuite Italien, qui se trouva à la fête.

Comme le saint corps n'avoit aucune mauvaise odeur , & que , dans l'état de ressemblance qu'il avoit plu à Dieu de lui donner avec celui du saint évêque de Genève , il faisoit encore une des plus belles reliques du royaume ; rien n'empêcha de l'exposer , dès le jour de la fête , à la vénération des fideles. La solemnité en commença le 27 de septembre. M. l'archevêque , après avoir fait lire en chaire le bref du pape , entonna le *Te Deum* , dit l'oraison du bienheureux , & chanta pontificalement la messe. Messieurs de Bourges & de Bayeux officierent les deux jours suivans. L'église étoit proprement ornée , mais sans magnificence. Douze tableaux en camaïeux sur un fonds d'azur , où l'or n'étoit pas prodigué , rappellerent peut-être autant la simplicité du bienheureux ,

que ses missions dans les campagnes & sur les galeres, sa charité & sa tendresse pour les *Enfans-Trouvés*, son zèle à maintenir, dans les filles de la *Vifitation*, l'esprit de leur saint fondateur, & à inspirer aux ecclésiastiques ces pieux & nobles sentimens, qui les rendent le sel de la terre & la lumière du monde.

Quelque glorieuse que dût être, à *Vincent de Paul*, l'énumération des lieux où sa fête fut célébrée, c'est un détail dans lequel il ne nous est pas possible d'entrer. Il nous suffira de dire qu'il y a très-peu de diocèse en France, en Italie & en Pologne, qui ne se soient mis en mouvement pour lui donner des marques de leur respect; que les cardinaux, les patriarches, les archevêques & évêques, se sont fait un devoir religieux d'ouvrir la solennité de son culte, & assez souvent d'annoncer eux-mêmes ses vertus dans la chaire de vérité; que les rois & les princes ont humblement fléchi les genoux devant les images de ce pauvre prêtre, qui, tant de fois, les avoit lui-même fléchis devant des gens de la lie du peuple; que le ciel a confirmé la dévotion des fideles & le jugement du saint siége, par des prodiges

Ann. 1660.

ges qui ont obligé les souverains pontifes à décerner de nouveaux honneurs à ce grand serviteur de Dieu; que, malgré les déplorables troubles qui agitoient l'église, sa béatification fut solennisée à Troies; & que Joachim Colbert, évêque de Montpellier, qui, en 1705, avoit concouru avec le clergé du royaume, à la demander au pape, la célébra avec toute la pompe dont il étoit capable.

Comme plusieurs prélats avoient obtenu du saint siège la permission de célébrer dans leurs diocèses la fête du nouveau béatifié, permission, qui, comme nous l'avons vu, n'avoit d'abord été accordée qu'aux enfans du serviteur de Dieu & aux paroisses qu'il avoit gouvernées, le postulateur de la cause fit approuver de la congrégation des rits, les leçons du second nocturne de son office. Quoique serrées, elles sont un peu longues. Mais quel moyen d'être plus court dans une matière si étendue? Le saint siège permit aussi que le nom du bienheureux fût mis dans le martyrologe romain, avec ce petit éloge, qui avoit été concerté avec le cardinal de Polignac, & qui, dans la suite, a été abrégé.

*Parisiis obiit
B. Vincentius à
Paulo , funda-
tor congregatio-
nis missionis , &
puellarum Ca-
ritatis , vir apos-
tolicus , ad omne
opus bonum pa-
ratus , eximiâ in
pauperes miseri-
cordiâ , humili-
tate , prudentiâ
& zelo celeberrimus.*

A Paris mourut le ANN. 1660.
B. Vincent de Paul ,
fondateur de la con-
grégation de la mis-
sion & des filles de
la Charité. Ce fut un
homme apostolique ,
toujours prêt à faire
le bien. Sa grande
charité pour les pau-
vres , son humilité ,
sa prudence & son
zele l'ont rendu très-
célèbre.

Pour procéder à la canonisation , il
falloit deux nouveaux miracles opérés
depuis le temps que Vincent avoit été
béatifié. Heureusement le saint prêtre
ne s'oubloit pas ; au lieu de deux
on eût pu en produire quarante : mais
outre que Rome pèse & ne compte pas ,
on ne pouvoit rien faire que par les
ordres du siège apostolique. Le postu-
lateur de la cause présenta donc une
supplique pour obtenir des commissaires ,
avec pouvoir d'examiner sur les lieux
& les personnes qu'on prétendoit avoir

538 LA VIE DE S. VINCENT

Ann. 1676.

été miraculeusement guéries , & les témoins qui pouvoient certifier leur guérison. Les lettres *remissoriales* furent expédiées le 5 mai 1731 , & la commission adressée à Charles - Gaspard-Guillaume de Vintimile , archevêque de Paris , Louis le Bel , évêque de Bethléem , & Flodoart Moret de Bourchennu , ancien évêque de Vance. Ce qu'on avoit prescrit aux premiers Juges , fut prescrit à ceux-ci ; & leurs pouvoirs devoient durer trois ans. Mais ils travaillèrent avec tant de zele & de confiance , que tout se trouva fait dès le mois d'avril 1733. Ils avoient cependant entendu cent trente-cinq témoins : mais de ces témoins , parmi lesquels il y avoit des évêques , des chanoines , des prêtres séculiers & réguliers , des médecins habiles & des gens de condition , un bon nombre sçavoient parler avec précision & n'amuser pas.

* Le 24 &
25 Avril
1733.

Les trois délégués écrivirent * à Clément XII , qui occupoit alors le siège de Saint-Pierre , pour lui rendre compte de la maniere dont ils s'étoient comportés. Leurs lettres disent en substance : qu'ils n'ont entendu que des témoins d'une bonne foi reconnue ; que ceux qu'ils ont

cités d'office, sont ou des prélats, ou des Prêtres, ou des religieux pleins de science & de piété; que, pendant qu'ils examinoient les premiers miracles, il s'en est fait de nouveaux presque sous leurs yeux, & sur-tout en la personne de deux jeunes Angloises de bonne maison; & qu'enfin de ceux qui ont été guéris par l'intercession du bienheureux, il n'en est pas un seul qui ait eu de ces convulsions insensées, qui ont fait tant de bruit à Paris. Ils finissent par souhaiter au pape qu'il voie les années du premier de ses prédécesseurs: & ils espèrent que son siège approuvera les miracles qu'ils ont approuvés eux-mêmes. On verra bientôt que leur espérance fut un peu trompée.

Quoique, pour la canonisation d'un Saint, on n'ait besoin que de deux miracles, on en présenta sept à la sacrée congrégation.

Le premier avoit été opéré sur Marie-Thérèse Pean de Saint Gilles, nommée, chez les religieuses Bénédictines de Montmirel, où elle a fait profession, sœur de S. Basile. Dès son enfance, on reconnut qu'elle avoit pris ou dans le sein de sa mere, ou dans le lait

Ann. 1640.

de sa nourrice, un germe fécond d'infirmités & de maladies. Les premières qui se déclarerent furent une fièvre lente qui lui revenoit souvent, & une foiblesse qui, s'étendant de la moitié du corps jusqu'en bas, la rendoit plus engourdie, plus inhabile au mouvement qu'on ne le doit être à l'âge où elle étoit alors. Une communauté ne se charge pas volontiers d'une personne qui menace ruine de si bonne heure.

Proci-ver
bal, p. 3.

Aussi ne fut-elle admise à faire ses vœux qu'avec bien de la peine, & plutôt à titre d'infirme qu'à tout autre. Attaquée, deux ans après sa profession, d'une apoplexie des plus fortes, les remèdes violens qu'on lui fit prendre pour l'en tirer, redoublèrent ses douleurs néfréniques, & sa foiblesse dans les jambes & dans les pieds : ainsi, dès-lors, elle ne pouvoit marcher qu'à l'aide d'un bâton & avec beaucoup d'incommodité.

Comme elle avoit de l'esprit, de la vertu, & qu'avec un peu de santé, elle eût pu rendre de bons services à la communauté, on fit ce qu'on put ou pour la rétablir ou pour diminuer ses maux. On lui fit prendre les bains

à Bourbonne. On essaya les changemens d'air en la transportant à Gif & à Hières, abbayes célèbres, où, sur le rapport des experts, on ne jugea pas à propos de la garder long-temps. Ses parens la firent voir aux plus habiles médecins de Paris, pendant le séjour qu'elle y fit chez eux. Voici en peu de mots le résultat des tentatives qui se firent pour sa guérison. Je dis en peu de mots : car, dans une matière comme celle-ci, je dois plus à la juste délicatesse du lecteur qu'à la gloire d'un Saint dont le crédit auprès de Dieu ne peut être contesté que par l'erreur ou la mauvaise foi.

En 1720, la mere de S. Basile eut des redoublemens de fièvre plus forts qu'auparavant. Une rétention d'urine qu'elle éprouvoit déjà, la réduisit à l'usage de la sonde. Il se forma successivement dans les conduits naturels deux ulceres que l'on n'exprime point assez en disant que c'étoit quelque chose d'affreux. La chair qui, avec la sonde, en sortoit par lambeaux, & la nature des accidens périodiques annoncerent enfin que la masse du sang étoit toute infectée. Joignez à cela une enflure de

ANN. 1664.

Procès-verbal, p. 6, 7, 8, &c.

Ann. 1660.

ventre qui gagnoit jusqu'à l'orifice de l'estomac , une paralysie complète dans cette moitié du corps qui avoit paru foible dès l'enfance , un dégoût universel , une soif dévorante , une insomnie perpétuelle , des sueurs & des crises qui affoiblissoient sans soulager ; & vous aurez quelque chose de moins que la quarantieme partie des douleurs que souffrit , pendant près d'onze ans , cette vierge affligée. Ce qu'il y eut de plus douloureux pour elle , c'est que , pendant les trois dernières années , elle ne put absolument se passer du secours du chirurgien de la maison. Ce ne fut au reste qu'en la menaçant de la traiter en homicide d'elle-même & de lui refuser les sacremens , que son directeur vint à bout de l'assujettir à une si dure humiliation.

Tel & plus triste encore étoit l'état de la religieuse de Montmirel , lorsque Jean-Joseph Languet de Gergy , alors évêque de Soissons , arriva dans cette petite ville pour y ouvrir la fête de la béatification de Vincent de Paul. Il connoissoit le déplorable état de la sœur de S. Basile , & il souhaita qu'on lui portât la relique du bienheureux

prêtre, avant que de la renfermer dans la châsse qui lui étoit préparée. Un de ses grands vicaires se chargea de la commission, & il entra sur les trois heures après midi dans l'infirmierie où étoit la malade. Celle-ci baïsa avec respect cette précieuse parcelle du corps du serviteur de Dieu, pria qu'on y fît toucher un linge qu'elle appliqua sur son corps; & sentant croître sa confiance, demanda, pour toute grâce, à cet ancien pere des affligés, qu'il daignât lui obtenir de Dieu la guérison de ses ulcères, & par conséquent de cette rétentio*n* humiliante qui l'assujettissoit à une main étrangère. « Je ne » lui demandai point, dit-elle dans sa » déposition, de guérir la paralysie, » qui, depuis si long-temps, me tenoit » alitée : on m'avoit dit que j'étois » heureuse de souffrir, & j'étois dis- » posée à souffrir jusqu'à la mort ».

A peine avoit-elle fini sa prière, qu'elle fut exaucée. Ses ulcères & les douleurs immodérées qui les accompagnoient disparurent. Plus de rétentio*n* d'urine, plus de fièvre, plus d'insomnie, plus de dégoût, plus de vestige de cette soif insatiable que rien

ANN. 1660.

ne pouvoit désaltérer, enfin plus d'enflure : quoique ce même jour elle fût si énorme, que le chirurgien, (par une raillerie sur laquelle je ne prononce point) avoit dit que si on avoit besoin d'un tambour pour la nouvelle fête, le corps de la mere de S. Basile pouvoit en servir. Au surplus, dans toute cette affaire il n'y eut ni crise, ni sueur, ni ombre d'un autre accident qu'on pourroit imaginer. Tout cela est déposé avec serment.

Un miracle si éclatant demandoit de vives actions de grâces ; celle sur qui il s'étoit opéré, en fit rendre pendant plusieurs jours dans l'église qu'ont, à Montmirel, les prêtres de la mission. Pour profiter de sa paralysie que Dieu lui avoit laissée, & à la guérison de laquelle elle n'avoit pas même pensé, elle se fit lire la vie du serviteur de Dieu : ce fut pendant le cours de cette lecture qu'elle fit réflexion que, si le bienheureux prêtre vouloit lui obtenir l'usage de ses membres perclus, elle seroit plus en état d'imiter quelques-unes de ses sublimes vertus, d'observer la règle de son pere S. Benoît & de contribuer par sa voix à la beauté des

offices. Elle commença donc une nouvelle dans son lit; & quoiqu'il résulte de ses paroles que cette nouvelle grace la touchoit bien moins que celle qu'elle avoit obtenue, elle ne laissa pas de la demander avec ferveur.

ANN. 1660.

Sa patience ne fut pas mise à une longue épreuve. Dès le troisième jour elle se sentit fortement inspirée de sortir du lit, & de voir si elle ne pourroit pas marcher. Elle communiqua sa pensée à la sœur de S. André, qui la servoit avec beaucoup d'affection. Celle-ci, chez qui l'amitié donnoit aux termes un sens plus doux que celui qu'ils ont par eux-mêmes, traita sa proposition d'insensée. Mais enfin, la malade lui parla d'un ton qui marquoit si bien le changement qui s'étoit fait en elle, qu'après quelques contestations, elle lui permit, quoiqu'en tremblant, d'essayer ses forces; non sans la soutenir de son mieux, dans la crainte qu'elle ne fit une chute. La mere de S. Basile n'avoit pas besoin d'appui, & peut-être n'avoit-elle jamais marché si ferme.

Le 23 Juillet.

Deux religieuses anciennes qui, au sortir du réfectoire, monterent chez elle pour lui faire compagnie, furent

Ann. 1660.

fi frappées de ce prodige, qu'elles se mirent tout-à-la-fois, & à pleurer de joie, & à crier miracle pour avertir leurs compagnes de ce qui s'étoit passé. A l'instant accoururent, & religieuses, & sœurs converses, & pensionnaires. Il n'y eut pas, jusqu'au jardinier & à la portière, qui voulurent voir de leurs yeux ce qu'ils ne pouvoient croire sur la foi d'autrui. Il en fut de même des magistrats & des meilleurs habitans de la ville, qui, rebatus sans cesse de la cruelle situation de cette fille de douleurs, se hâtèrent, le lendemain matin, de la voir & de la féliciter. Le chirurgien de la maison ne fut pas des derniers à se rendre au monastere, lui qui, quand il falloit saigner la malade, ne craignoit pas d'offenser les nerfs; persuadé, disoit-il, que de ce côté là il n'y avoit rien à risquer, & qu'elle étoit paralytique pour le reste de ses jours.

Depuis ce temps, la mere de saint Basile s'est mieux portée qu'elle n'avoit fait jusqu'alors. On l'a vue, bien des années après, jouissant d'une santé parfaite, & pleine de reconnoissance pour le Saint, à la médiation duquel elle

doit son état. Ses sentimens pour le bienheureux prêtre se sont communiqués à toute la ville ; & quoique le nom de Vincent de Paul fût déjà précieux à Montmirel, qui recueillit les premiers fruits de son zele, il est aisé de juger par la dévotion avec laquelle on y célèbre sa fête, que le prodige, ou plutôt la complication des prodiges dont nous venons de parler & que nous avons dû affoiblir, y a produit tout l'effet que la grace du Sauveur en pouvoit attendre.

Ann. 1660.

Le second miracle s'opéra sur François Richer, marchand à Paris, & marguillier de la paroisse de S. Laurent. Ayant donné ordre à un domestique de lever de terre un balot très-pesant, celui-ci répondit tout net qu'il n'en vouloit rien faire, & qu'il ne jugeoit pas à propos de se crever. Richer se mit en colere ; & sans trop penser aux conséquences, il fit un si grand effort pour lever ce fardeau énorme, qu'il se rompit le péritoine ; de-là une descente d'épiploon & d'intestins, mais si complète, que le scrotum étoit rempli de la grosseur d'une forme de chapeau :

Procès-verbal, p. 53.

mais l'ouverture qui resta
si large qu'elles retombe
C'est ce qu'atteste avec le si
Jean Destremeau , autre
qui visita le malade jusqu'
sa guérison. Dans ces acc
se trouvoit mal jusqu'à
naissance, & quelquefois
les excréments par la bou

* Benoît
Gaudicher

Il eut le malheur de
matinée du jour même, l
vêque de Paris devoit fai
du tombeau du bienheure
de ses amis * à qui il ra
venoit de souffrir, le pria
pagner jusqu'à l'église de
Richer fit sa priere sur
Saint. Il ne la fit pas lo
de la cérémonie qui alloi
mais il la fit d'une maniere
si ne scia quelle attitude

pour dire des messes en actions de grâces; & de retour à la maison, il commença, sans autre examen, par jeter son bandage au feu en présence de sa femme, qu'il voulut surprendre, & qu'il surprit si bien, qu'elle eût volontiers cru qu'il avoit perdu l'esprit.

La nouvelle d'un changement si subit & si peu attendu s'étant répandue dans tout le quartier, Hebrand & Destremeau voulurent se convaincre de la vérité par leurs propres yeux. Ils visitèrent le lieu de la rupture, ils firent tousser avec effort le miraculé, ils le firent marcher long-temps en leur présence : leurs recherches n'aboutirent qu'à les convaincre de plus en plus du surnaturel de l'opération, & ils convinrent qu'à l'âge où étoit Richer, un mal si considérable, & en lui-même, & à raison de sa durée, ne se guérissoit point en un instant par les seules voies de la nature. Aussi quand ils comparurent devant les évêques-commissaires, ils ne balancerent pas à reconnoître dans cet événement un miracle & *un grand miracle.*

Richer, qui en étoit aussi sûr que personne, travailloit dans son magasin

preuve qu'il ne cherchoit
soir, il fut poursuivi par
ne lui vouloient pas de bien
il fuyoit avec précipitation
dans une carriere de la hau
étages. Il n'y avoit qu'un
accident étoit arrivé quand
fit sa déposition. Il eut fo
tant le corps froissé de son
miner si la secousse d'un
plus violentes n'auroit poi
péritoine ; mais il trouva
dans l'état où il avoit plu
de les remettre. C'est la s
rison de ce genre que Dieu
par l'intercession de son
faut espérer de sa miséric
ne fera pas la dernière.

Louise-Elisabeth de Saxe
angloise & d'une très-bor
En 1730. après quatre ou cinq mois

du même côté des douleurs si aiguës, qu'elles la faisoient tomber en foiblesse. Ni les remèdes que prescrivirent les plus sçavans médecins de Paris, ni les eaux, ni la douge & les bains de Bourbon-l'Archambaud, qu'elle prit en 1731, ne purent adoucir ses maux. Au contraire, elle se trouva si mal depuis son voyage, qu'elle reçut deux fois les sacremens dans la même année. Sa jambe devint maigre, & à cette maigreur se joignit un froid que la chaleur du lit, ni même celle du feu ne pouvoient chasser. Réduite, pour faire un seul pas, à l'usage des potences, on ne pouvoit, sans être ému de compassion, voir une personne si jeune traîner après elle une jambe qui pendoit de son corps, comme pend d'un arbre une branche qui n'en reçoit plus ni mouvement ni vie. L'usage qu'elle fit des plus excellens spécifiques ne lui procura pas plus de soulagement que les autres remèdes qu'elle avoit jusques-là si inutilement essayés.

Quelques semaines avant Noël de l'année suivante, deux filles de la communauté de S. Thomas de Ville-Neuve, étant venues la voir, lui raconterent

Ann. 1660.

1731.

Procès-verbal, p. 58.

1731.

ANN. 1660.

* Elle est
Irlandoise.

qu'une de leurs sœurs, nommée Marie-
Angélique Mackenne *, avoit été, de-
puis peu, par l'intercession du bien-
heureux Vincent, guérie d'une infirmité
qui avoit beaucoup de rapport à la
sienne. Elles l'exhorterent à faire une
neuvaine devant la châtse ou repose le
corps du serviteur de Dieu, & s'offri-
rent à l'y accompagner. « Je confesse,
» dit-elle dans sa déposition, que je
» reçus assez froidement la proposition
» qu'elles me faisoient, parce que j'a-
» vois perdu toute espérance de sortir
» jamais de l'état où j'étois réduite ».

Heureusement pour mademoiselle de
Sackville, ce premier sentiment ne dura
pas. Deux ou trois jours après, elle se
sentit fortement inspirée de commencer
sa neuvaine : elle la commença en effet
le 20 de Décembre, après en avoir
obtenu la permission de l'ancien Pro-
vincial des P. P. Capucins qui étoit
son confesseur. Cette course, qui dura
neuf jours entiers, fut très-pénible pour
la malade. On la portoit au carrosse,
& on l'en descendoit à-peu-près comme
une masse inanimée. Pour arriver jus-
qu'au lieu où elle devoit entendre la
messe, le secours de ses potences ne
lui

lui suffisoit pas ; elle avoit encore besoin de celui de deux domestiques. Un prêtre de la maison, qui lui fit baisser le reliquaire où est enfermé le cœur du bienheureux, ayant sçu d'elle qu'après sa neuvaine elle n'étoit pas mieux que le premier jour, l'exhorta à la persévérance, & lui promit d'unir ses prières aux siennes.

Elle étoit moins éloignée qu'elle ne pensoit du terme où devoit éclater sur elle la miséricorde de Dieu. Dès le lendemain, vingt-neuvieme jour de décembre, la malade sentit, sur les quatre heures du soir, que sa jambe reprenoit la chaleur naturelle qu'elle avoit perdue ; & à l'instant elle dit à Thérèse-Xavier de Sackville, sa sœur, qu'elle étoit guérie, & qu'elle se croyoit en état de marcher sans appui. Après bien des débats, on lui apporta une de ses potences pour l'aider dans son premier essai ; elle ne s'en servit point ; elle marcha, comme elle dit elle-même dans son interrogatoire, avec autant de facilité qu'avant sa maladie. La jeune de Sackville, épouvantée de ce qu'elle voyoit, la laissa seule ; & n'ayant fait qu'un saut jusqu'à l'endroit où étoient

ANN. 1660.

les femmes de chambre de la maison, elle leur dit tout hors d'elle-même ce qui venoit d'arriver. Elles accoururent; & à la vue d'une si étonnante révolution, il y eut bien des larmes répandues.

Les deux sœurs étoient logées chez madame Hayes, qui avoit le malheur d'être de la religion prétendue réformée. Il fut question de voir comment on s'y prendroit pour lui annoncer un événement dont elle devoit être doublement frappée. L'ainée de Sackville, c'est-à-dire, celle qui venoit d'être guérie, s'arrangea de manière à lui causer le moins de surprise qu'il seroit possible : elle fit prier cette dame de passer dans son appartement, où on avoit une bonne nouvelle à lui apprendre; mais, dans les premiers accès d'une joie vive, on n'est pas toujours bien maître des termes. Mademoiselle de Sackville se fit assez de violence pour n'aller pas au-devant de madame Hayes : elle la reçut même assise à l'ordinaire; mais, interrogée sur la bonne nouvelle qu'elle avoit à lui dire : « Ma- » dame, répondit-elle, j'ai fait une » neuvaine au bienheureux Vincent de

» Paul, je suis guérie & je marche ».

Ann. 1660.

Au moment elle se leve & marche comme une personne qui n'a jamais rien souffert.

Madame Hayes ne jouit pas alors long-temps de ce spectacle. Son étonnement alla plus loin qu'on n'eût souhaité. Elle s'évanouit si bien, qu'on eut de la peine à la faire revenir au bout d'une heure entiere. Elle parla ensuite de ce miracle, comme eût fait une catholique zélée. Elle l'attesta par un billet écrit de sa propre main, avec permission à sa bonne amie d'en faire tel usage qu'elle jugeroit à propos. J'ai sçu de bonne part *, que lorsque son mari fut de retour, elle lui déclara si jamais il avoit vu rien de pareil dans la religion protestante. Il sembloit que l'un & l'autre eussent dû tirer de ce principe les conséquences qui en sortent naturellement; mais les préjugés de l'éducation l'emporterent, & on vit en partie combien Jesus-Christ a eu raison de dire que la résurrection d'un mort ne changeroit ni le cœur ni l'esprit. Au reste, M. Hayes, qui voyoit ce que la ville & la cour ont de plus grand, oublia presque, en

Procès-verbal, p. 109.

* De madame de Sackville la mere.

556 LA VIE DE S. VINCENT

1690. parlant de la guérison de mademoiselle de Sackville, qu'il étoit d'une secte accoutumée à traiter d'illusion ou de prestiges les miracles qui se font dans l'église romaine. Il ne raconta cet événement que comme une chose qui passoit les forces de la nature, & ce fut en ce sens & en ces termes qu'il en parla à M. le cardinal de Fleury.

Tel fut le prodige, qui, quoique
 * *Ibid.* , dégagé * de tous les accidens qui au-
 rag. 101. roient pu l'obscurcir, parut encore trop foible aux yeux de la cour de Rome. C'est une nouvelle preuve de ce que d'autres avoient dit avant nous, qu'il y a plus de rigueur dans les examens du saint-siège, qu'il n'y en a dans ceux de ses ennemis les plus déclarés. Pour s'en convaincre, il n'y a qu'à comparer le jugement porté à Rome avec celui de madame Hayes. Le voici tel qu'il étoit contenu dans le certificat dont j'ai parlé, & qu'il fut présenté à la congrégation des rits ;

« Je soussigné, de mon propre mou-
 » vement, atteste devant Dieu, &
 » certifie au public, pour rendre té-
 » moignage à la vérité, qu'ayant, à
 » titre de pure amitié, donné un

» logement dans ma maison à made-
 » moiselle Louise-Elisabeth de Sackville,
 » elle y tomba dangereusement malade
 » vers le mois de mars 1730, &
 » qu'entre les autres accidens de sa
 » maladie qui la réduisirent plusieurs
 » fois à l'extrémité, elle devint entiè-
 » rement paralytique..... de la jambe
 » droite, qui devint plus mince que
 » l'autre, & froide comme glace. J'at-
 » teste que, pendant l'espace d'environ
 » trois ans, j'ai vu cette demoiselle
 » traîner sa jambe, sans pouvoir s'en
 » servir en façon quelconque; ce qui
 » a duré jusqu'au 29 décembre 1732,
 » où elle recouvra en un moment l'u-
 » sage de sa jambe, bien que depuis
 » long-temps elle n'eût fait aucun re-
 » mede, & qu'elle eût été jugée in-
 » curable par le sieur Chirac & tous
 » ceux qui l'avoient traitée; de ma-
 » niere qu'on ne peut attribuer qu'à
 » Dieu seul une guérison aussi prompte
 » & aussi parfaite; & j'en demeurai
 » si surprise, qu'au moment qu'elle
 » arriva, ladite de Sackville m'ayant
 » fait appeller comme pour m'ap-
 » prendre une bonne nouvelle, je
 » m'évanouis en la voyant marcher,

Ann. 1660.

358 LA VIE DE S. VINCENT

ANN. 1660, » & restai long-temps sans en pouvoir
 » revenir. Je passai la plus grande partie
 » de la nuit sans dormir ; & voulant
 » m'assurer si la guérison étoit conf-
 » tante & solide, je me levai le matin
 » pour voir si elle descendroit aisément
 » l'escalier , & si elle monteroit en
 » carrosse sans appui, pour aller à Saint-
 » Lazare au tombeau du bienheureux
 » Vincent de Paul, auquel elle s'étoit
 » recommandée, & je vis de mes yeux
 » qu'elle descendoit le degré, & qu'elle
 » montoit dans la voiture sans appui,
 » & je la fis souvenir de faire porter
 » par un domestique ses potences au
 » tombeau du bienheureux. En outre,
 » j'atteste que depuis elle a continué à
 » marcher avec autant d'aisance qu'une
 » autre personne, sans avoir eu ni
 » crise, ni sueur, ni s'être servi de re-
 » medes, soit devant, soit après sa
 » guérison. Fait à Paris, le 3 février
 » 1733. *Signé*, Catherine-Soracole
 » Hayes ».

Vincent de Paul est peut-être le seul,
 après l'apôtre des Indes, dont nos freres
 séparés aient parlé comme en parlent
 les vraies catholiques Romains ; quand
 on marche de si près sur les pas des

grands hommes, on a quelque droit à Ann. 1660
leurs prérogatives.

Pour dire encore un mot de mademoiselle de Sackville, nous ajouterons que, pendant dix ans qu'elle a vécu après sa guérison, jamais elle n'a senti aucune atteinte de sa paralysie; que le desir de faire hommage à Dieu de la liberté qu'il lui avoit rendue, la porta à embrasser la grande règle de saint Benoît, & que, malgré l'extrême délicatesse de son tempérament, elle n'a pas laissé d'en porter le poids pendant un assez bon nombre d'années.

Ce ne fut que le 24 juin 1736, que Clément XII approuva les deux premiers miracles que nous avons rapportés. Par un nouveau décret donné le 10 août de la même année, sa sainteté jugea qu'on pouvoit procéder à la canonisation, & en effet la bulle en fut expédiée le 16 juin de l'année suivante. Je ne parlerai ici ni des deux arrêts qui suivirent cette bulle, & dont l'un supprima l'autre, ni des différens écrits qu'elle occasionna. Je me contenterai de dire que, lorsque *Pierre Gilbert de Voisins*, pour lors avocat du roi, & depuis conseiller d'état, en requit la

AN. 1660.

suppression , il parla de Vincent de Paul à peu près comme en avoient parlé, de son vivant & après sa mort , les Molé , les Lamoignon , les le Pelletier & tant d'autres illustres magistrats ; c'est-à-dire , qu'il annonça *la nouvelle canonisation* , comme celle d'un *saint d'autant plus vénérable à ce royaume, qu'il y a pris naissance , qu'il y a passé sa vie , & qu'après l'avoir édifié par ses exemples , il y a laissé des monumens durables de sa piété & de son zèle.* Il dit hautement que *la France devoit prendre part , & une part singulière , aux hommages religieux dont on l'honore ; & il convint qu'au milieu du récit de tant de vertus & d'actions de sainteté , il étoit juste de ne pas omettre son zèle pour la religion & pour l'église.* Le parlement dans ses remontrances au roi , déclara en termes précis , qu'il n'avoit donné aucune atteinte à la vénération que toute la France a pour ce saint prêtre élevé dans son sein , & que , pour autoriser le culte que l'église vouloit qui lui fût rendu , il ne falloit qu'une bulle revêtue des formes usitées dans l'état.

Pendant ces agitations qui occupèrent le public deux ou trois mois , le

Saint continuoit à faire des miracles de toutes especes ; & sa fête se célébroit en Europe , en Afrique , dans l'Amérique & jusqu'aux extrémités de l'Asie , avec toute la solemnité possible. Rome commença selon l'usage , - & la cérémonie s'y fit dans la Basilique de Latran. La décoration fut magnifique , & ne le céda qu'à celles dont les souverains font la dépense. Les frais en eussent été excessifs pour un corps particulier, si la même pompe qui servit à Vincent de Paul, n'eût en même temps servi à François Régis, à Julienne Falconieri & à Catherine Fieschi, que le Pape avoit, depuis peu, mis au nombre des saints.

Nous n'entreprendrons pas de tracer un plan, même abrégé de ce grand spectacle , qui tire toujours une partie de son lustre de la dignité & de la piété de ceux qui s'y rendent. Pour en juger par comparaison, il suffira de remarquer que , quoique l'église qu'ont à Montecitorio les prêtres de la mission, ne soit pas fort propre pour ces sortes de solemnités , on y voyoit cependant briller de toutes parts l'or, l'argent , les crysiaux & les plus belles tapisseries de la manufacture du roi ; que M. le

AN. 1559.

duc de Saint-Aignan prêta volontiers; que, dans une saison où la ville n'est pas peuplée, il s'y trouva jusqu'à dix-sept cardinaux; que, sur le bruit qui se répandit bientôt de l'ordre, du bon goût, de la modestie & de la religion qui y régnoient, les maisons Colone, Borghese, des Ursins, Corfini, Crescenzi, Lenti, Pamphile, & je ne fais combien d'autres, qui sont les plus respectables d'Italie, y accoururent; & que, par les guérisons miraculeuses qui s'y opérèrent presque tous les jours, il parut bien, que si la curiosité avoit quelque part à ce prodigieux concours, la piete y en avoit encore davantage.

En France, malgré l'émotion de la capitale, les choses se passerent dans toutes les provinces du royaume aussi bien qu'on pouvoit le souhaiter. M. l'archevêque de Paris, à la tête de sa métropole & des quatre églises qui ont coutume de l'accompagner, commença l'octave solennelle qui se célèbre en l'honneur des saints nouvellement canonisés. M. le prince de Monaco, ancien archevêque de Besançon, la continua, & elle fut terminée par M. le cardinal de Polignac. Les plus sages

communautés ecclésiastiques s'y rendirent au moins par députés; & le duc de Richelieu, qui vint exprès de Fontainebleau; pour y assister le dernier jour, eut le plaisir de voir, en présence d'une illustre & nombreuse assemblée, qu'on ne peut bien faire l'éloge de la charité de Vincent de Paul, sans faire celui des immenses libéralités de la duchesse d'Aiguillon.

 ANN. 1660.

L'exemple de la capitale fut suivi par toutes les provinces du royaume, & il y en eut où la fête fut célébrée en plusieurs cantons différens.

Si nous n'appréhendions l'excessive longueur des détails, nous n'oublierions ni Sens, ni Marseille, ni Rodez, ni Angers, ni tant d'autres diocèses qui se sont signalés dans cette occasion. Mais, à quelques circonstances près, il faudroit en venir à des redites perpétuelles. Ainsi, pour nous borner à quelques traits plus intéressans, nous dirons que, la fête s'étant célébrée à Fontainebleau pendant que le roi y étoit, l'église que desservent les missionnaires, fut, par ordre de ce prince, rendue à double rang des plus riches tapis de la couronne; que leurs ma-

Ann. 1660.

jeftés vinrent y rendre leurs hommages au nouveau Saint; que leur exemple fut fuivi de monfeigneur le dauphin, de monfeigneur le duc d'Orléans, de cardinal, miniftre de l'ambaffadrice d'Ef-pagne, & de ce qu'il y a de plus grand à la cour; que la reine, qui étoit en poffeffion d'édifier par-tout, fut attendrie de la piété d'une jeune fille de neuf ans, qui, guérie, dans fon enfance, par l'interceffion du bienheureux prêtre, d'une paralylie formée, profita de la nouvelle folemnité, avec l'agrément & après l'examen de l'ordinaire, pour rendre, à fon libérateur, des actions de grâces dont fon âge l'avoit dispensée.

Nous ajouterons que meffieurs les comtes de Lyon, dans la vue d'honorer un homme, qui a lui-même fait tant d'honneur aux choix de leurs prédéceffeurs, voulurent bien prêter une de leurs trois églifes pour la cérémonie; que, pour lui donner plus de grace & plus d'éclat, ils suspendirent une partie de la rigide méthode, qui leur fait exclure toutes les nouveautés; qu'en pré-fence de leur archevêque, à qui fon grand âge & fes infirmités ne permi-rent pas de célébrer, ils firent l'office.

du premier jour avec cette majesté antique, qui fait l'admiration de tous les étrangers; que les corps les plus distingués de la ville se firent un devoir religieux de marcher sur leurs traces; que plus de six vingts curés du diocèse vinrent processionnellement rendre leurs respects à un prêtre, qui fut à la fois leur confrère & leur modèle; & qu'enfin plus de six mille communions, qui se firent pendant l'octave, donnerent dans la première ville du diocèse, une idée de la ferveur que Vincent avoit autrefois communiquée à son peuple de Châtillon.

Ce peuple, à qui la mémoire de Vincent de Paul est aussi chère, qu'il fut cher lui-même à Vincent de Paul, mérite, par son tendre respect pour cet ancien pasteur, une seconde place dans son histoire. Dès qu'on eut appris dans cette ville, qu'il avoit été mis au nombre des bienheureux, la joie y fut si vive qu'elle ressembloit à un triomphe universel. On y reçut les reliques du serviteur de Dieu comme on l'auroit reçu lui-même, s'il étoit venu, en personne, visiter encore une fois son troupeau. Les enfans se racontoient les uns

566 LA VIE DE S. VINCENT

Ann. 1660.

aux autres ce que leurs peres leur avoient dit de cet homme si puissant en œuvres & en paroles. Ceux-ci se flattoient de lui devoir la foi ; ceux-là d'y avoir été confirmés dans la personne de leurs ancêtres : tous le regardoient comme un nouveau protecteur , disposé à faire pour eux ce que Jérémie faisoit , après sa mort , pour le peuple de Dieu. L'événement n'a pas démenti de si justes espérances , & les *vœux* qui sont suspendus dans la chapelle , où le Saint est honoré à Châtillon , ne prouvent pas moins la tendresse qu'il continue d'avoir pour ses anciennes ouailles , que sa puissance auprès du seigneur. Les trois panégyriques qui furent prononcés en l'honneur de Vincent de Paul , lors de sa canonisation , auroient été capables d'établir son culte dans cette petite ville , quand jusques-là il y auroit été inconnu. Le dernier de ces discours , qui fut celui du R. P. de Clardan , jésuite , *ravit tous les auditeurs* ; ce sont les propres termes du pieux & respectable curé de Châtillon.

Le 8 Juin
*745.

Mais ce fut sur-tout dans le diocèse où il étoit né , & sous les yeux de l'auguste parlement , dont sa province ref-

DE PAUL, LIV. VIII. 567

fortit, que le nouveau Saint triompha. Dès que Louis-Marie de Suarez-d'Aulan, digne évêque d'Acqs, eut, par un mandement * plein de dignité & de sagesse, annoncé à son troupeau la fête de *saint Vincent de Paul, prêtre & confesseur, natif de la paroisse de Poy, au diocèse d'Acqs*, les fideles soumis à sa juridiction, s'ébranlerent jusques dans le Béarn & dans la Basse-Navarre. Le concours fut si prodigieux, que, malgré les précautions que la police avoit prises, des gens même de condition furent réduits au pain de seigle, faute d'en trouver d'autre. Le prélat touché, attendri, de voir presque toutes ses brebis réunies, leur distribua, une ou deux fois par jour, la nourriture spirituelle, que la plupart éoient venues chercher de si loin. Les confesseurs, pendant toute l'octave, n'eurent pas un moment de trêve; & chaque jour il étoit au moins quatre heures soir, & quelquefois fix, qu'on n'avoit pas encore fini de donner la communion. Le gouverneur, le président, le sénéchal, l'élection & toutes les communautés, firent à qui mieux mieux * pour honorer leur saint compatriote. La famille de Vincent de Paul

Ann. 1660.

* Du 10
Juin 1738.

* L'ère du
28 Juillet
1738.

568 LA VIE DE S. VINCENT

Ann. 1660.

toujours pauvre, mais toujours vertueuse, ne s'y distingua que par sa modestie & par l'innocence de ses mœurs. A son maintien, on jugea que le bonheur de ressembler au saint prêtre du côté de la vertu, étoit le seul qui fût capable de lui donner de l'ambition.

Le spectacle qu'offrit la ville de Bordeaux, fut plus grand & n'édifia pas moins. On peut dire que la misère & les dignités du siècle contribuerent à lui donner du relief. A la tête d'une procession très-bien ordonnée, qui de la Cathédrale se rendit par de longs détours à l'hôpital où se devoit célébrer la fête, marchaient les enfans-trouvés, innocent essaim, qui, quelque part qu'il soit, doit beaucoup au serviteur de Dieu, parce que ce qu'il a fait pour lui à Paris, a servi de règle aux provinces. Entre les deux bannières du Saint qui précédoient le clergé du séminaire & de la cathédrale, s'avançoit, un cierge à la main, le jeune Savignac, fils & frère de conseillers au Parlement. Né pendant qu'on célébroit à Bordeaux la fête de la béatification, on lui avoit donné au baptême le nom de Vincent de Paul; & ce fut pour lui apprendre de bonne

heure à marcher sur les traces de son saint patron , qu'une mere vertueuse voulut qu'il lui rendît, dès son enfance, tout l'honneur qu'il pouvoit lui rendre. L'archevêque Primat d'Aquitaine fermoit la marche de son nombreux clergé. Après lui paroissoit le parlement en robes rouges , précédé de son illustre premier président & de deux autres , à la tête d'environ cinquante conseillers, d'un des avocats-généraux & du procureur-général. La cour des aides aussi , en robes rouges , venoit ensuite avec son premier président. Ce corps étoit suivi de celui des trésoriers de France ; ceux-ci l'étoient des officiers du sénéchal , qui l'étoient eux-mêmes de messieurs de la bourse.

C'est ainsi qu'une ville , pour laquelle Vincent de Paul n'eut jamais occasion de faire la millieme partie de ce qu'il a fait pour tant d'autres , lui donnoit des preuves éclatantes de respect & de dévouement. Elle n'en donna pas moins de ferveur & de piété. Pendant toute l'octave , l'église où se faisoit la fête , fut toujours pleine. Tout Bordeaux paroissoit saintement ému. Il y eut tous les jours , l'un portant l'autre , plus de

Ann. 1660.

neuf cents communions. La noblesse y parut riche en foi comme le peuple : les huit panégyriques qu'on y fit, comme en plusieurs autres endroits, y furent justement applaudis. Par-tout ils furent plus goûtés à proportion qu'on en bannît plus le faste de l'éloquence. On reconnut dans les provinces, comme on l'avait reconnu à Paris, que, dans un éloge aussi abondant que l'est celui de Vincent de Paul; pour être orateur, il suffit d'être historien.

Ce ne fut pas seulement en France que le nom du saint prêtre fut célébré: la Savoie, le Piémont, la Toscane, la république de Gênes, le royaume de Naples, la Pologne & un grand nombre d'autres états l'honorèrent avec une sorte d'émulation. Lisbonne ne le céda à aucune partie du monde chrétien. Dire que le sérénissime roi de Portugal fit les frais de la solennité, c'est dire qu'elle se fit avec la dernière magnificence.

Depuis le décret du saint-siège, le culte de l'homme de Dieu n'a fait que s'étendre. Le Canada l'a joint à ses autres saints protecteurs; & la première paroisse, qui, depuis sa canonisation,

é érigée à Québec, l'a été sous
 nom. On y a envoyé une portion
 es ossemens, à la priere du sage
 rieur du séminaire de cette ville;
 espere que Dieu glorifiera dans
 érique son serviteur, comme il l'a
 isié en Europe. S'il en est ainsi,
 de plus propre à y fortifier la
 ion. Il en est, pour ainsi dire, des
 s comme des conquérans, & leur
 nier triomphe dans un lieu y est
 ours signalé par des bienfaits. De
 de Provinces où la fête de la ca-
 sation s'est faite, je ne sçais s'il y
 une seule où il ne se soit opéré des
 liges, & il y en a beaucoup où il
 est opéré plusieurs.

 ANN. 1660.

Fin du Tome Second.

LE T T R E

EPISTOLA

DE M. JACQ. BÉN. BOSSUET,

J. B. BOSSUET,

Evêque de Meaux,

Episcopi Meldensi,

Au Pape Clément XI.

Ad Clementem XI.

TRÈS-SAINT PÈRE,

BEATISSIME PATER,

Il est du devoir des évêques de porter, aux pieds du trône apostolique, toute la sincérité & toute l'authenticité de leurs témoignages, en faveur de la vérité; & cela, dans les affaires qui sont du ressort du saint-siège: & comme il s'agit maintenant de prendre les informations les plus exactes sur la vie & sur la sainteté du vénérable prêtre Vincent de Paul, instituteur & premier supérieur général de la congrégation de la mission; nous pouvons attester que nous avons eu le précieux avantage de connoître très-particulièrement ce véritable serviteur de Dieu, & cela,

Oportet episcopos, ad apostolicam sedem, sincerum atque integrum testimonium veritatis deferre, in quâcumque causâ quæ ad ejus judicium deveniri possit ac debeat. Cum itaque venerabilis presbyteri Vincentii à Paulo, congregationis missionis institutoris, ac primi prapositi generalis de vitâ & sanctitâte quæstio habeatur; testamur eundem virum, ab ipsâ adolescentiâ, nobis fuisse notum: ejusque piis sermonibus, atque consiliis, viros &

*ros christianæ
tis, & ecclesiæ
disciplinæ sen-
tis obis esse instil-
quorum recor-
te, in hac quo-
tate, mirificè
mur.*

dès notre jeunesse : dès-
lors, l'onction de ses dis-
cours, jointe à la sagesse
de ses conseils, n'ont pas
peu contribué à nous faire
goûter les avantages d'une
véritable & solide piété,
& à nous inspirer nos pre-
miers sentimens de zele
le rétablissement de la discipline ecclé-
sastique : & ce souvenir est, enco-
re aujourd'hui, bien cher à notre cœur,

*ocessu tempo-
& jam in pres-
biterio constitui ;
in sodalitatē
adsumus, quæ
presbyteros,
lucæ & auctore,
eum colligebat,
divinis rebus,
singulis hebdo-
madis, tractaturos.
eum animæ
prose Vincentius
, eum differen-
tiam audire-
tunc impleri
bamus apostoli-
cū illud : Si quis
ministrat, tan-
quam minister
Dei : si
ministrat, tan-
quam ex virtute*

Dans la suite, étant
parvenus à l'ordre de prê-
trise, nous eûmes le bon-
heur d'être associés à cette
compagnie de vertueux
ecclésiastiques que Vincent
avoit formée ; lesquels s'as-
sembloient, sous les yeux,
tous les mardis de chaque
semaine, pour conférer,
entr'eux, des choses du
ciel. Vincent étoit l'ame
de ces utiles conférences ;
& jamais il n'y parloit
que chacun de nous ne
l'écoutât avec une insa-
tiable avidité : c'étoit bien
alors que nous éprouvions
sensiblement l'accomplisse-
ment de cette parole de
l'apôtre : *Si quelqu'un parle,*
qu'il paroisse que c'est Dieu.

qui parle par sa bouche ;
si quelqu'un exerce un mi-
nistère sacré , que ce soit
avec toute la plénitude de
l'esprit saint.

quam administra
 Deus.

L'on voyoit souvent, à ces assemblées, les plus grands évêques de France : ils y étoient attirés par la renommée & par l'éminente piété du saint prêtre. Il seroit difficile d'exprimer toute l'étendue des ressources que Vincent leur ouvrit dans les conférences du mardi, pour les aider à porter le poids de la sollicitude pastorale & des travaux apostoliques. Là, ils étoient sûrs d'avoir à choisir nombre de ministres irréprochables, toujours disposés à aller répandre la saine doctrine dans toutes les églises de France, toujours en état d'y faire goûter les maximes salutaires de l'évangile, non seulement par la force de leur éloquence, mais encore plus par l'exemple édifiant de leur conduite.

Aderant magni nominis episcopi, viri famâ & pietate perducti : ab eâque sodalitate mirum in modum, auctore Vincentio, in apostolicis curis ac laboribus juvabantur. Præstò erant operarii inconfusibiles, qui, per eorum ecclesias, rectè tractabant verbum veritatis ; nec minus exemplis, quàm verbis evangelium prædicabant.

Il a même été un temps, & ce temps sera toujours précieux à notre souvenir ; que nous-mêmes, tenant quelque rang dans le clergé

Fuit etiam nobis desideratum tempus quo eorum laboribus sociati Metensem ecclesiam in quâ tunc

*ecclesiasticis officiis
fungebamur; in vitæ
pascua conebamur :
cujus missionis fruc-
tus, venerabilis Vin-
centii, non modò piis
instigationibus at-
que consiliis; ve-
rùm etiam precibus
tribuendos, nemo non
sensit.*

ardentes sollicitations de Vincent & à la supériorité de ses lumières, mais encore à l'efficacité de ses prières.

Ille nos, ad sacerdotium promovendos, suâ suorumque operâ, juvit : ille secessus pios clericorum, qui ordinandi veniebant, sedulò instituit : nosque etiam, non semel invitati, ut consuetos per illa tempora, de reb. s. ecclesiasticis, sermones haberemus; pium laborem, optimi viri orationibus & monitis freti, libenter suscepimus.

de Metz, nous eûmes le bonheur d'être associés aux travaux de ces hommes apostoliques : & si le succès de cette mission, à laquelle nous travaillâmes dans le diocèse de Metz, surpassa toutes les espérances, il n'y a personne qui ne convienne que cette église en fut particulièrement redevable, non seulement aux

Que de ressources n'avions-nous pas déjà trouvées dans ce vertueux ecclésiastique & dans les membres de sa conférence, lorsque nous nous disposâmes à recevoir la prêtrise ! Il avoit établi, avec le plus grand soin, des retraites spirituelles pour les jeunes clercs qui se présentoient aux saints ordres. Nous-mêmes, vivement pressés, par ce vénérable prêtre, de faire, aux ordinans, des conférences sur leurs obligations ; nous nous livrâmes plus d'une fois à cet important ministère, & cela avec d'autant plus de confiance, que nous avions la

ressource de ses sages conseils, & l'assurance que Dieu accorderoit, à ses prières, le succès de cette bonne œuvre.

Heureuses circonstances! Elles nous mirent à portée de jouir pleinement, dans le Seigneur, de l'innuité de ce vénérable prêtre, d'étudier de près ses vertus, & d'admirer, sur-tout, cette charité sincère & vraiment apostolique qu'il porta à un si haut degré; l'édifiante gravité de son maintien, cette rare prudence qu'il eut toujours allier avec la plus parfaite simplicité, l'ardeur de son zèle pour la discipline ecclésiastique & pour le salut des âmes, cette

constance inaltérable & cette force invincible avec laquelle il s'élevait contre tout ce qui pouvoit altérer, ou la pureté de la foi, ou l'intégrité des mœurs.

Quelle délicatesse sur l'intégrité du dogme catholique! Qui jamais a montré plus de respect pour le saint-siège? Combien sa soumission à ses décrets étoit sincère! D'un autre côté, quel abaissement, quelle profonde humilité dans les exerci-

*Licuitque nobis
assatim eo frui in
Domino, ejusque
virtutes coramintu-
ri; ac præsertim ge-
minam illam & apos-
tolicam caritatem,
gravitatem atque
prudenciam, cum ad-
mirabili simplicitate
conjunctam; ecclē-
siasticæ rei studium,
zelum animarum; &
adversus omnigenas
corruptelas invictis-
simum robur atque
constantiam.*

*Quam puram fi-
dem coleret, quam
sedi apostolicæ, ejus-
que decretis reveren-
tiam exhiberet; quan-
tâ animi demissione
& humilitate, in
amplissimis licet re-
giorum etiam confi-
liorum*

horum functionibus constitutus, Domino deserviret, recordantur omnes, & ego suavissimè recole.

ces du culte religieux ! & cela, lors même que son rang & ses emplois au conseil du roi, auroient pu, ce semble, ralentir sa ferveur.

C'est de quoi toute la France se souvient encore aujourd'hui : pour moi, je ne puis y penser, sans que ce souvenir ne me remplisse de la plus douce consolation.

Crescit in dies pii viri memoria qui, in omni loco, Christi bonus odor factus, dignus ab omnibus habetur, qui à sancto pontifice, ritè & canonicè, sanctorum numero inseratur, si vestra beatitudini placuerit.

Aussi, chaque jour, ajoute-t-il un nouveau lustre à la réputation de ce saint homme : il est, par-tout, la bonne odeur de Jesus-Christ. Ce ne sont, de toutes parts, que vœux pressés, qu'acclamations vives, pour qu'il soit mis solennellement au rang des saints, par l'un des plus saints Pontifes, qui aient occupé la chaire de saint Pierre.

Nostri verò sensibus, beatissime pater, eò gratior ac firmior venerandi Vincentii hæret recordatio, quòd in suâ congregatione, & in nostrâ quoque diœcesi spirantem intuemini. Cum ejus discipulis compresbyteris nos-

Quant à nous, très-saint Pere, la mémoire du vénérable Vincent nous est d'autant plus précieuse, son image est d'autant plus profondément gravée dans notre ame, qu'il nous semble le voir revivre dans sa congrégation, & travailler lui-même dans notre diocèse : nous avons choisi

ses enfans pour être les coopérateurs de notre ministère; ils vivent sous nos yeux, ils partagent nos travaux; sans cesse ils sont occupés à repaître de paroles & d'exemples le troupeau qui nous est confié : leur assiduité au travail, leur application infatigable au salut des âmes, fait seule toute notre joie & toute notre consolation dans le Seigneur.

Pouvons-nous nous dispenser de parler de cette compagnie de vierges qui, formées par le vénérable Vincent de Paul, & conduites par les sages règles qu'il leur a données, se consacrent au service des pauvres, & sur-tout au service des pauvres malades. L'innocence de leurs mœurs, leur ardente charité, leur sincère humilité, tout en elles retrace à nos yeux, & leur saint fondateur, & l'esprit dont il étoit rempli.

C'est dans le religieux souvenir des bonnes œuvres de ce vénérable pié-

tris vivimus, cum iis laboramus; eorumque doctrinâ & exemplis, commissum nobis gregem, indefesso studio, neque unquam intermisso opere, pasci gaudemus in Domino.

Neque licet conticere de piarum faminarum cœtu, quæ ab ipso sanctissimis legibus informata; pauperibus & ægrotis sublevandis, tantâ castitate, humilitate atque caritate servant, ut sui institutoris, ab eoque insiti spiritûs, oblivisci non sinant.

Nos ergo pii viri memores: hoc nostrum testimonium,

beatissime pater , in vestra sanctitatis paternum sinum effundimus

tre, que nous venons, très-saint Pere, déposer dans votre sein paternel, le juste témoignage que nous devons à la vérité.

.
.
.

.
.
.

Hac coram Deo , in Christo loquor ; in conscientia bonâ , & fide non fictâ ego sanctitatis vestræ.

& ce témoignage, nous le rendons devant Dieu, & en Jesus-Christ, dans toute la sincérité de notre ame, & avec toute la fidélité que nous devons à la vérité & à votre sainteté.

Beatissime pater devotissimus atque obedientissimus servus ac filius,

J. B. Episcopus Meldensis.

JACQUES BÉNIGNÉ ,
évêque de Meaux.

*Datum in civitate nostra Meldensis ,
2 Augusti 1702.*

2 Août 1702.

T A B L E

DES MATIERES contenues dans ce Second Volume.

L I V R E V.

	Pages
<i>S</i> AINTE Vincent de Paul envoie deux de ses prêtres dans l'Isle de Madagascar.	2
<i>E</i> mbarquement des deux mission- naires , & leur conduite dans le vaisseau.	3
<i>L</i> eur arrivée à Madagascar.	7
<i>L</i> eurs travaux dans cette Isle.	8
<i>M</i> ort de M. de Gondrée.	9
<i>A</i> ffliction & zele infatigable de M. Nacquart.	12
<i>S</i> aint Vincent lui envoie deux missionnaires.	18
<i>P</i> eu après, il en fait partir d'autres.	20
<i>A</i> ffliction de S. Vincent de Paul ,	

DES MATIERES. 581

Pages

<i>il envoie de nouveaux ouvriers à Madagascar.</i>	21
<i>Accablante nouvelle que reçoit Saint Vincent de Paul. Son égalité.</i>	25
<i>Enfans-Trouvés, déplorable état où ils sont réduits.</i>	29
<i>Saint Vincent en a pitié.</i>	32
<i>Troubles en France.</i>	40
<i>Saint Vincent va trouver la reine & son ministre.</i>	43
<i>Dangers auxquels le Saint est ex- posé dans ce voyage.</i>	46
<i>Désolations de la maison de Saint- Lazare.</i>	51
<i>Le Saint visite les maisons de sa compagnie.</i>	55
<i>Son embarras au Mans.</i>	56
<i>Nouveaux dangers dans le cours de ses visites.</i>	58
<i>La reine le rappelle à Paris.</i>	63
<i>On le force à se servir d'une voiture.</i>	65
<i>Les troubles augmentent en France.</i>	69
<i>Désolation de la Picardie, le Saint court à son secours.</i>	70
<i>Noms des villes soulagées.</i>	82
<i>Reconnoissance des villes secourues.</i>	86
<i>Troupes Irlandoises assistées à Troies.</i>	89

	Pages
<i>Secours donnés à Paris & aux environs.</i>	92
<i>Nouveaux secours donnés à la ville de Paris.</i>	103
<i>Genevilliers submergé & secouru.</i>	107
<i>Zele pour les intérêts du Roi.</i>	109
<i>Ce qu'il fait pour obtenir la paix.</i>	110
<i>Il effuie différens outrages.</i>	112
<i>Sa congrégation s'établit en Pologne.</i>	118
<i>Mort de M. le Bon.</i>	123

L I V R E V I

	Pages
E <i>TABLISSEMENT d'un Hôpital du Saint Nom de Jesus au faux-bourg Saint-Laurent.</i>	130
<i>Première idée d'un Hôpital-Général.</i>	136
<i>Difficulté de ce projet.</i>	142
<i>Son exécution.</i>	145
<i>Projet de Missions en Suede.</i>	155
<i>Bulle d'Alexandre VII.</i>	158
<i>Idées des occupations de S. Vincent de Paul.</i>	160
<i>Succès inégaux.</i>	165

DES MATIERES. 183

	Pages
<i>Avanies à Alger.</i>	169
<i>Projet contre les duels.</i>	173
<i>Disgraces de la maison de Saint-Lazare.</i>	209
<i>Hôpital de Sainte-Reine.</i>	221
<i>Le Saint écrit au Pape pour la canonisation de S. François de Salles.</i>	231
<i>Fâcheux état de S. Vincent.</i>	236
<i>Mort de M. Portail.</i>	246
<i>Décès de Mademoiselle le Gras.</i>	Ibid.
<i>Décès de M. l'abbé de Tournus.</i>	249
<i>Maladie de M. Almeras.</i>	254
<i>Travaux du Saint, malgré ses infirmités.</i>	257
<i>Comment il se prépare à la mort.</i>	259
<i>Bref apostolique.</i>	263
<i>Mort de S. Vincent de Paul.</i>	267
<i>Sentiment du public sur S. Vincent.</i>	269

LIVRE VII.

	Pages
P <i>RÉCIS de ses vertus.</i>	284
<i>Sa Foi.</i>	289
<i>Son espérance & sa confiance en Dieu.</i>	292

	Pages
<i>Fermeté de sa confiance.</i>	293
<i>Son sentiment sur la pensée de la mort.</i>	301
<i>Son amour pour Dieu.</i>	302
<i>Sa conformité à la volonté de Dieu.</i>	307
<i>Il en fait usage dans les croix.</i>	309
<i>Son attention à la présence de Dieu.</i>	313
<i>Son oraison.</i>	316
<i>Il y porte ceux qu'il peut y porter.</i>	317
<i>Sa piété envers Dieu.</i>	320
<i>Sa dévotion en célébrant la Sainte Messe.</i>	321
<i>Sa piété dans les offices publics.</i>	324
<i>Son zèle pour les cérémonies de l'église.</i>	332
<i>Sa dévotion envers la Sainte Vierge.</i>	336
<i>Manière dont il célèbre les fêtes de Vierge.</i>	337
<i>Son zèle pour la gloire de Dieu & pour le salut des ames.</i>	341
<i>Qualité de ce zèle.</i>	343
<i>Sa charité pour le prochain.</i>	351
<i>Son amour pour le saint-siège, & son respect pour les évêques.</i>	354
<i>Sa déférence & ses égards pour les ecclésiastiques du second ordre.</i>	356
<i>Son affection pour les communautés.</i>	362

DES MATIERES. 585

	Pages
<i>Sa tendresse pour les infirmes.</i>	366
<i>Sa charité pour les pauvres.</i>	369
<i>Sa charité envers ses débiteurs.</i>	380
<i>Sa charité envers ses ennemis.</i>	383
<i>Sa douceur.</i>	393
<i>Il l'exerçoit, sur-tout, envers les hérétiques.</i>	397
<i>Le Saint fut doux, sans être ni lâche, ni flatteur.</i>	401
<i>Son humilité.</i>	402
<i>La grandeur d'ame jointe à son humilité.</i>	407
<i>Son obéissance.</i>	409
<i>Sa simplicité.</i>	413
<i>Sa prudence.</i>	417
<i>Sa justice & sa gratitude.</i>	423
<i>Son détachement des biens de la terre.</i>	428
<i>Son amour pour la pauvreté.</i>	430
<i>Sa mortification.</i>	433
<i>Sa pureté.</i>	447
<i>Son égalité d'esprit & sa patience.</i>	452
<i>Principes de cette patience.</i>	463
<i>Sa constance dans le bien & sa force en s'opposant au mal.</i>	466
<i>Sa conduite.</i>	470

586 TABLE DES MATIERES.

LIVRE VIII.

	Pages
H ISTOIRE de sa béatification & de sa canonisation.	474
Lettre de M. Bossuet au Pape Clément XI.	572

Fin de la Table du Second Volume.

A P P R O B A T I O N.

J'AI lu, par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, un Manuscrit ayant pour titre : *La Vie de Saint Vincent de Paul* : je n'y ai rien trouvé de contraire à la foi & aux mœurs. Ce 22 Septembre 1786.

ADRENET, Docteur de la maison & société de
Sorbonne.

P R I V I L É G E D U R O I.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amés & fêaux Conseillers, les Gens tenant nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans-Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, SALUT. Notre

amé le Sieur Abbé BÉGAU, Chapelain de l'Eglise Métropolitaine de Paris, Nous a fait exposer qu'il desireroit faire imprimer & donner au Public *la Vie de S. Vincent de Paul, instituteur & fondateur des Prêtres de la Mission & des Filles de la Charité*, s'il nous plaifoit lui accorder nos Lettres de Privilège pour ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, nous lui avons permis & permettons par ces présentes, de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui semblera, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume. Voulons qu'il jouisse de l'effet du présent Privilège, pour lui & ses hoirs à perpétuité, pourvu qu'il ne le rétrocède à personne; & si cependant il jugeoit à propos d'en faire une cession, l'Acte qui la contiendra sera enregistré en la Chambre Syndicale de Paris, à peine de nullité, tant du Privilège que de la cession; & alors par le fait seul de la cession enregistrée, la durée du présent Privilège sera réduite à celle de la vie de l'Exposant, ou à celle de dix années, à compter de ce jour, si l'Exposant décède avant l'expiration desdites dix années. Le tout conformément aux articles IV & V de l'Arrêt du Conseil, du 30 Août 1777, portant Règlement sur la durée des Privilèges en Librairie. Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangère dans aucun lieu de notre obéissance; comme aussi d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire ledit Ouvrage, sous quelque prétexte que ce puisse être, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de celui qui le représentera, à peine de saisie & de confiscation des exemplaires contrefaits, de six mille livres d'amende, qui ne pourra être modérée, pour la première fois, de pareille amende & de déchéance d'état en cas de récidive, & de tous dépens, dommages & intérêts, conformément à l'Arrêt du Conseil du 30 Août 1777, concernant les contrefaçons. A la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en beau papier & beaux caractères, conformément aux

Règlemens de la Librairie, à peine de déchéance du présent Privilège; qu'avant de l'exposer en vente, le Manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée ès-mains de notre très-cher & féal Chevalier, Garde des Sceaux de France, le sieur H U B E R M I R O M E S N I L, Commandeur de nos Ordres; qu'il en sera ensuite remis deux exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier de France, le sieur D E M A U P E O U, & un dans celle dudit sieur H U B E R M I R O M E S N I L. Le tout à peine de nullité des Présentes, du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposé & ses hoirs pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. VOULONS que la copie des Présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, soit tenue pour dûment signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amis & féaux Conseillers-Secrétaires, soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire, pour l'exécution d'icelles, tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Chartre Normande, & Lettres à ce contraires. Car tel est notre plaisir. Donné à Versailles le dix-septieme jour du mois de Janvier l'an de grace mil sept cent quatre-vingt-sept, & de notre Règne le treizieme. PAR LE ROI, EN SON CONSEIL.

LEBEGUE.

Registré sur le Registre XXIII. de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 729. fol. 141, conformément aux dispositions énoncées dans le présent Privilège; & à la charge de remettre à ladite Chambre les huit Exemplaires prescrits par l'Arrêt du Conseil du 16 Avril 1785. A Paris, le 23 Janvier 1787.

KNAPEN, Syndic.

De l'Imprimerie de la V^e HERISSANT, rue Neuve N.-D.



